

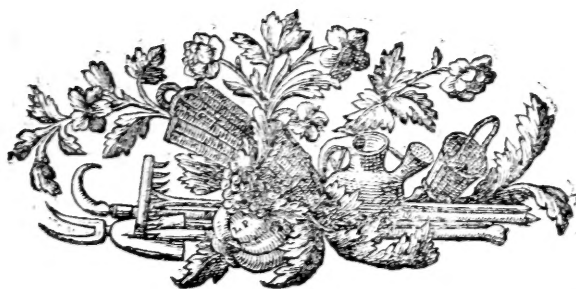


DICTIONNAIRE
POUR LA THÉORIE
ET LA PRATIQUE
DU JARDINAGE
ET DE

L'AGRICULTURE, PAR PRINCIPES,
*Et démontrées d'après la Physique des
Végétaux.*

Par M. l'Abbé ROGER SCHABOL.

Prix 3 liv. 12 sols relié.



A PARIS,

Chez DEBURE Pere, Libraire, Quai des
Augustins, à Saint Paul.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

SB
45
S33



946419



P R É F A C E

o u

D I S C O U R S S U R L E J A R D I N A G E,

Pour servir d'introduction à l'Ouvrage
qui suivra le Dictionnaire.

La Méthode de l'Auteur déjà comme publique.

I. **C**ET Ecrit, comme ceux qui le suivront, sont universellement attendus depuis plus de vingt ans, à la Cour, à la Ville, dans les Provinces & chez l'Etranger, par les Cultivateurs, & par les non-Cultivateurs. L'Ouvrage est déjà comme public, dans un sens, avant que d'être à l'impression; d'abord parce que la méthode de l'Auteur est pratiquée avec un succès toujours égal dans quantité d'endroits depuis près de 30 années, chez ce qu'il y a de

mieux dans l'Univers , avec un succès toujours égal ; ensuite , parce que plusieurs morceaux faisant partie de tout l'Ouvrage , même des Traités entiers , ont été par lui communiqués à nombre de curieux parmi les personnes du plus haut rang , qui les ont fait copier de son consentement. Le Jardinage de l'Auteur étant aussi différent de celui qu'on appelle *routine* , pratiqué jusqu'ici , que la Philosophie nouvelle de celle du Lycée , nombre de personnes ont admis chez elles la méthode de l'Auteur.

Nul avancement dans le Jardinage depuis tant d'Ecrits.

Voici une réflexion bien simple à ce sujet. Tous les Ecrivains du Jardinage traitent les mêmes sujets. Tous , par émulation , donnent des préceptes pour les diverses pratiques du Jardinage ; on demande quelle réforme ont opéré tous ces Ecrits multipliés ? Replante-t-on moins tous les ans ? Les arbres sont-ils meilleurs que ceux qu'on remplace ? Les traite-t-on mieux , en meurent-ils moins ? Croissent-ils davantage qu'auparavant ? Donnent-ils plus , & de plus beaux fruits ? N'y apperçoit-on pas la même quantité d'argots , chicots , onglets , fausses-coupes , chancres , gourmands provenans du vice de la taille , plaies sur plaies , & ce que l'on appelle têtes de faules ? Ont-ils ces arbres , ont-ils une figure plus régulière ? Sont-ils plus ordonnés & plus symétrisés ? Enfin ces Ecrivains ont-ils enseigné quelques vérités intéres-

santes , ont - ils dit quoi que ce soit de neuf ? Non , le Jardinage est toujours le même ; & l'on peut dire en outre , que plusieurs d'entr'eux ont enchéri sur leurs devanciers pour pervertir le Jardinage , & qu'ils l'ont infecté de quantité de maximes erronées , & de pratiques vicieuses , meurtrieres pour les arbres , comme on n'aura que trop d'occasions de le faire voir dans le cours de l'Ouvrage.

Dans l'Ecrit de l'Auteur tout est neuf.

On peut dire, en assurance , qu'il n'en est pas ainsi de l'Ouvrage de l'Auteur. D'abord tout est neuf en lui-même , tant pour les idées , que pour la façon d'opérer. Si l'on excepte ce que l'Auteur a cru devoir admettre , d'après des Agriculteurs renommés , dont il fera parlé ci-après , & sur lesquels il a beaucoup enchéri ; du reste tout ce qu'il enseigne pour parvenir à une plus prompte & plus heureuse végétation que jusqu'ici , non-seulement n'est point pratiquée par le commun des Jardiniers , mais il ne se trouve dans aucuns des Ecris de tant d'Auteurs , qui se sont exercés à l'envi sur la culture des arbres : ensuite le présent Ecrit , quoiqu'en apparence pour le Jardinage seul , s'étend néanmoins à tout ce qui est du ressort de la végétation. Il traite subsidiairement , & comme par contre - coup , de l'Agriculture. Quoique dans l'Ouvrage on n'ait pas pour objet direct le Labourage , proprement dit , & la culture des grains , les récoltes & les moissons,

la plantation des bois , ainsi que le gouvernement des vignes pour faire le vin , &c. néanmoins les principes de tout l'Ouvrage , les maximes & les regles , les usages & les pratiques , ainsi que les diverses observations de tout l'Ouvrage , conviennent aux unes comme aux autres de ces sortes de professions. De plus , l'Auteur ayant recueilli , d'après des observations particulieres , sur ces divers sujets , d'excellens matériaux , se propose de les communiquer par la suite au Public.

Tout jusqu'ici s'est fait comme par instinct , & machinalement dans le Jardinage.

II. On s'est occupé jusqu'à présent à toutes les diverses opérations du Jardinage , on a labouré , semé , planté , taillé , ébourgeonné , palissé , fumé même & arrosé , &c. mais comment ? Est-ce d'après des regles en conséquence d'aucuns principes ? Par réflexion , & conformément à des raisonnemens suivis ? Quels sont les ouvriers qui , dans les diverses pratiques du Jardinage , se sont rendu compte , & à autrui , du fond & des raisons de leur travail ? Qui sont ceux encore qui ont étudié & suivi la nature , pour apprendre d'elle , pour faire d'elle seule la regle , le fondement , & la base de leur conduite dans le gouvernement des végétaux ? Une routine , des usages reçus sans examen , & qui ont passé des peres aux enfans , ont tenu lieu de regles & de loix ; on a fait , parce que l'on a vu faire & comme l'on a vu faire. Nos

peres, dit-on encore aujourd'hui, & les Anciens avant eux, ont travaillé de telle & telle façon, & tous les livres n'enseignent pas autre chose, donc.

Mais enfin quelles raisons, & quelles preuves d'un tel travail plutôt que d'un tel autre ? Voilà sur quoi rien de positif encore, propre à nous guider. Dans le présent Ouvrage, on ose le dire, tout est prouvé & démontré. La Physique de l'Auteur est fondée sur des faits; les raisonnemens ne vont qu'après ses expériences, que tous peuvent vérifier par eux-mêmes. Il ne veut point être cru sur sa parole; quant à ses raisonnemens & à ses preuves, elles sont soumises de droit au jugement du Public.

On n'a point raisonné dans le Jardinage. Preuve.

Pour faire voir seulement en passant combien peu on a raisonné, même jusque sur les moindres opérations du Jardinage, voici un double exemple de ces mêmes opérations les plus simples & les plus communes de l'art; savoir, l'arrosement & le fumage des arbres. Pour l'un & pour l'autre on fait un simple petit bassin; mais où le fait-on? On le fait autour du tronc, pas un seul Jardinier n'y manque, & là on répand l'eau, & l'on dépose le fumier; quant à ce dernier, on le met aussi sur terre, pour ensuite l'enfouir. Ce procédé est bon, & il n'est ici question que de la première façon, qui est la plus ordinaire, & qui est vicieuse. Mais où l'Auteur met-il, & l'eau, & le fumier? A un pied, ou environ en-deçà du tronc; il laisse

une motte au tronc, & il creuse en-deçà de cette motte un bassin au pourtour en forme de tranchée, à peu près, jusqu'aux premières racines; & là il fait son arrosement, & il dépose son fumier. On peut être assuré que l'un & l'autre feront effet soudain; le même ne peut avoir lieu dans la pratique ordinaire: mais pourquoi? Le voici. Le tronc est un instrument passif dans l'ordre de la végétation, & seulement quant au pompement des suc de la terre, comme notre estomac par rapport aux alimens à lui transmis après la mastication & la déglutition. Ainsi que lui, le tronc est le vase commun, le dépôt général, & le récipient universel de tous les suc: en arrosant donc, & en fumant le tronc, qui n'est point fabriqué pour pomper les suc, mais pour les recevoir des racines, vos arrosemens ne peuvent opérer qu'à la longue, jusqu'à ce qu'ils aient eu le temps de pénétrer jusqu'aux racines, & passer de-là dans le tronc, puis dans tout le reste de la plante. Cette même façon de travailler, usitée dans le Jardinage, peche encore en ce que, comme on le fera voir en parlant du tronc, cet organe, n'étant point fabriqué, comme les racines, pour l'humide de la terre, l'eau ne lui convient point, ni l'humidité du fumier, non plus que la chaleur de ce dernier, quand on le met au pied d'icelui. Il n'y a qui que ce soit, pour peu qu'il ait de bon sens, quoique non Jardinier, qui ne comprenne ceci. Jugez par-là du plus grand nombre des autres prati-

ques du Jardinage , elles ne font pas plus réfléchies. Le Jardinier , quand on lui fait part d'une telle réflexion , ouvre de grands yeux , & ne fait plus que dire.

Cause du dépérissement de l'Agriculture & du Jardinage.

III. Le Jardinage & l'Agriculture font partie de la Physique. Le premier est une des plus brillantes portions de l'Histoire Naturelle. Ses occupations riantes firent , dans tous les temps , l'amusement & les délices des personnages les plus recommandables. Mais , disons-le , il est fâcheux , qu'au lieu d'être pratiqué par des hommes de génie & de gout , il ait été , depuis un trop long-temps , & soit encore , le partage de gens sans lettres & sans science ; hors d'état , par conséquent , d'être admis dans le sanctuaire de la nature , d'entendre d'elle-même ses oracles , de la suivre , de l'étudier , d'interpréter son langage , &c.

Pourquoi Virgile , Caton , Pline , Columelle , Varron , & tant d'autres , ont-ils écrit si pertinemment & si supérieurement sur l'Agriculture ? C'est parce qu'ils étoient à la fois Cultivateurs & Gens de Lettres. Ce gout étoit de leur temps un reste de l'ancienne simplicité des mœurs. Les sciences , les arts , l'Agriculture & l'Art Militaire s'allioient ensemble , & se prêtoient de mutuels secours. La terre alors , suivant la description pompeuse de Pline , se félicitoit d'être labourée par des mains triom-

phantes , & d'être fendue par un foc chargé de lauriers (1). Voyez comment tous ces Auteurs s'expliquent , non-seulement quant à la spéculation , mais quant à ce qui est de pratique. Quoique de leur temps la Physique fût néanmoins fort bornée ; ils parloient & s'expliquoient d'ailleurs en maîtres de l'art & en Cultivateurs d'une expérience consommée. Suivez, entr'autres , Virgile dans ses Géorgiques , quels détails circonstanciés concernant les labours & les semences , la façon de herfer , de moissonner, &c. par-tout ce sont des descriptions , des images les plus riches. La description , entr'autres , de la greffe , non moins élégante que naïve , dépose également & en faveur de l'Ouvrier entendu , & en faveur du Poëte sublime & de l'homme de génie. Mais quelle différence de langage & de façon de penser de tant de Savans illustres , qui , faute d'être Cultivateurs , ou n'ont débité que de brillantes chimeres, ou donnerent dans les plus dangereux écarts, quand ils se sont ingérés d'écrire sur ce qui est de pratique , & ce , faute de cette Physique instrumentale & expérimentale des bonnes gens de campagne , pour leur servir de guide dans leurs observations sur les phénomènes de la nature !

Nécessité de tenir pied à boule , comme on dit , dans le Jardinage.

Le Jardinage donc veut être suivi : il est

(1) *Gaudente terra vomere laureato & triumphali aratore.*

impossible de raisonner pertinemment sur la végétation, & d'approfondir les phénomènes de la nature, en travaillant seulement, comme à la volée, à quelques-unes des opérations les plus communes de l'Art, & n'étant que le témoin passager & superficiel des merveilles de la nature. Elle est, si on ose le dire, elle est une coquette décidée, qui veut qu'on lui fasse la cour : jamais elle n'est plus contente, que de voir autour d'elle une foule d'adorateurs assidus, toujours empressés à lui plaire, à la prévenir, à chercher tous les moyens de captiver ses bonnes grâces & de mériter ses faveurs. Pour être initié aux grands mystères de cette mère commune des végétaux, & être rendu participans de ses secrets, il ne faut point la perdre de vue, mais il faut l'interroger sans cesse, & n'écouter qu'elle seule. Le Physicien Observateur seulement, & le Jardinier simple Cultivateur ne peuvent parvenir à aucunes découvertes utiles ; l'un sans cette Physique instrumentale & expérimentale, dont on fera voir la nécessité dans le cours de l'Ouvrage ; & l'autre par défaut de génie & de goût : celui-là, il faut le dire encore, faute d'expérience des procédés de la nature, & ne se rapportant qu'à des essais trompeurs, en forçant trop souvent & violentant cette même nature ; & l'autre aussi, faute de lumière pour observer à propos : cette double vérité, fera plus d'une fois rappelée dans le cours de l'Ouvrage.

L'on peut dire à cet égard que l'une des

plus cuifantes difgraces du Jardinage , eft de voir , d'une part , les hommes de génie donner tout au feul raifonnement , & d'autre part , les Cultivateurs opérer , fans raifonner , comme fans réfléchir. Ces derniers , quels qu'ils foient , privés , la plupart du temps , du néceffaire , ne font occupés que des moyens de pourvoir à leur fubfiftance. Le découragement & le défaut d'émulation en font les fuites indifpenfables. Quand on n'eft pas nourri , & qu'on manque d'une certaine aifance , on eft , ce qu'on appelle , veule , ou lâche ; le gout , l'industrie & l'ardeur fe rallentiffent , ou s'éteignent. Un Jardinier dans la mifere , chargé de famille , ayant à peine du pain , ne penfe à rien , ne s'évertue à chofe au monde , & ne s'inventionne de quoi que ce foit : d'ailleurs les travaux corporels , pouffés jufqu'à un certain point , appesantiffent trop fouvent l'efprit , énervent les couages & amortiffent le génie. Il faut donc que le Jardinier ait au prorata de l'Ouvrage , des gages fuffifans & autant de Coopérateurs , ou de Garçons , que fa place , la quantité de terrein & l'importance de la befogne le requierent , & alors ne lui faire grace fur chofe au monde.

IV. Outre ces deux fortes de perfonnes s'appliquant au Jardinage , & à ce qui eft du reffort de la végétation ; favoir , les Phyficiens fimples Théoriftes , & les Manouvriers qui , comme on l'a fait voir , n'ont pu jufqu'ici éclairer le Jardinage , les uns faute d'expé-

rience, & les autres par défaut de génie ; il est quantité de gens parmi les Amateurs de cet Art qui font de ses occupations amusantes le sujet de leur application : car, on peut le dire, c'est une sorte de petite fureur de se dire & de prétendre être Jardinier ; ces sortes de personnes, on les range en trois classes ; savoir, en premier lieu des Curieux opulens, & de simple bon plaisir ; en second lieu, des hommes de gout, quoique moins partagés des dons de la fortune, parmi lesquels il en est qui, passionnés pour cet Art, s'adonnent plus, ou moins à diverses pratiques, soit pour l'utilité, soit pour la décoration ; en troisieme lieu, des Jardiniers par état : des uns & des autres de ceux qui composent les deux premieres classes, nul, si l'on en excepte un petit nombre, n'a fait du Jardinage une étude suivie, en travaillant d'arrache-pied, comme on dit, à la façon d'un Manouvrier à un Art aussi en discredit que le Jardinage, par rapport à tant d'ames viles dont cette profession est le partage. Le mépris pour l'Ouvrier a passé à l'Art même : on n'entend point ici, il faut le dire, on n'entend point comprendre dans cette généralité de tant de sujets ineptes dans cette profession, ceux des Ouvriers, qui par leurs talents & leur bonne conduite en font l'ornement & la gloire ; de ce mépris dédaigneux pour l'Art, on aura peine à le croire, l'Auteur a plus d'une fois éprouvé dans sa personne, & il éprouve souvent encore les marques

les plus décisives. Quelques-uns le regardent de mauvais œil , à raison de ce que pêle-mêle avec le commun des Ouvriers du Jardinage , il vaque à des exercices laborieux , le partage du Mercenaire. Pourquoi , dit-on , au lieu d'un exercice aussi vil que celui du Jardinage , ne vaque-t-il pas à nombre d'occupations honnêtes , faisant le noble amusement de tout ce qu'il y a de mieux dans la société ? Le tour , par exemple , le dessein , la gravure , la tapiserie , &c. Pourquoi un tel choix aussi bizarre ? Au surplus , ajoute-t-on , à quoi bon travaille-t-il lui-même ? Que ne commande-t-il ? Pourquoi ne pas laisser faire ? Il faut avouer que notre siècle est monté sur un ton bien étrange. On rougit de ce qui faisoit jadis la gloire de nos peres , & celle de tout ce qui est de plus respectable dans l'antiquité.

On loue , on vante & l'on élève jusqu'aux cieux , on qualifie de Héros quiconque , dans les grades les plus distingués de l'Art Militaire , ne rougissant point de combattre en qualité de simple soldat , affronte les fureurs du Dieu des combats , & ce , pour cueillir de fragiles lauriers : à de tels exploits on a attaché de la gloire & des récompenses. Au contraire , on regarde avec dédain celui qui , pour vivre heureux , coule ses jours paisibles , loin du faste éblouissant dans une profession honnête en elle-même , la plus utile , la première de toutes , en même-temps que la plus propre à former ce qu'on appelle l'homme

sage, en mettant le calme dans son ame, & le rappelant sans cesse à la Divinité. Mais quels sont-ils ces gens assez peu équitables pour censurer ainsi une œuvre louable en elle-même, & qui n'a pour objet qu'un bien réel? Ce ne peut être, ou que gens peu avisés dans quelque rang que ce soit, ou des gens du plus bas aloi. L'Auteur est bien dédommagé d'ailleurs par l'estime & l'affection dont il est honoré, par ce qu'il y a de mieux dans la Nation. Mais en considérant les choses dans leur juste point de vue, on reconnoîtra que, suivant le système de l'Auteur, rien de mieux que d'être soi-même à la tête de ses ouvrages par-tout où il est requis, d'abord pour toujours suivre, comme à la piste, la nature, ensuite pour former & styler les Ouvriers qui comprennent bien autrement en voyant faire, & par les divers éclaircissémens à eux donnés sur le tas même, que par l'instruction verbale. De plus l'Auteur (personne même ne l'ignore) fait ne point se compromettre ; enfin nulle autre rétribution pour lui que beaucoup d'embarras & de fatigues.

Le Jardinage est un exercice des plus laborieux.

Indépendamment de ce qui vient d'être dit, ce qui rebute encore & qui dégoûte quantité de gens de s'adonner tout-à-fait à cette profession, ce sont ces mêmes travaux corporels, les plus fatigans, qui en sont inséparables. Le Jardinage en effet est l'une des plus pé-

nibles occupations. Il ne suffit pas, pour étudier & suivre la nature, de la voir *ad extra* seulement dans son brillant éclat, lors de la belle saison, quand elle fait montre de ses riches ornemens, en étalant à nos yeux sa pompe verdoyante, les feuilles, les fleurs & les fruits; mais il faut, ne la quittant pas d'un instant, la considérer attentivement dans son négligé, pour ainsi dire, lors de l'âpre saison, durant que renfermant *ad intra* toute son action, elle est comme endormie, & semble être dans un profond assoupissement. Que de phénomènes alors! que de merveilles cachées dont elle ne fait part qu'à ses seules adorateurs! Il est vrai qu'elle les fait acheter cher ces sortes de faveurs; car les temps nébuleux où la terre & les plantes sont abandonnées à la fureur des cruels hivers, sont précisément ceux durant lesquels les plus grands travaux & les plus importans ont lieu, à commencer dès l'Automne, jusqu'au retour des Zéphyrs au Printemps; alors même, & par après, quand l'air est en proie aux ardeurs dévorantes du soleil, que n'a-t-on pas également à souffrir? Ainsi donc pour être ce qu'on appelle vraiment Jardinier, il faut braver toutes les intempéries de l'air, & essuyer, sans discontinuer, les plus rudes fatigues: or tous, ou n'ont pas assez de courage, ou n'ont pas assez de vigueur & de santé pour soutenir tant de contre-temps fâcheux.

Quant à ceux des opulens, qui semblent
avoir

avoir du gout & de l'inclination pour le Jardinage, rarement ils s'adonnent à aucune des pratiques de l'art. Ils ordonnent communément, & ils font faire. L'or est le plus puissant de tous les maîtres; rien ne lui résiste; rien d'impossible vis-à-vis de lui. Un riche commande, & dès lors la nature & l'art semblent de concert s'empresse à qui mieux mieux de le servir: il parle, & d'abord un terrain souvent le plus infertile est métamorphosé en un jardin superbe, tel que l'un de ceux si renommés dans la fable, ou dans l'histoire, & où Pomone & Flore versent à l'envi leurs plus riches dons. Mais le fortuné mortel, maître d'un lieu si délicieux, que fait-il du Jardinage? Il n'en a pas la moindre teinture; le seul plaisir de voir avec complaisance un endroit où il a entassé des monts d'or, lui tient lieu de tout mérite à cet égard.

Les autres curieux qui sont épris de belle passion pour le Jardinage, & qui s'appliquent à ce qui est du ressort de la pratique, de quelle utilité peuvent-ils être pour aucune découverte? On les voit, suivant le dire de Sénèque, (1) se tourmenter beaucoup pour ne rien faire; ou, selon l'expression de Pline, pour ne faire que des riens. Leur Jardinier, qui trop souvent n'en fait guere plus qu'eux-mêmes, est leur oracle, & leur sert de guide. (2) Columelle

(1) *Operose nihil agunt.*

Agere nihil.

(2) *Infœlix ager cujus villicus magistrum non audit, sed docet.*

parlant de tels maîtres, a dit : Malheureux le champ où le Jardin (ils ne faisoient qu'un alors) dont le maître, au lieu d'enseigner son Jardinier, est lui-même enseigné par lui.

D'autres encore, & il en est bon nombre, ont pour toute science beaucoup de vanité, & ils sont fort avantageux; pleins de bonne opinion pour eux-mêmes, ils prononcent d'un ton absolu sur le plus essentiel de l'art : à la faveur d'un air imposant & d'un babil qui ne tarit point, ils font impression à gens peu au fait du Jardinage, qui leur supposent gratuitement du savoir. Pour quelques vétilles auxquelles ils s'entremettent, comme quelques greffes en poupées, faites singulièrement au coin de leur feu, de peur de se morfondre dans le Jardin, & qui ont réussi, ils se croient autant de Laquintinie, ou des le Normand, Pere; tel un Maçon, ou un Appareilleur, qui, pour savoir employer la pierre, ou la brique avec le mortier, ou le plâtre, se croient autant de Vitruves & de Mansards.

Il est en outre force curieux qui ne s'appliquent qu'à ce qui est de simple décoration, comme à cultiver des fleurs, des plantes exotiques, &c. On ne peut trop applaudir à leur gout & à leur zele infatigable pour étendre à ce sujet leurs connoissances; mais quelque estimables que puissent être d'ailleurs ces Cultivateurs, néanmoins on ne peut les ranger dans la classe des Jardiniers proprement dits.

On se garde bien de parler ici d'un tas de

Jardiniers qu'on appelle Jardiniers-Commeres : le monde est plein de pareilles gens qui affligent le Jardinage , & qui font le fléau des Jardiniers , dont à tort à travers , ils critiquent le travail , fans s'y connoître. Des Maîtres crédules ajoutant foi aux discours frivoles de ces hommes inconsiderés , tracassent le pauvre Jardinier , qui la plupart du temps , n'est pas en faute. Loin aussi ces empiriques du Jardinage à secrets prétendus , qui se vantent d'avoir des recettes spécifiques pour guérir , préserver & garantir les plantes de tous les fléaux de l'air , comme de ce qui peut leur être nuisible d'ailleurs : il devrait être des punitions séveres contre de tels imposteurs.

V. Reste maintenant la troisieme classe des Jardiniers par état. Il en est de plusieurs sortes ; les uns Jardiniers de hazard & par aventure , & les autres qu'on appelle Jardiniers de génération , comme ils disent entr'eux , ou encore de pere en fils. On demande pourquoi parmi ces Jardiniers par état , il est tant d'Ouvriers ineptes ? Parlons de bonne foi , c'est d'abord parce que la profession de Jardinier est le pis aller d'une foule de gens hors d'état de rien faire dans quantité d'autres. Un Valet d'écurie servant de Postillon , s'ennuie d'un métier aussi fatigant & où les profits sont trop modiques : il a tracassé dans le Jardinage en qualité de Journalier ; il se met en tête d'être Jardinier ; il est souple & insinuant ; il trouve un bon homme de Maître qui n'y regarde pas de

si près, ou bien, il met la condition au rabais ; il se présente avec confiance, & il est reçu : comme donc, suivant le dire commun, *à force de forger, on devient forgeron*, il acquiert quelques notions superficielles du Jardinage, & dès lors, il se persuade être fort habile ; en conséquence, croyant mériter une meilleure place, il projette de faire briller ses prétendus talens sur un plus vaste théâtre, & parce qu'il a ce qu'on appelle de l'entregent, il trouve par son patelinage des dupes qui le protègent, enfin il parvient ; en est-il plus savant, même plus homme de bien ? Non : toujours bouffilleur, passablement méchant, il est ce qu'il fut de tout temps, c'est-à-dire, fort mauvais sujet.

Cet autre est un pauvre misérable qui, comme on dit, ne fait où donner de la tête ; il n'a qu'un génie fort borné ; mais il a vu faire ; il ne fait pas même lire, comme le plus grand nombre de ceux de cet art ; il se persuade aussi n'avoir aucunement besoin d'instruction ; il prend une beche, un rateau, un hoyau, & de terrassier mal-adroit, le voilà métamorphosé en un Jardinier consommé, parce qu'il fait payer d'effronterie vis-à-vis de Maîtres qui ne savent rien de rien. Le Jardinier donc profitant de l'impéritie de son Maître, fourrage impunément tant & plus.

Quiconque curieux de remonter jusqu'à la source & à l'origine du plus grand nombre des Ouvriers du Jardinage, feroit des recherches

& des informations à ce sujet , trouveroit qu'il en est ainsi du plus grand nombre. Ces sortes de Jardiniers fortuits , & manqués par conséquent , se marient , & font race : (car , graces au Dieu de la population , nulle Nation ne multiplie tant communément que la Nation Jardiniere) ils prennent copie sur les especes végétantes faisant graine à l'infini , ou produisant force boutures : telles gens ont des fils qui sont Jardiniers , ainsi que leurs peres ; ce sont autant de rejetons , qui , partant d'une même souche , ne peuvent valoir mieux. Ces fils pullulent à leur tour , & ont également d'autres fils formés par eux , & comme eux dans le Jardinage , & ainsi de race en race. De tout ceci tirez la conséquence : la plus naturelle , c'est que de tels Jardiniers , comme autant d'automates , travaillent machinalement , sans savoir pourquoi ils le font ; aussi nul ne peut rendre raison de rien. Il n'en est pas de même dans les autres professions.

Jardiniers ; en quoi entr'autres ils different des autres Artisans.

Dans tous les arts & métiers , on fait un apprentissage en forme ; & ici , comme on vient de le voir , on est Jardinier formé d'abord. Dans tous les arts , encore l'Ouvrier est en état de rendre compte de son opération jusqu'à un certain point. Qu'on demande , par exemple , à un Menuisier , à un Charpentier , à un Serrurier & à tous autres travaillant en bois

& en métal , quand ils font des pieces d'assemblage , pourquoi le tenon doit être juste avec la mortaise , & la cheville proportionnée à la grandeur du trou ; de même qu'on demande à un Sculpteur pourquoi une gorge , une baguette , une moulure , une volute , &c. sont plus , ou moins fortes , plus , ou moins saillantes il n'en est pas un seul qui ne vous donne des réponses tirées des regles de proportion & des rapports de symmétrie , &c. Mais ne vous attendez pas au semblable dans le Jardinage. La routine , la coutume & les usages font loi ; ils sont les seuls guides & l'unique fondement du travail : or donc c'est pour éclairer les Jardiniers , & instruire les Maîtres qu'on a entrepris le présent Ouvrage , pour apprendre aux uns à opérer avec certitude , & aux autres pour cesser d'être dupes , en dépenfant beaucoup à pure perte & sans jouir.

Pourquoi tant d'Ecrivains sur le Jardinage.

VI. Une manie assez singuliere dans le Jardinage , de laquelle on n'a point , ou que très-peu d'exemples dans les autres professions , c'est la démangeaison d'écrire , soit dans les supôts du Jardinage , soit dans les autres qui n'ont que des connoissances superficielles de ses pratiques. Cette démangeaison est une espece de tic , ou une frénésie qui , comme une maladie contagieuse , se gagne , & fait progrès. Un Manouvrier , à peine sachant lire , est applaudi , ou protégé ; dès lors il se fait

Auteur ; il trouve un Libraire avide du gain qui fait le foible du Public pour ces sortes d'Ouvrages , parce que ce Public espere toujours trouver quoique ce soit de mieux que jusqu'ici : le livre s'achete ; on le lit , sans y rien comprendre , & l'on fait exécuter à son Jardinier , à telle fin que de raison ce qu'on croit y voir. Le Maître & le Jardinier n'en sont pas plus avancés , ni le Jardin mieux qu'auparavant.

Un Savant , un Physicien , si l'on veut , un homme d'esprit , quelqu'un qui a des talens & du génie , ou tout autre , est possédé du démon d'écrire : il a vu faire ; il a oui dire ; il a lu ; encore quoi , & comment ? car onc il n'a pratiqué ; il tente , guidé par sa seule imagination , quelques expériences fictives tendantes à rien , & le voilà bientôt un oracle du Jardinage. Vite du papier , des Scribes , &c. pour tracer des volumes qui , comme les champignons des Jardins , paroissent à l'improviste. Voilà donc le Jardinage enrichi d'un nouvel Ecrit ; mais opere-t-on mieux d'après ce flux de paroles entassées ? C'est ce qui reste à savoir , & ce qu'on verra dans les extraits & les analyses des principaux Auteurs du Jardinage , lesquels formeront par la suite comme une bibliothèque jardiniere , faisant partie du présent Ouvrage , & telle est la raison pour laquelle nul exemple de ce que dessus n'est ici rapporté. A Montreuil , village composé uniquement de Jardiniers cultivant les seuls ar-

bres , & dont il fera parlé ci - après , on est bien plus avisé que tout ce monde-là. Plus empressé de bien opérer que de coucher par écrit ; il n'a jamais pris fantaisie à aucuns de ces Villageois de se faire Auteur. Mais de plus il seroit contre leur systême de divulguer une méthode que pendant plus d'un siecle, ils se sont efforcés de cacher , & qui n'a transpiré que malgré eux.

Eclairer d'abord & instruire.

VII. Le but de l'Auteur dans cet Ouvrage , n'est rien moins que de complaire à quantité d'hommes frivoles & superficiels , qui , n'ayant qu'une idée confuse du Jardinage , se mêlent de dogmatifer , ou de contenter une curiosité vaine , mais de former d'excellens Ouvriers ; pour cet effet , il est question d'éclairer d'abord , & d'instruire sur quantité de points essentiels de l'art peu connus , ou même ignorés jusqu'ici , ensuite de prescrire des regles pour opérer avec certitude : afin d'y parvenir , il donne des idées claires de tout , & des notions exactes ; il réduit tout à des précisions , & il le fait de façon à se faire entendre de chacun. On peut dire ici , en passant , que les personnes mêmes , qui nées pour faire la douceur & les charmes de la société , ne semblent point faites pour braver dans les jardins les intempéries de l'air , ni pour vaquer à des occupations suivies & de longue haleine , saisissent ses principes & ses raisonnemens , que plusieurs d'en-

tr'elles opèrent avantageusement jusqu'à un certain point d'après lui. Ces dernières, il faut le dire encore, sont celles qui n'ont pas fait montre de moins d'activité & d'impatience pour voir le Livre à l'impression. Zélé Patriote, l'Auteur encore, par pure commisération pour ceux de ses Confreres dans l'humanité, seroit au comble de ses vœux, si les fruits, qui sont une des principales douceurs de la vie, pouvoient être également à la portée du pauvre comme du riche. L'Auteur n'a donc rien de plus à cœur que de voir renaître les beaux jours du Jardinage & de l'Agriculture. Ses vœux seroient satisfaits, si, d'après ses principes & ses leçons, l'Ouvrier, au lieu de travailler comme un pur automate, pouvoit se rendre compte de tout & aux autres : bientôt alors la profession en honneur, & l'Ouvrier en recommandation recouvreroient leur splendeur antique ; on se flatte d'une telle métamorphose à la faveur de la méthode proposée.

Mais cette heureuse métamorphose, quelque désirée qu'elle puisse être, ne peut être subite. Il n'est pas possible que dans un art aussi délaissé, en apparence, depuis un si grand nombre d'années, & confié à tant de mains inhabiles, il ne se soit glissé nombre d'abus : ces abus, comme autant de mauvaises herbes, ont fait d'étranges progrès ; on ne se promet pas de réussir à les corriger d'abord. Il est question de défricher à plusieurs reprises, en substituant à des pratiques vicieuses, des pratiques

contraires , de déraciner enfin , si on peut le dire , une foule de préjugés accrédités par le temps , & comme sucés avec le lait dès l'enfance.

Préjugés dans le Jardinage.

Toujours la nouveauté plaît , quand elle favorise nos inclinations perverses & nos passions dérégées , & telle est la raison pour laquelle tant d'Ecrits pernicious tendant à établir le libertinage de l'esprit & du cœur , ont été si favorablement accueillis dans ce siècle par un si grand nombre , & pourquoi , entr'autres , un Auteur le plus hardi dans ses sentimens , s'est fait , à la faveur d'un style séduisant , tant de partisans. Il n'en est pas de même dans les Sciences & dans les Arts. Ce qu'on appelle préjugés dans les unes & dans les autres , tient étrangement , ainsi que ceux de l'enfance. Voyez quelles rumeurs & quels soulèvemens dans l'école au sujet de la Philosophie de Descartes ! Ici le même pourroit bien avoir lieu , il n'en faut pas même douter ; mais ce ne pourroit jamais être que de la part de ceux qui ne forment point la plus saine partie du Jardinage , au moyen de quoi la querelle seroit bientôt terminée. Du temps de Descartes , il s'agissoit de routes opinions problématiques qui partageoient les Savans ; ici , au contraire , ce sont tous faits & des vérités prouvées & démontrées , qu'on soumet au jugement d'un chacun pour en examiner la certitude ; des regles enfin , des pré-

ceptes & des loix que tous peuvent également vérifier par eux-mêmes , en les mettant en pratique.

Vices d'habitude difficiles à déraciner.

Il est rare qu'on se défasse de ce qui a passé en habitude ; l'habitude , dit-on , est une seconde nature. L'Ouvrier accoutumé à ce qu'on appelle boussiller , ne peut s'habituer à travailler correctement , à moins toutefois qu'une force majeure , ou un intérêt personnel assez puissant , n'interviennent. Ce qu'on appelle routine dans le Jardinage , & qui n'est autre qu'un certain trantran d'opérer sans réflexion , de tout faire superficiellement , & à la légère , a un terrible ascendant sur les génies bornés. Le Jardinier qui ne fait que tarabuster les arbres , & qui , de tout temps , s'est habitué à brusquer l'ouvrage , aura fortement à prendre sur lui pour opérer par principes , & d'après une méthode réglée & suivie ; mais rien n'est impossible à celui qui veut , & le temps est un grand maître.

Il est encore de bons Jardiniers , quoique rares.

VIII. Quoi qu'il en soit de ce qui est dit ici , & de ce qui sera dit par la suite au sujet des abus qui pervertissent le Jardinage , & des pratiques vicieuses qui se sont introduites dans cet art , il n'en faut pas , on le répète , il n'en faut pas conclure qu'on ait pour but de comprendre dans la même classe tous les Jardiniers

& les Cultivateurs , parmi lesquels , comme il a déjà été dit , il en est qui se distinguent par leurs talens , ni qu'on ait en vue de décrire la profession. Mais par quel privilege spécial le Jardinage seroit-il exempt de ce qui est un apanage de la nature humaine ; savoir , d'être sujet, plus ou moins , aux méprises & à l'erreur. L'Auteur ne fait autre chose dans le présent Ecrit , que ce que font dans la chaire de vérité les Orateurs Chrétiens , déclamant contre les vices , & non contre les personnes ; le même que dans le sacré. Tous les livres , au sujet des guides spirituels , disent un bon entre mille , & le suave François de Salles a enchéri en disant , un entre dix mille.

Zélateurs , ou fanatiques du Jardinage.

Quelques-uns ayant pris en mauvaise part ce qui a été dit jusqu'ici , tant au sujet des dépravations du Jardinage , que par rapport aux Physiciens simples spéculatifs , & par rapport aux Ecrivains de cet art , ont imaginé que l'Auteur avoit eu en vue diverses personnes ; sur quoi , il est de nécessité indispensable que l'Auteur s'explique vis-à-vis du Public. Responsable envers lui de ses sentimens & de ses procédés , il se croit dans l'obligation de lui faire une sorte de profession de foi jardiniere sur ce double sujet , pour le déprendre des impressions fâcheuses que ces personnes scrupuleuses auroient pu lui inspirer pieusement contre lui ; car toujours on a soin de motiver de

quelques spécieux prétextes son petit ressentiment personnel.

Les Savans & les Hommes de Lettres , ainsi que ceux qui passent pour tout peser au poids du sanctuaire , ne sont pas toujours exempts de ce qu'on appelle humeur , passion même. Le Parnasse & le sanctuaire ne sont que trop souvent les théâtres où se passent les scènes les plus vives de l'animosité réciproque des uns & des autres. On peut dire d'eux , ce qu'on a dit des Poètes, qu'ils sont une nation *irascible*. (1) Il est à propos , quant à ce point , & quant à ce qui suit , d'informer d'abord le Public d'un fait particulier , dont il a été dit un mot au commencement de cette Préface (2) ; savoir , que les Ecrits de l'Auteur sont déjà comme publics en partie , pour avoir été communiqués à nombre de personnes , qui les ont aussi communiqués à d'autres. L'Auteur a cru devoir s'expliquer sur certains écarts grossiers qui ont pu échapper à quelques Ecrivains , mais sans nommer , ni désigner personne. Quelques-uns ayant fait abus des paroles de l'Auteur , en ont fait des applications malignes. C'est sur un tel fondement qu'ils ont cru pouvoir , en sûreté de conscience , décrier l'Auteur comme un homme dangereux , & le dénoncer même aux personnes en place , qui , connoissant l'Auteur n'en ont fait que rire. On a de plus menacé l'Auteur *d'écrire contre lui , & de le relever lui-même , lui qui , dit-on , relève si bien les autres*.

(1) *Genus irritabile Vatum.*

(2) Page 1 , chiffre 1.

Sentimens & dispositions de l'Auteur.

Il faut dire d'abord que l'Auteur est bien éloigné de se croire infailible. Il ne veut point de grace, mais il requiert justice; il demande qu'au lieu de le chicaner sur des riens, & de donner un sens forcé à ses expressions, le faisant parler à rebours de sa pensée, on s'en tienne rigoureusement à ses termes; du reste il donne carte blanche, sauf toutefois aigreur, animosité, passion; & l'on peut s'assurer qu'il ne repliquera pas. Ensuite il déclare, quant à ce qui est de pratique actuelle dans le Jardinage, & qu'on appelle routine, mais qui n'est point pernicieux, qu'il est bien éloigné de censurer personne, non plus que pour ce qui est problématique; de même tout ce qui n'est que méprise, bevue simple, erreur de peu de conséquence, ignorance légère, &c. On ne peut porter plus loin qu'il le fait les ménagemens & l'indulgence. A l'égard des abus grossiers qui partent de mauvaise volonté, d'entêtement & d'orgueil, ou d'ignorance volontaire, il n'est pas trop traitable; il est le même, quant aux enseignemens pervers & aux maximes erronées ruineuses pour les arbres, & débitées d'un ton dogmatique, *tanquam ex cathedra*, de la part de ceux qui se sont ingérés d'écrire sans être avoués par la nature; il est envers de telles gens sans miséricorde quelconque, mais *servatis servandis*, c'est-à-dire, avec toute décence, évitant tout ce qui est personnel. Il proteste même qu'il

verra toujours avec amitié & cordialité, tant ceux qu'il se trouve forcé de combattre, que ceux qui le releveront & qui le redresseront; ces derniers, il les verra avec reconnoissance, comme ses bienfaiteurs. C'est ainsi que dans les plaines de Mars des Guerriers magnanimes, sans se haïr aucunement, combattent l'un contre l'autre, chacun pour leur patrie: tels encore aux joutes du Barreau, de vaillans Champions dans un autre genre, s'escriment dans le sanctuaire de Thémis, pour soutenir les droits de leurs parties, sans cesser néanmoins d'être amis.

Loin donc ces hommes atrabilaires à l'humeur pédantesque, prétendant exercer sur les esprits un pouvoir despotique, & asservir autrui à leur façon de penser, tendant à établir une sorte d'Inquisition littéraire. Etes-vous de leur avis? Oh! le galant homme, diront-ils; n'en êtes-vous pas? épousez-vous un parti contraire? vous êtes honni & décrié par-tout.

On aura peine à imaginer jusqu'à quel point d'extravagance on a porté l'esprit de fanatisme dans le Jardinage, tant pour ce qui n'est que de simple opinion, que pour ce qui est du ressort de la pratique dans les points les plus essentiels de l'Art. En attendant que dans un autre Ecrit que celui-ci on administre les preuves de la présente proposition, il ne tient qu'à chacun de s'en convaincre par soi-même, en consultant les Ouvrages de ceux des Ecrivains qui se sont exercés le plus particulièrement sur

divers fujets dont ils n'avoient pas les premières notions. On y trouvera des paradoxes les plus infoutenables , débités avec assurance pour des vérités certaines , des fantômes & des chimeres , de pures visions & des rêveries donnés pour des réalités ; & afin que certains génies préoccupés , qui ne veulent rien examiner , faute de lumieres , ne puissent se refuser à l'évidence , on se propose de déférer le tout au tribunal du Public , mais en rapportant mot à mot les termes , avec guillemets à côté ; ce qui ne pourroit avoir lieu dans la présente Préface.

Quels remedes aux maux du Jardinage.

IX. Quels que soient les maux & la dépravation du Jardinage , ainsi qu'on l'a fait voir , cependant ils ne sont point irrémédiables ; & voici comme on le conçoit. Il est , tant au tour de Paris , que dans les Provinces , un bon nombre de Jardiniers zélés pour le progrès de leur profession , qui , d'après ce qu'ils ont vu des pratiques de la méthode qu'il est question d'établir , comme aussi d'après ce que la renommée publie de toutes parts à son sujet , sont dans la plus vive impatience de voir l'Ouvrage imprimé ; celle des Maîtres & des Cultivateur est bien autre encore. Tout par conséquent est à espérer pour le succès de la méthode. On la verra peu à peu s'établir , comme elle est déjà dans une foule d'endroit , au tour de Paris , & dans Paris même. Enfin si des Jardiniers , trop servilement attachés à la vieille routine , se roidissent

redissoient contre, on n'en désespere point encore : bientôt entraînés par l'exemple du plus grand nombre, & voyant par eux-mêmes, ils ne tarderont point à se rendre.

Quel peut donc être le but de l'Auteur, sinon l'intérêt public, l'honneur & l'avancement de la profession? C'est, en un mot, un curieux, un amateur, un Cultivateur, qui, passionné pour le Jardinage, a, pendant de très-nombreuses années, cherché la pierre philosophale de cet art si intéressant pour tous, & qui se flatte de l'avoir trouvée par des recherches sans fin, des essais réitérés & des expériences, dont il donne les résultats, & dont il fait juge tout l'Univers. Jamais on n'imaginera, à coup sûr, comment, & par quels moyens l'Auteur est parvenu au point de faire de cet art, jusqu'ici purement mécanique, une science proprement dite; comment il s'est retourné en toute occasion pour avoir, de la part de la nature elle-même, les éclaircissmens & les dénouemens rapportés dans le cours de ses Ouvrages. Le tout n'est rapporté par lui dans un certain détail, que pour styler les uns & les autres à faire le semblable : il imagine bien que d'après lui, on ira indubitablement fort au-delà. Quelques anecdotes, non moins curieuses qu'intéressantes pour le Public, & que ce Public ne peut improuver, donneront une juste idée du Jardinage de l'Auteur, de son travail & de sa méthode. Mais avant que de passer outre, il est un point essentiel sur lequel on ne peut se dis-

penfer de prévenir le Lecteur ; favoir , fur l'accufation qu'on pourroit lui faire d'avoir donné, peut-être , dans le défaut , fi juftement reproché à Montagne , qui eft de parler trop de foi. Mais en confidérant attentivement les chofes , & banniffant toute préoccupation d'efprit , on verra qu'il a été dans la néceffité d'en user de la forte par rapport à fes recherches , fes inventions & fes expériences. Il protefte que , ni la vanité fotte , un fol orgueil , l'amour infenfé de fes propres Ouvrages , & tous autres motifs femblables , n'y eurent jamais aucune part ; autrement il y auroit de l'indécence. Ceux qui font liés intimement de longue main , avec l'Auteur , favent fi telle fatuité fut jamais fon défaut. Sa philofophie ne fe repaît point de pareilles chimeres , ni d'une vaine fumée. Les faits qui vont être rapportés font connus , en plus grande partie , par nombre de perfonnes.

Jardinage de l'Auteur , fes commencemens & fes progrès.

X. Il faut dire d'abord que l'Auteur eft , peut-être , le plus ancien Jardinier de l'Univers. On va le voir. Il n'eft point jeune , tant s'en faut , & il jardina dès l'âge de cinq ans. Ses pere & mere avoient un fort beau jardin dans un des fauxbourgs de Paris , à proximité de leurs affaires. C'eft là que dès lors , finge du Jardinier , il le copioit en tout ce qui étoit à la portée de fes forces naiffantes. Ce gout comme

onné pour le Jardinage, crut avec l'âge : il devint en lui une passion innocente, à laquelle il dut, on ne l'imaginera pas, tous les progrès qu'il fit par la suite dans les diverses sciences auxquelles il fut formé. Dans ce lieu si chéri, il étudioit ses leçons de classe, qui ne lui coutoient rien à apprendre, tant il avoit à cœur de gagner du temps pour se livrer aux travaux du Jardinage. Là les heures trop rapides passaient comme des éclairs. De même les intervalles des classes & des divers exercices auxquels il s'appliquoit, & les jours de congé étoient employés au Jardinage, & toujours il se mouloit, tant qu'il pouvoit, sur ce qu'il voyoit faire à ce Jardinier, rien moins que content des prouesses non réfléchies de son Disciple trop novice encore. Tels furent les commencemens de son apprentissage dans cet art. Destiné à l'état Ecclésiastique, il fut fait pensionnaire dans une maison fameuse alors à Paris, & protégé par le pieux Cardinal de Noailles (1). Cette Maison, fort voisine des Chartreux, mit l'Auteur à portée de faire connoissance avec un certain Frere François, leur Jardinier, & le directeur de leurs pépinières, qui, pour être conduites par de saints Religieux, peuvent, à bon droit, pour cela même, être réputés plus méritantes qu'aucunes, quelles qu'elles puissent être. Ce Frere étoit fort en vogue dans son temps.

(1) Saint-Magloire, fauxbourg Saint-Jacques, appartenant aux Peres de l'Oratoire.

Membre d'une Communauté en renom, & payant au mieux de sa personne par tout ce qui annonce du mérite ; il n'est pas étonnant que ce Frere fût alors le Coriphée du Jardinage. Il est Auteur d'une espece de livre, intitulé : *le Jardinier Solitaire*, qui est, comme qui diroit, une sorte d'abrégé de M. de la Quintinie. Dispensé de parler sa langue par plus d'une raison, il ne prit point pour modele le Prince des Poëtes Latins (1) dans ses Ecrits champêtres. Après la mort du Frere François, l'Auteur a continué quelque temps sous le Frere Philippe, son successeur. L'un & l'autre ne purent montrer à l'Auteur, leur néophyte, que ce qu'ils savoient eux-mêmes ; savoir, la routine pratiquée de leur temps, & enseignée dans tous les livres. Durant ce temps, & jusqu'ici, son application, à ce qui est du ressort des Belles-Lettres & de la science de son état, alloit de pair avec son amour pour le Jardinage, & partagea son temps. Mais, parce qu'il est tout différent de travailler en chef & pour soi-même, que de travailler en second, & comme en sous-œuvre pour autrui, l'Auteur fit, à quatre lieues de Paris (2), l'acquisition d'une maison de campagne. Là s'appliquant également à l'étude de la nature & aux occupations manuelles & champêtres, il fut Observateur & Cultivateur tout ensemble. Pendant 28 ans, il fit dans ses jardins, & dehors en plein champ, des recherches

(1) Virgile.

(2) Sarcelles, Village fort renommé.

en tout genre , des essais , des expériences , des tentatives & des observations , dont on donne les résultats dans tout ce qui fera la matière de l'Ouvrage qui suivra ce Dictionnaire. On ne dit point ici combien de millier d'arbres , d'arbustes & de plantes de toutes sortes , furent sacrifiés pour ses divers essais , & qu'il se fit par la suite Disciple de Verdier (1) , afin de parvenir à la connoissance de l'organisation & du mécanisme des plantes : il fut merveilleusement secondé dans son travail en ce genre par un des Membres les plus expérimentés de ceux qui composent l'Académie renommée de Chirurgie à Paris (2).

Pendant ce long espace de temps , l'Auteur n'a rien laissé échapper de tout ce qui lui a paru singulier & extraordinaire , sans en demander raison à la nature elle-même , sans s'efforcer de pénétrer dans son sanctuaire obscur , sans l'interroger , l'interpréter , la deviner , & entendre d'elle-même ses réponses & ses oracles. En relation avec les Jardiniers les plus expérimentés , sur-tout avec M. le Normand , Directeur des potagers de Versailles , foncièrement Jardinier , tel qu'on pouvoit l'être alors , lequel étoit pere de celui qui remplit aujourd'hui si dignement sa place ; il les consultoit , & se concertoit avec eux : mais à l'insu , ainsi que l'Auteur lui-même , des vieil-

(1) Célèbre Anatomiste , qui a fait un très-beau Traité d'Anatomie.

(2) M. du Bertrand.

les maximes de la routine aveugle , sucées comme avec le lait dès l'enfance , de quelle utilité pouvoient-ils être entr'eux ? Ils étoient comme autant d'aveugles , se conduisant les uns les autres , en s'égarant & s'écartant de la voie. Ces Jardiniers , dont il est ici question , étoient des hommes à voir , non comme ceux qui ont la brutalité & la férocité en partage , qui sont le fléau de la société & l'opprobre du Jardinage : ils ne se rendoient point odieux , sur-tout aux gens de bien ; mais ils joignoient à des talents , des mœurs sociables & honoroient leur profession : quant à M. le Normand , il étoit vraiment digne de sa place , en servant un Monarque.

Comment l'Auteur , esclave de la routine , se réforma.

L'Auteur ne sachant rien de mieux que les pratiques universellement usitées dans le temps , n'imaginait pas qu'il fût possible d'encherir sur lui. Ses arbres cultivés avec toute l'application imaginable , étoient exempts , il est vrai , de toutes mal-propresetés & difformités choquantes , qu'on n'apperçoit que trop dans le plus grand nombre des jardins. Néanmoins , avec tout son travail & beaucoup d'arbres bien tenus en apparence , il n'avoit , comme tous autres , que médiocrement du fruit , en comparaison de ce qu'il devoit avoir : ses arbres plantés par lui-même , & dont , suivant les préceptes de tous les livres , il massacroit les racines ,

reprenoient difficilement, ne rapportoient qu'à la longue, & il lui falloit replanter fans fin. Il essaya donc de se réformer sur quantité de points : ce fut d'abord de planter des arbres les plus forts, au lieu de petits avortons, tels qu'alors, & comme aujourd'hui encore. Au lieu de les arracher stupidement, il les faisoit lever avec toutes racines de toute longueur, & il les replantoit de même ; il conservoit surtout les pivots, & les plantoit dans des trous fort amples avec bon remplissage. Il laissoit, autant qu'il se pouvoit, quelques branches à la tête, &c. On n'entre point ici dans un plus grand détail ; ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'il fit une ample réforme, qui lui réussit à souhait. Tous les Jardiniers du lieu & des environs, ainsi que les maîtres, au lieu d'examiner toutes ces découvertes pour en faire leur profit, regardoient l'Auteur comme un homme singulier : on glosa & l'on plaifanta tant & plus sur son compte. Il laissa dire, comme il a toujours fait, & comme il est déterminé à faire par la suite : mais parce que l'erreur & le faux ne prévalent que pour un temps seulement sur le vrai, les Jardiniers du canton & ceux du voisinage, témoins des progrès rapides de tels arbres, revinrent de leurs préjugés, & ils rendirent justice à la méthode de l'Auteur ; mais nul n'osa l'embrasser par une fausse honte, à cause de leurs Confreres.

Quelque bien tenus & symétrisés que fussent les arbres de l'Auteur, néanmoins ils étoient,

comme par-tout , dénués du bas ; ils pouffoient à outrance des gourmands que l'on coupoit sans fin ; quoique plantés fort près , ils sembloient plutôt se fuir , que s'atteindre ; ils étoient incommodés de quantité de maladies , ou que l'on regardoit comme incurables , ou qu'on négligeoit de guérir : enfin ils n'avoient pas plus de fruits que les autres.

XI. Il n'étoit point question alors de Montreuil , sinon dans les marchés , où les gens du Village & des contours étoient seulement connus par leurs fruits ; mais nulle mention d'eux dans le Jardinage. Montreuil & les Villages circonvoisins , dont l'Auteur aura occasion de parler amplement , est un endroit où l'on cultive les arbres depuis plus de 150 ans , d'après un système le plus suivi. Il sera donné par la suite sur ce Village & les Villages adjacens, une Dissertation , laquelle a déjà été imprimée dans le Journal Economique. Le seul M. Girardot, à Bagnolet , ancien Mousquetaire , faisant un trafic honnête de ses fruits , & sur-tout de ses pêches , étoit en renom. Il cultivoit ses arbres suivant la méthode de Montreuil (car il n'en est pas l'inventeur , comme quelques-uns l'ont avancé.) L'Auteur , jusques-là , avoit gouverné ses arbres suivant l'usage du temps , c'est-à-dire , en écourtant à force , en abattant tous les gourmands , en dénuant à l'ébourgeonnement , en appauvrissant ses arbres , & le peu de branches qu'on leur laissoit , étoit dirigé par voie de perpendicularité ; enfin les rameaux

infortunés , échappés au tranchant meurtrier de la serpette , étoient , à mesure qu'ils s'allongeoient , arrêtés par les bouts , *pincés & repincés* , suivant la routine du temps , & suivant que l'avoient appris à l'Auteur les Jardiniers froqués & autres.

Découverte du système de Montreuil.

Tel étoit alors le Jardinage de l'Auteur, lorsqu'un Particulier venu pour lui faire visite à sa maison de campagne , lui parla en ces termes : *Vous croyez* , lui dit-il , *savoir beaucoup* , & *vous ne savez rien : allez voir ces manans de Montreuil* , & *vous conviendrez avec moi que vous n'êtes qu'un ignorant.* L'Auteur donc qui , comme tout le monde alors , n'avoit jamais entendu parler de Montreuil , s'enquit exactement à ce Complimenteur assez brusque , de ce qu'il lui importoit de savoir à ce sujet. Il n'eut jamais rien de plus à cœur que d'apprendre , de quelque part que ce puisse être , il ne tarda point , sur le portrait avantageux à lui fait de ces Villageois , de se transporter sur les lieux. Quoique d'abord il n'eût pas été adressé à ce qu'il y a de mieux , (car tous ne sont pas également ouvriers à Montreuil) néanmoins , à force de voir , de réfléchir & de combiner , à force d'interroger , & à la faveur d'éclaircissement de la part des uns & des autres , il intercepta leur méthode , résolu de l'admettre chez lui.

Dans son jardin , non vaste , mais d'une

étendue assez ample , étoient beaucoup d'espaliers : il avoit au plus chaque année , 14 ou 1500 pêches & des autres fruits à proportion une quantité aussi modique : il commença par ôter un arbre d'entre deux. Ils étoient à six pieds l'un de l'autre : au lieu de monter les branches par voie de perpendicularité , comme il avoit toujours fait , il supprima le canal directe de la seve , leur faisant prendre la forme d'un V un peu ouvert , suivant la figure , tirant latéralement , tant qu'il lui fut possible , toutes les branches convenables , faisant sur-tout emploi des gourmands bien placés , qui avoient été épargnés à l'ébourgeonnement précédent ; au lieu encore de les écourter à la taille & de les dénuer , il leur fit prendre l'effor ; & cette même année , il eut quatre milliers de pêches & des autres fruits à proportion ; & le tout monta par la suite au double & au delà. Ses arbres tenus de la sorte , & dans un terrain avantageux , grossirent prodigieusement , & ne tarderent point à se joindre. Ses vignes non tenues de court aux espaliers , mais allongées de la sorte , non également rognées perpétuellement à la pousse , firent d'étonnans progrès.

L'Auteur , après avoir suivi pendant plusieurs années les gens de Montreuil dans toutes leurs diverses opérations , s'aperçut que leur méthode , quoiqu'avantageuse , avoit besoin d'être rectifiée , il s'appliqua tout entier à la perfectionner. On ne dit point ici quels furent les différens sujets de cette réfor-

me ; le détail en seroit trop long. Ces sujets sont entr'autres la distribution proportionnelle des branches & la forme régulière des arbres , l'ordre & la symmétrie , la formation des buissons & leur direction , l'emplâtre d'onguent Saint-Fiacre sur les plaies , sur-tout aux arbres gommeux , la guérison des chancres , la cure de la maladie du blanc , l'intégrité des racines en plantant , la force & la vigueur des arbres renouvelés , ainsi que quantité d'autres pratiques , ou non connues , ou non observées ; ce qui n'empêche point que la méthode de ces habiles Cultivateurs ne soit d'ailleurs foncièrement bonne.

Enfin l'Auteur , après vingt-huit ans d'un travail manuel le plus opiniâtre , (1) & tous les essais qu'il a pu imaginer , & dont il fera rendu compte dans le cours de l'Ouvrage , suivant les occurences , a jugé à propos de vendre sa maison de campagne. Depuis cette vente , les personnes qui furent témoins oculaires des effets de sa méthode , en visitant fréquemment ses jardins , daignerent l'appeller chez elles. Il n'a cessé , depuis ce temps jusqu'à maintenant , de travailler toujours lui-même , soit pour suivre encore & observer la nature , soit pour former des sujets : à peine peut-il suffire à l'empressement des personnes de tous les différens ordres ; & comme il ne peut faire toute la besogne seul , il a associé à ses travaux nombre d'Ouvriers de Montreuil , lesquels il emploie avec une entière satisfac-

(1) *Labor improbus.*

tion, si l'on en excepte quelques Particuliers, rien moins qu'estimés & chéris de leurs Compatriotes, & qu'il a cessé d'employer; les autres, on les considère par-tout comme de fortes honnêtes gens: ils sont accueillis & en recommandation auprès des Maîtres, & désirés non moins par les Jardiniers des lieux, qui, avec le secours de tels exemples, se forment & se stylent à la nouvelle méthode. Jusqu'ici ces Ouvriers n'ont essuyé que fort peu de contradictions, si ce n'est de la part de quelques fort mauvais sujets ayant pour Maîtres ceux dont parle Columelle (1).

XII. Le sieur Pepin est un personnage trop recommandable à Montreuil, pour ne pas faire ici une mention honorable de ses talens. L'Auteur, quelques années après la vente de sa maison, qui ne connoissoit que de réputation le sieur Pepin, le plus célèbre de tous à Montreuil, trouva moyen de parvenir jusqu'à lui: il fut merveilleusement accueilli par cet Artiste, recommandable en son genre, & du sieur son fils, partageant avec lui les talens pour la direction des arbres: il ne rougit point de dire que d'une telle liaison il a tiré de grands avantages. Le sieur Pepin, pere, sur-tout, comme fort avancé en âge, avoit acquis une expérience consommée. L'Auteur l'annonça à tout ce qu'il y avoit de mieux à la Cour & à la Ville. Les Princes & les Princesses du Sang Royal entr'autres, à qui il fut annoncé par l'Auteur, se rendirent chez lui pour visiter

(1) *Cujus villicus magistrum non audit, sed docet.*

les arbres , & ils s'en revenoient extrêmement satisfaits. Ils l'ont honoré jusqu'à sa mort de leur puissante protection. Cet habile Cultivateur faisoit un commerce de fruits , le plus considérable de tous. Il éleva , & pourvut convenablement sa famille , passablement nombreuse , & il a laissé une succession honnête. Sa mémoire en sus fera en recommandation à Montreuil & dans tout le Jardinage. Son fils ne jugeant pas à propos de succéder à son pere dans son commerce de fruits , a vendu presque tous ses héritages à divers Particuliers de Montreuil.

C'est donc après un travail manuel , durant un si long espace de temps , accompagné d'une étude & d'une application aussi profondes à suivre la nature , & en conséquence d'observations d'expériences , qui jamais ne se sont démenties , que l'Auteur entreprend aujourd'hui d'écrire. Quiconque veut réussir , en quel art que ce puisse être , doit observer la marche de cette même nature ; alors il ne peut manquer de bien faire ; au lieu qu'on s'égare , quand on ne s'en rapporte qu'à soi. Il eût été fort aisé , par exemple , à M. Grew (1) & à M. Halles , (2) deux célèbres Physiciens Anglois , qui ont écrit admirablement sur les plantes , de s'éclaircir par eux-mêmes au sujet des feuilles dissimilaires & des lobes des graines , ou

(1) Anatomie des Plantes.

(2) Statique des Végétaux.

par autrui, en faisant des informations aux moindres des Cultivateurs : ils n'eussent pas manqué de se réformer sur leur erreur à ce double égard ; erreur qui n'est point d'ailleurs préjudiciable dans la pratique, non plus qu'au mérite de ces deux grands hommes. Si également tant d'Auteurs célèbres, qui se sont exercés comme à l'envi sur l'Agriculture & le Jardinage, avoient suivi & étudié la Nature, & s'ils eussent considéré toutes les productions de cette même Nature dans leurs parties, tant internes, qu'externes, ils eussent reconnu qu'il est dans les êtres végétaux, une analogie décidée avec tous les êtres vivans, & que tout ce qui se passe dans les premiers, est une répétition de ce qui se passe dans les autres : alors quelle différence de langage, ainsi que du côté des procédés, quant à la pratique. Ce qui est dit ici de ces hommes célèbres qu'on cite pour exemple de certaines méprises dont les plus grands hommes ne sont pas exempts, justifie la proposition de l'Auteur, au sujet de l'étude de la Nature : enfin quelqu'habile que l'on soit, quelqu'éminent savoir que l'on ait, on peut s'écarter quelquefois du vrai, sans le vouloir & sans le savoir. Mais il n'en est pas de même de ces autres, qui donnent tout à l'imagination & à l'esprit, faisant agir la nature à leur guise, non plus que de ceux encore qui, prévenus assez mal à propos en leur faveur, n'étant que simples manouvriers, se sont ingérés d'écrire.

L'Auteur n'a pas eu dans son temps les mêmes avantages pour son instruction que ceux dont on est à portée de jouir aujourd'hui. Il ne connoissoit point, ni Montreuil, ni les Pepins : il n'avoit alors, pour toute ressource, que les livres du temps, où il ne pouvoit puiser aucunes instructions solides. L'Ouvrage qu'il donne n'est, à proprement parler, qu'une sorte de tradition suivie, & comme une succession généalogique de toutes pensées, de réflexions & d'inventions d'un Cultivateur passionné pour le Jardinage. Ce ne sont plus des opérations muettes, vagues, faites à l'aventure comme jusqu'ici, ni fondées sur de simples présomptions, sur des conjectures hazardées, ou d'après des opinions, non plus qu'en conséquence de préjugés d'art; ni enfin des pratiques isolées, dépourvues de principes, de raisons & de motifs; mais tout est lié, suivi, raisonné & conséquent.

Voici, pour justifier ce qu'on a avancé jusqu'ici, quant à l'étude de la nature, un seul exemple avec lequel on finit cette Préface : ce n'est qu'en attendant que par la lecture de l'Ouvrage, on en soit convaincu par une foule d'autres. Celui-ci est capital & comme la clef du Jardinage fruitier en espalier : c'est la suppression du canal direct de la seve & des branches verticales perpendiculaires au tronc & à la tige. On verra par cet échantillon la différence d'idées, de principes, de raisonnemens & de travail dans la nouvelle méthode, en la comparant

avec ce qu'on appelle routine, usitée jusqu'ici.

XIII. Depuis qu'il y eut des Jardiniers travaillant les arbres en espalier (car selon M. de la Quintinie, ils étoient fort récents de son temps) on n'a point imaginé de leur donner d'autre forme que celle d'un éventail, où tous les rayons partent d'un même point, comme ceux qui, dans un cercle partent du centre à la circonférence, ainsi qu'on peut le voir dans la figure. (1) Les branches verticales & celles qui montent perpendiculairement, plus ou moins, sortent immédiatement de la greffe: aussi sont-elles presque équivalentes en grosseur à la tige même, souvent plus grosses. Les branches latérales & obliques sont toujours foibles, souvent mourantes. Ceux-là parmi les Jardiniers ont été, & sont encore réputés les plus habiles, qui ont donné, & qui donnent aux arbres cette forme d'éventail la plus parfaite. Par ce moyen, vous n'avez eu jusqu'ici que des arbres, sinon manqués & estropiés, du moins très-imparfaits, dénués communément du bas & emportés du haut; & il vous a fallu souvent replanter, & n'avoir, la plupart du temps, que des arbres squelettes, sur-tout en fait de fruits à noyaux. Ces arbres vous ont donné d'abord quelques fruits, mais non la centième partie de ceux que vous en eussiez tirés, si la sève, au lieu de monter impétueusement par voie de perpendicularité, eût coulé obliquement, & par conséquent plus dif-

(1) Lettre B, page 75.

ficilement;

ficilement, plus péniblement & plus lentement; ce retardement opérant un séjour & une filtration dans les passages, opere aussi de toute nécessité une tamisation & une sorte d'affinage; elle est cuite & digérée pendant son séjour plus long par tous les bienfaits de l'air : c'est la différence d'un torrent impétueux d'avec le cours d'un ruisseau qui épanche ses eaux en serpentant sur la molle arene : alors donc, par ce retard & par l'écoulement pénible, cette seve est répartie dans toutes les branches par une distribution proportionnelle; au lieu que, parce que la seve se porte par irruption vers le haut, les branches surpassent de beaucoup le chaperon du mur, en pure perte. Ces arbres communément sont circonscrits. Ils auroient des 20, 30, ou 40 pieds d'étendue latérale, au lieu de 10, 12, ou 15 : la tige eût également grossi du double. Toujours à ces arbres fougueux, les branches verticales ont dévoré les latérales. La présente observation faites-la, sur tous les arbres des campagnes & des forêts que nous ne dirigeons point : en les considérant attentivement, l'on verra que dans ceux qui ont des branches verticales, les branches latérales sont toujours plus foibles. Ici encore la comparaison de l'eau vient à notre secours. La seve ayant une analogie parfaite avec cette dernière, la comparaison de l'une avec l'autre donne un grand jour au sujet que l'on traite. C'est ainsi que les eaux d'un ruisseau & de toute conduite d'eau,

dont le canal est droit, coulent avec plus de véhémence, que celles de tous autres dont le canal est tortueux. Un jet d'eau dont l'ajustage est perpendiculaire, fouette & lance ses eaux avec une sorte de fureur, & presque à la hauteur de sa source. Mais panchez, ou deversez d'une ligne l'ajustage, l'impulsion du jet s'amointrit de plus d'un pouce de haut, & à mesure que vous le penchez, l'impulsion diminue jusqu'à ne plus faire que baver, quand vous le couchez tout-à-fait.

En supprimant donc le canal direct de la seve, vous avez, comme il vient d'être dit, des arbres qui, en peu d'années, deviennent des colosses, en comparaison de ceux où se trouvent des branches verticales, lesquels demeurent toujours avortons. Faites au contraire prendre à vos arbres la figure d'un V ouvert, vous avez alors des arbres prodiges, qui durent des siècles, quand ils sont tenus suivant les regles. Les deux parties de cette figure d'un V ouvert, forment les deux branches meres, desquelles dérivent dedans & dehors toutes les branches grosses, moyennes & petites : (voyez la figure *) ainsi donc au moyen de l'obliquité & du devers de ces deux branches meres, point d'irruption de seve ; la distribution s'en fait tant dans les branches montantes qui remplissent la capacité d'un membre à l'autre de l'V ouvert, que celles qui sont descendantes au dehors d'un côté & d'un autre de ce même V.

* Page 72 du Dictionnaire.

Comment les gens de Montreuil ont-ils apperçu ce point d'importance ? & comment les la Quintinie ne l'ont-ils point connu, ni aucun Physicien de ceux qui ont traité des végétaux ? (1) Comment enfin ce point capital du Jardinage n'a-t-il point transpiré ailleurs ? Il faut sur ce sujet entendre les gens de Montreuil : ce ne sont point de doctes Ecrivains ; ils savent mieux manier la serpette , dresser & former un arbre suivant des regles , que la plume pour griffonner du papier. Leur raisonnement sur la suppression du canal direct de la seve & sur tout retranchement de toutes branches verticales , est admirable , quoique simple.

Pourquoi , disent-ils , quand on veut qu'une branche fournisse du bas , l'arrête-t-on par en haut , quoique d'ailleurs assez mal à propos , suivant la routine ? C'est pour empêcher , dit-on , qu'elle ne s'emporte. Pourquoi , disent-ils encore , quand on a des giroflées , des pois , des fèves de marais , &c. qu'on veut faire , ou s'étendre des côtés , ou multiplier , les rabat-on par en haut ? C'est afin que , ni les uns , ni les autres ne s'étiolent , & ne s'emportent ; ce qui arriveroit indubitablement , si on les laissoit monter perpendiculairement. Qu'arrivera-t-il de cette suppression du canal direct de la seve ; car la seve , quoi que vous fassiez à la tête de la plante , est toujours envoyée , de la

(1) Il sera répondu à ces questions dans la dissertation sur Montreuil.

part des racines, en même quantité, soit que vous arrêtiez par en haut, soit que l'on la laisse dans son entier? Or voici ce qui arrive de toute nécessité. Cette seve arrivant toujours en même quantité que ci-devant, & ne trouvant plus à se déposer dans ces extrémités supprimées, est forcée de se jeter de toutes parts ailleurs, & de se rabattre sur les yeux du bas, qui fournissent des bourgeons que vous n'auriez pas sans cette industrieuse invention. C'est pour la même raison, continuent-ils, que, quand on plante un arbre en buisson, on l'étronçonne, afin aussi que cette seve, qui ne formeroit que des branches verticales qui emporteroient l'arbre, soit divisée, partagée & répandue horizontalement. Que faisons-nous autre chose, disent-ils encore, que ce qui est usité d'ailleurs dans tout le Jardinage? Nous avons vu, qu'en laissant les branches verticales, nos arbres s'emportoient du haut, & qu'ils se dégarnissoient du bas; que la tige alors cessoit de profiter, ou qu'elle ne profitoit que foiblement; que toutes les branches de côté maigrissoient & mouroient peu à peu; & enfin que nos arbres fluets & sans étendue, ne nous donnoient pas la centième partie des fruits que nous avons droit d'espérer. Nous avons transporté à nos arbres d'espalier cette pratique si salutaire, de la suppression du canal direct de la seve. Voilà un raisonnement bien sensé & décisif, sur-tout étant d'accord avec l'expérience depuis plus d'un siècle & demi dans une contrée nombreuse.

Telle est la formation première & la disposition primordiale des arbres d'espalier, pour en tirer des avantages dont on a été privé jusqu'ici, faute de raisonner & de faire attention à l'effet des branches verticales, de même qu'à l'effet de la suppression du canal direct de la sève.

Ce seul exemple, qui n'est point traité encore dans toute son étendue, & où l'on rend des raisons très-pertinentes de tout, est un échantillon léger de la façon dont tous les sujets seront traités par la suite dans l'Ouvrage.

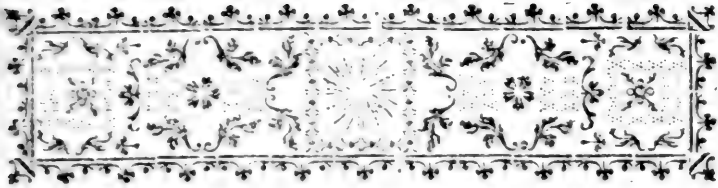
Conclusion de cette Préface.

On termine cette Préface par une réflexion importante, qui peut s'appliquer également à tout, comme à ce qui est du ressort du Jardinage. Savoir qu'avec une excellente judiciaire, on se tire avantageusement de tout. On propose une nouvelle méthode pour opérer désormais dans le Jardinage; que prescrit alors cette judiciaire? Est-ce de rejeter d'abord? Est-ce d'embrasser sans examen? Non, mais de combiner, de comparer & d'essayer: alors rien de plus aisé que de se déterminer: mais qu'est-ce que c'est que judiciaire?

Ce qu'on appelle ici judiciaire est une de ces choses que l'on sent mieux qu'on ne peut définir: c'est l'art de saisir le vrai par goût, & de rejeter le faux par discernement; & pour dire en un mot, c'est l'usage du bon sens passé

en habitude. Si jamais qualité de l'entendement fut requise pour quelque Art , c'est celle-là pour le Jardinage. Il n'est point d'occurrences les plus critiques du Jardinage, desquelles, par son moyen, on ne se tire avantageusement. Avec elle, & par son moyen, on combine du premier coup d'œil, on pese tout murement, on conjecture à propos, & l'on prévoit sagement, on pressent ce qu'il est plus à propos de faire, ainsi que les suites & les effets d'une opération, d'une pratique & d'une tentative. C'est elle qui nous décide dans le cas douteux, elle nous éclaire dans les divers phénomènes où nous nous trouvons embarrassés : avec elle encore on donne prudemment au hasard, comme on marche d'un pas assuré dans la pratique du vrai ; elle seule en un mot fonde ce qu'on appelle expérience. Qu'est-ce enfin qu'un bon Jardinier ? Sinon un bon gourmet du vrai.





A V I S

S U R

CE DICTIONNAIRE.

IL y a bien des Dictionnaires du Jardinage : on ne les détaillera point ; mais la plupart des définitions, on ne craint point de le dire, sont, ou louches, ou obscures, ou fausses. M. de la Quintinie, entr'autres, en a donné un ; mais il est en même-temps trop diffus & trop ferré ; trop diffus, en ce qu'il donne les définitions de quantité de choses inutiles ; trop abrégé, parce qu'il omet quantité de choses nécessaires. On s'est appliqué, dans le présent Dictionnaire, à rendre plus clairement que jusqu'ici l'intelligence de tout ce qui peut intéresser davantage dans tout ce qui concerne le Jardinage. On s'est efforcé

Ivj A V I S S U R

de se rendre clair, en s'étendant le plus qu'il a été possible, & cependant évitant la prolixité.

Le but de l'Auteur n'étant point de former un corps complet de tout le Jardinage, mais bien de donner d'abord les principes de cet art, puis l'application de ces mêmes principes, il n'a pas jugé à propos de composer un Dictionnaire Universel en forme, à raison de quoi celui-ci est intitulé : *Dictionnaire SUR le Jardinage*, & non Dictionnaire Universel.

Qui est le Payfan qui ne fait pas faire venir des pois, des fèves, de lentilles, &c? Est-il quelque Jardinier assez rustaud, pour ignorer les façons qu'il faut donner à la terre, & comment il faut s'y prendre pour faire venir des choux, des panais, des carottes, de l'oignon, des raves, &c?

A l'égard des fleurs, c'est un gout particulier, & comme qui diroit un trantran auquel on est formé d'abord, dès qu'on a du penchant pour cette partie brillante de l'Agriculture.

On peut dire le même des plantes

grasses, ou exotiques qu'on n'éleve qu'à force de soins, pour les garantir des outrages de l'air. Dès que l'on s'adonne à ce genre d'agriculture uniquement curieuse & récréative, on en saisit bientôt l'esprit & le gout.

C'est encore une petite bénédiction que la quantité d'écrits, qui, comme une pluie inondante, ont assailli le Jardinage, tant pour les légumes, que pour les fleurs, & que tous nos Maraichers de Paris, d'Aubervilliers, du Bourget, ainsi que nombre d'autres Villages circonvoisins, de même encore que tous nos autres Jardiniers, faisant commerce de fleurs, entendent beaucoup mieux que pas un de ces sortes d'Ecrivains. On ne peut imaginer la quantité prodigieuse de légumes & de fleurs que de toutes parts on apporte chaque jour à Paris, rue de la Ferronnerie & rues adjacentes, sur le carreau de Halle & rueau Fer. C'est le spectacle le plus curieux; mais il faut y aller du matin.

Quant aux arbres fruitiers, on peut dire que c'est la perfection & le sublime

de l'art. Le Village de Montreuil, dont il a été parlé dans la Préface, & les Villages adjacens, ont été les seuls en ce genre qui ont travaillé par principes.

On a donné à ce Dictionnaire le nom d'*Etymologique & de raisonné sur le Jardinage & sur la Végétation*.

II. Le nom d'*Etymologique* lui a été donné, à raison de ce que les termes du Jardinage sont rappelés à leur origine. On y distingue les termes pris dans leur sens propre & littéral, & ceux employés dans un sens figuré, ou dans un sens d'application. En voici un exemple. Le mot de *fumier* & celui d'*engrais*, que communément on confond dans le Jardinage, jusqu'à M. de la Quintinie lui-même (1), ne sont rien moins que synonymes. Tout fumier est engrais, mais tout engrais n'est pas fumier. Ce mot de fumier vient du verbe fumer, ou rendre de la fumée. On entend par ce terme les stercorations, ou excréments des animaux, lesquels rendent de la fumée, soit lorsqu'on les tire de dessous eux, soit après

(1) Première Partie, p. 37 & 41.

CE DICTIONNAIRE. lix

qu'on les en a tirés. Or ces excréments mis sur la terre, l'engraissent, & la rendent meilleure. On les a appelés engrais & amendemens pour cette raison-là même: mais tout autre engrais & tout amendement qui ne rendent point par eux-mêmes de la fumée, ne s'appellent point fumiers, tels la terre neuve, les gazons, les feuilles pourries, les marnes, les boues des rues & des grands chemins, la vase des étangs, la bourbe des mares, les tripailles des boucheries, &c. toutes ces choses, parce qu'elles ne s'échauffent pas au point de rendre de la fumée, sont engrais & amendemens, mais non fumier: l'on parleroit improprement si l'on disoit fumer la terre avec la marne, avec des terres neuves, &c. mais on s'exprime correctement, quand alors on dit engraisser & amender.

Voici maintenant l'un de ces termes pris dans un sens figuré; c'est le mot de *fougueux*, en parlant de certains arbres, que jamais jusqu'ici le Jardinage commun n'a pu mettre à fruit, & qui poussent à outrance. Cette expression est prise du manège. On appelle cheval fou-

gueux, celui qui est rétif, difficile à dompter, & qui s'emporte. Le butord qui le monte, & qui ne fait point le manier, n'en peut tirer de service, tandis qu'un excellent Ecuyer le tourne comme à son gré.

On peut dire donc ici en passant, quant à ce point, que rien ne caractérise davantage l'impéritie du Jardinage commun, que le traitement universel dont on use envers les arbres fougueux. On leur coupe de grosses racines, on fait de part en part un trou de vilebrequin, ou même de terriere, & l'on y chasse à force une cheville de bois dur, on les rabat sur le gros bois pour leur en faire pousser de nouveau. On en a vu d'assez fous pour employer, à l'égard de ces arbres, le vif-argent; enfin que ne fait-on pas? & toujours en pure perte, jusqu'à ce que ces arbres infortunés cessent d'être sans avoir rapporté. Ce n'est pas ici le lieu de discuter ce point. Nous donnons ailleurs les moyens sûrs de mettre à fruits ces arbres intempérans, mais sans les tourmenter aucunement.

Ce terme de fougueux pris dans ce sens, est beau, & il présente une grande image. Il semble voir en effet un courrier impétueux entre les mains d'un maladroït cavalier, se soulever d'abord, gambader, sauter, caracolier, puis s'emporter, se fatiguant beaucoup sans avancer chemin : au contraire sous un Ecuyer expert on pense voir l'animal indomptable en apparence, peu-à-peu s'adoucir, & enfin, après être réduit, avancer à grands pas. Cette image est d'autant plus expressive, qu'elle a plus de rapport avec ce qui se passe, tant de la part du traitement usité envers ces arbres appelés fougueux, que de la part de la résistance marquée de ces mêmes arbres pour se donner à fruit, comme on vient de le voir dans cette légère ébauche sur ce double sujet. Virgile, parlant de cette intempérance de seve dans les bleds, se sert d'un mot fort élégant, c'est celui de *luxure*. (1)

III. Il est un grand nombre de termes de nouvelle invention, inusités jusqu'ici

(1) *Luxuriam segetum*. Georg.

dans le Jardinage , & employés seulement , soit par l'Auteur , soit par les gens de Montreuil. De ces termes encore il en est beaucoup qui sont employés dans un sens d'application , & pris des arts , tels , entr'autres , les suivans.

Rappeller un arbre , pour dire le soulager , en le mettant sur les bons bois inférieurs , quand il a beaucoup porté.

Rapprocher , s'entend de celui qui est un peu allongé & dégarni , lequel on tient plus de court.

Ravaler , est pris de la Maçonnerie. Il veut dire dans cet art , s'y prendre par le haut d'un bâtiment pour le réparer , quand l'enduit est dégradé , & aller toujours jusqu'en bas. C'est ainsi qu'aux arbres à qui le Jardinier , peu expert , n'a laissé que des pousses ingrates , stériles , & lesquels sont ruinés , on fait plus que de *rappeller* & que de *rapprocher* ; ou coupe sur les vieux bois pour rajeunir , mais non sur des bois trop gros , où le recouvrement ne peut jamais se faire.

Le terme encore d'amuser la seve est pris dans un sens figuré : ce terme est très-ingénieux, & il signifie laisser quantité de pousses inutiles, de peur que l'arbre ne s'emporte. Un Jardinier peu expert, voit ces bois inutiles, en apparence, défectueux même; il critique & blâme sans savoir; mais ces pousses, en apparence déplacées, qui ont été laissées là, de propos délibéré, on les jette à bas par la suite. C'est dans le même sens qu'on dit encore, & ce mot est très-beau, laisser jeter son feu, en parlant de la seve, lorsqu'on laisse à un arbre beaucoup de bois surnuméraires, dont aussi on le débarrasse par après.

IV. L'un de ces termes métaphoriques, & lequel est pris des arts, c'est celui de *ventouse*. Il a paru si riche à M. de la Quintinie (1), qu'il en a fait usage dans le même sens que dans le Dictionnaire. Ce mot de *ventouse* vient de vent. On dit faire une ventouse à un tonneau de vin, à une cheminée qui fume, à une fosse de lieux d'aisance, pour faire exhaler la vapeur, &c. Ce

(1) Tome I, quatrième Partie, ch. 38, p. 648.

font autant de soupiraux pour attirer & introduire l'air du dehors , afin de faire évaporer celui du dedans. Le même est dans le Jardinage. C'est laisser aux arbres quantité de bois furnuméraires encore , défectueux même aussi , & ce de propos délibéré , mais avec discernement pour faire évaporer & consumer le trop de sève : ces bois , on les supprime , mais peu à peu par succession de temps , quand l'arbre est devenu ce qu'on appelle *sage* ; autre terme métaphorique , qui est très-beau , & voilà ce que les Jardiniers peu instruits n'entendent pas. Le terme de ventouse , quoiqu'ignoré dans le Jardinage commun , a été employé , il y a plus de cent ans , dans ce même sens par Bernard Palissi.

V. Ce n'est pas sans raison qu'on a qualifié ce Dictionnaire du nom de *Raisonné* ; parce qu'indépendamment de l'exposition & de l'explication des termes , on y donne , quoiqu'en abrégé , les connoissances spéculatives , ainsi que les instructions nécessaires , en vertu desquelles on doit opérer.

Voici encore , à l'occasion de ce terme
de

de *Raisonné*, un exemple, entr'autres, qui démontre le défaut de judiciaire de la part du plus grand nombre des Ouvriers du Jardinage : c'est leur procédé à l'égard des fausses fleurs & des lobes des melons, des concombres, & autres semblables, tous les suppriment. On appelle lobes les deux moitiés de l'amande dans toutes graines. Ces lobes, lors de la germination, se font voir les premiers hors de terre, chacun à côté du germe qu'il renferme; d'abord pour lui servir d'étui, d'enveloppe & de fourreau; afin, par son moyen, de pouvoir fendre la terre & la percer, sans que la tige naissante puisse être offensée. Il faut dire ici à ce sujet, que tout ce qui se passe dans un accouchement se retrace en petit dans la germination des graines. Ces deux lobes qui enferment le germe, & qui le couvrent, en le tenant serré entr'eux, lui servent aussi de plastron pour le mettre à couvert de tout accident fâcheux dans la terre : mais voici hors de terre une fonction encore plus essentielle des lobes envers la plantule. Comme cette dernière est trop délicate

pour se nourrir d'abord & par elle-même des fucs formés & substantiels, ils lui servent comme de mamelles pour l'alaiter dans son état d'enfance; enfin quand la plante en est au point d'être fevrée, ces lobes, lui tenant lieu de mamelles, tarissent peu à peu, ils se sechent & tombent. Les Jardiniers ne les connoissent point sous le nom de lobes, & leur donnent le nom d'*oreilles*. Ces bonnes gens, n'étudiant point la nature, mais travaillant comme des automates, n'entendent point ce petit manège de la nature ci-devant décrit; & pour peu que la plante soit un peu formée, ils coupent imbécillement ces deux prétendues oreilles, & ils croiroient faillir & faire une faute grieve en y manquant. Il faut dire pourtant qu'il en est quelques-uns fort avisés qui les conservent précieusement.

Que maintenant on demande raison à tous les sectateurs de cette pratique, & quel est le fondement de leur procédé à cet égard; ou bien ils n'en peuvent rendre, ou bien ils ne disent que des mots vuides de sens, ou bien enfin des

CE DICTIONNAIRE. Ixvij
faussetés grossieres ; on les fait toutes :
cependant leurs melons ont toutes les
peines à prendre fruit, & quand ils en
prennent, le fruit ne noue que difficile-
ment, & la plupart du temps avorte.
Tous les ans on n'entend que des com-
plaintes de la part de toutes ces sortes
de gens, qui se désolent parce que leurs
melons coulent ; de plus, c'est une des
raisons pour laquelle il est tant de me-
lons si mauvais : ils n'ont point été for-
més dans l'ordre de la nature. C'est
comme ces gens à systême, qui, au
lieu de faire tetter les enfans, préten-
dent qu'on doit les sevrer en sortant du
sein de la mere. Pourquoi l'Auteur de
la nature a-t-il donné à toutes les espe-
ces femelles qui sont vivipares des ma-
melles fournies de lait, & spécialement
aux femmes ? C'est renverser l'ordre de
la nature. Pour convaincre les Jardi-
niers, coupeurs d'oreilles, que leur pro-
cédé est contre nature, il ne faut point
de raisonnement ; il suffit de les com-
battre par des faits, en les mettant en
compromis avec eux-mêmes.

Nulles plantes imaginables qui n'aient

des lobes, soit cachés dans terre, soit apparens hors de terre; les feves de marais, les lentilles, les pois, le bled, le seigle, &c. les ont dans terre, & toutes les autres les ont hors de terre, telles que toutes les autres plantes possibles. S'avisa-t-on jamais d'en priver aucunes d'elles? Nul encore ne fut assez extravagant pour l'entreprendre; cependant toutes ces mêmes plantes n'ont, à coup sûr, jamais pati de la présence des lobes à chacune d'elles. Les feves de haricots, les amandes & autres, ont des lobes semblables, presqu'aussi larges, mais bien autrement épais que ceux des melons: & ce qu'on redoute le plus pour les haricots, c'est que les pigeons, fort friands de ces prétendues oreilles dans ces sortes de plantes, ne viennent pour en faire leur pâture, & l'on y fait sentinelle dans le temps. Les marronniers, chataigniers, noyers, aveliniers, les ont en pied dans terre; y va-t-on fouiller pour les leur enlever? Pourquoi donc les melons feroient-ils exception quant à ce point dans le Jardinage?

Le fait est encore, que dans toutes

CE DICTIONNAIRE. lxi

les contrées où croissent les meilleurs melons , on ne s'avise point de leur couper leurs prétendues oreilles. Nos bons Jardiniers , qui se gardent bien de se conduire par une telle routine , sont hués par la cohue ; mais peu les embarrasse.

A l'égard des fausses fleurs des melons , c'est le même quant au fond ; & lorsqu'on les supprime , on déränge le mécanisme de la nature. Ces fausses fleurs contiennent ce qu'on appelle des poudres féminales. Ce sont autant de menstrues , non moins nécessaires à la propagation de l'espece , que le semblable dans les suppôts du sexe de l'humanité. Une foule de plantes a de pareilles fausses fleurs , de même que les melons & leurs semblables. Les noyers , les noisetiers , les chataigniers , les cornouilliers & autres , ont de semblables fausses fleurs , appelées chatons , & qui toujours précèdent les fleurs du fruit. Dans ces arbres , point de chatons , point de fruits , & les chatons ne précèdent ainsi l'embryon du fruit , que pour le nourrir & le féconder ; & dès que leurs petites fleurs , en forme de

guirlandes, ont fourni leur contingent des poudres féminales, ils tombent d'eux-mêmes, & dans le temps la terre en est couverte.

Voilà ce qu'on peut appeller des démonstrations dans le genre physique. Les faits ci-dessus sont incontestables; on peut les vérifier. Or donc, c'est à raison des divers éclairciffemens semblables, quoique non encore dans toute leur étendue, qu'on a donné à ce Dictionnaire le nom de *Raisonné*; au moyen de quoi, on peut, à sa faveur, devenir passablement bon Jardinier jusqu'à un certain point, pour peu qu'on ait d'intelligence & de gout.

Ce Dictionnaire est, non pas un Dictionnaire universel du Jardinage, mais *sur* le Jardinage, parce qu'indépendamment des raisons apportées au commencement du présent avis, il faudroit composer des volumes sans nombre, si l'on vouloit tout dire. Il est d'ailleurs tant d'Ouvrages excellens de Botanique comprenant le dénombrement des plantes, sans compter une quantité prodigieuse de Livrets qui en ont donné des especes

CE DICTIONNAIRE. lxxj

de catalogues séparés, que ce seroit perdre le temps de tracer par écrit, ce qu'on peut trouver par-tout.

IV. Un tel Dictionnaire est très-propre encore à faire voir que le Jardinage, auquel tout le monde croit s'entendre, & que chacun s'imagine être une science la plus facile, dont tous se mêlent aussi, n'est rien moins que ce qu'on pense. On s'est appliqué, entr'autres, dans ce Dictionnaire, à diviser beaucoup, à subdiviser, & à s'expliquer dans un certain détail pour donner plus de jour à quantité de termes particuliers hors de la portée des Jardiniers & de l'usage commun.

On a cru encore devoir instruire à la fois, & les Maîtres, & les Jardiniers; les premiers pour leur épargner désormais tant de dépenses en pure perte, & sans jouissance; & les seconds, pour leur ouvrir les yeux sur quantité de pratiques vicieuses, fondées sur l'usage seul & la routine.

Tous ceux qui jusqu'ici ont écrit sur le Jardinage, n'étoient rien moins qu'Anatomistes des plantes. Ils n'ont donc

pu apprendre à travailler d'après des principes, mais seulement d'après ce qu'eux & leurs devanciers avoient imaginé. Est-il possible d'arriver à un but, quand on marche au hazard & à tâton ? Que penser d'un Médecin & d'un Chirurgien, qui, dans la cure des maladies & dans le traitement des plaies, n'auroient pas la moindre teinture de l'Anatomie & des différentes parties du corps humain ? A quoi s'exposeroient ceux de leurs disciples qui n'opéreroient qu'après de tels guides ? enfin quel seroit le sort des malades & des blessés abandonnés à l'impéritie de l'un & de l'autre ?

Tous les Jardiniers, par leur état, remplissent nécessairement cette double fonction de Médecin & de Chirurgien à l'égard des plantes. Or comment concevoir qu'ils puissent agir, à coup sûr, à ce double égard, non-seulement sans connoissance quelconque des parties différentes qui composent les êtres végétants, mais encore sans la connoissance & l'intelligence des termes de l'art ? De toutes ces parties, tant internes, qu'externes, on donne dans ce Dic-

CE DICTIONNAIRE. lxxiiij
tionnaire des descriptions détaillées concernant leur tissu , leur composition , leurs qualités & propriétés , leur mouvement & leur jeu ; on ne prétend pas faire des Physiciens , mais d'excellens Jardiniers pour l'opération.

V. Le rapport & l'analogie entre les plantes & les corps vivans étant comme démontrés , il est impossible de parler pertinemment sur l'organisation des plantes , sans avoir du moins quelque teinture de l'Anatomie des corps vivans. Comme ce n'est pas seulement pour les Jardiniers , mais pour les Maîtres & les curieux , parmi lesquels il est beaucoup de gens de très-bon sens , on a jugé à propos , dans ce Dictionnaire d'user de quantité de termes de Médecine , de Chirurgie , d'Anatomie & de Chymie ; mais on les explique. On commence par donner les définitions des termes , suivant qu'ils sont entendus dans ces différens Arts & Sciences ; puis on en fait l'application aux végétaux , le tout en termes clairs , intelligibles , & à la portée des uns & des autres. Quel jour & quelle

lumière pour l'intelligence de quantité de phénomènes de la nature dans tout ce qui est du ressort de la végétation, & que, sans un tel secours, il seroit impossible d'entendre !

Quand, par exemple, au mot d'*Afcension* de la seve, au sujet de l'action de cette seve, après avoir été pompée par les racines, comme par autant de suçoirs, ou de bouches qui portent au tronc les sucs, pour être par lui digérés & envoyés dans toutes les parties différentes de la plante, on la compare à l'action de notre sang, qui est lancé dans toutes les parties de nous-mêmes à la fois, par une action qui lui est propre : quand aussi parlant des racines, on les compare à tout ce qui, dans nous-mêmes, prépare les alimens ; savoir, la mastication, la déglutition, &c. quand enfin on fait la comparaison du tronc avec notre estomac, qui cuit & digere les alimens, par le moyen desquels nous vivons, &c. quelle image ! que d'idées ne présente-t-elle pas à l'esprit ! Il ne faut pas dire que le tout n'est pas à la portée du commun des Ouvriers du Jar-

linage : on peut assurer du contraire pour l'avoir expérimenté maintes fois ; & que tous ceux à qui on a fait part des conséquences de tout ce que dessus , les ont saisies d'abord ; toutes les autres personnes , telles qu'elles puissent être , conçoivent également le tout.

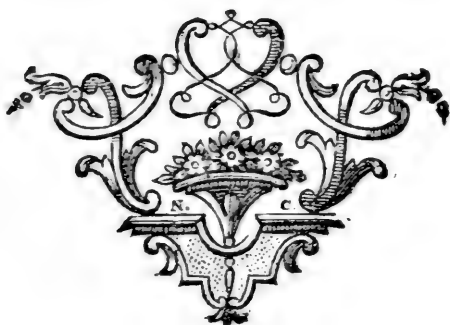
VI. Il est en outre nombre d'Arts mécaniques & de Sciences diverses , dont les idées & les connoissances , les usages particuliers , & les pratiques ont une liaison singuliere , soit avec ce qui se passe dans les végétaux , soit avec le régime qu'on observe à leur égard. Des uns & des autres on a emprunté les idées particulieres & le langage , lesquels on a adaptés à ce qui est du ressort des végétaux , ainsi qu'aux diverses opérations dont on use à leur égard. C'est ainsi que l'on dit , par exemple , que les queues des feuilles sont attachées à la peau des branches en forme de queue d'aronde , terme pris de la Charpenterie , Menuiserie , Serrurerie , &c. C'est ainsi encore qu'on dit ravalier un arbre , qui est un terme de Maçonnerie : on se sert

également d'autres termes particuliers, comme bomber une allée; & auffi du terme d'ajustage en parlant de l'action de l'eau dans les canaux, par comparaison à ceux de la seve & à son action; il a donc fallu donner, de toute nécessité, l'intelligence de tous ces différens termes. On a emprunté encore de l'Hydraulique quantité de comparaisons, pour représenter les différens mouvemens de la seve. La seve étant, dans son principe, un liquide semblable à l'eau, a une ressemblance la plus marquée avec elle: auffi ces sortes de comparaisons sont-elles très-fréquentes dans le Dictionnaire, comme dans tout l'Ouvrage.

Il en est de même de tous les termes usités à *Montreuil*; ces Cultivateurs ingénieux, agissant en conséquence d'une Physique instrumentale & expérimentale qui réside dans les uns & dans les autres: de plus, l'Auteur lui-même en ayant introduit beaucoup de sa propre invention, on n'a pu également se dispenser d'en instruire le Lecteur.

Quelques révisions qu'on ait faites de ce Dictionnaire, néanmoins on s'est ap-

CE DICTIONNAIRE. lxxvij
perçu, mais après l'impression, que quel-
ques définitions n'étoient pas dans quel-
ques membres d'elles-mêmes seulement,
aussi correctes qu'on l'eût souhaité; on
n'a pas cru devoir faire des cartons, at-
tendu que ces fautes ne sont pas de con-
séquence, & que d'ailleurs elles ne sont
point fréquentes. On prie le Lecteur de
vouloir bien y suppléer.



E R R A T A.

P R É F A C E.

- Pag. Lig. **E**
 IV I **E**FFACEZ, avec un succès toujours égal.
 XII 20 couages, *lisez*, courages.
 xxvi 25 d'un chacun, *lisez*, de chacun.

D I C T I O N N A I R E.

- 10 6 parcourt, *lisez*, parcoure.
 28 26 ôtez l'if.
 64 2 Jardinier, *lisez*, Jardinage.
 75 16 diringés, *lisez*, dirigés.
 76 16 brindelles, *lisez*, brindilles.
Ibid. 18 & ligne 25, le même à corriger.
 78 2 brindelles, *lisez*, brindilles.
 94 7 former, *lisez*, fermer.
Ibid. 12 Anatomie, *lisez*, Anatomiste.
 95 20 incastrement, *lisez*, encastrement.
 104 12 sacification, *lisez*, scarification.
 118 8 cloche, *lisez*, clochée.
 136 9 quoiqu'on dit, *lisez*, quoiqu'on dise.
 156 2 comme ils trouvent, *lisez*, comme ils les
 trouvent.
 187 23 & de, *lisez*, de.
 192 12 c'est la même, *lisez*, c'est le même.
 197 1 péri, *lisez*, a péri.
 256 25 presque de fruit, *lisez*, presque point.
 282 11 *lisez*, Tel le blanc.
 422 2 si durs, *lisez*, si drus.
 457 9 tranchées, *lisez*, trachées.
 476 19 on dira, *lisez*, on a dit.



DICTIONNAIRE
ÉTYMOLOGIQUE
ET RAISONNÉ
SUR
LE JARDINAGE.

A



BRI, ABRIÉ, ABRIER. Il ne faut pas dire ABRIQUER, ABRITÉ, comme disent les Jardiniers qui parlent mal. Un abri est tout endroit où l'on est à couvert de la pluie. En jardinage, c'est aussi les endroits où les plantes sont en assurance contre les

A

pluies froides , les frimats , les gelées & les mauvais vents. Tout ce qui sert aussi à parer de toutes ces choses , comme paillassons & autres, s'appellent **ABRIS**. **ABRI** se dit aussi d'une muraille ou d'un lieu qui garantit les plantes des mauvais vents, & de tout ce qui peut leur être nuisible.

ACCOLLER. Il vient du mot de colle, comme qui diroit coller plusieurs choses ensemble. On le dit plus particulièrement des pampres & des bourgeons de la vigne, quand on les rapproche ensemble, & lorsqu'on les lie à l'échalat, comme à tout ce qui lui sert de support. On peut le faire dériver de col, à cause de ceux qui en s'embranchant, se serrent, & se tiennent par le col, ou le cou. Qu'importe d'où le mot dérive.

ACIDÉ veut dire aigre. Il est pris du mot latin portant le même nom, & ayant la même signification. Il est décidé que dans la terre il y a des acides, qu'on appelle autrement levains. Ils sont dans les sucs de la terre comme le levain qui fait lever la

pâte avant qu'on la mette au four. Sans ces levains jamais les plantes ne pourroient produire , comme la pâte ne pourroit lever sans le levain.

ADHÉRENCE , ADHÉRENT , vient du latin , qui veut dire être uni , lié , joint & attaché à quelque chose. Les mouffes , par exemple , les incrustations d'œufs & de couveins des insectes sont adhérens aux arbres ; mais ils n'y sont pas inhérens. *Voyez* INHÉRENCE.

ADOS & non pas RADOS , comme disent les Jardiniers ignorans. Ce mot porte avec lui sa signification. Il est tiré de l'usage ordinaire , le dos étant en nous , & dans quantité d'animaux , la partie la plus propre à soutenir contre les plus violens efforts. ADOS est une élévation de terre en forme de dos de bahut , plus large du bas que du haut. C'est aussi tout endroit qui par sa nature est à couvert des mauvais vents & des gelées , lequel est adossé d'un mur ou d'un bâtiment , & qui a le soleil en face. *Voyez* DOS DE BAHUT.

Nous avons introduit dans le Jardinage une forme d'*ados* qui va de pair , à peu de chose près , avec les chassis vitrés pour les pois de primeur & pour les fraisières , ainsi que pour quantité de nouveautés. Voici en quoi il consiste.

Au lieu d'élever son *ados* de 4, 5 à 6 pouces de haut , comme on a de coutume, l'exhausser d'un pied , & même de 15 pouces p'arrière , venant en mourant p'avant , & même creusant sur le devant pour charger d'autant sur le derrière. Au moyen de cette pente précipitée , deux effets ont lieu : le premier , de jouir durant l'hiver , lorsque le soleil est bas , des moindres de ses regards ; le second , de n'avoir jamais , lors des gelées & des frimats , aucune humidité nuisible , toutes tombent de toute nécessité , & vont se perdre dans le bas.

Cette sorte d'*ados* se pratique à l'exposition sur-tout du midi le long d'une plate-bande ; mais on a un espalier à ménager , & voici pour cet effet comme on s'y prend.

On laisse entre le mur & l'ados 18 pouces de sentier ; ces 18 pouces suffisent pour aller travailler les arbres. Il faut pendant quelques jours , avant que de semer les pois , laisser la terre se plomber tant soit peu.

Au lieu de faire en long ses rigoles pour semer , les pratiquer en travers du haut en bas de l'ados , puis semer , après quoi garnir de terreau les rigoles & les remplir.

Lorsqu'arrivent des gelées fortes , des neiges , &c. garnir avec grande litiere & paillassons par dessus , qu'on ôte , & qu'on remet suivant le besoin.

Pour les fraisiers , on en a , ou en pots , ou en mottes , que l'on met là en échiquier en amphithéâtre. Ceux en pots , les déposer , sans endommager aucunement , ni offenser la motte : il faut bien se garder de couper tout au tour & endessous ces filets blancs qui tapissent le pourtour de cette motte , comme il se pratique dans le Jardinage ; c'est ce que les Jardiniers appellent *châtrer* la motte , vilain terme , procédé plus nuisible , puisqu'en retranchant tous ces

filets blancs, on fait autant de plaies, par lesquelles, de toute nécessité, la seve flue, & qu'il faut que la nature guérisse. Il faut instruire les Jardiniers à ce sujet, & leur apprendre que ces filets blancs qu'ils coupent, prennent leur direction naturelle vers la terre, & qu'ils se détachent de cette motte pour darder dans terre & s'y enfoncer. Laissons, autant qu'il est possible, la nature faire à son gré, elle en fait plus que nous; ne nous mêlons de ses affaires que quand elle nous requiert. Quant aux fraisières en pleine terre à mettre sur ces ados, on ne peut prendre non plus trop de précaution pour les lever scrupuleusement en motte, les ménager dans le transport & dans la transplantation. Dans un petit Traité de l'Auteur sur les fraisières, comme dans le cours de l'Ouvrage, on particularise bien autrement tout ceci.

Cette sorte d'ados a un autre avantage; savoir, de renouveler tous les ans la plate-bande, & d'en faire une terre neuve. Quand on a ôté les pois, on rabat la terre, & on la met à plat, comme elle étoit,

ensuite on y sème des haricots nains , qui y viennent à foison , ou tout autre plant convenable , sans que la terre se lasse. On explique cela plus au long ailleurs.

Ces ados pratiqués de la sorte , doivent être faits dans les derniers jours d'Octobre , & semés au commencement de Novembre. On est sûr , par ce moyen , d'avoir des pois & des fraises quinze jours ou trois semaines plutôt que les autres. C'est ainsi qu'avec peu & sans frais on fait beaucoup.

ADVENTICE , pris du mot latin , qui veut dire advenir , qui advient , ou qui vient après coup , par surcroît , qui est surajouté. On dit plantes *adventices* , celles qui croissent sans avoir été semées. Les mauvaises herbes , entr'autres , sont des plantes *adventices* ; les bonnes qui viennent , comme on dit , de Dieu grace , sont autant de plantes *adventices*.

On dit aussi racines *adventices* , celles qui sont formées après coup aux arbres , dont , suivant la routine , meurtrière pour eux , comme pour toutes les plantes quelcon-

ques, les Jardiniers peu instruits coupent toutes les racines, ou dont il les mutilent étrangement, forçant la nature à en reproduire de nouvelles, qui jamais ne sont si franches que celles de la création primordiale. Respecter par conséquent les racines, n'en abattre jamais aucunes, ni les réceper, si ce n'est qu'elles fussent par accident brisées & hors d'état de servir.

AFFAISSEMENT, s'**AFFAISSER** se dit des terres labourées, ou remuées, ou transportées. L'affaissement se fait quand les terres s'enfoncent, s'applatissent & se plombent d'elles-mêmes, ou lorsqu'elles sont battues par les grandes pluies.

Toute terre remuée ou transportée s'affaisse d'un pouce par pied : ainsi, quand on plante un arbre, on doit observer combien son trou a de profondeur. Si l'on a fait un trou de quatre pieds, il faut mettre le tronc de l'arbre de 4 pouces plus haut que la terre ; sans quoi l'arbre se trouvera enterré de 4 pouces, quand la terre du trou se sera affaissée de 4 pouces, & voilà

à quoi peu de Jardiniers ne prennent point garde ; aussi tous les arbres se trouvent enterrés.

La greffe d'un arbre , ni le tronc , ou la souche , ne se trouve pas bien dans terre , comme les racines hors de la terre.

Il faut encore , quand on a fait quelque fouille quelque part , ou quelque remplissage de terre , observer de laisser la terre un peu plus haute , à cause de l'affaissement.

AGRICULTURE. C'est l'art de cultiver la terre & les plantes. Il vient de deux mots latins , qui veulent dire champ & culture.

Agriculteur est celui qui cultive l'une & les autres.

AIGRETTE , graines aigrettées. Ce sont celles qui , quand elles murissent , sont garnies de petits poils ou duvets ramassés en forme d'aigrettes , telles que sont les graines de laitues avant qu'on les batte , ainsi que nombre d'autres.

AIR est un élément liquide & fluide tout

ensemble , qui est le plus universellement répandu. Invisible par lui-même , il nous est connu par le sentiment & par ses effets. Il remplit tout dans la nature , & nul vuide qu'il ne s'y porte , aucun espace qu'il ne parcourt , ni si petit recoin où il ne porte sa présence. Il entre à chaque instant dans nos poumons , ainsi que dans tous les parois des parties tant internes qu'externes des plantes , & à chaque instant aussi il en sort pour faire place à un autre lui-même. Tel qu'un furet il s'insinue & se coule par-tout , jusques dans les entrailles les plus profondes de la terre ; il pénètre les corps les plus durs, sur lesquels il agit ; en perpétuel mouvement , l'action non interrompue est une suite de sa nature : froid en même-temps & chaud , sec & humide , épais & subtil , &c. Il réunit en lui tous les contraires. Il détache sans discontinuer , & attire à lui les parties insensibles de toutes les substances animées & inanimées que par-tout il porte avec lui & répand de toutes parts , ainsi que les vapeurs en particulier , & les exhalaisons

de la terre , lesquelles ensuite il lui rend sous les formes diverses de pluies , de rosées , serain , frimats , brouillards , neige , grêles , givres , grefils , &c.

L'AIR est universellement reconnu dans le Jardinage & dans l'Agriculture pour l'agent le plus puissant , & le coopérateur le plus nécessaire de la végétation. C'est lui qui dispense à son gré sur la face de la terre , ainsi que sur les végétaux , tant les germes des herbages *adventices* , ou mauvaises herbes , que les œufs & le couvain d'une infinité d'insectes. Il est de telle sorte l'élément particulier des plantes , que lui seul contribue bien autrement que les trois autres à la vie , la nutrition , l'accroissement & la fécondité de tous. Cet élément volontaire est desirieux d'avoir son cours libre ; il franchit tout obstacle quand il est gêné , & par-tout où il éprouve quelque contrainte ou ombrage , les plantes par contre-coup s'en ressentent , & toujours il fait résistance.

On aura lieu , dans un Traité particulier de l'Air relativement aux végétaux , de

donner à tout ceci un plus grand jour , ainsi que plus d'étendue.

AIR s'entend en Jardinage non - seulement pour l'élément que nous aspirons & respirons , & qui nous environne de toutes parts , mais comme apportant avec lui diverses influences nuisibles ou favorables aux plantes. *Voyez* INFLUENCE.

AISSELLES. Tout le monde fait ce que c'est qu'aisselle dans le corps humain ; dans les plantes c'est à peu près le même. C'est l'entre-deux d'une branche qui forme une fourche , d'où sort par la suite une autre branche. On dit aisselles en parlant de melons , de concombres & des fleurs diverses.

ALAISE ou ALONGE , pris de l'usage commun dont on ne voit pas trop le fondement. Quelques-uns l'appellent bride. C'est quand à une branche on a quelques rameaux trop courts , on met , ou un osier au palissage d'hiver & du printemps , ou un jonc au palissage d'été , avec lesquels on attache , ou bien la branche , ou bien le bourgeon , afin qu'ils ne pendent

pas , & ne fassent pas difformité. A Montreuil point d'alaise : on cloue les jets à la muraille avec de petits morceaux d'étoffe appellées loques.

Tous les Jardiniers qui palissent d'hiver avec l'osier , quand ils mettent des alaises, ne manquent pas d'attacher leur osier par le petit bout à la branche , & le gros bout au treillage. Or voici ce qui arrive. La branche ainsi attachée par ce petit bout d'osier , qui serre comme une ficelle , ne manque pas de grossir ; mais l'osier quand il est sec n'obéit point , il coupe la peau , & entre avant dans l'écorce , il s'y incorpore , & l'on ne peut plus l'en tirer : il faut donc faire tout le contraire , en mettant le gros bout de l'osier pour lier la branche , & la tenir arrêtée au treillage avec le petit bout de l'osier. Ceci est un défaut de jugement & de réflexion de la part des Ouvriers du Jardinage.

De même pour le palissage d'été avec le jonc. Tous les Jardiniers font également un nœud coulant au bout du bourgeon qui n'est pas encore assez long pour atteindre

au treillage. Il arrive aussi que le bourgeon venant à grossir , est coupé à la peau par le jonc qui serre d'autant que la ligature est plus bandée.

Mais voici ce qu'il faut faire ; c'est de mettre le jonc double par le côté d'en-bas par lequel il est plus gros , & vous êtes sûrs qu'il ne coupera pas & ne maculera pas l'écorce tendre du bourgeon : de plus , au lieu d'attacher ainsi le jonc vers l'extrémité du rameau , le placer à quelques yeux en-deçà , où il est plus gros & plus fort. Quelques Jardiniers regardent ceci & le semblable comme des bagatelles ; ce n'est rien moins à coup sûr. Au surplus coute-t-il plus de temps & de travail à le faire de travers ou à le faire comme il est ici prescrit ? Non à coup sûr. Donc

Ce double article est très-important.

ALONGÉ , ALONGER , pris dans sa signification propre , il regarde la taille des arbres. C'est donner aux arbres toute l'étendue qu'ils doivent avoir , & au lieu de toujours écourter les branches sans règle

les alonger suivant leur force , leur grosseur & la vigueur de l'arbre.

AMANDE , tiré du latin. C'est toute partie ferme & solide enfermée dans une peau parchemineuse , membraneuse & coriacee , ou tenant de la nature du cuir , laquelle est contenue , ou dans le centre du fruit , ou dans des gousses , ou dans des capsules , ou dans des noyaux , ou dans des coquilles couvertes d'un brou , & laquelle , par le moyen de la germination , quand elle est en terre , sert à la reproduction des plantes. *Voyez* GRAINE.

Il n'est aucune graine qui n'ait une amande ; & cette amande est différemment conformede suivant la nature & l'espece de chaque plante. Cette amande dans toutes les graines est huileuse , & la partie huileuse y contenue sert à la nourriture & à la conservation du germe , & toujours le germe est enfermé dans l'amande.

AMANDE , fruit de l'amandier. C'est sa graine où est renfermé son germe , laquelle est couverte d'un brou d'abord , ensuite

d'une coquille. Il y a autant de variété dans les amandes dont est ici mention, comme dans les autres fruits qui ont pour première enveloppe un brou. Il est des amandes de diverses espèces, des grosses, des petites, des tendres, des dures, des douces, des amères, les unes ayant un brou fort épais, on les appelle amandes-fruit; ce brou quelques-uns le mangent, les autres ayant un brou plus mince.

AMANDIER. C'est l'arbre qui produit le fruit qu'on nomme amande.

Cet arbre vient d'une amande. Nul arbre qui croisse si promptement. Vous mettez une amande en terre, & quand on s'entend à la faire venir, souvent l'année même l'arbre qui en provient est bon à être greffé.

De tous les sujets sur lesquels on doit greffer des pêches, des abricots, des abricots-pêches, c'est sans contredit l'amandier. Il est infiniment au-dessus du prunier à cet égard. Il faut laisser dire les Jardiniers, qui, dans les unes & les autres des terres mettent du prunier greffé en pêchers,
&

& en d'autres des amandiers greffés en pêchers. L'arbre de l'amandier est préférable au prunier, comme on le verra au Traité de la culture du pêcher.

Semer toujours dans un coin de terre de son jardin des amandes pour s'en servir au besoin.

Il sera dit comment on doit s'y prendre pour réussir.

AMENDEMENT, AMENDER. Ce sont toutes les choses qui engraisent la terre, fumier, terreau, terres nouvelles, &c. Amender veut dire rendre meilleur. Il est quantité d'Auteurs qui, pour se singulariser, bannissent tout amendement. Tel certain Docteur, qui réduit tout au simple labour en le multipliant; c'est comme quelqu'un qui banniroit toutes les nourritures corroborantes & les stomachiques. M. de la Quintinie ne veut point de fumier aux arbres, & depuis 150 ans on les fume à Montreuil, & l'on s'en trouve au mieux.

AMEUBLIR la terre, veut dire rendre la terre douce, maniable, la mettre en

miettes en la labourant bien , & la remuant souvent , brifant les mottes , ôtant les pierres , ne la laiffant pas durcir , ni fe fendre & fe mettre en croutes. On dit terre meuble , terre mobile , c'est-à-dire , aifée à remuer.

AMUSER LA SEVE. C'est laiffer à un arbre plus de bois & de bourgeons que de coutume : par exemple , un arbre est trop vigoureux , il s'emporte ; un côté d'un arbre est plus fort que l'autre , il a des gourmands ; alors pour amuser la feve , on taille plus long le côté vigoureux , & plus court le côté maigre , & on alonge beaucoup les gourmands , pour laiffer confumer par-là le trop de feve : quand on voit que l'arbre est devenu plus modéré , on change de conduite à son égard , & on le ménage davantage.

Ce terme d'amuser la feve , vient de Montreuil : il est beau & bien expreffif ; mais il faut beaucoup d'art & de jugement pour l'entendre , & pour le mettre en pratique : il est un mot barbare pour les Jardiniers à routine.

ANALOGIE, **ANALOGUE** ou **ANALOGIQUE**. Terme composé de deux mots grecs. Il signifie ressemblance de caractère. On dit parties analogues des plantes, sucs analogues, c'est-à-dire, qui se conviennent, qui ont du rapport ensemble, qui peuvent s'allier, s'unir, s'incorporer, s'identifier même. Il y a de l'analogie entre une greffe de poirier & une branche de coignassier; mais il n'y en a pas avec une branche de pêcher & d'amandier de la part d'un poirier & d'un pommier.

ANATOMIE des plantes. Mot grec qui veut dire dissection. Ce mot est appliqué aux plantes; c'est la science qui apprend à connoître toutes les parties intérieures & extérieures des plantes, leurs fonctions particulières, leurs liaisons & leurs rapports, leurs usages propres, leur composition, & tout ce qui se passe en elles de la même manière que les Médecins & les Chirurgiens connoissent l'anatomie de notre corps pour nous conduire, nous panser & nous guérir. Il est impossible de savoir bien l'anatomie des plantes sans être bon Jar-

dinier , comme il est impossible d'être bon Jardinier sans savoir l'anatomie des plantes, du moins en gros , & jusqu'à un certain point. Si les Jardiniers avoient la moindre teinture de la connoissance des parties intérieures des plantes & de l'action de la sève , combien ne seroient-ils pas plus réservés pour ne point leur faire des plaies continuelles sans nécessité ?

ANNEAUX ou **RIDES** qui se trouvent aux branches fructueuses , & à tous les boutons à fruit des arbres à pepins.

Ces anneaux ou rides ne sont pas connus des Jardiniers qui les voient tous les jours , mais sans les remarquer. Ce sont de petits plis & replis à côté les uns des autres, qui se multiplient à mesure que la branche fructueuse s'allonge.

Ces anneaux ou rides sont faits pour cribler , filtrer & épurer la sève.

Quand les boutons à fruit s'allongent trop , & que ces anneaux ou rides sont trop multipliés , ils ne peuvent plus être féconds ; & quand on voit ces boutons à

fruit si alongés , il faut les abattre , parce que d'eux-mêmes ils se pourriroient & tomberoient ; au lieu qu'en les abattant , il s'en forme de nouveaux. La raison pour laquelle ces rides trop multipliées aux boutons à fruit , les rendent inféconds , c'est parce qu'en passant par tant de cribles , la sève est trop atténuée , amincie & spiritualisée ; elle n'a plus de corps , ni de substance : tel un aliment trop cuit ; telle une liqueur trop filtrée , qui est dépouillée de ses parties onctueuses , anodines , &c. Ce vice provient de bien des causes : de même qu'en nous lorsque le sang est divisé , décomposé & trop spiritualisé , il faut alors user de calmans , d'adoucissans , de tempérans & de coagulans ; de même à l'égard de tels arbres , il faut du fumier ou du terreau gras de vache , le fond d'un vieux trou à fumier , des eaux bourbeuses de mares , de fosses à fumier de vache , &c.

ANNUEL veut dire qui vient tous les ans. On appelle plantes annuelles celles qui ne durent qu'un an sur terre , puis meurent. Il en est qu'on nomme **BIS-AN-**

NUELLES , parce qu'elles durent & vivent l'espace de deux ans ; d'autres TRIS-ANNUELLES , parce qu'elles ne vivent pas au-delà de trois années. *Voyez VIVACE.*

ANODIN. Ce mot dérive du grec , & veut dire adoucissant. Les parties anodines des plantes sont celles qui sont douces & favorables. On dit parties anodines de la seve ; elles ne sont autres que les sucs qui composent en partie cette seve , & qui forment les différentes saveurs des productions de la terre , conjointement avec les parties acides , salines & vitrioliques des divers autres sucs de la terre. De cette diversité de tant de parties , de leur mélange , leur combat & leur agitation naissent les goûts & les saveurs diverses.

AOUTER , s'AOUTER. Ce mot vient du mot d'Août , à cause que c'est environ à l'entrée du mois d'Août que les bourgeons de la vigne & des arbres brunissent peu-à-peu & se changent en bois.

On dit aussi AOUTÉ , en parlant des graines & de certaines productions de la

terre, parce que c'est aussi aux environs du mois d'Août que les graines acquièrent leur degré de maturité, & que les citrouilles, par exemple, sont assez formées & assez mûres pour être mangées; voilà pourquoi l'on dit CITROUILLE AOUTÉE.

APPROCHE. Il se dit d'une greffe qui se fait par la jonction de deux branches de fruits différens. On fait une entaille à chacune dans la peau, & on les encastre l'une dans l'autre, les retenant avec de la laine, & au bout de six semaines ou environ, lorsque la soudure s'est faite, on sevrer la partie qui a été greffée sur l'autre. Sevrer ici veut dire couper.

APPAREIL. Pris de la Chirurgie. Il signifie dans le Jardinage à peu près le même que dans cet Art. On ne doit pas faire une plaie un peu notable à quelque arbre que ce soit, aux grosses branches, à la tige & aux racines, sans y mettre à l'instant même un appareil.

Cet appareil n'est autre que de la bouze de vache fraîche ou vieille, & à son défaut

de bon terreau gras , ou même de la terre détrempée avec un peu d'eau. On applique l'une ou l'autre de ces choses sur la plaie , & on l'enveloppe avec un chiffon , le retenant avec de l'osier , ou quoi que ce soit qui ne coupe pas l'écorce , quand l'arbre & la branche viennent à grossir.

Tous les appareils du Jardinage qui sont faits avec les onctueux , ou les choses grasses , beurre , poix résine , fain-doux , vieux oing , huile , &c ; ceux faits encore avec la terre glaise , ceux aussi qu'on applique aux orangers avec la cire verte , ou blanche , ou jaune , non-seulement ne valent rien , mais sont préjudiciables aux végétaux quelconques. Tous , quels qu'ils soient , bouchent les pores , ils empêchent la transpiration , & plusieurs d'entr'eux sont des desiccatifs. Une plaie d'oranger couverte avec de la bouze de vache , est plutôt cicatrisée en un an , qu'une autre en trois avec la cire verte. Sur cet article on s'étend plus amplement dans le corps de l'Ouvrage. Quelques Jardiniers connoissent l'appareil , mais sous le nom d'emplâtre d'onguent

S. Fiacre ; encôre le nombre en est - il très-petit.

APPETISSER ou se RAPPETISSER , se dit en Jardinage quand , ou un arbre , ou une branche , ou une plante , au lieu d'augmenter , dépérissent , semblent décroître , ou devenir plus petits qu'ils n'étoient. C'est ce qui arrive à quantité d'arbres & de plantes mal conduits , à ceux qui ont des coups de soleil , qui sont à des expositions trop brûlantes , aux arbres malades , langoureux , décrépits , & qui sont sur leur retour. Quand on transporte des arbres au loin , ou quand ils sont anciennement tirés de terre , leur peau se contracte & s'applatit. Alors il faut , avant de les planter , les mettre , 8 ou 10 heures seulement , dans l'eau par les racines , les laisser se ressuyer , puis les planter , & nonobstant les arroser. Les raisons ailleurs.

ARBRE , mot pris du latin. C'est toute plante qui a la consistance de bois dur , & qui tire son origine , ou d'une graine , ou d'un noyau , ou d'une bouture , ou d'un

rejetton , & qui croit dans la terre , qui y fait des racines , élevant ses branches dans les airs , ou les répandant autour de la tige.

Tout arbre est composé de racines grosses , moyennes & petites , & du chevelu ; d'un tronc , d'une tige & de diverses branches : elles sont de trois sortes , des grosses , des moyennes & des petites. Il a aussi des yeux ou boutons , des feuilles , des bourgeons , des fleurs & des fruits.

Il est des arbres de tige à plein vent , des demi-tiges , des basses tiges , ou nains , des arbres en éventail & en buisson. Il en est portant fruits , d'autres ayant seulement des fleurs & des graines.

ARBRE *sur franc* se dit d'un arbre greffé ; mais lequel est venu d'un pepin , ou de quelque bouture de tout arbre fruitier , lesquels on greffe , ou enfin d'un arbre déjà greffé , & qu'on greffe de nouveau.

ARBRE *sur coignassier* , est celui qui a été greffé sur une bouture de coignassier , ou sur un arbre venu d'un pepin du fruit du

coignassier. Il n'y a que les poiriers qu'on greffe sur de tels sujets.

On dit que le coignassier greffé en poirier, est pour les terres légères, & que le franc est pour les terres fortes & ayant du fond. On dit aussi que le prunier, à cause qu'il trace, & qu'il ne fait pas de grosses racines, mais quantité de chevelu, convient aux terres qui n'ont pas de fond, & qu'au contraire les arbres greffés sur amandier, à cause que l'amandier pique, & fait peu de chevelu, doit être mis par préférence dans les terres qui ont du fond. Voilà le dicton de tous les Jardiniers; mais quiconque fait planter, comme on le doit, & comme on montrera à le faire, plante par-tout du franc & de l'amandier, & s'en trouve bien. Mais il est question de planter, comme on le dira dans son lieu.

ARBRE *de tige en plein vent*, est celui qui a une tige élevée, lequel est haut monté, & qui étend en même-temps ses branches tout au tour de sa tige horizontalement par en-haut.

ARBRE *de demi-tige à plein vent*, est celui

qui a une tige moins haute que le précédent ; mais qui du reste est le même. On met également en espalier des arbres de tige & de demi-tige ; mais il faut que les murailles soient plus hautes que les murs de clôture ordinaire.

ARBRE à *basse tige* ou *nain*, est celui dont la greffe est près du tronc, & laquelle on ne laisse point monter, mais seulement s'étendre, soit autour de la tige, soit sur les côtés, à raison de quoi il en est de deux sortes ; les uns qu'on dresse en forme d'éventail, en contrespalier, & d'autres qu'on forme en buissons, mais qu'on évide en-dedans. Quant à ceux en éventail, on en dira son avis dans le temps. Voyez BUISSON, ÉVENTAIL.

ARBRISSEAU, est un diminutif d'arbre, & signifie un petit arbre. On appelle arbrisseau toute plante qui a un bois dur comme un arbre ; mais qui jamais ne parvient à la grosseur, ni à l'étendue des autres arbres. Tels un noisetier, un avelinier, un groseiller, un sureau, un laurier & l'if, &c.

ARBUSTE , est également un diminutif d'arbre : il est moindre encore que l'arbrisseau ; tels le rosier , le jasmin , le romarin , le hou , le genévrier , le chevreuille , &c.

ARCHITECTE *des jardins*. Ce sont ceux qui consacrent leurs talents à composer & former des Jardins , qui en font des plans raisonnés , suivant les terrains réguliers ou irréguliers.

Tous les Architectes n'entendent pas la partie des jardins pour la distribution & pour l'ordonnance. Il faut un gout particulier pour cet art. L'un des plus beaux morceaux d'architecture en fait de Jardinage , est le jardin du Château des Tuileries à Paris.

Les Architectes les plus fameux de ces derniers siècles pour le Jardinage , furent les *Mansard* , les *le Nostre* , les *le Blond* , les *Dégods*. Il est encore aujourd'hui plusieurs célèbres Architectes qui marchent sur leurs traces , dont , par modestie , nous faisons prudemment les noms. Il n'est pas

possible d'être un bon Architecte des jardins , sans avoir des notions & la science instrumentale du Jardinage & de la végétation.

ARGILLE , ARGILLEUX. L'argille est une terre grasse qui se seche & se durcit à l'air, & qui se délaie & se met en bouillie à l'humidité. On peut tirer avantage des terres argilleuses , en les tournant & retournant par un labour fréquent , les mettant en miettes ; mais principalement par les engrais propres à alléger ; savoir , fumier de cheval , crottin de mouton bien consommé , fiente de pigeon également consommée , & employés l'un & l'autre modérément ; enfin avec bonnes terres mobiles & sableuses , terreau de gasons , de feuilles , & tout ce qui convient pour alléger & ameublir.

ARGOT. Il vient de la ressemblance que ces sortes de choses ont avec ce qu'on nomme ainsi dans les animaux , les poules , les coqs , les dindes , &c. Ils ont à leurs pattes des argots , lesquels ceux dont

on parle ici , imitent par leur figure. C'est la foughe , autrement dit le bas de toute branche morte , ou vivante , grosse , ou petite , ou moyenne , que le Jardinier paresseux , ou négligent laisse à quelqu'arbre que ce soit , au lieu de la couper tout-à-fait , & pris de l'écorce.

Il est rare de trouver des arbres qui ne soient pas pleins de ces argots par-tout , & rien n'est plus préjudiciable aux arbres. Ces argots empêchent la sève de recouvrir l'endroit de ces branches coupées , & ces bois morts causent la pourriture & les chancres. C'est la même chose pour les arbres, que quand un Chirurgien mal-adroit & négligent laisse à nos plaies des chairs mortes , ou des chairs baveuses. Outre que de telles plaies ne peuvent se refermer , ni se recouvrir , la gangrene s'y met souvent.

ARRACHER. Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part dans le Jardinage. On dit fort à propos arracher les mauvaises herbes , arracher un arbre mort , ou qui ne vaut rien. Mais arracher est mal dit , quand on parle de tout arbre , ou de

toute plante qu'on doit mettre en place. Il faut dire *lever* un arbre dans la pépinière, & le lever en effet. Il en est de même des arbriffeaux, des arbuttes & des autres plantes. On ne doit arracher que pour détruire & pour mettre au feu ; mais il faut déterrer soigneusement, & *lever* avec beaucoup d'attention tout ce qui doit être replanté. Un arbre arraché & un arbre levé sont différens comme la nuit & le jour.

Ce mot d'ARRACHER, quand il est question de quoi que ce soit que l'on doit replanter, a quelque chose de dur qui n'est pas supportable à tout Jardinier aimant sa profession. Que désormais ce terme si impropre, si révoltant par lui-même, soit banni pour jamais de la bouche des honnêtes gens, si ce n'est quand il est question d'une destruction totale.

ARRÊTER se dit principalement des melons, des concombres & des citrouilles, ainsi que de leurs semblables, quand leurs bras, ou rameaux s'allongent trop, on les raccourcit pour leur faire pousser
de

de leurs aisselles des membres fructueux. Il se dit encore de la vigne & de certains bourgeons que par nécessité l'on raccourcit aussi où besoin est. On dit par nécessité, parce que, regle générale, on ne doit, sous quelqu'autre prétexte que ce soit, rogner, casser, pincer, arrêter par les bouts aucuns bourgeons; & voilà ce qu'on ignore pleinement dans le Jardinage: favoir, que cette misérable pratique d'arrêter & de rogner est la perte des arbres. Il faut de toute nécessité laisser croître les bourgeons des arbres de toute leur longueur. On en rend, dans le cours de l'Ouvrage, des raisons auxquelles il n'y a point de replique. L'on a la fureur dans le Jardinage d'arrêter & de rogner par les bouts, & l'on perd tout. Si les Jardiniers faisoient attention au préjudice qu'ils font aux arbres & aux plantes en les arrêtant de la sorte, ils s'en garderoient bien. Mais c'est plutôt fait de couper que d'attacher. On coupe 200 bourgeons pendant le temps qu'on met à en attacher une douzaine.

ART ou SCIENCE; c'est, à certaines différences près, la même chose. Art se

prend aussi pour jugement , discernement , gout , génie , industrie , invention , & tout ce que grand nombre de Jardiniers n'a pas , & s' imagine pourtant avoir. Le Jardinage faisant partie de la Physique , ou de la connoissance de la nature , est vraiment science , & l'exercice , ou la main d'œuvre est art , métier , profession des plus mécaniques , de la façon dont le plus grand nombre s'y prend. Il seroit fort possible d'annoblir le Jardinage , & de le relever de l'ignominie , de l'opprobre , & du discrédit où il est , & d'en faire un art libéral. Que les Jardiniers s'appliquent & s'instruisent , qu'en même-temps ils aient de la conduite & des mœurs , bientôt ils seront en considération , d'autant que le Jardinage est la passion de quantité de fort honnêtes gens dans tous les états les plus distingués.

ASPIRATION. Ce mot vient du latin , & est pris de l'action de nos poumons aspirant l'air. L'aspiration des sucs de la terre est l'action des racines qui pompent les sucs. Les plantes aspirent l'air , comme nous faisons , sans quoi elles ne profiteroient , ni ne vivroient.

On dit aussi inspiration & respiration ; mais le terme d'aspiration étant d'usage plus commun , nous nous en servons.

ASCENSION , vient du mot latin , qui veut dire monter. C'est l'action par laquelle la sève lancée des racines dans le tronc , du tronc dans la tige , de la tige dans les branches , & de ces dernières dans toutes les parties des arbres , & de toute plante , est portée & répartie dans chacune de la même manière qu'un tuyau fournissant à plusieurs jets d'eau , distribue proportionnellement à chacun d'eux suivant leur capacité ; de même la sève s'élève du bas en haut dans les arbres par une vertu qui lui est particulière , puis elle descend de la même manière que l'eau retombe , après avoir monté. C'est ainsi encore que notre sang , par le coup de balancier , est lancé & fouetté dans toutes les parties de notre corps.

Nombre de Physiciens prétend que la sève ne circule pas dans les différentes parties des plantes , comme notre sang dans nos artères & nos veines ; mais qu'elle ne fait simplement que monter & descendre,

ainfi que l'eau dont il vient d'être parlé : le plus grand nombre d'entr'eux prétend encore, & il est comme démontré, que cette seve en descendant, se répartit dans toutes les divisions des plantes.

Cette question curieuse & de pure spéculation n'importe pas plus au Jardinage, qu'il importe à l'humanité de savoir comment se fait en nous la digestion, la nutrition, la distribution des fucs. Faisons bien toutes nos fonctions animales, sans nous embarrasser du reste, de même opérons bien sans rien de plus.

Il est une question traitée amplement en son lieu dans l'Ouvrage, qui est non moins curieuse que celle-là, & qui intéresse la pratique au sujet de l'ascension & de la descente de la seve. Il s'agit de savoir si la seve profite autant aux plantes lors de son ascension, que lors de sa descente pour la nutrition, leur accroissement & leur végétation. On ne dit qu'un mot ici à ce sujet; savoir, que la seve étant lancée & fouettée avec impétuosité du bas en haut, comme le jet d'eau, monte par voie d'impulsion, & qu'elle descend plus lentement

étant seulement dirigée par son propre poids , comme cette même eau lorsqu'elle retombe. L'exemple des greffes en écusson & de toutes les branches , où par la faute de l'Ouvrier , qui a trop serré sa ligature , le gonflement & le bourrelet sont plus forts par en-haut , semble favoriser le sentiment de ceux qui pensent que ce n'est qu'en descendant que se fait la distribution & la répartition des sucs. Les greffes font preuve à cet égard. Toujours le bourrelet se fait & se gonfle au-dessus de la ligature , & foiblement au-dessous d'icelle. Si l'on fait quelque ligature fort serrée au bras , par exemple , où le gonflement est-il plus grand , au-dessus ou au-dessous ? Sans contredit au-dessus. *Voyez* HÉMORRAGIE.

ATHMOSPHERE. Mot grec , qui signifie la partie de l'air qui est au-dessus de nous , qui nous environne , & où vont les vapeurs de la terre , d'où elles descendent. *Voyez* AIR.

ATOMES. Terme de Philosophie. Ce sont de petits corps indivisibles , dont l'assemblage entre dans la composition de tous

les autres corps , ou partie de la matiere. Quelques Physiciens appellent atomes improprement dit , les parties volatilles , les corpuscules , & les émanations des fleurs , qui forment les odeurs , & qui vont parfumer les airs. De même tous les corpuscules qui s'exhalent sans cesse de tous les végétaux , & qui vont se perdre dans l'air, rien n'empêche qu'on leur donne le nom d'atomes.

ATTACHE. Attacher en général , c'est l'action de retenir quoi que ce soit avec quelque chose.

On attache les branches des arbres sur le mur & sur les treillages , ou avec des osiers , ou avec du jonc , ou avec des loques & des clous.

Ne jamais attacher , ni branches , ni bourgeons , ni aucunes plantes , œillets & autres avec fil & ficelle ; ils coupent , par la suite , les écorces. *Voyez ALAISE.*

AUVENT , ou qui pare le vent , & qui en garantit , c'est la même chose. Ce qu'on appelle auvent dans le Jardinage est totalement inconnu par les Jardiniers. Il n'y a qu'à Montreuil , & aux endroits où la mé-

thode de Montreuil est pratiquée qu'on connoît les auvents. Ce sont des inventions ingénieuses , dont les habitans de ce lieu se sont avisés, tant pour conserver leurs arbres, que pour des raisons particulieres très-importantes à détailler ailleurs. Voici en abrégé ce que c'est.

Ils ont des tablettes au lieu de larmiers à leurs murs. On appelle larmier la petite avance qui fait saillie au bas du chaperon. Mais à Montreuil, c'est une tablette qui a cinq ou six pouces de large ; de plus, ils ont de trois pieds en trois pieds, ou environ, de forts échelas, ou d'autre bois scellés dans leurs chaperons, & incorporés dans ces tablettes. Ces bois scellés de la sorte dans le chaperon de leurs murs, ont un pied & demi de saillie : là-dessus ils mettent au printemps des paillassons à plat de la même grandeur que ces bois, ainsi scellés dans les murs. Ceux qui sont en état de faire de la dépense, ont des poteaux de fer au lieu d'échelas ; & au lieu de paillassons, ce sont des planches fort larges, qu'ils posent dessus durant les temps fâcheux. Ils laissent ainsi ces pail-

lassons à plat , & ces planches ; & quand les dangers sont passés , on serre le tout pour les années suivantes. Comme ils ont reconnu que ce sont les vapeurs de la terre qui gèlent les bas , ils appliquent leurs paillassons par le bas seulement , & le haut se trouve suffisamment garanti par leurs tablettes , & leurs paillassons posés à plat sur leurs échelas , ou par leurs planches posées aussi à plat. *Voyez* ABRI.

Nous avons admis dans le Jardinage une espèce d'auvent inconnu jusqu'ici , & lequel est fort simple ; il a des avantages au-dessus de tout pour les espaliers. Ce sont des paillassons posés en forme de toit , ou de tentes , prenant du haut du mur , où ils sont attachés ferme , à cause des vents , & descendant à peu près vers la moitié de la hauteur du mur. Vous les soutenez par en bas ces paillassons avec, soit des perches, soit des piquets , assez fermement pour résister aux vents. Ils sont tenus à une élévation suffisante pour qu'on puisse aller & venir dessous. On les y laisse ainsi durant les dangers , parce qu'il y a assez d'air pour que les feuilles , les fleurs & les bourgeons

ne s'attendrissent pas ; ou bien on les y pose de façon qu'on puisse les enlever quand bon semble. Chacun des curieux peut commenter & combiner la présente invention. Ce qui est de certain , c'est que , par son moyen , on garantit les espaliers des influences malignes de l'air , & on évite beaucoup des inconvéniens des paillassons ordinaires.



B

BAGUE. Beaucoup de Jardiniers les connoissent. Ce sont des œufs de certaines chenilles , lesquelles sont artivement arrangées l'une près de l'autre , se tenant ensemble , & collés de façon à ne pouvoir être séparés. Quand , faute de les appercevoir , ce qui n'est pas aisé , ils viennent à éclore , la verdure de l'arbre est dévorée , si l'on n'est pas à portée d'y remédier. La raison pour laquelle on les nomme bague , c'est parce que ces œufs , comme de petites perles bien arrangées , forment la même chose que les bagues qui entourent le doigt , sont appliqués en travers tout autour d'une branche. On les coupe avec la serpette pour les ôter , & elles font résistance au tranchant de la serpette. Ces bagues ne sont jamais que sur les jeunes bois de la pousse de l'année.

BAHUT, terme populaire; on dit dos de bahut. Bahut est un coffre qui a une élévation en-dessus , & qui va en inclinant

les deux côtés. On appelle dos de bahut en Jardinage , soit une allée , soit un quarré , soit une planche , qui sont bombés , ou élevés dans le milieu , & qui vont en diminuant des deux côtés. *Voyez* DOS D'ANE.

BANDAGE. Il vient du mot de bander. Ce mot est tiré de la Chirurgie. Les bandages servent dans le Jardinage pour la même fin que dans la Chirurgie. Voici entr'autres quelques cas fort ordinaires où les bandages doivent avoir lieu nécessairement dans le Jardinage.

En voulant tailler une branche , on l'éclate , ou on la tord : un ouragant casse des branches qui ne sont pas encore tout-à-fait séparées ; des branches surchargées de fruits sont , ou forcées , ou à demi-cassées , ou éclatées. Dans tous ces cas & autres semblables , le Jardinier butord coupe , c'est plutôt fait , & souvent un arbre est estropié , ce qu'on appelle épaulé : le Jardinier soigneux rapproche habilement & promptement les parties l'une contre l'autre , avant que le hâle les flétrisse ; il met des éclisses , ou petits morceaux de

bois tout autour , de peur que la ligature n'offense l'écorce , ou , s'il n'en a pas besoin , il enveloppe & garnit avec quelque chiffon la branche ; mais auparavant pendant que quelqu'un tient la branche bien en état , & les parties bien rapprochées , il met autour de la plaie un enduit de bouze de vache un peu épais , sur lequel il applique ensuite son chiffon & ses éclisses , faisant un bandage ferme avec de l'osier , ou de la corde un peu grosse. Mais afin que la secouffe des vents , ou quelque autre accident ne puisse rien déranger , il met , ou une fourche de bois , ou quelque support , auquel il attache sa branche malade. Par ce moyen la branche reprend , & il se fait un bourrelet , ou cicatrice à la plaie , de même qu'à nous en pareil cas ; & outre que l'arbre n'est pas défiguré , ces branches portent des fruits , comme s'il ne leur étoit rien arrivé.

BAR , ou BARRE , civiere qui a quatre manches servant à porter des fardeaux. Il est composé de deux fortes de brancards avec plusieurs traverses à jour dans le milieu. Deux hommes par les manches le

portent chargé de fumier , &c. Il est du Jardinage & de quantité d'Arts.

BAR à caisse , est celui sur lequel dans son milieu est pratiqué une caisse pour transporter terre , terrot , gasons , menues plantes en mottes , &c.

BARBARE ou EXOTIQUE. Ces deux mots veulent dire étranger. On appelle plante barbare ou exotique toutes les plantes d'outre-mer : on les nomme encore plantes grasses , à cause , peut-être , de leurs qualités onctueuses , comme on dit figues grasses pour cette même raison. Ces sortes de plantes sont censées barbares à notre égard , & ont été ainsi appelées à cause qu'elles ne se familiarisent jamais avec nous , ni avec les autres plantes , & parce qu'elles ne se conservent dans nos climats que par des soins particuliers & par industrie.

Il est quantité d'arbres , d'arbrisseaux , d'arbuscules & de plantes particulières , que les curieux font venir des lieux les plus loignés , & qui trouvent maintenant place dans le Jardinage. Ce n'est que depuis un certain nombre d'années qu'on les a admis.

BASSIN. L'étymologie est dans le terme même ; savoir , de sein & de bas ; qui est plus bas que ce qui l'environne. C'est tout endroit de terre plus bas que la terre, voisine soit qu'on le pratique exprès , soit autrement. Faire un bassin autour d'un arbre, c'est creuser la terre de quelques pouces de profondeur , & à une certaine distance de la souche , pour dégorger une greffe enterrée.

Tout bassin doit être tiré de long tout autour de l'arbre , si l'on veut qu'il ne se rebouche pas en peu de temps. La plupart font des bassins de la grandeur de la forme d'un chapeau. Le même doit se pratique pour les bassins qu'on fait pour arroser & fumer les arbres , si l'on veut que le fumier & l'eau fassent leur effet , & arrivent jusqu'aux racines. Mais au lieu de faire un bassin autour du tronc , qui ne pompe pas ou que foiblement , laisser une motte autour ; & en-deçà de cette motte , à l'endroit où les racines pompent , creuser pour déposer l'eau & le fumier.

BASSIN signifie encore une piece d'eau de quelque grandeur & de quelque forme qu'elle soit.

BATARD, **BATARDEAU**, tige batarde.

On ne fait trop l'étymologie de ce mot. C'est un arbre dont la tige est plus haute que celle d'un arbre nain, & moins haute que celle d'un arbre à demi-tige ; il tient le milieu entre l'arbre à demi-tige & l'arbre nain. Il n'est pas mal de planter les potagers avec de pareils arbres : on peut labourer plus aisément autour ; le fruit d'en bas est plus aéré, & le potager en est moins ombragé & plus dégagé ; il a aussi plus de grace.

BATARDIERE, est un terme de Jardinage plus usité dans certains livres du Jardinage, que dans le langage commun. On dit plus volontiers & plus convenablement pépinière. C'est, dit-on, un endroit du jardin où l'on place près à près des arbres tout greffés, pour y recourir au besoin. La précaution est fort sage.

BATTRE la terre ; c'est avec un outil de bois plat, qui est au bout d'un manche, donner de grands coups dessus pour la faire enfoncer, la rendre ferme & dure : c'est ainsi qu'on en use pour les allées qu'on veut fabler.

BATTRE la terre , se dit encore quand , à force de marcher dessus , on la rend plus dure.

SE BATTRE , en parlant de la terre , c'est quand les grandes pluies , ou les pluies d'orages frappent la superficie de la terre. On dit alors terre battue qu'il faut ameublir en la labourant , ou en la binant.

BECHE. Instrument du Jardinage avec lequel on remue la terre. Il est de fer plat & battu , haut d'environ 9 pouces , & large de 7 à 8 ; il a par en haut une douille pour y mettre un manche. C'est de tous les outils du Jardinage celui qui fait plus proprement & plus solidement l'ouvrage. Une beche trop massive , large & épaisse fait mal l'ouvrage , & elle affomme les bras. Quand , à force d'avoir travaillé , elle est trop usée , on n'avance point la besogne.

BÉQUILLE , est un instrument de fer recourbé , moins large que la ratissoire ; mais recourbé en rond , & dont le manche est plus court. La béquille a pris ce nom , parce que jadis au bout de son manche il y avoit un morceau de bois en travers ,

travers , posé comme celui qui forme la béquille. Quelques Jardiniers ont conservé jusqu'à présent cette forme de manche , qui embarrasse plus qu'elle ne sert.

BÉQUILLER veut dire labourer avec la béquille.

BESOCHE ou **PIOCHE** , sont à peu près la même chose , excepté que la besocche est camusé , & la pioche est pointue. L'un & l'autre instrument sont fort connus dans le Jardinage : c'est pourquoi on n'en fait pas la description.

BINAGE , **BINER** , **BINETTE**. Vient du latin , qui veut dire faire deux fois une même chose. On a labouré foncièrement d'abord ; ensuite on recommence un autre labour moins foncier , & seulement superficiel. La **BINETTE** est un instrument du Jardinage , lequel est de fer , ayant d'un côté deux fourchons en forme de cornes , & de l'autre étant camus ; on s'en sert pour labourer légèrement les menues plantes.

BINAGE , c'est le labour fait avec la binette. On dit donner un binage aux laitues , aux chicons , aux chicorées , &c.

Binage léger , binage profond. *Voyez* SER-
FOUETTE.

BINER , c'est labourer avec la binette.

BLANC. Le blanc ou le meunier. C'est une maladie commune à quantité d'arbres & de plantes. Elle est une espece de lepre qui prend aux uns & aux autres , qui gagne peu à peu , & qui se communique aux feuilles , aux bourgeons ou rameaux , & aux fruits même des arbres. Cette maladie les rend tout blancs , & couverts d'une forte de matiere cotonneuse qui les empêche de profiter , & ce qu'on appelle la transpiration des arbres , au moyen de quoi ils ne peuvent se ressentir des bienfaits de l'air.

Parmi les plantes potageres , il en est beaucoup qui sont incommodées du blanc , les melons surtout & les concombres. Mais de tous les arbres , celui auquel le blanc est le plus funeste , c'est le pêcher. On n'a pas encore jusqu'ici connu le fond de cette maladie , ni le remede. On donne des idées sur l'un & l'autre dans l'Ouvrage , & des remedes immanquables.

BLANC se dit aussi du fumier chanci ,

où l'on apperçoit quantité de petits filamens blancs appliqués par couches , & étendus sur chaque petites mottes de fumier , & qui font la matiere ou la matrice des champignons. On les infère dans les couches à champignons.

BOISEUX. Il vient du mot de bois. On dit racines boiseuses , celles qui étant grosses , ont la consistance du bois dur. *Voyez* **LIGNEUX.**

BOMBÉ , BOMBER , vient de l'Architecture dans sa signification propre. C'est un terme qui , dans le Jardinage , veut dire élevé un peu en dos de bahut : on dit qu'il faut que les allées du Jardinage soient bombées , c'est-à-dire , plus élevées dans le milieu que sur les côtés ; outre qu'elles ont plus de grace , jamais les eaux ne peuvent y séjourner.

BOMBER se dit des plates-bandes qui doivent être plus chargées de terre dans le milieu que sur les côtés. *Voyez* **PLATES-BANDES.**

BORDER , BORDURES , se disent des allées , des planches & des quarrés du Jardin. Il vient du mot de bord : former un

bord , de peur que quelque chose ne se répande , ou n'éboule. On dit qu'il faut border les allées , pour que les terres des planches & des quarrés ne se répandent dans les allées , sur-tout si elles sont sablées.

Les bordures les plus communes des jardins sont celles de buis. On fait des bordures avec toutes sortes de plantes qui montent peu , entr'autres le thym , l'hyssope , la sauge , la lavande & autres herbes odoriférantes ; on en fait avec le persil , l'oseille , les fraisières , &c.

Maintenant on fait des bordures de parterres avec des planches de bois de chêne , épaisses d'un bon pouce , & qu'on attache avec de petits avant - pieux enfoncés en terre : on laisse ces planches saillantes de quelques pouces de plus que la terre , & on les peint en verd.

BORDER se dit également des planches du jardin avec le dos de la beche , en mettant un cordeau le long de chaque planche : on bat la terre en la labourant , ou après qu'elle a été labourée , afin qu'elle ne se répande pas , ni ne s'éboule dans les allées & dans les sentiers , & aussi afin que les

eaux des pluies & des arrosemens ne puissent se perdre.

BOSQUET, terme de Jardinage. Il vient originairement du mot **BOUQUET**, & par corruption **BOSQUET**. C'est un espace de terrain garni d'arbres à plein vent non fruitiers & de charmilles par compartimens, où l'on pratique des allées. Comme cet assemblage d'arbres, d'arbrisseaux, d'arbustes, & de diverses plantes formant un tout de verdure, ressemble à une sorte de bouquet, on a dit **BOSQUET** au lieu de **BOUQUET**.

BOTANIQUE est un mot grec qui signifie la science des simples, autrement dit des plantes usuelles, ou d'usage, ainsi que celle des plantes médicinales & de simple curiosité.

BOTANISTE, est celui qui s'applique à cette science. Tournefort est un fameux Botaniste.

BOUILLON. Ce terme est nouveau & inconnu dans le Jardinage. Il est pris de l'usage commun, & employé dans sa signification propre. On prend un bouillon pour s'humecter, en même - temps que

pour se sustenter. Le même est par rapport aux plantes. Le bouillon dont il est ici question est composé d'onctueux, d'humectans & de corroborans, & voici comme il se fait.

Prendre pour un seul bouillon une couple de seaux d'eau, & les mettre dans un baquet ; y jeter ce qui suit :

Crottin de cheval la valeur d'un demi-boisseau, lequel mis en miette avec les mains & pulvérisé,

Crottin de mouton pulvérisé aussi, plein les deux mains.

Bouze de vache environ un demi-boisseau, laquelle bien délayée aussi avec les mains.

Terreau gras & vif de couche, *item* que dessus.

Par terreau *gras & vif* on entend celui qui n'a point été évaporé pour avoir été longtemps à l'air, au hâle, & délayé par les pluies, mais nouvellement amoncelé & mis en un tas, quand on a brisé les vieilles couches. Dans le cas de disette de celui-là, on le prend tel qu'on peut l'avoir ; mais on leve celui de la superficie pour plonger

& aller en fond. Il en est du terreau comme de quantité de nos alimens, qui se passent, étant gardés un certain temps, les uns plus, les autres moins.

Commencer par bien battre, & mêler le tout ensemble, puis le jeter dans le baquet, & avec les mains bien délayer.

Faire un bassin autour d'un arbre, non pas autour du tronc, dont la fonction principale n'est pas de pomper, mais de recevoir & de contenir les suc; faire ce bassin en-deçà, environ à 6, 7 & 8 pouces du tronc, ôtant la terre jusqu'aux premières racines, & verser le tout dans la jauge; & comme au fond du baquet il en reste toujours, le bien nettoyer avec les mains, & répandre le tout dans la jauge.

Quand l'imbibition est faite, remettre la terre, afin que rien ne s'évapore.

Faire le semblable à tout ce qui en a besoin, arbres, arbrustes, plantes en caisses & en pots.

Réitérer, si un premier bouillon ne suffit pas, ce qui est fort rare.

Le même a lieu pour les orangers malades.

Le voilà ce bouillon si souverain , si efficace , le voilà en petit pour un seul arbre, Mais en a - t - on besoin pour un certain nombre d'arbres ? On augmente la dose de chaque ingrédient au prorata du nombre d'arbres à médicamenter , le tout à vue de pays ; un peu plus , ou un peu moins n'est pas d'une grande conséquence : alors on bat le tout ensemble avec divers outils.

C'est ainsi que dans la cure des maladies humaines on emploie les juleps , les cordiaux , les stomachiques , les bouillons pulmonaires , ceux faits avec les anti-scorbutiques , les aposemes , &c.

Mais il est une observation la plus importante ; savoir , que de même que dans la médecine humaine , quand les parties nobles sont attaquées irrémédiablement , ces recettes ne peuvent rien , de même le bouillon quant aux arbres épuisés & ruinés. Mais comment les connoître ? C'est ce qui sera dit dans le corps de l'Ouvrage.

On est assuré de guérir par le moyen de ce bouillon, une quantité de maladies des plantes & des arbres , telles la jaunisse, le

blanc , ou le meunier aux pêcheurs , les effets & les accidens caufés par la cloque, par les vents roux, &c.

Tels font la magie , le sortilege & les charlataneries de l'Auteur du présent Dictionnaire, dont on fait chacun juge.

Il est un autre bouillon de son invention , lequel non moins efficace , & lequel fait avec les lavures de cuisine. Il est rapporté en son lieu. *Voyez* ISSUES DE CUISINE.

BOULES , arbres en boules. Ce font ceux qu'on tond effectivement en boules , & qu'on ne laisse point croître. Aussi ces fortes d'arbres , toujours retenus & arrêtés, ne poussent que du chiffonnage , & de fort petites feuilles , qui est ce qu'on souhaite. Ils ne profitent point de la tige , si ce n'est après de très-nombreuses années.

BOULINGRIN. Terme nouvellement introduit dans le Jardinage , & qui est pris de l'anglois , quoiqu'en Angleterre ce mot ait une autre signification que parmi nous. En Angleterre ce font des jeux de boules sur des gazons. En France ce font des espaces particulieres de terrains où l'on pra-

tique des compartimens de gazons pour l'ornement avec des ombrages.

BOURRELET & non BOURLET. C'est une sorte d'excroissance ou d'élévation qui se forme à toutes les plaies des arbres, quand le recouvrement s'en fait. On l'a nommé bourrelet, à cause que la petite élévation que forme ce recouvrement d'une plaie, imite la figure de ces bourrelets mis au front des enfans, qui sont ordinairement garnis de ce qu'on appelle de la bourre, ou qui l'étoient dans leur origine.

Outre ces sortes de bourrelets, il y en a quantité d'autres qui se trouvent aux branches & aux bourgeons des arbres dans les endroits même d'où ces bourgeons sont fortis de l'arbre.

A toutes les greffes il se forme un bourrelet qui, à certains arbres, est souvent plus gros que la tige même. C'est un défaut & un désavantage pour les arbres. On en dira la cause, la raison, & les moyens de les prévenir & de les éviter.

On dit faire bourrelet, quand par l'arrivée de la sève à un endroit récépé, il se

fait peu à peu un recouvrement de la plaie.

Il est encore des bourrelets aux arbres, lesquels sont contre nature. Ce sont ceux qui sont en forme de grosses loupes. On peut aussi y remédier dans les commencemens ; mais quand ils sont formés, il n'est plus temps.

BOURGEON, BOURGEONNER. Mot propre au Jardinage, & qui n'est employé ailleurs que par comparaison : l'on dit visage bourgeonné, & aussi né bourgeonné. On appelle bourgeon, la pousse de l'année qui provient d'un œil, ou bouton. Quand le bourgeon devient bois, on le nomme branche ; mais tant qu'il est verd, il se nomme bourgeon.

Quelques-uns peu instruits, confondent le mot de bourgeon & de bouton, mais mal à propos. Sans être versé dans le Jardinage, on fait que toujours un bourgeon vient d'un bouton ou œil, qui lui a donné l'être. Il faut pourtant excepter de cette règle générale ceux des bourgeons appelés faux-bourgeons, dont il sera parlé ci-après ; qui naissent immédiatement de la peau ; mais qu'on en fasse la remarque, & l'on re-

connoîtra que toujours , soit à la tige , soit aux branches où croissent ces faux bourgeons, un petit bouton verd , renfermant le germe du bourgeon , a précédé. La différence de ce dernier avec les boutons produits suivant le cours ordinaire de la nature , c'est que jamais le bourgeon qui naît de cet œil ou bouton *adventice* , n'est franc comme l'autre. Toujours il est flâche & poreux ; au lieu que le bourgeon contenu en petit dans l'œil , a été bien autrement travaillé. Pendant tout le temps que le germe a séjourné dans le bouton , il y a été cuit & digéré.

BOURGEONNER se dit , quand au printemps les yeux , ou boutons des arbres font paroître au-dehors un commencement de verdure , qui s'allonge par la suite.

On appelle faux bourgeons , toutes les pousses des arbres qui ne sont pas sorties d'un œil , ou bouton , mais qui percent directement de l'écorce.

Parmi ces faux bourgeons , il en est qui sont quelquefois très-précieux , dans le cas sur-tout où il faut garnir un vuide dans un arbre , ou même le renouveler.

D'ordinaire on détruit les faux bour-

geons , à cause que , presque toujours , ils sont mal placés , & parce qu'ils font confusion ; mais il est des moyens sûrs pour, le ces faux bourgeons , faire des boutons à fruit. Ces moyens , on les dira dans le temps.

BOURGEONS LATÉRAUX , & BRANCHES LATÉRALES. Tels sont ceux qui croissent à droite & à gauche , & non sur le devant , ou paderriere , ni perpendiculairement , & d'à plomb à la tige & au tronc , mais sur les côtés. Les perpendiculaires , directes , verticales , & d'à plomb à la tige & au tronc , les supprimer : ils emporteroient l'arbre ; mais se retrancher sur les boutons & les branches de côté , ou latéraux. *Voyez* COLLATÉRAL.

BOURSES A FRUIT. On appelle ainsi certaines branches qui , aux poiriers & pommiers seulement , sont de forme semblable à celles des bourses dont on fait usage pour y mettre de l'argent. Elles sont comme elles , étroites du haut & larges du bas. Ces bourses à fruit naissent toujours aux extrêmités des branches fructueuses , & elles portent des fruits durant plusieurs an-

nées. Heureux les arbres qui ont beaucoup de ces sortes de bourses ! Elles sont des sources de fécondité inépuisables. Les bourses dans les arbres à fruit sont des amas d'une seve bien élaborée , tel que le lait des mamelles y contenu pour la nourriture de l'enfant.

BOUSILLER, BOUSILLEUR. Terme de Maçonnerie formé de deux mots. Il signifie dans cet art , comme qui diroit , travailler avec de la boue. Ce terme pris dans ce sens , est en usage dans la Maçonnerie , & n'a rien de défavantageux ; mais comme dans tous les arts mécaniques on a transféré la signification de ce mot à tout ce qui est fait grossièrement , & dans le gout de ces sortes d'ouvrages avec de la boue ; on lui a donné une idée peu favorable. En Jardinage , & en tout autre art , boussiller n'est autre que faire mal & grossièrement les ouvrages.

BOUSILLEUR, est celui qui, pourvu que l'ouvrage soit fait, ou paroisse fait, travaille à la hâte, sans gout, sans jugement, sans approprier l'ouvrage, & sans agir conséquemment aux regles. Ce mot qui , dans le style po-

pulaire , a quelque chose de bas , est en vogue dans le Jardinage ; il est fort énergique , & sa signification n'est que trop ordinaire dans les suppôts de cet art.

BOUTON ou **ŒIL**. On ne voit pas trop pourquoi on a donné l'un & l'autre nom à cette partie des plantes , d'où naissent les branchages , les feuilles , les fleurs & les fruits de toute plante. *Voyez ci-après* **BOUTURE**.

Un bouton est une petite partie saillante formée de la plus pure substance de la sève , qui renferme l'embryon de tout rameau dans toute plante , & qui n'est jamais produit , ni formé que par l'entremise d'une feuille.

Voici une observation qui n'a point encore été faite nulle part , & qui est autant curieuse qu'importante ; savoir , que comme il n'est point de boutons sans feuilles , il n'est pas non plus de feuilles sans boutons. La feuille est faite pour le bouton , afin qu'elle le nourrisse & le subsistante , de même que le bouton est fait pour la feuille , afin de recevoir d'elle sa subsistance. Sans feuille point de bouton ; il ne peut vivre , il faut qu'il avorte , & sans

bouton la feuille seroit inutile , & deviendroit oisive. Voilà ce que le Jardinier ignore : qu'on en fasse la remarque , & l'on verra que la premiere chose qui paroît quand tout arbre pousse , & lorsque l'œil s'ouvre au printemps , ce sont des feuilles ou des follicules aux fleurs pour administrer la nourriture au bourgeon naissant , à l'exception de la figue , qui pousse sans feuilles. Il en sera dit la raison ailleurs. L'hiver le bouton n'agit pas au dehors , parce qu'il est privé de sa feuille, qui est sa mere nourrice , & en tout autre temps la feuille est attachée au bouton , tant qu'il n'est pas tout-à-fait formé , & sitôt qu'il a son complément , sa feuille tombe.

Telle est la seule cause de la chute des feuilles , quand elles tombent naturellement & sans cause forcée. Tout ce que les uns & les autres , parmi les savans , ont imaginé dans leur cabinet au sujet de la chute des feuilles , est purement gratuit de leur part. Il faut être sur le tas même pour suivre la nature & la voir opérer. On prouve démonstrativement dans l'Ouvrage

vrage cette origine , sans recourir à des expédiens imaginaires.

On compare les boutons , ou les yeux des plantes à des œufs , ou à des graines : en effet , tout ce qui se passe dans la formation d'un œuf & d'une graine , se retrace dans la formation d'un bouton ; & de même tout ce qui se passe dans un œuf qui devient animal vivant , & dans une graine qui devient plante , se peint également dans le bouton devenant bourgeon, fleur & fruit.

BOUTONS à bois. Ce sont ces yeux que toujours accompagne une feuille , & qui jamais par eux-mêmes ne produisent des fruits , mais seulement des bourgeons , qui , pourtant bien ménagés , en donnent par la suite. Ceci bien entendu , est un paradoxe dans le Jardinage ; savoir , de convertir les boutons à bois en autant de boutons à fruit pour l'année d'après leur naissance ; & voici une autre sorte de paradoxe en apparence aussi ; savoir , qu'il ne tient qu'à tout Jardinier intelligent d'avoir , à volonté , des boutons à fruit à ses arbres. C'est ce que nous démontrons

dans le Traité de la taille , où nous donnons les moyens sûrs & les plus naturels pour y parvenir. Ceci n'est point hablerie ; on en appelle à l'expérience journaliere dans tous les endroits où nous opérons.

BOUTONS à fruit. Ce sont des yeux qui ont toujours à côté d'eux plusieurs feuilles ; mais qui sont plus gros , plus nourris & plus saillans que les boutons à bois.

Les boutons à fruit dans les arbres à pepins , ont autour d'eux plusieurs feuilles de différentes grandeurs , & aussi plusieurs fleurs ; au lieu que les boutons des fruits à noyau n'ont qu'une , ou deux feuilles , & assez communément une seule fleur , ou deux ensemble , si l'on en excepte les cerisiers & leurs semblables, qui ont des boutons à fruit au milieu de plusieurs feuilles , & dont les fruits sont groupés , ou plusieurs ensemble en un tas.

BOUTTONNER en Jardinage est tout différent que bourgeonner. Il ne faut pas les confondre. Boutonner veut dire commencer à s'ouvrir , & à faire éclore le germe renfermé dans le bouton. Ce germe , quand il est sorti du bouton , & lors-

qu'il a une certaine grandeur , s'appelle bourgeon. Les arbres boutonent , quand leurs yeux se gonflent & grossissent , commencent à sortir de leurs enveloppes , & ils bourgeonnent quand ils font voir un peu de verdure , & lorsque les yeux produisent un petit montant , qui de jour à autre s'allonge , & va toujours en augmentant , jusqu'à ce qu'il devienne à la fin branche formée.

BOUTURES. Ce sont les rejettons de tous les arbres quelconques , & de toutes les autres plantes , lesquels naissent, ou des racines , ou du tronc , & de la souche , soit que ces rejettons aient des racines , ou non.

BOUTURE se prend encore pour toute branche & pour tout rameau détaché qu'on met en terre pour y prendre racine ; c'est ainsi qu'on met en terre des rameaux de groseilliers , de sureaux , de jasmins , de juliennes , de giroflées jaunes , &c. & ils prennent racine. Aux artichaux , au lieu de dire boutures d'artichaux , on dit des œillets ; & à la vigne , on dit marcottes & croffettes , tant ce qui a racine , que ce qui n'en a pas.

Ce terme de *bouture* vient d'un vieux mot fort usité encore parmi les gens de campagne ; savoir , *bouter* , pour dire mettre. *Boutez-vous là* , disent-ils communément : *boutez votre chapiau*. A propos de quoi il faut observer que tous les noms des arts mécaniques ont été inventés par tous gens grossiers , qui n'avoient d'autre but que de s'entendre eux-mêmes & entr'eux : au lieu que ceux des sciences & des arts libéraux font , pour la plupart , significatifs & composés originairement des plus anciennes langues , sur-tout du grec & de l'arabe. Tels sont les termes de la Médecine & de la Chirurgie , de l'Anatomie , la Chymie , la Pharmacie , la Botanique , l'Astronomie , & autres. Comme donc ce que nous nommons *bouture* , n'est autre chose que de menus rameaux , pour la plupart , qu'on met , & qu'on pique en terre , les Jardiniers les ont appellées d'un mot qui leur est ordinaire , & qui leur a paru le plus expressif , comme qui diroit rameau qu'on boute en terre. Ils disent *boutures* , comme ils disent *aoûté* , pour signifier la formation & la consistance de toute plante boiseuse ,

ou ligneuse , qui est toute autre lors du mois d'Août qu'auparavant. Il en est de même d'une infinité d'autres.

BOUZE DE VACHE. Cet engrais fort gras & frais , convient dans les terres seches , légères & sableuses ; le laisser pourrir auparavant , sans quoi il s'emploie mal, il est pourrissant & crud ; il forme alors ce qu'on appelle des *galettes* dans terre, qui sont long-temps à pourrir.

C'est avec la bouze de vache que se fait l'emplâtre de l'onguent S. Fiacre. *Voyez* EEMPLATRE.

BRANCHAGES. Ce terme , & les suivans , sont propres au Jardinage. C'est l'assemblage de plusieurs branches ensemble , ou séparément , soit dans un même arbre, soit dans plusieurs.

BRANCHE , est un rameau faillant , faisant partie de tout arbre , lequel est produit par un œil , ou bouton , & qui , après avoir été bourgeon tendre , a pris la consistance de bois dur.

Trois sortes de branches sur tout arbre , des grosses , des moyennes & des petites.

Ces trois sortes de branches se partagent

en différentes classes ; savoir , BRANCHES à bois , lesquelles portent des boutons à bois.

BRANCHES à fruit , à cause qu'elles ont des boutons fructueux. Elles ont des marques distinctives ; savoir , des rides , ou des especes d'anneaux à leur empattement.

BRANCHES de faux bois , ainsi appellées , parce que toujours elles percent à travers l'écorce , & non d'un œil , ou bouton.

BRANCHES gourmandes ou gourmands , à raison de ce qu'elles prennent toute la nourriture , & causent la disette de leurs voisines ; sur celles-ci le jardinage commun est dans une grande erreur. Personne encore , excepté les gens de Montreuil , n'a connu la nature , l'usage , les propriétés & les avantages qu'on peut tirer des branches gourmandes. Dans le Traité de la taille , nous apprenons à tirer des branches nommées gourmandes , tous les avantages possibles , de rendre , par leur moyen , les arbres d'une étendue immense , autant fructueux ; & de longue durée : enfin , de n'avoir , par la suite , que des branches dans l'ordre de la nature , comme les arbres des

forêts & des vergers , ainsi que tous autres qu'on ne taille point , & qui , pour cette raison , n'ont point , ou que très-peu , de gourmands. *Voyez* GOURMANDS.

BRANCHES *folles* ou *chiffonnes*. Ce sont de menues branchettes , qui ne sont d'aucune valeur , ni d'aucun avantage pour les arbres & qui naissent sur des arbres malades , ou sur des arbres vigoureux ; mais dont on a rogné les bourgeons par les bouts , ou bien encore sur des arbres trop vigoureux , qui regorgent de sève.

Deux autres sortes de branches ; savoir , des branches perpendiculaires , directes , verticales & d'à plomb à la tige & au tronc , & des branches latérales. Perpendiculaires veut dire en ligne droite , directe , qui partent immédiatement du tronc & de la tige : verticales , d'un mot latin , qui veut dire la tête , à raison de la façon de pousser de ces branches , toujours placées à l'extrémité de l'arbre ; enfin d'à plomb à la tige & au tronc , à raison de ce que ces sortes de bourgeons & de branches s'élancent du bas vers le haut , comme si on les eût posées avec le plomb même , comme quand les

ouvriers posent quoi que ce soit qui doit y être : latéral , ou de côté , c'est la même chose.

Dans le système de Montreuil , outre ce partage des diverses branches , on en fait une nouvelle distribution , ainsi qu'il suit.

Aux arbres d'espaliers , on ne laisse que deux branches uniques , qu'on appelle *branches meres*.

Ces branches meres sont deux seules branches sur lesquelles , dès la première taille , on réduit tout l'arbre , l'une à droite , & l'autre à gauche en forme de fourche , ou représentant la figure d'un V un peu ouvert (1).



Ces deux branches meres , on les appelle encore *branches tirantes* , parce qu'elles tirent , & qu'elles reçoivent immédiatement de la greffe toute la substance , pour ensuite la répartir à toutes les autres qui naissent d'elles.

On distingue ensuite un second ordre de branches , qu'on nomme *membres* , ou *bran-*

(1) A ces arbres faire droit sur ces diverses sortes de branches.

ches montantes & descendantes. Ces membres font des branches ménagées de distance en distance sur les deux parties qui composent l'V ouvert. Les branches montantes garnissant le dedans , & les branches descendantes garnissant le dehors , ainsi qu'on va le représenter.

Ainsi donc , on supprime à tous les arbres d'espalier le canal direct de la sève , & jamais on ne laisse aucune branche perpendiculaire à la tige & au tronc. Toutes les branches sont ce qu'on appelle obliques , & toujours de côté.

Un troisième ordre de branches achève la formation & la structure des arbres , suivant cette méthode de Montreuil. Ces branches ils les appellent *branches-crochets* , parce que de la façon que ces sortes de branches sont placées sur ces membres , elles forment la figure d'autant de crochets. Ces dernières garnissent tout l'arbre , & l'industrie du Jardinier est de ménager toutes choses de telle sorte , que toujours & par-tout il y ait de ces branches-crochets , qui sont les branches fructueuses.

Du premier coup d'œil on imagine la chose bien difficile ; mais on va voir par la représentation de la figure , deux arbres disposés de la sorte , que rien n'est plus simple , ni plus aisé ; mais bien autrement entendu , & plus profitable que nos arbres dressés en forme d'éventail, avec leurs branches perpendiculaires & d'à plomb à la tige & au tronc.

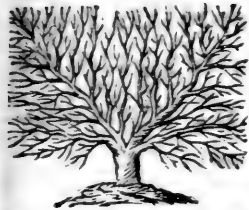
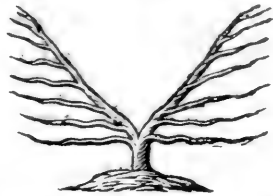
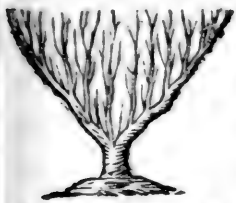
Ces branches-crochets se partagent en diverses autres sortes de branches , que l'on caractérise suivant leurs différentes façons de pousser , selon qu'elles sont diversement disposées , & conformément à la place qu'elles tiennent sur l'arbre ; savoir :

Des branches fortes , ou gourmandes , des branches demi-fortes , ou demi-gourmandes , des branches appellées verticales , ou perpendiculaires , d'autres obliques, ou de côté.

Voici en deux mots tout le système.

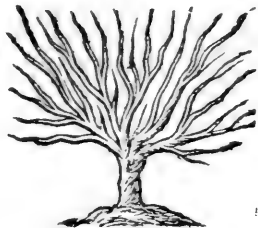
A la première année on fait prendre à un arbre d'espalier la figure de l'V ouvert. Ce sont les deux branches mères , ou branches tirantes , qui forment chacune un côté de cet V ouvert.

Les branches , appellées membres , qui sont de deux sortes ; savoir , branches montantes & branches descendantes , garnissant en-dedans & en-dehors l'V ouvert. Les branches montantes sont ainsi placées en-dedans , & les branches descendantes de la sorte.

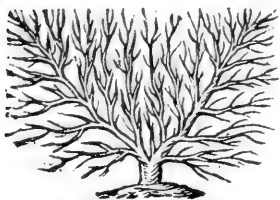


Les deux réunis font la figure présente : s'il est quelques branches en apparence perpendiculaires , il faut observer qu'elles ne sont point perpendiculaires directes , mais sur obliques ; ce qui fait un point essentiel.

Les arbres diringés universellement , suivant la routine , sont tout différens. Les branches y sont disposées comme autant de rayons qui partent du centre , suivant la présente figure. Mais il est démontré par le raisonnement & l'expérience , que c'est la gêne & la con-



trainte que la sève éprouve , qui la rendent féconde à raison de ce qu'étant retardée dans son cours , elle est nécessairement cuite , digérée & filtrée ; & au contraire , arrivant sans obstacle dans des branches directes & des canaux perpendiculaires , elle y est reçue sans être élaborée. C'est la différence de l'eau d'une fontaine sablée , & de celle qui ne l'est pas. Enfin de cette distribution des unes & des autres de toutes ces branches , naissent les différentes



branches - crochets , fortes , demi-fortes , & autres ; ainsi qu'il est représenté dans la figure.

Autres branches encore qu'on appelle des brindelles & des lambourdes.

Les *brindelles*. Ce terme , ainsi que le suivant , sont des termes d'art , particuliers au Jardinage. Ce sont des branches à fruits qui sont fort petites & trapues , ayant des feuilles ramassées toutes ensemble , au milieu desquelles il est toujours un bouton à fruit , ou plusieurs. Les fruits qui naissent de ces brindelles sont presque assurés : ils sont communément les plus gros & les plus

exquis. On en dit la raison en temps & lieu.

Les *lambourdes*. Ce sont de petites branches maigres , languettes , de la grosseur d'un fétu , communes aux arbres à pepins & à ceux à noyaux , ayant des yeux plus gros & plus près-à-près que les branches à bois , & qui jamais , dans les arbres de fruit à pepin , ne s'élevent verticalement comme elles ; mais qui naissent d'ordinaire sur les côtés , & sont placées comme en dardant.

Les lambourdes sont les sources fécondes des fruits. C'est d'elles principalement que naissent les boutons à fruit.

On les casse d'ordinaire par les bouts , afin de les raccourcir , à dessein de les décharger , de peur qu'elles n'aient , par la suite , un trop grand nombre de boutons à fruits à nourrir , lesquels avorteroient , à cause de leur multitude. Le Jardinier casse ; mais il ignore pourquoi. Tous imaginent que c'est ce cassement qui fait venir du fruit à ces sortes de branches qui , cassées , ou non , en donneroient toujours. Il sera ci - après parlé en son lieu du cassement.

Les lambourdes des arbres à pepins sont lisses & unies ; au lieu que les brindelles , & les autres branches fructueuses de ces mêmes arbres , ont des rides , ou des anneaux ; mais les boutons à fruit qu'elles produisent , en sont abondamment pourvus.

BRANCHES de réserve. On appelle branche de réserve , toute branche laquelle est entre deux branches à fruit , & qu'on taille fort courte , pour , l'année suivante , fournir à la place de celles qui ont porté fruits ; faute de ce , les Jardiniers se trouvent pris , & les arbres se dénuent , soit du bas , soit par places , comme on ne le voit que trop dans tous les arbres des jardins.

Par le moyen d'une telle distribution des branches , les gens de Montreuil & nous , ainsi que tous ceux à qui nous avons communiqué notre méthode , avons trouvé le secret d'avoir non-seulement des arbres immenses , portant des fruits en abondance ; mais des arbres d'une santé vigoureuse & en embonpoint ; enfin des arbres de longue durée , sur-tout quand ils sont ménagés un peu plus que ne sont quel-

ques Cultivateurs qu'on accuse de les pousser quelquefois un peu trop.

BRAS se dit des melons , concombres, citrouilles , potirons , & autres plantes rampantes semblables. Ce sont les pousses qui sortent des aisselles des grosses branches de ces sortes de plantes qui s'étendent & s'allongent à la façon de nos bras , & sur lesquelles naissent les fruits. L'art du Jardinier entend à les faire croître , & à en tirer des fruits , qui nouent presque infailliblement quand il est pourvu d'intelligence ; au lieu qu'à force d'inciser & de charpenter , la plante a toutes les peines imaginables à produire des fruits noués.

BRISE-VENTS. Le mot porte sa signification. Les Jardiniers n'en connoissent que d'une sorte , qui sont faits avec de la paille. Il en est d'autres qui sont des murailles , & qui sont placées de manière qu'elles brisent les vents. Les premiers brise-vents sont en forme de paillassons fort épais , que les Jardiniers & les Maraichers placent debout , & qu'ils tiennent en état par des échalats forts , ou par des pieux fichés en terre. On les place à l'opposite des

mauvais vents autour des couches , ou autour des emplacements qu'on veut garantir de leur souffle nuisible. *Voyez* ABRI.

A Montreuil les brise-vents sont des pans de muraille , placées à l'opposite des mauvais vents , comme ceux ci-dessus , qui ne sont faits qu'avec de la paille. De ces derniers les Montreuillois font usage aussi , mais dans les champs pour leurs fraisières , de même que les Maraichers près de Paris, & quantité de Jardiniers de maisons pour entourer leurs melonnières , afin de les garantir des mauvais vents.

BROU , terme d'art , est une écorce verte , ou verdâtre fort épaisse , ayant un goût amer , & qui couvre certains fruits , leur servant d'enveloppe. Il n'y a que les fruits à coquilles , ou ceux qui ont des enveloppes d'une forte de cuir , tels que les noix & les marrons , qui ont des brous. Le fruit de l'amandier a un brou qui est tout velu ; le brou de la noix est fort uni , & celui du marron est armé de piquants.

Le brou est non-seulement une enveloppe pour entourer le fruit , & le garantir des accidens nuisibles ; mais encore le
magasin

magasin & le réservoir des vivres & des provisions pour l'alimenter : si bien que quand le brou d'une noix , d'une amande, d'une châtaigne a été maléficié par la grêle , le fruit s'en ressent , & profite d'autant moins. Quand le fruit est tout-à-fait formé, le brou se sèche ; il s'ouvre pour faire passage au fruit , qui tombe alors.

Le brou est toujours amer & âcre , non pas , comme l'ont imaginé gratuitement quelques Naturalistes , pour dégouter les animaux friands du fruit qu'il renferme ; mais par une suite de la façon d'être du fruit , & analogiquement à la nature , à qui une telle seve est nécessaire pour sa formation.

BROUETTE, BROUETTER. Ce terme est du Jardinage , comme de toutes les autres vacations dans lesquelles on se sert d'un pareil instrument pour transporter divers fardeaux.

Voyez par-tout dans le Jardinage , dans les ateliers de Terrassiers & de maçonneries , les diverses sortes de brouettes.

Ce sont les Charrons qui fabriquent ces instrumens.

BROUETTER ; c'est avec la brouette , transporter quoi que ce soit , d'un lieu à un autre.

BROUIR , SE BROUIR. Il se dit des arbres , de leurs feuilles , de leurs fleurs & de leurs fruits nouvellement noués , que les mauvais vents , & sur-tout les brouillards morfondans flétrissent & desséchent. Ne point arracher les feuilles brouies ; mais les laisser tomber d'elles-mêmes. Ainsi le pratique-t-on à Montreuil , pour les raisons les plus fortes.

BROUISSURE. C'est l'effet de ces mauvais vents & de ces brouillards empestés.

BRULURE des arbres d'espalliers , des pêchers sur-tout , & des poiriers , pruniers , abricotiers , à l'exposition particulièrement du midi. La vérité a sur un galant homme , qui veut être utile , des droits que nulle considération humaine ne peut prescrire. Voici un événement important dans le Jardinage ; il est journalier , universel , il est apperçu de tous , & nul encore n'en a connu la cause & le principe. Les gens de Montreuil ne sont pas plus clairvoyans que les autres sur ce point.

Ce phénomène du Jardinage, en même-temps apperçu & méconnu, nous a semblé d'une telle importance, que nous avons osé prendre l'effor à son sujet, au-delà, peut-être, des bornes d'un Dictionnaire.

Le fait est que les arbres d'espalier, au midi sur-tout, sont brulés jusques dans la moëlle : la tige, la greffe, & toutes les grosses branches sont également rôties & grillées. Tous, sans en excepter un seul, accusent le soleil d'été de cet énorme forfait. Ils prétendent se garantir de cette brulure par quantité d'expédiens, dont les uns & les autres s'avisent. Le plus grand nombre empaille ses arbres, comme on empaille un cardon pour le faire blanchir ; quelques-uns mettent des tuiles pour faire ombrage sur les tiges courtes des arbres nains : il en est qui, sur les arbres de tiges & sur les nains, posent des douves & des planches. On en trouve qui emmaillottent les tiges, les uns avec de grosses toiles & du cuir, les autres avec de la toile cirée : nous-mêmes jadis, quand, esclaves de la routine aveugle, & novices dans le Jardinage, nous travaillions sans réfléchir,

avons fait la dépense de faire venir plusieurs charretées d'écorces d'arbres pour appliquer au-devant des arbres d'espaliers à notre campagne. Mais, chose singulière, malgré tant de précautions, & tous ces préservatifs, les arbres n'en ont pas moins brûlé jusqu'ici, par-tout, comme à Montreuil, & l'on replante sans fin au midi. A cette exposition, dit-on, les arbres ne se plaisent pas, & l'on ne perce point plus avant : l'on ne fait pas attention que le même a lieu aux autres expositions.

Au levant & au couchant les arbres sont aussi brûlés, mais bien moins ; on y met également des garnitures, mais sans remédier au mal, faute de remonter à la cause.

La paille dont on entoure les tiges, outre qu'elle sert de refuge à une peuplade infinie d'insectes, chenilles, vers, limaçons, perce-oreilles, pucerons, &c. non-seulement prive la tige des bienfaits de l'air, pour lequel elle est faite, comme les racines le sont pour être bénéficiées par l'humide de la terre ; mais elle occasionne la brûlure, comme on va le voir : en ou-

tre, lors des humidités, cette paille qui reste mouillée en-dedans & dans le fond, ne sert qu'à morfondre la sève par la pourriture & la croupissure, & occasionne à la peau des taches livides produisant les chancre. Dépouillez l'un de ces arbres, & vous reconnoîtrez le fait par vous-même. Lors des gelées, quand cette paille est mouillée, elle gele nécessairement l'écorce sur qui elle est appliquée.

Considérez dans les espaliers un peu anciens, certains vieux pêcheurs étiques, qui n'ont plus, par derrière, qu'une petite pelure qui leur charie la sève: ils furent empaillés, la plupart, dans leur temps; cependant ils n'ont pas moins brûlé. Ainsi donc, la paille appliquée aux arbres d'espalier, loin d'être un préservatif, est, au contraire, nuisible par le fait même.

Les douves, les planches, les tuiles ne font pas si nuisibles que la paille; mais elles font un mal réel en privant la tige des bienfaits de l'air, dont, par leur présence, le cours & la circulation ne peuvent plus avoir lieu, du moins que fort imparfaitement. Le Jardinier sensé qui raisonne

& qui examine , fait à ce sujet ses réflexions , pendant que le Jardinier butord , imaginant que ces choses sont de vrais préservatifs , reste dans son préjugé , & voit périr les arbres.

Quant aux maillots de grosses toiles épaisses & de toiles cirées , c'est pis que tout le reste , à raison de l'interception de l'air. Ce sujet si important est plus amplement traité en son lieu , quant au dénouement & au parti à prendre contre cette brulure.

Nos bonnes gens de Montreuil , faute d'avoir approfondi ce point , empaillent , mettent , comme les autres , des tuiles & des douves. Mais voici à ce sujet un raisonnement bien simple.

Si tous les préservatifs ne garantissent pas les arbres de la brulure , la conclusion est juste , en disant , donc cette brulure ne vient pas du Soleil d'été. Or comment brulent-ils ? C'est ce qu'il faut exposer.

Durant l'hiver il tombe sur les arbres en général , & sur ceux d'espaliers des neiges , des gelées blanches , des givres , du grésil , & toutes sortes de frimats. Lors donc que le soleil du midi paroît durant les grandes

gelées , toutes ces humidités fondent , & l'eau découle de branche en branche depuis le sommet sur la greffe & sur la tige , qui , par leur saillie , font une avance qui retient plus ou moins ces eaux , & à mesure que le soleil se retire , & que la gelée serre , ces eaux se congelent sur toutes ces parties mouillées , & là par-tout on voit une incrustation de verglas , qui pressant fortement sur la peau , la morfond , la gele & la brule. Le lendemain le soleil dardant de nouveau , tant sur les nouveaux frimats de la nuit , que sur cette incrustation de verglas , fait fondre de nouveau aussi le tout , qui également se congele , & ce toujours ainsi , tant que dure la gelée forte. Or ce sont ces dégels successifs , & ces congélations réitérées qui brulent ainsi les arbres d'espaliers. Les autres arbres en l'air & les buissons , sur qui pareilles fontes & congelations ne peuvent avoir lieu , ne sont jamais brulés.

Il est , quant à ce sujet , des moyens sûrs & efficaces , soit pour se garantir des effets de cette gelée , soit pour guérir les arbres , quand ils ne sont pas totalement brulés ,

mais qu'ailleurs on enseigne ; il seroit trop long de le faire ici. Nul observateur qui ne reconnoisse le tout.

Mais pour vous convaincre de la vérité du fait, jettez un coup d'œil sur tous vos arbres brulés, & vous reconnoîtrez ce qui suit.

Tous les arbres d'espalier à l'exposition du midi, sont brulés en face du midi ; les arbres qui sont à celle du levant, ne sont brulés que médiocrement, mais seulement de côté, ou même point ; mais bien du côté où le midi les frappe, & ceux du couchant sont brulés du côté opposé à ceux du levant, à l'endroit où le soleil y darde quand il est à son midi.

Une autre observation bien importante encore à faire, c'est sur la brulure & l'extinction presque annuelle de quantité de boutons, ou d'yeux à l'exposition du midi. Elle a lieu plus ou moins, suivant que la congélation dont il a été parlé, a eu plus ou moins lieu aussi ; & voici, par rapport à ces boutons, ce qui se passe.

A tous les boutons, ou yeux, il est une petite éminence. Tous sont faillie, & ils sont appliqués droit chacun sur la branche

leur mere , & ils dégénerent en pointe par en haut. Or quand les humidités fondent & se congelent , comme il a été dit , celle qui entoure le bouton se congele aussi , & alors elle ne fait qu'un avec cet œil & la peau. Le germe de cet œil , qui est un petit filet verd bien tendre , est pris d'abord , par conséquent il faut que l'œil périsse.

Pour vous assurer encore du fait , visitez l'œil dans le temps dont on parle , & vous le trouverez incrusté d'un vernis de glace , qui le rend brillant comme une perle. Le Jardinier qui voit tout & n'apperçoit rien , qui n'examine point , ni ne réfléchit , se doute bien qu'il faut que l'œil ait été gelé ; mais il ne remonte pas au principe pour s'en garantir.

Dans certaines années , où ces incrustations de glace avoient eu lieu plus que dans d'autres , à cause de l'abondance des frimats ; les pêchers au midi étoient tellement brulés par-tout , qu'il n'étoit pas possible d'y trouver un œil bon pour y tailler , & qu'il a fallu tailler sur les vieux bois , & d'autres mouroient.

Autre observation , qu'on ne peut laisser

en arriere ; savoir , d'abord que , quand autour des arbres il y a de la paille , ces humidités coulant le long de la tige , & venant à se congeler deffus la peau avec la paille , elle brule bien davantage que si cette tige étoit ifolée & à nud. Le mal est grand , mais les suites en font bien autrement fâcheuses ; en voici quelques-unes.

A tous les endroits maléficiés par la gelée & par l'incrustation de verglas , la gomme ne manque pas de fluer ; elle cave & carie , & le chancre augmente toujours en étendant la plaie de la brulure.

Les pluies durant l'été , lesquelles ne manquent pas de rester là , d'y séjourner & de caver , par conféquent , de même que toutes les humidités des hivers suivans , augmentent encore l'excavation ; enfin les rayons du soleil venant à l'appui , ne font que ce qu'on appelle **RENGRÉGER** le mal.

De tout ce que deffus , communication par nous a été faite à tous , & il n'est pas un seul qui n'ouvre de grands yeux d'étonnement , & qui ne convienne du fait ; mais aucun ne se met en devoir de saisir

les expédiens par nous indiqués , soit pour s'en garantir , soit pour réparer le mal , ainsi que nous le prescrivons en son lieu.

BRULURE du bout des branches. C'est une maladie des arbres à laquelle il peut y avoir du remede , quand cette brulure vient du vice du fond de la terre , en ôtant la mauvaise , & en en mettant de la bonne à la place. On la connoit , cette brulure , quand les bouts sont tout noirs , ou charbonnés.

BRULURE des racines aussi par les bouts. Si cette maladie vient de la même origine , la cure est aussi la même. M. de la Quintinie prescrit , pour l'une & l'autre , d'ôter ces extrêmités noires.

Il est fort rare de voir des arbres ainsi maléficiés en revenir.

B UISSON. Le mot de buisson peut venir de buis , ou bouis , qui est composé de quantité de branches horizontales. Jadis on appelloit buisson , & on appelle encore de ce nom quantité de petits arbres touffus , qui se rencontrent dans les champs non cultivés ; on dit arbre en buisson. C'est un arbre qu'on coupe environ à un pied au-

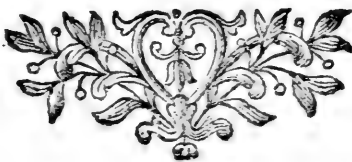
deffus de la greffe , & auquel on laiffe venir des branches tout autour , qu'on évide dans le milieu , lui faifant prendre la figure d'un godet. On dit buiffon ouvert , rond , évafé , dégagé , évidé. On donne dans l'Ouvrage un Traité particulier des arbres en buiffon pour les régir. Les gens de Montreuil paffent pour mieux entendre les efpaliers que les buiffons.

BULBEUX. Terme de Botanique. C'est une plante d'un tiffu tout différent de celui des autres. Toute plante bulbeufe eft compofée de plufieurs peaux particulieres, appliquées les unes fur les autres , en forme de fourreau chacune , s'enveloppant mutuellement , & qui peuvent fe féparer & s'enlever , ayant pour racines un tiffu de petits filets blancs , qui jamais n'acquièrent , ni la confiftance , ni la dimension de celles des autres plantes. Vous ôtez une premiere enveloppe , qui eft comme une efpece de robe , ou de tunique ; puis après elle , vous en trouverez une femblable , & ainfi jufqu'à la derniere. Bulbe , ou oignon font fynonymes. Plantes bulbeufes , ou plantes à oignon , c'eft la même chofe.

Tels les lis , les tulipes , les échalotes , l'ail , le poireau , la ciboule , &c.

BULLE vient d'ébullition , bouillonnement en Physique ; il se dit de l'air. Ainsi , quand l'eau frémit pour bouillir , on voit du fond du vase s'élever des especes de petites bouteilles , de même quand le vin de Champagne pétille dans le verre. On dit l'air en bulles , l'air en masse. Voyez MOLÉCULES.

BUTTER , BUTTE ou ÉLÉVATION sont également synonymes. C'est élever au pied d'un arbre un petit monceau de terre , pour empêcher que le vent ne le ballotte , ou que la sécheresse ne le prenne. On dit butter les artichaux , avant que de les couvrir avec du fumier durant l'hiver. C'est élever tout autour du pied une butte de terre à 5 ou 6 pouces de haut & d'égale épaisseur. ¶



C

CAISSE en Jardinage , est un ouvrage de figure quarrée , en bois , fait par un Menuisier, lequel est composé de quatre pieds, ou piliers , sur lesquels sont attachées des planches , avec un fond aussi de planches, le tout formant une sorte de boîte , qui n'a point de dessus , pour la former. On la remplit de terre pour y mettre certains arbres & des arbuftes. *Voyez* ENCAISSEMENT.

CALIBRE , en terme de Jardinier phyficien & d'Anatomie des plantes , a une signification particuliere. Ce mot est pris des arts , & est employé dans plusieurs sciences. On dit calibre d'un canon , & aussi le calibre des arteres & des veines. C'est en Jardinage le moule intérieur des organes des plantes , qui sert à modifier la seve pour lui faire prendre diverses façons d'être. Suivant que les canaux destinés à contenir la seve , ont différens diamètres , & que leurs

calibres font diversement difposés , la feve y coule plus ou moins , s'y modifie , s'y combine , & y reçoit les différentes préparations , par le moyen desquelles elle se moule ; & telle est , en partie , la raison de différentes configurations des plantes , ainsi que leur gout si varié , de leurs qualités diverses , leurs couleurs & odeurs. C'est ainsi que dans les animaux quelconques , terrestres , aériens , aquatiques & amphibies , les moules intérieurs , les différens organes , les canaux , les vaisseaux , les instrumens de la préparation & de la cuisson des alimens ; (ces derniers , quoique souvent les mêmes dans nombre d'entr'eux ,) opèrent une différente conformation , suivant la différence de ces mêmes moules & de leurs calibres , ainsi que suivant les emboîtemens de toutes les parties entr'elles , leur assortiment & leur incastrement. *Voy.* MOULES , COULOIRS , ORGANES & CANAL.

CALICE *des fleurs* , appellé ainsi à cause qu'il imite la figure du vase qui porte ce nom ; c'est l'enveloppe & l'étui qui contiennent tout ce qui compose la fleur.

CALLEUX, est tout corps particulier sur lequel croît une petite tumeur dure. Ce mot est pris de la Chirurgie, & il a, par rapport aux plantes, la même signification que dans cet art.

CALLOSITÉ, est cette petite espece de durillon, qui, comme dans quelques parties humaines, croissent également aux arbres.

Ces sortes de calus, ou corps calleux, se guérissent & se traitent, comme ceux des membres humains, & ils ont la même origine.

CALUS, sont ces duretés qui se forment à la peau des arbres, comme les durillons dans nos mains.

CAMPANE, **CAMPANER**, **FRANGER**, **FESTONNER**; le tout se dit des feuilles, des plantes & de leurs fleurs, qui sont diversement découpées à leurs extrémités. Ce terme est de la Botanique.

CANAL. Par ce mot on entend tous les vaisseaux qui, dans les plantes, servent à recevoir & à contenir la sève, à la porter & reporter dans toutes les parties de chaque plante.

Les vaisseaux des plantes sont sans nombre, comme dans le corps humain, & ils ont dans leur genre les mêmes fonctions. On ne les respecte pas assez dans le Jardinage; au lieu de les ménager & d'en profiter, on en dépouille les arbres, ne laissant presque rien à leurs branchages à mesure qu'ils poussent.

CANAL direct de la sève. C'est cette sorte de branches qui poussent d'à plomb à la tige & au tronc, lesquelles il faut nécessairement supprimer, si l'on veut avoir des arbres vigoureux, de belle figure, amplement fructueux, & de longue durée. Voyez à la lettre B au mot BRANCHE, la figure d'un arbre à la Montreuil, où le canal direct de la sève est supprimé: il est ici une observation à faire en passant; savoir, qu'on peut, & qu'on doit même laisser aux arbres des branches directes montant verticalement, & d'à plomb à la tige & au tronc en deux rencontres; 1^o. quand elles sont nécessaires pour garnir le milieu de l'arbre; 2^o. quand elles ne sont pas perpendiculaires en partant de la tige & du tronc; mais perpendiculaires sur obliques.

Ces dernières ne sont jamais furieuses comme les premières. *Voyez* BRANCHE.

CAPSULE. Terme de Botanique. Il se dit des fruits à pepins. C'est un diminutif d'un mot latin, qui veut dire bourse, & capsule est la même chose que petite bourse. C'est ce qui, dans les fruits à pepins, se trouve toujours au milieu de l'intérieur du fruit. Là sont de petites loges, ou cloisons séparées par une double membrane parchemineuse, en forme de petites écailles concaves, dans lesquelles sont renfermés, au centre du fruit, les pepins. Quelles précautions la nature ne prend-elle pas pour mettre en sûreté la graine, qui est le premier principe de la multiplication des végétaux ! Il faut que la pulpe, ou la chair de tout fruit périsse, avant que l'espoir de la plante coure aucun risque.

CARIE, CARIÉ, SE CARIER. Ce terme est emprunté du mot de carrières, où l'on tire diverses matières pétrifiées. C'est de-là que ce mot a été pris par la Médecine & la Chirurgie, parce qu'en effet l'humeur vicieuse qui altere & creuse les chairs, ou les os, les détruit & les consume.

La carie est l'effet d'une humeur âcre & mordante , causée par une sève vicieuse, qui altere l'écorce , le parenchyme , la partie ligneuse & la moëlle , ou l'une , ou l'autre de ces choses. Semblable à l'humeur qui, dans nos corps, corrompt le sang & produit les ulcères , la carie cave toujours , & gagne au pourtour ; elle fait périr souvent les branches , & même les arbres. Telle , en particulier , la gomme aux cerisiers , pêchers , abricotiers , pruniers , ainsi que dans les arbres appelés résineux , lorsque la sève est déplacée , & qu'elle n'a plus son cours.

Pour s'opposer aux progrès de cette humeur vitieuse , & empêcher qu'elle ne ronge la branche , il n'y a qu'à ôter soigneusement la gomme , & elle ne fait plus de mal. C'est ainsi que dans nos corps on arrête le cours d'une humeur semblable , & que par des remèdes convenables , on empêche le pus de faire plus de progrès.

CARIER , c'est miner en-dedans , ronger , mordre & détacher les parcelles du bois , produire , en un mot , intérieure-

ment dans les fibres des plantes , ainsi qu'il a été dit , le même que font par leur travail les ouvriers employés à fouiller les carrières.

SE CARIER. C'est quand une humeur mordante provenant d'une sève virulente , ou à l'occasion d'une plaie faite à un arbre , & par le moyen des pluies , des rosées , des gelées & du soleil , cette plaie devient profonde de plus en plus.

CARRIERES. Ce qu'on appelle ainsi dans les fruits , n'est autre chose que l'amas des sucs qui se pétrifient par une calcination , telle que celle des gravelles dans les tonneaux de vin. Le plus grand nombre des poires est pierreux , les unes plus , les autres moins. Le fruit du coignassier n'est qu'un tissu de pierres & une sorte de carrière. Toutes les poires sauvages sont telles , ainsi que les poires à cidre. De ce phénomène de la nature concernant la formation des pierres dans certains fruits & non dans d'autres , il n'est pas trop possible de rendre raison , pas plus que de la formation du noyau , & des coques les plus dures en certains fruits , de même que de

la conversion & de la métamorphose de la lymphe des arbres formant leur bois dur. La seve n'est, en elle-même, qu'une lymphe fort épurée ; comment se congele-t-elle de la sorte jusqu'à acquérir une qualité offeu-se , & parvenir à la dureté d'un caillou ?

CASSER , CASSEMENT. Ces deux mots ont ici une autre signification que dans l'usage ordinaire. Ce mot de casser , dans le sens dans lequel il va être expliqué , est peu connu , ou fort mal entendu dans le Jardinage.

CASSER , c'est rompre & éclater à dessein un rameau de la pousse , ou une branche de la pousse précédente , en appuyant avec le pouce sur le tranchant de la ser-pette. Ce cassement doit être fait environ à un demi-pouce de l'endroit où le rameau qu'on casse a pris naissance , directement au-dessus de ce qu'on appelle les sous-yeux. En cassant de la sorte à la fin de Mai jus-qu'à la mi-Juin , & par-delà encore, on est assuré que des sous-yeux il poussera infail-liblement , ou une lambourde , ou une brindille , ou des boutons à fruit pour les années suivantes , & quelquefois toutes

ces trois choses à la fois à un même arbre. Mais ce cassement n'a lieu communément que pour les arbres à pepins.

Si l'on coupe , au lieu de casser , la sève recouvre la plaie , & il repousse une nouvelle branche , ou de nouveaux bourgeons , qui forment ce qu'on appelle des têtes de faules , ou des toupillons de petites branches qui défigurent & épuisent l'arbre ; mais quand on casse de la sorte , alors les petites esquilles , ou les fragmens qui restent , empêchent la sève de recouvrir , & les sous-yeux s'ouvrent pour donner , ainsi qu'il vient d'être dit , ou une lambourde , ou une brindille , ou des boutons à fruit pour les années suivantes , & très-souvent le tout ensemble.

CASSER est encore l'action de supprimer le bout d'une lambourde. *Voyez* LAMBOURDES.

Le cassement a lieu quelquefois aussi à l'égard de certains bourgeons , & des gourmands en bien des occasions ; mais il faut être bien réservé pour l'employer à propos , non-seulement dans ces occasions , mais dans celles dont on vient de parler : quel-

qu'un qui casseroit trop , seroit sûr d'avoir des fruits à tout rompre ; mais il épui seroit bientôt ses arbres , comme quelques Jardiniers ont fait , abusant de ce secret immanquable pour avoir du fruit. Les Jardiniers taillent les branches du tour des buissons , & leurs arbres font des toupillons hérissés de branches à bois toujours stériles ; mais il faut casser ces branches seulement par le petit bout , & l'on a des fruits à l'infini pour l'année suivante ; alors il faut tailler , mais comment ? C'est ce qu'on montre à faire en temps & lieu.

CATAPLASME pris de la Médecine. En fait de Jardinage , c'est l'application de la bouze de vache , ou du terreau gras , ou de bonne terre sur les plaies des arbres. On l'appelle **ONGUENT SAINT FIACRE**. *Voyez* B , à la fin de l'article de **BANDAGE**.

CAUTERE , est une opération nouvelle du Jardinage ; elle est fort simple , & produit des effets autant admirables qu'avantageux : ce mot est pris de la Chirurgie.

Le cautere du Jardinage a été inventé pour faire percer des boutons & des bourgeons à l'écorce d'un arbre , ou d'une bran-

che qui en est dénuée. Toutefois il faut que la partie de l'arbre sur laquelle on applique le cautere soit vive, qu'elle ne soit point, ni sèche, ni trop vieille, ni écailleuse. Il est un temps requis, & une façon de s'y prendre pour cette opération. Le détail en seroit ici trop long. Il suffit de dire quant à présent que cette opération differe peu de ce qu'on appelle la saignée des arbres; elle est la même quant au fond. Elle est aussi, jusqu'à un certain point, la même que la sacification. *Voyez SAIGNÉE, SACRIFICATION.*

CAYEU, CAYEUX, termes d'art. Ce sont les petits oignons qui croissent au pied des maîtres oignons, & qui servent à leur multiplication. *Voyez BULBEUX.*

CENTRAL. Feu central de la terre. Par feu central de la terre, on entend une chaleur interne, qui est dans le centre de la terre. C'est cet élément répandu universellement dans la nature, lequel est également dans la terre, & auquel vient se joindre la chaleur du soleil, celle des fumiers & des autres engrais. C'est, à proprement parler, la chaleur naturelle de la

terre , comme on conçoit celle du corps humain.

CERCEAU , mettre des cerceaux pour former les arbres.

On ignore quel est l'inventeur des cerceaux pour dresser les arbres , & pour la façon d'en user ; mais ce qu'il y a de sûr , c'est qu'aucun écrivain du Jardinage n'en fait mention , qu'on ne les voit d'usage nulle part. Quelques Jardiniers , pour faire sortir une branche qui se porte trop en-dans , & faire rentrer celle qui sort trop , lancent en travers des baguettes , qui forcent ces sortes de branches à rentrer , ou à sortir ; mais nul encore qui ait appliqué aux arbres des cerceaux qui retiennent toutes les branches pour faire un tout régulier , suivant la figure ci-jointe. Ce qu'il y a de certain encore , c'est qu'il est de toute impossibilité de former les buissons , & même les têtes des tiges que l'on taille , à moins de recourir aux cerceaux. On est communément des 7 , 8 , 9 , ou 10 ans à les former à la serpette ; & comme , pour y parvenir , on est forcé de leur ôter quantité de bois , & de les taillader continuellement ,

pendant ce temps-là on n'a point de fruit, ou que fort peu ; d'ailleurs on afflige les arbres par quantité de coupes & de plaies, qui toujours les tarabustent & leur nuisent. Avec le secours des cerceaux, on leur fait prendre une figure convenable ; & quand les branches ont pris leur pli, on les ôte : cependant les arbres portent fruit ; & comme on ne les tourmente point par des incisions réitérées, & aussi, parce qu'on leur ôte peu de bois, ils grossissent prodigieusement de la tige.

On observera ici qu'on ne prescrit les cerceaux que pour les seuls arbres de figure baroque qui poussent follement. Quant à ceux qui se portent à bien, il n'en est que faire.

On emploie des cerceaux à futailles ; savoir, pour les petits arbres des cerceaux à demi-muids, & à muids pour les forts arbres, & dans le cas de besoin, pour certains arbres très-forts, tout-à-fait déjettés, des cerceaux à cuve.

On donne des leçons à ce sujet dans le Traité de la taille.

CHAMP, à CHAMP. Se dit de la façon

de semer ; c'est-à-dire , à la volée , en jetant sa graine & l'éparpillant de toutes parts , comme quand on sème le bled.

On dit aussi *fumer à champ* , pour dire fumer en couvrant de fumier toute la superficie de quelqu'espace de terre. C'est la différence de fumer par rigoles , ou ce qu'on appelle à vive jauge. Voyez VIVE JAUGE.

CHANCI , RACINES CHANCIES : ce sont celles qui , étant éclatées , se moisissent en terre , & où se forme une humidité blanchâtre , qui les fait noircir en-dedans & pourrir. Beaucoup de jeunes arbres périssent par-là , & ce par la négligence des Jardiniers qui plantent sans y regarder auparavant.

Les racines se chancissent encore , quoiqu'elles ne soient pas éclatées , quand l'humidité de la terre est trop grande , quand les vers , ou d'autres animaux dans la terre les rongent , quand , par mal-adresse , en labourant trop près d'elles , on leur fait des blessures , & aussi en quantité d'autres manieres.

Il est des remedes contre les chanciffures des racines.

CHANCRE , **CHANCREUX** , vient de la Médecine & de la Chirurgie. Le chancre est dans les plantes, comme dans nos corps, une espèce d'ulcère malin , formant une sorte de galle causée par une humeur âcre & mordante , lequel détruit peu-à-peu la substance intérieure d'une branche , ou même d'un arbre.

Les chancres sont plus , ou moins grands : ils attaquent indifféremment toutes sortes d'arbres & de plantes ; mais les arbres gommeux y sont plus sujets que d'autres. Il est des moyens sûrs de prévenir & de guérir les chancres.

CHANCREUX veut dire , ou ayant des chancres , ou qui est sujet à en avoir. Il est des poiriers fort chancreux, tels les beurrés , les bergamottes & les royales d'automne.

CHARGER *un arbre* , *arbre trop chargé* ; terme pris dans sa signification propre.

CHARGER *un arbre* , c'est lui laisser trop de bois , ou trop de fruits.

En lui laissant trop de bois , au delà de sa portée , on l'épuise.

En lui faisant porter trop de fruits , on n'a que des fruits mesquins.

Il est un juste milieu pour l'un & pour l'autre.

CHARLATAN du Jardinage est , dans son genre , le même que charlatan dans la Médecine & dans la Chirurgie. C'est un Ouvrier du Jardinage qui se vante d'avoir des secrets , à qui il attribue des vertus qu'ils n'ont pas , & qui en impose grossièrement.

Il n'est que trop de charlatans du Jardinage , Moines , Prêtres & gens de tous états. A les entendre , ils ont des recettes & des secrets prétendus pour produire des prodiges , & tout avorte dans l'exécution.

Il en est un entr'autres qui s'est donné follement à lui-même le vain titre de Médecin des arbres , & qui s'est fait annoncer pour tel dans le Journal Économique de Septembre 1751. Il faisoit , disoit-il , prendre médecine aux arbres , en leur adminiftrant des purgatifs pour leur faire faire des évacuations copieuses , &c. Quelques personnes en ont été dupes , & le sort de cet

emphatique a été de devenir l'objet , & du mépris universel de ceux de son village , & la proie de l'affreuse indigence. *Voyez* HABLEUR , TOPIQUE.

CHARRUE , DEMI-CHARRUE. La charrue des jardins differe de la charrue de labour , & n'a qu'un petit soc , servant , soit à bras , soit avec un cheval pour ratifiser les grandes allées des jardins & des parcs.

La demi-charrue n'est , à proprement parler , qu'une ratiffoire fort large , montée avec un chassis de bois.

Des unes & des autres , il en est de toutes façons , suivant les Ouvriers qui les travaillent , ou selon le gout des Jardiniers qui les font faire.

CHASSIS *de jardinage* , terme de menuiserie. Ce sont des assemblages de morceaux de bois de chêne emboîtés , ordinairement peints en verd , & garnis en-dessus de vitrages à petits , ou à moyens carreaux en plomb , & qui servent à renfermer , soit des plantes curieuses , qu'on ne peut conserver que par leur moyen , soit pour faire

avancer les plantes de primeur. On peut les voir chez une foule de curieux.

Il en est de différentes sortes, & ils font une invention fort nouvelle dans le Jardinage. Ils nous viennent des Anglois & des Hollandois : nos Jardiniers ne s'y entendent guere ; par la suite ils pourront y mordre.

CHATON. Terme de Botanique. Il se dit de certains arbres. Ce sont des group-pes, ou amas de petites fleurs en forme de guirlandes, qui sont dans le genre des men-strues ; ils précèdent les fleurs véritables & fécondes. C'est ainsi qu'on les voit aux noyers, noisetiers, aveliniers, cornouillers, &c. Voyez MENSTRUES, FAUSSES-FLEURS.

CHATON est aussi un terme de Fleuriste, pour signifier l'enveloppe qui renferme cer-taines graines. Cette enveloppe se fend pour laisser la graine se répandre quand elle est mure. On dit chaton d'une tulipe.

CHATRER. Terme fort grossier du Jar-dinage. Les Jardiniers qui savent parler convenablement, se servent de termes plus séans : en parlant des pois en fleurs, qu'on arrête par les bouts pour les avancer, ils

difent Pincer, ARRÊTER, & auffi en parlant d'une motte, de quelque plante en pot, ou en caiffe, qu'on transporte ailleurs, ou qu'on change de pot & de caiffe, ils difent *réduire la motte, la rafraîchir* : fi le terme eft moins révoltant, l'action n'en vaut pas mieux. Voyez MOTTE.

CHENILLE, ÉCHENILLER, ÉCHENILLOIR. Cet animal eft le fléau des arbres dont il dévore la verdure. Diverfes fortes de chenilles, de toutes figures, groffeurs & couleurs.

L'animal dépose fes œufs, ou par paquets, en les garniffant fur les branches d'une membrane parchemineufe, difficile à déchirer; ou il les met par tas empilés les uns fur les autres, les garniffant par-deffus d'un duvet cotonneux pour les garantir des humidités qui coulent fur ce duvet; ou enfin il forme autour des branches une efpece de bague compofée d'œufs, fe joignant chacun, & attachés avec un gluant, qui fe durcit à l'air, & qu'on ne peut brifer que difficilement. Ces derniers on les nomme bagues dans le Jardinage, parce qu'ils en ont la figure. De quelque

quelque façon que ce soit , il faut les détruire , & c'est ce qu'on appelle ÉCHENIL-
LER.

C'est durant l'hiver qu'il faut les chercher ces œufs , & les détruire ; mais au printemps , il faut y veiller bien autrement encore ; & comme il n'est pas toujours possible , sur-tout pour les arbres qui sont vastes & fort étendus, d'atteindre par-tout , on se sert d'un échenilloir.

L'échenilloir est un bâton gros comme le pouce , de deux pieds de long , & qui, par son extrémité , est garni de bourre , ou de crin , recouvert avec du chamois. Un homme avec une échelle dans l'arbre , tape , avec ce bout ainsi garni , sur chaque branche , lorsque les chenilles sont écloses , & fait tomber à terre tous ces insectes , qu'ensuite on écrase : au moyen de cette garniture , on n'appréhende pas d'endommager la peau des branches. On recommence de la sorte , tant que les chenilles continuent à éclore. Dans les arbres qui sont à la portée , on les saisit , & on les écrase.

On appelle encore échenilloir une sorte

de ciseaux montés sur un long bâton ; à la partie supérieure des ciseaux , est attachée une corde qu'on tire pour ouvrir ces ciseaux ; & quand on a placé sur la partie inférieure la branche où est le paquet de chenille , on lâche la corde , à l'instant la branche où est le paquet de chenille est coupée par le tranchant de l'outil. Il tombe , on le ramasse , & on le brûle. Il en est de diverses autres sortes ; un entr'autres , qui est monté aussi au bout d'un long bâton , & lequel est en bec renversé avec un double tranchant en-dessus & en-dessous ; par son moyen on coupe la branche où est le paquet de chenille. Ce sont les Couteliers qui fabriquent ces sortes d'échenilloirs.

CHEVELU. On nomme ainsi les racines les plus petites des plantes , à cause qu'elles ne sont pas plus grosses que des cheveux. Le chevelu est nécessaire aux arbres , & l'on fait mal de l'ôter en plantant. Tous les Jardiniers confondent ce chevelu avec les racines fibreuses. M. de la Quintinie faisoit autrement , il le supprimoit , & donne des préceptes en conséquence. Ce grand homme suivoit l'usage de son

temps , sans autre examen ; ou bien il avoit un sentiment particulier à cet égard , comme à bien d'autres. *Voyez* RACINES.

CHICOT. Ce terme est d'usage commun. On dit , en parlant d'une dent cassée , dont la racine reste dans son alvéole , enlever un chicot. Par chicot on entend , ou une branche d'arbre pleine de nœuds & qui ne profite plus , ou une semblable branche qui est morte , & qu'on laisse , mal-à-propos , sur l'arbre.

Le chicot est différent de l'argot , en ce que le chicot est une branche morte , sèche , vieille , ou mourante , défectueuse en tout genre , remplie de chancres , &c. ou une partie considérable d'une telle branche , que par négligence on n'a pas ôtée , au lieu qu'un argot n'est que le simple tronçon d'une semblable branche , ou de toute autre qui n'a pas été coupée tout près de l'écorce. Quant à ces chicots , ils sont également préjudiciables , & leur présence sur les arbres est aussi dangereuse ; rien néanmoins de plus commun que les uns & les autres sur les arbres. *Voyez* ARGOT.

CHICOTER, en terme de Jardinage , a

plusieurs significations. Chicoter, c'est taillader maladroitement les arbres, leur laisser beaucoup de chicots par paresse. Chicoter se dit aussi quand un Jardinier soigneux enleve avec la scie à main les chicots qui ont été laissés sur les arbres par un mauvais Ouvrier. On dit encore chicoter dans le Jardinage, pour dire s'amuser pour son plaisir à quantité de petites occupations dans le jardin.

CICATRICE, **CICATRISER**, terme de Chirurgie. La cicatrice est la marque qui reste après la guérison d'une plaie à un arbre.

CICATRISER, veut dire se fermer & se guérir, en parlant d'une plaie. Quand une plaie cicatrise à un arbre, il se fait la même chose qu'en nous, lorsque le suc nourricier fait de nouvelles chairs & une nouvelle peau, & que la plaie se recouvre. Aux arbres c'est un petit bourrelet qui se forme par la sève, & qui va toujours en augmentant jusqu'à parfait recouvrement. C'est un bon signe quand ce bourrelet se forme, & un mauvais signe, quand la plaie se seche, & quand la peau ne se recouvre pas. Jamais on

ne doit faire de plaies un peu considérables aux arbres sans y mettre l'emplâtre d'onguent Saint Fiacre; le recouvrement s'en fait bien plus sûrement & plus promptement.

CIRCULATION & CIRCULER, vient d'un mot latin, qui veut dire couler autour de quelque chose. On dit circulation de la sève, comme on dit circulation du sang. C'est une question de savoir, si la sève poussée des racines dans les branches, circule à la façon du sang dans les animaux vivans.

CISEAUX A TONDRE. Ce sont des ciseaux de la forme ordinaire, excepté qu'ils sont plus longs & plus larges. Les deux branches du manche sont renversées & emmanchées avec du bois. On s'en sert pour tondre les menus arbres, arbrisseaux & arbuſtes, & toutes les bordures de buis, &c. Ils ont communément un pied de lame, & ceux pour les massifs en ont deux & trois de longueur.

CLOCHE, CLOCHÉE, CLOCHER & DÉCLOCHER. Les cloches des Jardins sont des instrumens de verre faits en forme de cloches d'airain, ayant un bouton en dessus pour les tenir.

Il n'y a pas plus de 40 à 50 ans qu'on fait des cloches de verre d'une seule piece. On avoit auparavant des cloches faites avec des assemblages de plomb à petit carreaux de verre. Il est encore dans quelques Communautés Religieuses pauvres , de ces sortes de cloches d'assemblage.

On dit une cloche de melons , ou de laitues ; c'est-à-dire , la quantité de ces sortes de choses qui peuvent être contenues sous une cloche.

On dit aussi mes laitues sont encore clochées ; il fait trop froid pour les décrocher.

CLOCHER , verbe actif , veut dire mettre quoi que ce soit sous des cloches pour venir plutôt , ou pour être à couvert du froid.

Déclocher , c'est ôter les cloches de dessus les plants quand les dangers sont passés. Je n'ai pas , dit-on , encore décroché , ou j'ai décroché déjà mes melons.

CLOQUE , CLOQUÉ , FEUILLES CLOQUÉES , SE CLOQUER ; il faut dire ainsi , & non pas CLOQUETÉ , ni RECROQUEBILLÉ. Tous les fameux Jardiniers , & MM. de l'Académie l'ont ainsi décidé. Ce

terme est d'usage commun , & dans la Chirurgie , on dit des cloques dans les mains , quand ayant la peau tendre , on fait des travaux rudes ; également encore il se dit de l'effet des brulures.

La cloque est une maladie qui prend aux feuilles , & sur-tout aux feuilles des pêchers , & qui dure assez long-temps. Les causes de la cloque sont les mauvais vents , les gelées printanieres & les brouillards morfondans.

L'effet de la cloque est de cofiner les feuilles , de les replier , de les remplir de bosses , de creux & d'inégalités , d'en changer la couleur verte en une autre toute livide.

Les suites font de servir de retraite à des pucerons sans nombre , & de dépouiller successivement les arbres de leurs feuilles : les autres qui poussent à leur place , font avorter tous les yeux du bas , & il ne faut pas espérer de fruit sur ces yeux pour l'année d'après la cloque.

Les Charlatans du Jardinage prétendent garantir de la cloque , & aucun encore n'y a réussi. Il est quelques remedes pour adoucir le mal , mais non pour l'empêcher & le

prévenir. Malheur à ceux trop crédules qui se laissent enjoler par ces hableurs, qui les trompent ; ils perdent & leur argent & leurs arbres. *Voyez* BROUIR.

COAGULATION, SE COAGULER. Il vient du latin, & signifie épaisissement, s'épaissir, se condenser. Ce mot a lieu pour tous les liquides qui acquièrent de la consistance. C'est ainsi que la sève, cessant d'avoir son cours, devient gomme dans l'amandier, le pêcher, le prunier, le cerisier & autres. Tel notre sang quand il est hors de nos veines, lequel se fige & se coagule. *Voyez* GOMME.

COFFINER, SE COFFINER, pris du latin *cophinus*, qui veut dire panier. C'est quand, à l'occasion de quelques mauvais vents, ou par défaut de santé de la part d'un arbre, les feuilles se replient en dedans en forme de panier creux.

La trop grande sécheresse fait coffiner les feuilles ; elles se replient encore ainsi en forme de cornets de papier quand elles se préparent à tomber avant l'hiver.

COLLATÉRAL, BRANCHES COLLATÉRALES, BOURGEONS COLLATÉRAUX,

pris du latin , & qui signifie de côté. On appelle de ce nom en Jardinage les branches & les bourgeons qui, au lieu de pousser droit en montant , croissent & s'étendent sur les côtés. Tels sont nombre de petites branches appellées branches *folles* & branches chiffonnes qui pullulent de toutes parts aux arbres auxquels , suivant la routine , un trop grand nombre de Jardiniers rogne , arrête & pince les extrémités des bourgeons ; ce qui est la ruine des arbres & la cause de leur stérilité.

Il est des circonstances dans lesquelles on est forcé , & de rogner par les bouts , quand les bourgeons sont farcis & infectés de pucerons & de punaises , & de faire usage de ces bourgeons collatéraux , faute d'autres ; mais il est des regles pour en faire emploi.

COLLET , ou PETIT COL , c'est la même chose. Terme d'Anatomie adapté au Jardinage. On ne s'en sert pas pour les arbres , & à leur place , on dit le tronc , ou la souche ; mais il se dit des menues plantes. C'est la partie , où commencent à être attachées les racines. On dit qu'en mettant les choux en terre , il les faut planter jusqu'au collet , c'est-à-dire , le plus bas qu'il

est possible. Le même est pour les laitues, chicorées, chicons, melons, concombres & autres, qui toujours se déchauffent & sortent de terre en pouffant : néanmoins en les enterrant trop, on leur nuit grandement, la souche, ou le tronc étant faite pour être bénéficiée jusqu'à un certain point par l'air, & non morfondue & trop humectée par l'humide de la terre qui la pourriroit.

COMBINAISON, COMBINÉ, COMBINER, tiré d'un mot latin, qui, dans sa signification propre, veut dire assembler plusieurs choses deux à deux ; mais on a donné à ce terme un sens beaucoup plus étendu. Combiner, c'est arranger diversement, comparant plusieurs choses ensemble, mettant les unes & les autres, tantôt devant, tantôt après, changeant, diversifiant, transposant.

Le mot de combinaison dans le sens particulier de la sève considérée sous différens rapports, n'est autre que les diverses modifications, les formes & les façons successives d'être de cette même sève dans les plantes, lesquelles on compare, & que

l'on considère sous différens rapports.

On appelle seve combinée , quand elle se métamorphose en tant de façons diverses pour produire les odeurs , les couleurs , les saveurs , les formes & les qualités différentes.

COMPACTE est un mot tiré du latin , qui veut dire serré , pressé , ramassé , lié , uni , assemblé , joint , mis en paquet.

CONCEPTIF , FACULTÉ CONCEPTIVE, pris du latin , qui veut dire concevoir. De fort graves Auteurs prétendent fort sérieusement qu'il est dans les plantes , comme dans les animaux , deux sexes distinctifs ; & qu'il est des plantes mâles & femelles , que dans les plantes femelles il est des parties internes & externes , propres à la conception. Voyez MALE.

CONCRÉTION vient du latin , & signifie en Physique formation & excroissance de quelque corps dur & étranger : rien de plus commun , sur-tout dans les arbres , ainsi qu'à notre égard. La gravelle , la pierre dans la vessie sont des concrétions. Les pétrifications qui se trouvent dans quantité de poires & dans le fruit du coignassier sont autant de concrétions.

CONDENSATION, CONDENSER. Mot latin , terme de Philosophie & de Chymie, qui signifie , à peu près , le même que compacte. Le froid condense les plantes : lors des gelées , toutes les plantes qui sont sur terre paroissent en un bien plus petit volume qu'avant , du moins les verdure ; car cette condensation dans les arbres & dans les grosses plantes ne nous est pas si sensible que dans les autres ; & lorsqu'aux gelées succède un air doux , ces plantes si resserrées auparavant , se dilatent & se raréfient , occupant sur terre un espace plus ample.

CONDUIT *organique de la seve.* Ce mot est pris de l'Hydraulique par comparaison avec les conduits , ou les conduites qui charrient les eaux d'une source , ou d'un réservoir en différens lieux. Il est pris aussi de l'Anatomie humaine par comparaison aux conduits qui servent à porter les liquides dans les différentes parties du corps humain.

Voyez CANAL DIRECT DE LA SEVE.

Nous appercevons dans les plantes , tant avec le secours du microscope , que par l'expérience & les effets , qu'il est en elles

les conduits semblables à ceux des corps unimés, & qu'il est nombre de parties organiques, de tubes, de vases, par-tout, de tuyaux, de canaux, qui tous ont chacun leurs fonctions propres.

CONFIGURATION, **CONFIGURER**, **CONFIGURÉ**. Mot latin, pour dire les diverses façons d'être, la structure & la composition, tant interne qu'externe, des parties qui forment quoi que ce puisse être.

La configuration des plantes, leurs modes, ou figures dépendent des couloirs de la sève, qui, originairement, est néanmoins la même dans tous. *Voyez* CALIBRES, MOULES, &c.

CONGELATIONS, **CONGELER** & **CONGELÉ**. Mot pris encore du latin, qui veut dire *geler avec*. Il a, dans le Jardinage, une autre signification que dans la Chymie. Ce qu'on appelle ainsi en Jardinage, c'est quand les frimats, après être tombés sur les arbres, gèlent & dégelent successivement, puis à l'instant regèlent, & ainsi à plusieurs reprises. L'écorce se congele alors, & noircit en dedans : les boutons, ou les yeux des arbres sont brulés par la gelée ; ils s'é-

teignent & avortent. Cette écorce ainsi brulée, se détache, & il arrive ce qu'on voit communément à tous les pêchers, sur-tout à ceux qui sont exposés au midi. *Voyez* BRULURE.

CONGLUTINATION, pris du latin; terme de Chymie. C'est la liaison & l'union de deux, ou de plusieurs choses ensemble, par le moyen de quelque corps gluant, colleux & qui poisse. C'est par la voie de la conglutination que les diverses écorces des greffes & des arbres greffés sont collées & soudées ensemble pour ne faire plus qu'un.

CONTEXTURE vient du latin. C'est l'arrangement ordonné de toutes parties se rapportant ensemble, leur composition, leur assemblage & leur tissu. *Voyez* CONFIGURATION.

CONTOUR. Les contours des feuilles sont tous les circuits qui sont exprimés sur chaque feuille par tous les linéamens, ou lignes qui y sont décrits. Ces linéamens sont saillans au revers de la feuille, & non sur le plat & le dessus. Il faut que la seve parcoure tous ces différens contours, quel-

que petits qu'ils soient , & qu'elle soit affinée pour y être introduite. De ces contours il en est qu'on ne peut voir que par le microscope.

CONTOURNÉ , tiré de la Physique & de l'Anatomie. Il vient du latin , qui signifie tourné de travers. Ce terme a lieu quant au palissage. On appelle branches contournées celles qui sont forcées , & à qui l'on a donné des entorses pour les amener où elles ne pouvoient , ni ne devoient être placées.

On dit encore *posture contournée* , quand , travaillant en quelqu'endroit , on n'est pas à son aise : on s'expose en s'allongeant trop & en se gênant , à mal travailler , & à éclater , ou casser quelque branche.

Toujours quand on travaille , il faut se mettre à la portée de l'ouvrage , & n'être point paresseux de changer son échelle , ou de se mettre en belle posture pour agir à son aise.

CONTRACTION , mot pris du latin , qui veut dire , tirer à l'encontre. On dit en terme d'Anatomie , contraction de nerfs , & dans le même sens on dit en Jardinage

contraction des branches , quand , au lieu d'être mises suivant l'ordre de la nature, elles sont gênées , forcées , torses. Ce terme a lieu en parlant du palissage vicieux.

Le mot de *contraction* a , dans le Jardinage , le même sens que dans la Physique & dans toutes les autres sciences , ainsi que dans les arts. *Contraction* , ou rapprochement & serement des parties sont la même chose. Le parchemin , le cuir , la corne , &c. se contractent , & se crispent à la chaleur. Ainsi , lors des grandes sécheresses , des vents violens & des rayons brûlans du soleil , de même lors des grands froids tous les végétaux se *contractent* , toutes leurs parties perdent leur mobilité & leur ressort. De même quand l'impression de l'air les frappe trop vivement. On leve des arbres hors de terre (car nous n'arrachons point , pas même les moindres herbes ,) ils sont quelque temps sans être plantés , on les fait voyager , souvent au loin ; alors , de toute nécessité , l'air les frappe , flétrit la peau & *contracte* toutes les parties , tant internes qu'externes. Que fait-on alors dans le Jardinage ? On plante sans
avoir

avoir égard à nulle de ces considérations (*viens si tu peux*, dit-on.) Mais que faisons-nous à ces plantes dont les parties sont racornies? Nous les baignons pendant une demi-journée, ou pendant une nuit, puis nous les laissons refluyer une couple d'heure pour ne point faire une sorte de mastic avec la terre sur les racines, après quoi nous plantons: nous faisons plus; après avoir planté, nous arrosons amplement à différens temps. Aussi par tels moyens & autres que nous enseignons dans notre Ouvrage, & dont nous rendons raison, tout prospere en nos mains, & voilà à quoi servent toutes les différentes notions de Physique par nous enseignées, mais Physique *instrumentale & expérimentale*, tendant toujours à l'opération, ainsi qu'à la perfection de l'ouvrage. Un Jardinier *leve* du plant de fleurs, ou de légumes pour mettre en place; dès que son plant a senti l'air, soudain il se flétrit; il n'a qu'à le bassiner avant que de le planter, la fanne & les racines reprennent leur ressort. L'arrosement subséquent après la plantation y fait; mais la petite mouillure, telle qu'on la prescrit ici, fait une

grande avance , & , à coup sûr , ne peut nuire.

CONTRE-ESPALIER. C'est un treillage que communément on pratique au-devant d'un espalier à quelque distance proportionnée du mur , afin que les arbres , ou les vignes qu'on plante à ce treillage , ne s'entre-nuisent point. Ces contre-espaliers ont , d'ordinaire , quatre pieds de haut , & doivent être du moins à 9 pieds du mur. Les arbres qu'on y plante , ne doivent jamais être en face de ceux du mur , mais en échiquier en face du vuide qui est entre deux.

Il est des contre-espaliers formés seulement avec des arbres sans treillage , & ces arbres , on les dresse afin qu'ils se forment en éventail , de même que ceux qui sont attachés sur le treillage.

Quiconque forme un contre-espalier à quelques bonnes expositions que ce puisse être , doit espacer les arbres d'icelui au double de ceux du mur. Si , par supposition , à un mur de 8 à 9 pieds de haut , les arbres sont plantés à 12 pieds , ceux des contre-espaliers , qui n'en ont que quatre

de haut , doivent être à 24 ; autrement les arbres étant plus pressés les uns contre les autres , qu'il n'y a d'espace pour les contenir , ne feront que du bois , & ne donneront pas de fruit , à raison de ce qu'on sera toujours obligé de les tenir de court par en haut , pour les tirer & allonger sur les côtés.

Jamais contre-espaliers de pêchers n'a réussi. Les arbres sont presque tous les ans brouis par les vents coulis qui passent entr'eux & l'espalier. Cependant , malgré ce peu de succès , quantité de Jardiniers engagent leurs maîtres dans cette folle dépense.

Quelques-uns se sont avisés , pour obvier à cet inconvénient , de placer par derriere , le long de leurs contre-espaliers, des paillafons plaqués sur le treillage , ce qui n'est pas du tout joli à voir ; mais , malgré leurs précautions , les pêches n'y prennent pas autant de couleurs , n'y sont pas aussi bonnes , n'y murissent pas aussi promptement que ceux de l'espalier. De plus , les arbres , quelques précautions qu'on prenne , y sont sujets à se dépouiller du bas , à raison des

humidités froides de la terre, dont de toute nécessité, ils se ressentent, n'ayant pas, comme à l'espalier, la réflexion du soleil par en bas.

La vigne fait au mieux en contre espalier, parce qu'elle pousse plus tard que le pêcher. Mais il faut avoir soin d'espacer ses vignes au moins à 12 ou 15 pieds. Au lieu de les palisser en montant perpendiculairement les bourgeons, qui alors ont tout d'un coup atteint le haut du treillage, & qu'on est toujours obligé de rogner; il faut les tirer latéralement en les alongeant tant & plus. Alors on a amplement des raisins les plus beaux. Les vignes profitent merveilleusement, & tellement, qu'au bout de 5, 6, ou 7 années, on est obligé de les mettre à 24 pieds; mais en palissant perpendiculairement, on est privé de tous ces avantages; & voilà de quoi nul Jardinier ne s'avise.

COQUE, en parlant des fruits, veut dire coquille. Il est des graines qui ont des especes de coques fort dures.

COQUES, quand il est question d'insectes, telles que celles des chenilles de jardin,

sont la même chose que les coques de vers à soie ; ce mot est d'usage commun.

CORBEIL, *pêches de Corbeil*. C'est une petite ville fort ancienne à 7 lieues de Paris, & à 3 ou 4 de Melun, où il se fait un grand trafic de pêches, qu'on envoie par la rivière de Seine à Paris. Ces pêches viennent de noyaux dans les vignes, & sont le partage du menu peuple. Il s'en trouve quelquefois de passables.

CORBEILLES, tiré de l'usage commun. En Jardinage ce sont de petits paniers pour cueillir des menues provisions, fournitures de salades, certains petits fruits, fraises, framboises, groseilles, raisins, &c.

CORBEILLE en Jardinage encore se dit de certains ornemens de Jardin qui sont d'invention fort récente. Ce sont certaines élévations de terre, qu'on retient avec des bandes d'osiers peintes en verd, où sur cette terre on fait venir des fleurs. Au lieu d'osier, on les fait aussi en petits treillages décorés.

CORDEAU est un diminutif du mot de corde. Dans le Jardinage, c'est une certaine quantité de corde de moyenne grosseur, atta-

chée à deux bâtons par chacun des bouts. Ces bâtons sont pointus : on les fiche en terre pour régler les plantations , les plates-bandes , les bordures , les glacis , les rayons , les tranchées , &c. Par ce moyen on fait tout correctement & régulièrement.

Voyez TENDRE.

CORNES. Ce sont les liens que produit la vigne , & qui sont fourchus à leurs extrémités en forme de deux cornes. Ceux qui sont curieux de leurs vignes , & qui veulent avoir de beaux raisins , ôtent soigneusement les cornes à la vigne , parce qu'elles consomment beaucoup de sève. *Voy.* VRILLE.

CORPUSCULE , mot dérivé du latin , & qui est diminutif du mot *corps* , comme qui diroit *petit corps*. Ce mot appartient à la Physique. Il est de ces sortes de petits corps , ou corpuscules à l'infini , lesquels nous ne pouvons appercevoir , mais dont l'existence est d'ailleurs démontrée. Les odeurs ne parviennent à nous que par le moyen de ces corpuscules qui s'échappent à tout moment des fleurs , ou des autres sujets contenant en eux des odeurs parti-

eulieres. L'air est plein de ces corpuscules de toute nature , qui émanent à tout instant de chacune des parties de la matiere. Ce sont de tels corpuscules que laisse après soi le gibier qui affecte le sentiment du chien pour le suivre à la piste. C'est encore par le moyen de tels corpuscules qu'un chien reconnoît son maître & le distingue de tout autre. Nous ferons voir dans notre écrit comment ces corpuscules , ou ces especes d'atomes qui proviennent de l'air , sont , ou favorables , ou nuisibles aux végétaux. *Voyez* ATOME.

CORROSIF. Il vient du latin , & veut dire *ronger*.

Il est des humeurs corrosives dans les plantes , ou une seve corrosive , comme il est dans notre sang & dans nos humeurs des qualités corrosives. La gomme est corrosive ; elle cause des érosions , ou corrosions dans les parties des arbres où elle se dépose. Là elle cave & carie , si le Jardinier n'a pas soin de l'ôter. Telle en nous une humeur vicieuse qui se dépose sur quelque partie de nous-même & qui y cause la gangrene.

CORTICAL, terme de Physique, qui vient d'un mot latin, qui signifie écorce. Cortical veut dire ayant de l'écorce, tenant de la nature de l'écorce, & faisant la fonction de l'écorce. En Médecine on dit substance corticale du cerveau & des reins.

COSSATS & non ÉCOSSATS, comme **COSSE & non ÉCOSSE**, quoiqu'on dit **ÉCOSSER**. Les cossats sont les enveloppes des graines. On appelle cossats en verd, ou en sec ces enveloppes où sont renfermées les graines vertes & seches, & l'on dit bottes de cossats, ou fagots de cossats, quand, après les avoir battus, les cosses sont vuides, & qu'on les lie par bottes, soit pour nourrir les animaux, soit pour bruler.

On dit aussi gouffes pour signifier les cossats, également filiques. On appelle gouffe d'ail, l'assemblage de plusieurs de ces petits oignons réunis.

COSTIERE. Ce mot porte sa signification. Il vient du mot de côté, dont il est un composé & un diminutif: on dit une belle côte où l'on fait de bon vin. La côte des Célestins à Mantes est fort renommée pour le vin. Il veut dire un endroit du jar-

din qui est bien exposé , & à l'abri des mauvais vents. *Voyez* ABRI , ADOS.

COTONNEUX. Ce mot a deux sens. On dit fruits cotonneux , ou cotonnés , ceux qui ont un poil , ou un duvet en forme de coton , comme les pêches & les coings , comme le bois de la vigne , qu'on appelle *meunier*. On appelle fruits cotonneux dans un autre sens , ceux qui sont pâteux & sans gout.

COUCHE vient du verbe coucher. C'est un amas de fumier qu'on assemble par lits à la hauteur , longueur & largeur requises , lequel on laisse s'échauffer , & que communément on couvre d'une certaine épaisseur de terreau , pour ensuite y semer & planter ce qui ne pourroit venir en pleine terre. La largeur d'une couche est communément de 4 pieds , sa hauteur de deux , & quant à la longueur , elle est arbitraire.

Les couches pourroient être beaucoup mieux façonnées que suivant l'usage & la routine.

1^o. Au lieu d'asseoir & de poser simplement à volonté chaque lit de fumier , piétiner fortement chaque lit pour affaïsser le

fumier , d'abord afin que la chaleur y tienne plus long-temps , ensuite de peur qu'en s'affaissant , elle ne se déjette & ne se verse , ce qui n'arrive que trop.

2°. Au lieu aussi de faire les couches isolées de 4 pieds , & de n'y point mettre de réchaut , ou de ne l'y mettre qu'après coup , quand la couche se refroidit , faire sa couche & son réchaut tout ensemble ; savoir , de 6 pieds , au lieu de 4 , dont 2 seroient un à chaque côté , servant à la fois de réchaut & de sentier.

3°. Au lieu encore de les faire seulement de 2 pieds de haut réduits à un pied , quand l'affaissement est fait , les faire à la hauteur de 3 ; alors les couches ne seroient pas morfondues par l'humide de la terre , & par les vapeurs qu'elle exhale , & aussi par le froid qu'elle ne manque pas d'envoyer dans le temps. De même lors des chaleurs & des coups de soleil , le plant n'auroit point également à souffrir de la réverbération de la terre. Cela consume plus de fumier ; aussi ne donnons - nous le présent avis qu'à ceux qui ont du fumier en commandement.

4°. Au lieu de garnir les couches de terreau seulement , qui n'a que des fucs trop déliés , y mettre une terre factice , à peu près comme pour les orangers ; mais non si ferme & si compacte. Employer pour ce, terres de taupieres. *Voyez* TAUPIERES.

5°. Ajouter à ceci , qu'au lieu de semer sur couche les melons , concombres , & autres pour les changer de couche , éven-tant les racines , les semer dans de petits pots à basilic , lesquels on enterre rase-bord dans la terre factice , & en dernier , qu'on dépose , & dont on met la motte sans la *châtrer* , comme on dit , laissant autour & en-dessous de la motte tous les petits filets blancs y repliés , & lesquels prennent ensuite leur direction , ne faisant simplement qu'acoter légèrement la terre près de la motte sans appuyer contre , de peur de la briser.

COUCHE se dit de la peinture qu'on met sur les treillages du jardin. Le Jardinier alors doit veiller à ce que les Peintres ne barbouillent point ses arbres. Il doit les tirer en-devant , de façon que le Peintre puisse imprimer sa couleur derrière les arbres , sans les endom-

mager ; prendre garde , en tirant trop fort ; de décoller.

COULER , tiré de l'usage ordinaire , comme d'une fontaine , ou d'un ruisseau , dont les eaux n'arrêtent point. Ce mot , dans le Jardinage , a deux sens. Il signifie d'abord ne point nouer en parlant des fruits. On dit que la vigne coule quand la fleur ne tient pas , ou quand , étant nouée , le grain tombe. On dit aussi , mes melons ont coulé , pas un n'a tenu. On dit coulure de la vigne.

COULER , en fait de palissage , a un autre sens. C'est quand on palisse une branche le long d'une voisine qui n'est pas franche , & qu'on sera obligé de couper , en lui substituant la bonne. On voit , par exemple , une grosse branche qui ne pousse point , ou qui ne fait que des pousses mesquines , elle est défectueuse en tout genre : à côté de cette grosse branche , ou de toute autre dans le cas semblable , l'arbre a fait éclore , ou un gourmand , ou une bonne branche fructueuse ; on la coule tout du long de la branche moribonde , & l'année d'après à la taille , on jette à bas la mauvaise ; alors

celle qu'on a coulée le long d'elle , soit qu'elle ait été attachée avec du jonc , soit qu'elle ait été palissée à la loque , prend sa place , & remplit le vuide de celle-là. Couler, suivant M. de la Quintinie , n'est pas *croiser*. *Voyez ce dernier mot ci-après*. Croiser sans nécessité est un grand défaut ; mais couler adroitement un rameau dont on a , ou dont on peut avoir besoin , & qui se présente avantageusement , est une marque de génie , de réflexion & de prévoyance dans le Jardinier. Le plus grand nombre ignore même jusqu'à ce terme de couler , ainsi que l'action elle-même.

COULOIRS. Il vient d'un mot latin , qui signifie couler. Dans la Physique & dans l'Anatomie on entend par couloirs les différentes parties qui servent à filtrer les liquides , & à les épurer de la même manière que par le moyen de l'art on passe , on coule & on filtre les liqueurs pour les clarifier. Le même a lieu dans les parties qui composent l'intérieur des plantes pour perfectionner la sève. *Voyez CANAL , CONDUIT.*

COUPE , FAUSSE COUPE & COUPER.

C'est l'action de retrancher toute branche, ou tout bourgeon, soit avec la serpe, soit avec la scie à main, soit avec la serpette; ou bien par ce mot, on entend la chose même coupée, & l'action de faire une coupe. Tel Jardinier, dit-on, a une bonne coupe, une coupe excellente, pour dire qu'il s'y prend avec adresse pour couper. M. de la Quintinie, parlant de la taille des arbres dit, *tout le monde coupe, & peu savent tailler*. Lui-même, on peut le dire, étoit un grand coupeur: il est aisé de le voir dans les planches gravées de son livre, où sont représentées ses diverses coupes. Il écourtoit & dénuoit tellement les arbres, qu'il ne leur laissoit presque rien. C'étoit la faute de son siècle, où l'on ne favoit que violenter & détruire la nature: ce n'est pas que d'ailleurs ce coriphée du Jardinage n'ait de grandes parties. Quiconque aujourd'hui tailleroit à *la Quintinie*, n'auroit que des arbres hideux, & point de fruit; enfin, ni arbres, ni fruits. Depuis un siècle, que ce grand Écrivain du Jardinage a paru, combien dans son genre n'a-t-on point enchéri? Que de découvertes dans les sciences & les arts!

Fausse-Coupe , est toute branche coupée trop en bec de flûte , & qu'on a trop tirée & alongée en ôtant trop de bois ; d'où s'enfuit , de nécessité , la difficulté du recouvrement de la plaie , souvent la mort de la branche , & presque toujours l'avortement du bouton.

COUPER , c'est , avec un instrument tranchant , séparer une branche de l'arbre, soit du tronc, soit des meres-branches, soit en raccourcissant l'extrémité d'aucunes d'elles.

COURBURE *des branches* , invention nouvelle dans le Jardinage. Ce mot s'entend de lui-même. Quand une branche pousse trop , & qu'elle est franche , c'est-à-dire , sans aucun chancre , ni défaut , qui puisse la faire casser en la pliant , il n'y a qu'à la courber en la forçant un peu ; par ce moyen , l'on en amortit la trop grande vigueur. De même un gourmand qu'on veut dompter , il n'y a qu'à le courber , & lui faire faire le cerceau ; l'on est sûr qu'il cessera de pousser. On donne la façon , & l'on prescrit le temps de courber ainsi les branches dans les diverses circonstances où

cette opération a lieu , & l'on en détaille les effets. C'est une des plus curieuses & des plus avantageuses opérations du Jardinage , laquelle non pratiquée , & fort peu connue par le commun des Jardiniers.

Il n'est pas hors de propos de dire ici comment & sur quoi fondé , cette invention s'est présentée à nous. Ce qui est à dire à ce sujet ne passera pas les bornes prescrites pour un Dictionnaire , raisonné surtout : quoi qu'il en soit , il est bien intéressant.

Espions perpétuels de la nature , nous la suivons d'arrache - pied , comme on dit ; elle seule nous guide. En contemplant fortuitement des arbres à plein-vent de divers âges , qui avoient fait de fort amples pousses très-alongées & très-nourries , nous remarquâmes , entr'autres choses , que d'année en année chacun de ces arbres courboit horizontalement ses branchages , soit par le poids d'iceux , soit par la pesanteur du fruit , des feuilles , des bourgeons , & celle des pluies : nous aperçûmes que celles des branches du milieu de ces arbres , lesquelles étant droites , montoient par voie de
perpendicularité ,

perpendicularité, étoient du double en gros-
 seur en comparaison des horizontales. Alors
 que de conséquences à la vue d'un tel phéno-
 mène : elles tiendroient trop de place ici.
 Ces branches montantes avoient des fruits ;
 mais les horizontales étoient bien autre-
 ment fécondes , & elles se courboient de
 plus en plus , à proportion de la charge du
 fruit. Les années suivantes nous considéra-
 mes ces mêmes arbres , ainsi que nombre
 d'autres , & notre expérience ne fit que se
 confirmer de plus en plus. Il n'est qui que
 ce soit , qui , en se promenant dans la
 campagne , ne puisse faire la même obser-
 vation que nous. Mais qu'avons-nous fait ?
 Loin de nous contenter de jeter un coup
 d'œil stérile sur un tel événement , nous en
 avons fait notre profit , ainsi qu'il suit.

Singes de la nature , nous avons été en
 avant d'après elle. Nous avons courbé ex-
 près des branches de toute nature , fortes ,
 demi-fortes , foibles , des bois jeunes &
 des vieux , des pousses de l'année même ,
 des gourmands sur-tout pour les mâter , &
 les mettre à fruit pour l'année d'après , &
 toujours avec le même succès , souvent des

arbres en entier , qui ne donnoient rien , & qui , par ce moyen , sont devenus fructueux au possible. Il n'est point de moyen plus prompt , plus sûr , ni plus efficace que cette courbure pour une autre opération , à laquelle tous , dans le Jardinage , sont extrêmement embarrassés ; savoir , pour mettre l'équilibre dans un arbre , qui pousse tout d'un côté & rien de l'autre. De cette courbure des branches & de ses effets nous rendons , en son lieu , un compte exact , & qui va de pair avec ce qu'on appelle démonstration ; & nous enseignons la façon d'y procéder. Si c'étoit ici le lieu , nous ferions voir comment , par cette courbure , l'écorce pressant fortement en-dessus , & sur le parenchyme , & sur la partie ligneuse , intercepte le cours de la sève , & en même temps en-dessous opérant nécessairement des rides à la peau , comment elle *obstrue* le passage de cette même sève , puis nous ferions voir les divers effets qui , immanquablement , s'en ensuivent.

Une autre fois voulant garnir de verdure un baldaquin , à même des branches d'un arbre voisin , nous les courbâmes fortement

avec des cordages pour les attirer ; l'arbre cessa de pousser : donc , dîmes-nous , en courbant sobrement & sagement , nous opérerons un ralentissement dans la sève , tel qu'il le faut pour rendre fertile tout arbre fougueux , & toujours nous avons réussi.

COURONNÉ. Ce terme a dans le Jardinage une signification différente que dans les eaux & forêts. On appelle , en Jardinage , fruits couronnés ceux qui étant trop dégarnis de feuilles , & exposés , par conséquent , aux coups brulans du soleil en été , sont brulés sur la peau & dans l'intérieur , souvent jusqu'au noyau. Par conséquent il faut user de beaucoup de prudence pour découvrir , & aussi pour palisser avec précaution. Les poires sont sujettes aussi à être couronnées de la sorte par des coups de soleil. Jamais un tel couronnement ne peut avoir lieu de la part de tout Jardinier attentif & prévoyant , ni sous un maître instruit , qui prend intérêt à ses Jardins. Quelques poignées de cossats de pois jettés çà & là sur l'arbre pour briser les rayons du soleil , suffisent , & rien de plutôt fait. On

donne ailleurs d'autres expédiens encore.

Voyez ÉFEUILLER.

COURONNER *un arbre*, suivant le diction universel de tous les Jardiniers, c'est tailler toutes les branches, fortes, ou foibles, à la même hauteur, de façon que tout arbre taillé présente par en haut une surface égale; ils taillent, par conséquent, une branche qui a 6 pieds de haut & 1 pouce de gros, par supposition, à 6 pouces seulement, & une qui n'est pas plus grosse qu'un fétu, également à 6 pouces. Voilà donc l'arbre couronné, & le Jardinier se mirant dans son ouvrage, est bien content de lui-même. Or qu'arrive-t-il? A la pousse la grosse branche, réduite à 6 pouces, dont le canal regorge de sève, fait des jets prodigieux; la petite, au contraire, dont le diamètre est très-circonscrit, & qui, par conséquent, ne peut contenir qu'une quantité de sève fort bornée, ne fait que de petits jets fluets & mesquins. Que devient donc alors le couronnement fait à la taille? Un tel arbre pendant l'hiver, & dans le temps où l'on ne fréquente pas les jardins, paroît couronné & symétrisé, & lors de

la pousse , il est hideux & épaulé , quand tout le monde le voit , & souvent pour toujours. Le principe & la regle , qui ne sont autres que le bon sens , c'est de tailler chaque branche suivant sa force , sauf , lors de la pousse à rabattre & ravalier , comme il sera dit en son lieu. Il faut avouer que la pratique du Jardinage est bien informe , & que par-tout regne dans cet art l'ignorance grossiere & la stupidité. Il n'est pas possible de tirer delà les Jardiniers vulgaires , & de corriger sur l'article la populace jardiniere. Que les Maîtres donc usent de leur autorité pour empêcher la ruine totale de leurs arbres.

Il est encore un autre couronnement où la routine n'agit pas moins à rebours du bon sens ; savoir , de tailler aussi dans le même gout à l'égalité , toutes les pousses du tour des buissons ; & c'est ce que les Jardiniers vulgaires appellent *double couronne*. Suivant notre méthode , on ne taille point les branches du tour ; mais on casse , sauf à rapprocher , comme il sera dit aussi en temps & lieu.

COURSON. Terme du Jardinage qui porte avec lui sa signification. C'est tout

rameau d'arbre coupé tout court. Quand on veut avoir à quelque'endroit d'un arbre une branche bien forte , il n'y a qu'à la tailler à un œil , ou deux , & l'on est sûr d'avoir du fort bois pour garnir où besoin est. Il est quelquefois nécessaire de tailler en courson , mais autant dangereux de le faire sans nécessité. L'arbre alors pousse autant de gourmands qu'on a fait de coursons.

COUTEAU. On dit fruits à couteau en parlant des poires & des pommes bonnes à manger crues , pour les distinguer de ceux de ces mêmes fruits qui ne sont bons qu'à cuire , ou à faire du cidre.

On dit laitues à couteau , celles qu'on sème dru pour faire de petites salades qu'on coupe avec un couteau dans la premier.

COUTEAU de bois , de buis , d'ivoire pour gratter la mouffe , le noir de la punaise & son couvein , sur tous arbres & vignes d'espalier , de même que celui du tigre. Il faut y procéder après une grande pluie , lors d'un brouillard épais , ou mouiller amplement avec une éponge à plus d'une

reprise en grattant , jusqu'à ce que l'écorce devienne lisse , belle & luisante. Quand les pores de la peau sont bouchés , il n'y a plus de transpiration , & il n'y a plus lieu à l'action de l'air , qui est l'un des plus puissans mobiles de la végétation.

COUVEIN. *Voyez* MOUCHE NOIRE , PUCERON , PUNAISE , TIGRE.

COUVERTURES en fait de jardinage , est tout ce que l'art a inventé pour garantir les arbres , les fleurs , les fruits noués , les bourgeons & les légumes contre les influences malignes de l'air. On dit couvrir avec de la grande litiere , avec des paillassons , &c. *Voyez* ABRI.

CREVASSES , SE CREVASSER. Pris du langage commun , & employé dans le Jardinage. Crevasses dans le langage commun , ce sont des gerçures & des fentes qui viennent à la peau , sur-tout aux mains , & qui sont occasionnées , soit par le froid , soit par la grande sécheresse. Le même a lieu fréquemment dans les végétaux.

Deux sortes de crevasses dans le Jardinage , les unes aux arbres , & les autres à la terre.

Aux arbres pareillement deux sortes de crevasses, celles qui viennent de trop de sève, & qu'on appelle fentes, dont il sera fait mention amplement dans le corps de l'Ouvrage; & les autres, qui ont pour principe la disette de sève, lorsque les branches deviennent paralytiques en certains endroits, on voit la peau qui se sèche, & l'écorce est crevassée en plusieurs endroits.

Les crevasses de la terre ont lieu lors des grandes sécheresses.

Un Jardinier entendu a grand soin de mettre de la miette de terre dans les crevasses qui se font alors au pied des arbres, ou proche d'eux; par ce moyen les racines sont conservées, le pompement des sucs n'a plus lieu, du moins par les crevasses. Voyez FENTE, où ce sujet est plus amplement traité.

CRIBLE, tiré de l'usage commun, ainsi que de la Médecine. On appelle crible dans les plantes, comme dans le corps humain, certaines parties internes d'elles-mêmes à travers lesquelles passent le suc nourricier & les liqueurs. Il est des sucs qui dans leur passage doivent recevoir une certaine pré-

paration. C'est ainsi que , suivant l'idée de la Médecine , le chyle passe à travers les glandes du mésentaire , comme par autant de cribles , pour y recevoir une nouvelle préparation.

Les cribles les plus universels des plantes , ce sont les feuilles. Ce point n'a pas encore été suffisamment entendu dans la Physique & dans l'Anatomie du Jardinage : il est néanmoins incontestable ; on le démontre en son lieu. Quelques Physiciens l'ont entendu jusqu'à un certain point ; mais donnant dans un autre excès , ils attribuent aux feuilles des prérogatives qu'elles n'ont pas , & ce pour n'avoir point exercé , & pour n'avoir vu que quelques effets passagers. On en revient toujours à ce dicton , *nature veut être suivie.*

CRISPATION vient du mot de crêpe. Le crêpe est une étoffe particulière , qui , au lieu d'être unie comme les autres , est au contraire inégale & toute raboteuse ; elle prête , s'allonge & se tire. Elle est plus ordinairement teinte en noir , & sert pour les habillemens de deuil. De la façon dont une telle étoffe est travaillée , & du nom

qui lui a été donné , a été pris le mot de crispation , pour exprimer la façon d'être de quantité de feuilles , de plantes , & de parties d'elles-mêmes , qui ne sont pas dans leur état naturel. C'est ainsi que la plante appelée sensitive , se contracte , & se retire en se crispant , quand elle sent l'attouchement humain : & c'est ainsi que le froid , la gelée , la neige & les vents desséchans & brulans , font retirer les feuilles de quantité de plantes lors des hivers.

CRISTALLINE (humeur). C'est, en Jardinage , le suc nourricier qui s'épaissit dans la peau de l'amande d'un noyau. D'abord il s'y forme une humeur glaireuse , blanchâtre & transparente comme le cristal ; après quoi , peu à peu , elle s'épaissit , se durcit , & devient enfin une amande formée.

CROCHETS , BRANCHES - CROCHETS.
Voyez BRANCHES.

CROCHETS de fer. A tous les treillages on scelle d'ordinaire dans le mur des crochets de fer tels qu'ils sont d'usage , & l'on ne peut qu'applaudir. Mais quand les murs ont de bons enduits , soit qu'ils soient en plâtre , soit qu'ils soient à chaux & à sable ,

soit qu'ils soient construits avec de la pierre tendre & de la brique, les cloux à crochets sont préférables. Voici comme on s'y prend. On choisit dans les murs de pierre dure, faits avec la chaux & le sable, un bon joint, & l'on chasse à force une cheville de bois de chêne, dans laquelle on fait entrer un bon clou à crochet, qui serre mieux & bien plus juste que les crochets scellés. C'est bien plutôt fait, moins couteux, moins embarrassant, & plus de durée. Dans la pierre tendre rien de plus facile encore. Mais si l'on a affaire à des murs de terre seulement, il faut sceller des crochets suivant l'usage.

CROISER. Ce mot vient de Croix; il veut dire placer quelque chose en forme de *croix*, mettre quoi que ce soit en travers l'un sur l'autre, en imitant la figure d'une $+$: c'est un terme usité pour le palissage tant d'hiver que d'été. On appelle *croiser*, faire passer une branche, ou des branches, un bourgeon, ou des bourgeons, les uns par-dessus, les autres à contre-sens, au lieu de les placer chacun suivant leur département. Tous, sans exception, conviennent de la difformité d'un tel travail: néanmoins

le plus grand nombre attache les branches & les pousſes , comme ils trouvent : c'est plutôt fait que de les démêler d'ensemble pour leur chercher leur place.

Rien de plus ordinaire dans tous les jardins que des vignes , dont les pousſes entre-lassées enjambent les unes sur les autres.

L'un des effets de la croisure , outre la confusion & la difformité , c'est la privation d'air pour les bourgeons & les fruits.

Croiser sans nécessité est une faute ; mais savoir croiser à propos dans la nécessité , est une grande perfection. Il vaut mieux croiser , que de laisser la muraille vuide.

Il faut mettre une grande différence entre ce qu'on appelle *couler* en Jardinage & croiser. Des branches croisées , enjambant en travers les unes sur les autres , comme font la plûpart , rien de plus infâme. Ce défaut essentiel , qui fait prendre un faux pli aux branches en les contournant , est très-difficile à corriger quand le bois est aoûté. Souvent il casse quand on veut le remettre dans son sens naturel. *Voyez COULER.*

CROISSANT. C'est un instrument cou-

panant usité dans le Jardinage , lequel imite le croissant de la lune par sa forme & sa figure. Il a une douille , & est emmanché d'un morceau de bois long pour atteindre au loin. Un Ouvrier , à tour de bras , donne des coups sur les branches & sur les bourgeons qu'il veut abattre , & il les incise à pied droit pour faire une belle esplanade de verdure. *Voyez* ÉLAGUER & ÉLAGUEUR.

CROTTIN DE MOUTON. Il convient aux terres froides & humides. Il faut comme la fiente de pigeon , qu'il soit pendant un an ou deux dans un trou au nord pour y pourrir. Déposé sur terre sans être pourri, comme il n'est que trop ordinaire , il sèche, il s'évapore & est en pure perte.

CROTTIN DE CHEVAL. Il est excellent pour toutes les terres en plus , ou moindre quantité , suivant la nature des terres plus chaudes , ou plus froides , sèches , ou humides. Il faut le faire pourrir dans un trou au nord.

CROUTE. *Voyez* AMEUBLIR LA TERRE.

CUEILLOIR. C'est un panier à anse ,

plus évasé du haut , & qui sert pour contenir ce que l'on cueille sur les arbres & dans le jardin.

CUTICULE vient du latin , qui veut dire petite peau. En terme d'Anatomie, c'est une peau mince & fine, qui couvre la peau, ou le cuir. Il est aux plantes une semblable cuticule , ainsi qu'à tous les fruits. Elle sert dans les végétaux , comme dans les animaux , de doublure à la peau , de peur qu'elle ne soit offensée.

D

DARD ou **AIGUILLE** se disent des fleurs quelconques. C'est ce petit filet blanc , ou ces petits filets , qui sont dans les fleurs des fruits , & qui restent tant que le fruit n'est pas noué. Comme ils s'élevent droit , on leur a donné le nom de dard. Sitôt que le fruit est noué , le dard se sèche. Il en est de même des graines ; tant que la cosse de la graine n'est pas formée, le dard reste , & il disparoît quand il n'a plus besoin d'y

être. Quand le dard est sain , & que cette aiguille est droite , on a bon augure de la fleur ; mais quand le dard est penché & flétri avant le temps où il doit l'être , la fleur tombe , ou avorte.

On dit darder en Jardinage , quand cette aiguille est en bon état. On dit encore darder en parlant des branches , qui , au lieu de s'élever , pointent en devant , ou de côté , comme un javelot , ou une fleche.

DÉCAISSER veut dire ôter quelque plante que ce soit d'une caisse , soit pour la changer de caisse , soit pour la mettre en pleine terre. La façon de décaisser les plantes est des plus vicieuses , en ce qu'on malfacre les racines. Il est fort possible de les ménager tout autrement.

DÉCAISSEMENT *des orangers & autres plantes* ; il y auroit bien à rectifier à cet égard ; on donne des regles à ce sujet dans le *Traité de l'Orangerie*.

DÉCHARNER. Ce mot est pris métaphoriquement , & employé dans sa signification propre par application aux arbres à qui l'on ôte trop de bois , & qu'aussi l'on

taille trop courts. O combien de ces sortes d'arbres , lesquels travaillés suivant la routine , on ne leur laisse presque rien , & toujours ils poussent à faux & en pure perte pour eux. De tels arbres , outre qu'ils sont hideux , rapportent peu , durent peu , sont catereux , & ne donnent que des fruits mesquins.

Revenir à la grande maxime ; sçavoir , de ne tailler les arbres que le moins qu'il est possible , ne les tourmenter non plus à la pousse , comme on fait encore ; mais leur laisser le plus de bois qu'il est possible *par proportion à leur vigueur.*

DÉCHAUSSER. Il vient de l'usage ordinaire. On appelle se déchausser , quand on quitte ce qui entouroit le pied. En Jardinage , déchausser un arbre , ou une plante , c'est ôter autour du pied & du tronc la terre qui ne doit pas y être , & qui occasionne une humidité morfondante , empêchant les influences d'en haut & la chaleur du soleil. On dit déchausser un arbre quelconque , soit greffé , soit non greffé , quand on lui ôte la terre du pied qu'il a de trop.

On

On dit aussi dans le même sens dégorger, en parlant des greffes & des arbres, ou dégager.

DECOLLER, pris de l'usage commun, & transporté dans le Jardinage. Il se dit quand, par quelque accident que ce soit, la tige d'un arbre est emportée, ou quand un bourgeon se casse au collet où il a pris naissance; on le dit encore des plantes que les gros vers rongent rase terre.

On dit, en parlant des greffes, le vent m'a décollé une belle greffe; aussi c'est ce qui arrive quand la sève s'y porte avec trop d'abondance: alors il faut les rassurer en les attachant à un échelas, à une perche, ou à une gaulette. Mais il est une façon de le faire, pour que l'arbre ne soit point estropié en touchant à la perche; savoir, de garnir & de matelasser l'arbre avec mousse, ou chiffons aux endroits où l'arbre touche à la perche. Voyez TUTEUR.

DEMI-OSSEUX.

DEMI-LIGNEUX.

} Voyez RACINES.

DÉPLANTER, c'est le contraire de

planter , c'est son opposé. Déplanter est lever de terre avec précaution ce qu'on veut replanter ; on arrache ce qu'on juge à propos , & qu'on n'a pas envie de ménager. Que d'arracheurs & point de déplan-teurs ! *Voyez* ARRACHER.

DÉPOTER , ou ôter une plante d'un pot, c'est la même chose.

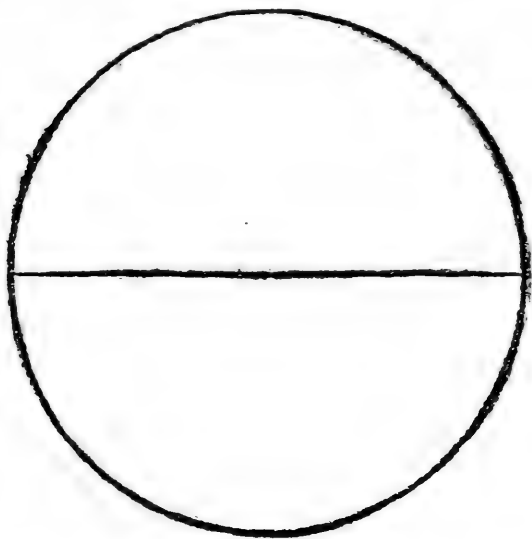
Soit qu'on décaisse , soit qu'on dépoter , ménager soigneusement les racines , & en dépotant , se garder d'endommager la motte , ne point la châtrer , comme on dit grossièrement , & comme encore plus , on le fait dans le Jardinage , en coupant la motte tout autour. Les Jardiniers ne savent pas que ces filets blancs qui entourent de toutes parts la motte , se détachent quand la plante est mise en pleine terre , ou dans un vase plus étendu , & prennent leur direction du côté de la terre nouvelle.

DÉVERSÉ. *Voyez* GLACIS.

DIAMETRE , terme de Géométrie. Il signifie , dans l'usage commun & en Jardinage , le tiers de la circonférence , ou du tour de tout ce qui est rond. Par exemple , on dit qu'il ne faut pas planter aucun ar-

bre fruitier qui n'ait deux pouces de gros, ou de diametre. Comme donc le diametre est le tiers de la circonférence, un arbre de deux pouces de gros, ou de diametre, aura six pouces de tour, ou de circonférence, ainsi qu'il est ici représenté.

Diametre faisant le tiers de la circonférence.



DIRECTION *primordiale des arbres.* Le mot de direction vient du latin, & signifie gouvernement. Les arbres ont, ainsi que les enfans, besoin d'éducation, & d'être dirigés, dès leur enfance, pour se porter à bien; mais malheureusement peu de Jar-

diniers entendent cette direction , qui consiste dans la connoissance & dans le choix des pousses avantageuses , ainsi que dans l'industrie , pour leur en faire produire de telles.

De cette direction primitive dépend non-seulement la belle figure de l'arbre pour toujours , mais encore sa santé , sa vigueur & un très-prompt rapport ; au lieu qu'en mutilant continuellement , en rognant , pinçant , repinçant & arrêtant par des bouts dès la jeunesse des arbres , & par après , comme on a la fureur de le faire , on les fait avorter dès la naissance même ; les arbres ne veulent point être ainsi tourmentés , incisés & écourtés sans fin.

DISSÉMINÉ , FEU DISSÉMINÉ. Il vient du latin , qui veut dire répandu , épars , semé par petites parties de côté d'autre. Le feu est un élément universellement répandu dans toute la nature. Nul objet créé où il ne soit , & l'air le contient & le porte partout. Le fumier s'échauffe , quand il est entassé ; est-il épars , point de chaleur. Vous serrez du foin trop verd , il s'enflamme , &

met le feu à la grange. Vous frottez bien fort une clef, par exemple, sur un morceau de bois, cette clef & ce morceau de bois s'échauffent au point de bruler fortement, si on l'applique sur la chair. Vous entassez des herbages de toute sorte, ils s'échauffent au point que vous ne pouvez y tenir la main. Il est une foule innombrable d'exemples semblables, qui démontrent l'existence de ce feu disséminé dans la nature.

DISSIMILAIRES. *Voyez* FEUILLES.

DRAGEONNER, DRAGEONS; termes de l'art. On entend par ces termes les pousses multipliées des arbres vigoureux qui percent de toutes parts, & des écorces, & de la tige, & du pied. *Voyez* BOUTURE.

DRESSER, dans sa signification propre, veut dire rendre droit; mais en Jardinage il a plusieurs significations.

DRESSER *un jardin*; c'est le former.

DRESSER *une allée*; c'est quand il y a des creux & des bosses, les réformer, ou quand elle est plus haute, ou plus basse à un bout qu'à l'autre, ou dans son mi-

lieu & ailleurs , mettre le tout de niveau.

On dit dresser des arbres , comme on dit dresser un cheval au manège , un chien pour la chasse ; &c. C'est à l'égard des arbres , non-seulement les tenir droits & d'allignement , mais les former de jeunesse pour leur faire prendre la figure qu'ils doivent avoir pour jamais ; c'est encore les bien conduire , panser , tailler , ébourgeonner , &c.

DRESSER *des palissades* ; c'est , en les tondant , avoir soin qu'elles ne soient pas dérangées , qu'elles ne se déversent pas , qu'elles ne soient pas creuses en des endroits , & bombées dans d'autres.

DRESSER *une branche qui pend* , ou qui se jette de côté ; c'est l'attacher de la façon qui convient pour lui faire prendre un bon pli.

DRESSER *une planche* ; c'est , après qu'elle a été labourée , & avant que de la semer , lui donner un coup de rateau ; mais avec le rateau à grosses dents , puis la disposer pour la semer , en tirant des lignes dessus avec le

cordeau , quand c'est pour semer en rigole ; pour planter c'est le même.

On dit encore dresser un piège pour prendre des animaux nuisibles au jardin ; dresser un 4 de chiffre pour prendre les loirs qui mangent les fruits, & pour les mulots, &c.

DISTRIBUTION *proportionnelle des branches & des racines* : ceci est la pierre de touche du Jardinage. C'est le point le plus important, peut-être, & cependant le plus ignoré.

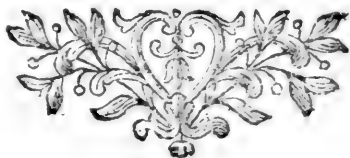
DISTRIBUER *proportionnellement les branches aux arbres, ainsi que les bourgeons durant la pousse* ; c'est en laisser suffisamment aux uns suivant leur vigueur, & aux autres n'en laisser pas plus qu'il ne faut, quand ils sont foibles, savoir d'ailleurs faire le discernement des bois à laisser, ou à ôter, toutes choses pour lesquelles il ne faut pas être novice dans le Jardinage, non plus que pour le suivant ; c'est en un mot tenir un juste équilibre dans toutes les parties de l'arbre, afin que tout soit plein à la fois, sans que rien mal à propos domine.

DISTRIBUER *proportionnellement les racines* ; c'est, avant que de planter un arbre, diriger

avec art celles qui sont mal placées , qui se couperoient , qui se croisent & qui s'entrelassent ; mais ce n'est pas les mutiler , ni les écourter , comme font tant de Jardiniers. Jamais on ne doit planter qu'en laissant les racines de toute leur longueur , rafraîchissant seulement la petite extrémité de celles qui sont fracturées , & où se trouvent des filandres , mais à l'épaisseur d'un sou neuf.

On dit encore distribution proportionnelle de la sève dans les branches. Elle dépend du génie , de l'adresse & de l'intelligence du Jardinier. Il est le maître de la diriger de façon qu'un arbre ne s'emporte d'aucune de toutes les manières dont on n'a que trop d'exemples dans le Jardinage.

DOS D'ANE ; c'est une élévation de terre plus haute dans le milieu que des côtés. Voyez DOS DE BAHUT.



E

EBOTTER, terme de Jardinage : il veut dire abattre, en partie, les branches d'un arbre. L'ébottement se fait quand, en coupant un arbre, on ne lui laisse que les plus grosses branches taillées fort courtes. C'est, par rapport à un arbre, comme son dernier sacrement. Si, après une telle opération, il ne se remet pas, il n'est plus bon qu'à chauffer son maître. Aux plaies ne pas oublier l'onguent Saint-Fiacre ; rarement a-t-on vu un arbre ébotté réussir ; la raison qu'on en donne ailleurs est palpable. Cependant on ébotte tant & plus dans le Jardinage, à tort, à travers pour, dit-on, mettre à fruit les arbres, ou pour leur faire pousser du bois ; & quoique jamais l'un & l'autre n'arrive, on ne laisse pas toujours que de recourir à ce triste expédient.

ÉBOURGEONNEMENT, ÉBOURGEONNER. C'est l'art de supprimer avec gout & avec discernement les bourgeons furnu-

méraires pour ne laisser en place que les nécessaires , ou les plus convenables.

L'ébourgeonnement est un art particulier , d'où dépendent & la belle figure d'un arbre , sa fécondité & sa santé.

Il va de pair avec la taille des arbres pour l'importance , s'il ne l'emporte pas. Mais qui est-ce qui le possède cet art ?

M. de la Quintinie , fameux Jardinier jadis de Louis XIV , & qui a beaucoup écrit sur le Jardinage , veut qu'on ébourgeonne les arbres en buisson , comme ceux des espaliers & contre-espaliers : a-t-il raison , ne l'a-t-il pas ? C'est ce qu'on verra dans notre Traité de l'Ébourgeonnement. Ceux qui ne les ébourgeonnent pas ont grandement raison , parce qu'ils ne s'y entendent pas.

L'ébourgeonnement est l'art des arts.

ÉCHALAS. Vignes échalassées des jardins différentes de celles des champs ; elles doivent être symétrifiées & au cordeau. On dit échalas de quartier , parce qu'ils sont faits avec des bois fendus en quatre , & échalas de cœur de chêne , parce qu'ils sont formés de la partie intérieure du bois , & non de celle où est l'écorce. Ces derniers sont

les meilleurs. On dit ficher un échalas, les tirer de terre, les aiguïser : ils doivent être au moins de 6 pouces avant dans la terre ; 8 ou 9 encore mieux, alors on frappe avec un maillet.

ÉCHALAS posés transversalement dans les murailles. *Voyez* AUVENT.

ÉCHENILLOIR. *Voyez* CHENILLE.

ÉCHIQUIER. *Voyez* QUINCONCES.

ÉCLATEMENT, mot d'usage. Il vient du verbe éclater. Il est de notre invention. Nous l'avons établi & introduit dans le Jardinage sur des faits constants, pour dompter & réduire les branches intempérantes & les bourgeons fougueux d'un arbre qui s'emporte. Il se fait en pliant, comme si l'on vouloit casser tout-à-fait, & sitôt que la branche, ou le bourgeon a craqué, l'on s'arrête, & l'on rapproche ensuite les parties disjointes qu'on lie ensemble avec osier, ou jonc, & un peu d'onguent Saint-Fiacre; par ce moyen la branche est domptée & ne meurt pas.

ÉCLISSES. *Voyez* BANDAGES.

ÉCOBUE, instrument d'Agriculture & de Jardinage, autant connu & célèbre dans

l'Anjou , qu'il l'est peu par-tout ailleurs : Cet outil admirable , le partage des bien-aimés du Ciel , nous a été manifesté par M. le Marquis de Turbilli , Fondateur des Sociétés d'Agriculture en France , qui , depuis leur établissement , ont si bien mérité de cet art pour l'exploitation des terres , pour la multiplication des grains , & les défrichemens , que désormais notre France ne peut manquer d'être le grenier au moins de toute l'Europe.

L'écobue est un instrument de fer , qui est recourbé à peu près comme une houe , & qui a un long manche de bois. Il suffit de posséder un bien pour n'en point user. Nos Laboureurs & nos Manouvriers , au lieu de favoir gré à ce bienfaiteur de l'Agriculture d'une telle découverte , ont laissé l'Anjou seul en possession de cet Instrument tant vanté dans le livre de son instituteur. Nous renvoyons à ce livre ceux qui desireroient en favoir davantage : ce livre , qui a mérité les suffrages d'un corps célèbre , composé, sans doute , de tous gens consommés dans l'Agriculture.

ECORCE. Ce mot vient du latin *cortex*,

qui veut dire aussi écaille. Ce terme est appliqué spécialement aux arbres, & se dit également de quelques fruits. C'est la partie extérieure de tout arbre qui lui sert de couverture & d'enveloppe, au-dessous de laquelle est la peau, & après elle la partie ligneuse, ou le bois. A raison de ce que l'écorce des arbres est communément épaisse, on a employé ce mot pour signifier l'enveloppe extérieure de certains fruits, & l'on dit d'un melon qu'il a une écorce fine, ou épaisse, unie, ou brodée, &c. On dit aussi écorce de citron, d'orange. Mais on ne dit pas l'écorce d'une poire, d'une pomme, d'un navet, d'une rave, &c. Il faut donc mettre une différence entre peau & écorce.

Il est des écorces unies, & telles on les voit dans les jeunes arbres, & dans ceux du moyen âge, environ jusqu'à 9 ou 10 ans, après quoi elles deviennent graveleuses, raboteuses & écailleuses. Ces sortes d'écailles sont, par fragmens; elles se pourrissent peu à peu, & tombent successivement, étant poussées dehors par d'autres qui se forment au fur à mesure. C'est une transpiration successive

des arbres , qui est à leur égard , comme la mue est à l'égard des animaux. Mais comme dans ces derniers la mue est périodique , & n'a lieu que dans un temps préfixe ; au contraire cette mue des arbres est dans tout le cours de chaque année.

ÉCROUTER la terre. *Voyez* AMEUBLIR.

ÉCUSSON. Il se dit des greffes. On dit greffe en écusson , autrement dit à œil dormant , parce que l'écusson qu'on leve sur une branche pour l'appliquer sur un autre arbre , ressemble , par sa figure , à l'écusson des armoiries du blason. On ne dit pas ici la façon de greffer en écusson , soit ce qu'on appelle à la pousse , soit à œil dormant , & autres : le moindre paysan le fait & le met en pratique mieux que ne l'enseignent tous les livres. On apprend cette opération en la voyant faire , plutôt que par tous les préceptes & les descriptions les plus détaillées. *Voyez* GREFFE.

EFFEUILLER. C'est , peut-être , une des opérations la plus délicate & la plus scabreuse du Jardinage. C'est l'art de supprimer habilement les feuilles qui peuvent

s'opposer à la maturité des fruits , & à leur beau coloris.

On ne doit jamais arracher les feuilles , si ce n'est aux branches , ou rameaux inutiles ; mais les couper à moitié , ou vers la queue à ceux des bourgeons dont on attend du fruit , ou sur lesquels on prévoit qu'on taillera l'année suivante. On coupe ces feuilles avec l'ongle , ou avec des ciseaux. Un bouton à fruit effeuillé avec feuilles arrachées , ou avorté , c'est la même chose. La feuille est la mere nourrice du bouton ; vous lui ôtez cette nourrice , il faut qu'il creve de disette & de faim. Si une autre feuille naît à la place de celle que vous avez ôtée , comme il est infallible , cette feuille est formée de la substance même du bouton : & telle est la raison pour laquelle il avorte. L'expérience décide. Il est aussi un ordre & une méthode pour effeuiller avec modération.

Dans le Jardinage , c'est assez la coutume d'effeuiller les raisins pour les avancer & leur faire prendre couleur. Il est une foule de Jardiniers qui les effeuillent au point qu'il ne reste pas une seule feuille. Le fait

est qu'ils cessent de profiter, qu'ils n'ont plus de gout, qu'ils se fanent & se rident. Ce qu'on avance ici est incontestable; il gît en fait: cependant nul de ceux qui suivent cette pratique si déraisonnable, ne veut se rendre; ils prétendent que quand même les feuilles y seroient, le même arriveroit. Nous renvoyons ces hommes grossiers au moindre des Vignerons. Ils ont grand soin, quand ils effeuillent, de laisser des feuilles de distance en distance pour porter la nourriture. Ces Vignerons les instruiront encore d'un autre fait incontestable à ce sujet; savoir, que quand les feuilles de la vigne, ou séchent, ou tombent, le raisin ne munit plus, il faut faire vendanger.

Autre pratique semblable à ce sujet pour les concombres & les melons (car dans le Jardinage tout est routine, usage, caprice, prévention.) Nous nous gardons bien de confondre ici quantité de gens sensés qui honorent l'art & en font la gloire. Ces autres, qui n'ont que le nom de Jardiniers, ne manquent pas, dès qu'un concombre, ou un melon a du fruit noué, de couper les feuilles tout autour: ils croient avancer;

au contraire ils retardent la progression, & par conséquent, la maturité, en ôtant les meres nourrices du fruit. Il est bon d'ôter le touffu, faisant trop d'ombrage, mais avec discrétion & retenue.

Le même est pour les pêches : si l'on n'a pas soin, outre ce qui est dit de la façon d'effeuiller, de laisser autour de la pêche dans le voisinage, des feuilles pour servir d'auvents & de parasols, une foule d'elles est ce qu'on appelle couronnée, c'est-à-dire, brulée jusqu'au noyau, & ces fruits ne sont pas mangeables. Cependant rien de plus commun qu'un tel événement.

EFFONDÉRER *la terre.* Le terme exprime par lui-même l'action signifiée. C'est la creuser en fond, afin que s'il est de la grou, du tuf, du sable, de la glaise, des pierres, des cailloux, de la craie, &c. on les enleve pour y substituer de la bonne terre.

Jamais on ne doit planter sans avoir effondré. Quiconque y manque, a temps pour s'en repentir, & plante plus d'une fois.

EFFRITER, terme de l'art. Terre effritée, est une terre appauvrie, dénuée de sucs,

& qu'on a trop fait porter sans la remonter, & sans la renouveler par des engrais.

On effrite encore la terre, suivant M. de la Quintinie, à force de la labourer trop. Trop de labour nuit, en ce que la terre n'a plus de corps, & elle devient ce qu'on appelle veule; & voilà en quoi peche le système d'un Docteur de nos jours, qui, à telle fin que de raison, prescrit des labours sans fin, bannissant tout engrais. M. de la Quintinie en favoit bien autant que ce nouveau, dogmatifant dans le fond de son cabinet: aussi tel système avorta en naissant. En labourant ainsi coup sur coup, on ne donne pas le temps, dit M. de la Quintinie, aux engrais de l'air qui ont bénéficié le dessus, de passer dans l'intérieur de la terre. De plus, ajoute-t-il, vous remettez, de toute nécessité, en-dessus les mauvaises herbes que vous aviez enfouies, ou leurs graines. Il est un milieu dans tout.

EJECTION vient d'un mot latin, qui veut dire jeter, mettre dehors, pousser dehors. Ce terme est tiré de la Médecine, & s'applique, par analogie, aux arbres: de même qu'en nous par tous les différens vaisseaux, & par les

pores de la peau , les humeurs , les parties superflues & les spiritueuses , ainsi que les vaporeuses s'échappent perpétuellement , & vont se perdre en l'air , de même dans les végétaux : quantité de semblables parties sont poussées dehors & reçues par l'air. Les odeurs qui émanent des plantes odorantes & des fleurs en font foi. De plus , la double transpiration a également pour principe cette éjection. Les feuilles qu'on croit tomber par défaut de sève , sont poussées & jettées dehors , quand le boyau umbilical , par lequel leur étoit apportée la nourriture , est bouché. La sève qui le remplit pousse par voie d'éjection la feuille au dehors. C'est ainsi que nos cheveux sont poussés dehors , & que nous devenons chauves , quand , intérieurement , le canal qui portoit la nourriture aux cheveux , se bouche , & en se fermant , le pousse dehors.

ELAGAGE , terme de Jardinage. C'est l'art de décharger à propos , avec discernement & avec gout , les gros bois de trop , ainsi qu'il suit.

ELAGUER , c'est éclaircir un arbre en lui ôtant les branches qui font confusion.

C'est le décharger de sa quantité trop grande de bois au milieu , au côtés & aux pourtour , avec gout & discernement , non à boulevue & sans regle.

Quand on élague , couper toujours près de l'écorce ; ne point pourtant l'approcher trop ; ne jamais laisser non plus d'argots , ni chicots , & employer l'emplâtre d'onguent Saint-Fiacre. On dit aussi élaguer une palissade , quand elle est trop touffue & trop épaisse , lorsqu'on la décharge & qu'on l'évide , sans néanmoins la rapprocher.

ÉLAGUEUR , terme d'art , comme dessus. Les Élagueurs sont des Ouvriers du Jardinage qui , avec le croissant , ou les ciseaux à tondre , dressent , unissent , forment des palissades , des avenues , des berceaux , des compartimens de verdure , & tous les arbres de simple ornement.

Rien de plus rare que de trouver de bons Élagueurs ; cette sorte d'hommes ne raisonne en façon quelconque sur leurs opérations. Ils taillent , ils abattent , ils sabrent sans gout & sans discernement. Mais ce que nous ne pouvons souffrir dans leur travail , c'est cette misérable habitude de laisser

par-tout des potenceaux & des gibets , qui font horreur , & rendent un arbre le plus difforme. Ces gibets ne produifent que des toupillons hériffés de branchettes , qui ne peuvent jamais s'allonger & former une belle verdure ; mais qui font une foule énorme de nids de pies & de têtes de faules. Les propriétaires de ces fortes de bois & d'avenues devroient bien ouvrir les yeux fur de tels abus , & ne pas s'en rapporter à des hommes , qui ne favent que charpenter. Il vaudroit beaucoup mieux abattre tout-à-fait ces branches ainfi mutilées ; du moins l'arbre poufferoit d'autres jets , qui feroient francs & de bon aloi , donnant un agréable ombrage. Parmi ces gibets , ces potenceaux & ces argots qu'ils laiffent aux arbres , la plupart , loin de fournir de la verdure , meurt ; ils le voient fans cefse , & cela ne les corrige pas. Donnez-y un coup d'œil , & vous le reconnoîtrez par vous-mêmes. Nous donnons dans notre Ouvrage un Traité de l'Elagage à la fuite de celui de l'Ébourgeonnement.

ELAGUURE. Ce font les branchages dont il vient d'être parlé.

ÉLANCÉ, S'ÉLANCER, ARBRE ÉLANCÉ, BRANCHE ÉLANCÉE. Ce terme est tiré de l'usage commun, & employé par application dans le Jardinage. Arbres & branches élançés, c'est quand l'un & l'autre s'élevent trop fans être fournis du bas, fans profiter en grosseur par proportion à la hauteur. Il faut alors rabattre sur le jeune bois du bas. *Voyez* ÉTIOLÉ.

S'ÉLANCER se dit de la seve, quand au lieu de fournir également par-tout, elle se porte toute avec impétuosité vers le haut, laissant le bas dans la disette. Il est des moyens pour la retenir, mais très-ignorés de tous.

On veut faire monter un jeune arbre, pour en faire un arbre de tige; que fait-on d'ordinaire? On coupe depuis le bas jusqu'à la tête du jeune arbre toutes les pousfes, & la tige s'élance, fans pouvoir se soutenir; mais les bons Pépiniéristes laissent, de distance en distance, des branches-crochets, servant à attirer la seve; & dans la suite ils les jettent à bas.

ÉLASTICITE, mot tiré du grec. Il signifie ressort: on dit élasticité de l'air; on

dit encore élastique tout ce qui se meut par la vertu & le pouvoir du ressort.

EMBRYON, terme d'Anatomie, qui veut dire tout être vivant, qui, dans le sein de la mere, n'est pas encore formé, & où l'ont n'apperçoit, quand il en est dehors, qu'un commencement de formation. On confond assez communément le fétus avec l'embryon. Quoi qu'il en soit, on emploie le mot d'embryon, dans l'Anatomie des plantes, pour signifier tout fruit dès qu'il est noué.

Il faut supposer, comme un point incontestable, que tout ce qui a vie ne se reproduit, ne se renouvelle, ne se multiplie, ne se conserve, & ne se perpétue que par voie de génération. Comme donc les fruits sont réellement des êtres vivans, contenant en eux-mêmes un germe de vie, principe de leur reproduction; savoir, leurs graines, qui sont des êtres vivans & organisés, en partie, il faut qu'eux-mêmes soient vivans, & qu'ils aient un commencement de formation, ensuite leur naissance; puisque passant par les degrés de l'enfance, de l'adolescence, & de la puberté,

ils arrivent aussi à la vieillesse. Tout dans la nature végétant , comme dans le reste , est un tissu de merveilles sans fin.

ÉMIÉ , ÉMIER , au lieu d'ÉMIETTER , quoiqu'on dise MIETTE. On dit émier par préférence , à cause du mot de mie de pain. Émier la terre , c'est en la labourant , la diviser en menues parcelles ; c'est casser les mottes à mesure qu'elles se rencontrent , & les mettre en poudre , comme de la mie de pain broyée dans les mains.

Jamais , en plantant un arbre , on ne doit jeter sur les racines que de la miette , point de mottes , ni de pierres.

EMMANNEQUINER , terme de Jardinage. C'est tirer de terre un arbre , arbrisseau , &c. pour les mettre dans un mannequin , lequel , par la suite , on leve de terre pour le placer ailleurs. Mais on ne doit emmannequiner aucun arbre , ni aucune plante à longues racines , à raison de ce que , pour cet effet , on est obligé de couper les racines , qui sont le premier principe de vie dans les plantes. C'est pour cette raison , que jamais on ne doit planter d'arbres en mannequin de chez les Jardi-

niers fleuristes, lesquels rarement réussissent, pour avoir été écourtés par les racines, & de plus, pour avoir été nourris dans le terreau à force d'eau. *Voyez* MANNEQUIN.

ÉMONDER vient du latin, qui veut dire rendre pur : c'est nettoyer un arbre, ôter non pas les bourgeons superflus, ce qui appartient à l'ébourgeonnement, mais le débarrasser & le décharger des membres morts, des chicots, des argots, des ongles, des chancres, des gommages, des gales, & de tout ce qui est difforme, ou nuisible, comme aussi le débarrasser de la punaise, des pucerons, des chenilles, des vers qui s'entortillent dans les feuilles, des perce-oreilles qui déchiquettent ces dernières, des mouffes qui les abiment, en les rongant & en morfondant la sève, &c. & c'est ce à quoi l'on s'occupe le moins dans le Jardinage.

EMOUSSER, en Jardinage, veut dire ôter la mousse aux arbres. *Voyez* MOUSSE.

EMPLATRE, terme de Médecine & de Chirurgie. C'est tout médicament simple ou composé de quoi que ce puisse être, de ce qui est jugé propre à la guérison des

plaies , & lequel est appliqué extérieurement sur icelles. Le même est précisément pour les végétaux qui ont des plaies. On peut dire que jusqu'ici la Médecine & la Chirurgie du Jardinage ont été fort mal exercées , & nullement entendues. Quel est le livre du Jardinage qui a encore traité *ex professo* , des maladies & des plaies des arbres, de l'origine , des causes & des effets des unes & des autres ? Quelqu'un d'eux a-t-il fait une étude particulière de la texture & de l'assemblage des parties , tant internes , qu'externes qui les composent, pour s'y conformer dans l'application des remèdes convenables ? On a bien travaillé jusqu'ici à les hacher , les morceler & les déchiqueter ; mais non à les conserver , les panser , les médicamenter & les guérir. Nous voyons , au contraire , que dans le peu dont on s'est avisé pour leur cure , on a pris tout le contre-pied de ce qu'il falloit pour les guérir.

Sans entrer dans aucun détail de recettes quelconques hazardées sans examen , que l'on considère , loin de toute prévention , la cire verte employée pour les plaies des

orangers , & l'on reconnoîtra que, loin de leur être utile , elle leur est très-préjudiciable. 1°. La cire , par elle-même , est un dessicatif : par conséquent , elle ne peut attirer la sève , & doit reculer la guérison. 2°. Elle est en même-temps un *graisseux* , qui jamais ne peut faire alliage avec aucun liquide , telle que la sève. 3°. Personne n'ignore que le verd-de-gris , qui sert à verdir cette cire , ne soit un poison. Le peu qu'il y en entre , ne peut être que dommageable. Aussi les plaies des orangers ainsi pansées , sont des temps infinis à guérir ; au lieu qu'avec la bouze de vache , elles cicatrisent d'abord. Un peu de jugement suffit pour comprendre que tout ce qu'on appelle *graisseux* , ne peut jamais s'allier avec aucun séreux , & que la sève étant séreuse , ne peut sympathiser jamais avec , ni poix , ni huile , ni beurre , ni résine , ni graisse , &c. Enfin , quelque précaution qu'on prenne , il n'est pas possible d'empêcher toutes ces matieres onctueuses & grasses , & de fondre lors des ardeurs brulantes du soleil en Juillet & Août , du moins aux endroits des plaies où il darde à plomb. Alors les parties grasses qui

sont fondues , s'étendent horizontalement, & imbibent une grande place , & bouchent au dehors les pores de la peau , & en dedans elles abreuvent le parenchyme , dont les parties sont spongieuses , & la seve , qui est féreuse , ne peut plus y passer.

Ce point important est discuté ailleurs, & mis dans tout son jour. *Voyez* ONGUENT SAINT-FIACRE.

EMPOTTER , EMPOTTÉ , ou mis avec de la terre dans un pot , c'est la même chose. *Voyez* POT.

EMPORTÉ , S'EMPORTER , tiré du langage ordinaire , & employé ici par métaphore. On dit d'un cheval fougueux , qu'il s'emporte , d'un chien de chasse le même , &c. Un arbre s'emporte , quand il ne pousse que du haut , & point , ou peu du bas & des côtés. Alors il faut le rabattre. Il est un art pour empêcher que jamais un arbre ne s'emporte. *Voyez* ÉLANCÉ , DISTRIBUTION PROPORTIONNELLE.

ENCAISSEMENT , ENCAISSER , terme de Jardinage , il veut dire mettre dans une caisse avec de la terre. On dit encaisser un oranger , quand on le met dans une caisse

neuve. On appelle encore encaiffer un oranger, ou toute autre plante, quand la terre étant usée, on les tire de leur caisse avec la motte de terre, dont on ôte toute la vieille terre pour en mettre de la neuve à sa place. Cette opération, pour être bien faite, requiert des talens.

On appelle demi-encaissement, quand, au lieu d'ôter la terre, on ôte seulement celle du tour de l'arbre pour en mettre de la neuve: on l'appelle aussi demi-change.

ENFOUIR, terme de Jardinage & d'Agriculture; c'est comme qui diroit fouir dedans.

Enfouir est différent d'enterrer. Enfouir, c'est cacher dans la terre seulement en superficie, au lieu qu'enterrer, c'est mettre avant dans la terre.

On dit enterrer un arbre, & enfouir des graines & des semences pour les faire germer. Un Laboureur en envoyant herfer ses grains, dit qu'il faut les enfouir, de peur que les pigeons, & autres, ne les mangent; mais il ne dit pas enterrer ses grains, non plus que le Jardinier enfouir un arbre.

ENGORGEMENT, ENGORGER. Ce

terme a la même signification dans le Jardinage que dans la Médecine , lorsqu'il se fait en nous des obstructions par abondance d'humeurs. Il est de semblables engorgemens de seve dans les plantes. Ils ont pour principe dans les végétaux trop de plénitude dans les conduits & dans les canaux de la seve. C'est ainsi que quand on n'a pas soin de lâcher une greffe en coupant la ligature par derriere, il s'y forme un engorgement, une obstruction , & ce qu'on appelle strangulation , ou étranglement. Ils ont également pour principe quelque vice particulier de la seve , qui est arrêtée & interceptée dans son cours en quelque partie d'eux-mêmes ; & telle est la raison pour laquelle tant de branches d'arbres ont des espèces de paralysies dans divers endroits d'elles-mêmes , & où l'écorce se seche. Ces parties , assez communément , ne reprennent pas vie , & l'on est obligé de les réceper plus bas à quelqu'endroit bien vivant. On verra dans le cours de l'Ouvrage comment , à force d'ôter continuellement aux arbres leurs pousses , & leur faisant plaies sur plaies , qui , en cicatrisant , forment des

bouffelets fans fin , la feve n'a plus fon cours , étant privée de fes canaux & de fes récipiens.

ENGORGEMENT *des greffes dans la terre.*
 Combien de greffes enterrées dans tous les jardins ? De 100 arbres , qu'on en faffe foi-même la remarque , il y en a communément 80 dont les greffes font *engorgées*. On plante fans réflexion , à la hâte , & des arbres à racines écourtées. Si l'on réfléchiffoit en plantant , on observeroit que toute terre remuée fe plombe & s'affaiffe d'un pouce par pied. Que , par fuppoſition , le trou de l'arbre ait 4 pieds de fouille , infailliblement la terre s'affaiffiera de 4 pouces. Si donc le Jardinier , au lieu de mettre fa greffe à 4 pouces plus haut , comme il le devroit , la met à fleur de terre , ainſi que tous ont coutume de faire , il eſt démontré que l'arbre , entraîné par la terre , defcendra de 4 pouces avec elle. Tout d'ailleurs ſe fait trop à la hâte dans le Jardinage pour meſurer des yeux , à vue de pays , le niveau de la terre avec l'emplacement , ou la poſition de la greffe : pourvu qu'on expédie , qu'importe. Enfin , tous les Jardiniers ne plan-

tant que des arbres à racines écourtées , il n'est pas étonnant que de tels arbres descendent plus aisément que ceux qui les ont de toute longueur. Mais pourquoi une greffe enterrée est-elle nuisible à l'arbre ? Le voici en deux mots.

Toujours un arbre est mal à son aise , quand la partie de lui-même , fabriquée par la nature , pour jouir des bienfaits & du sec de l'air , est imbibée , détrem-pée & morfondue par l'humide de la terre. C'est la même que dans l'opposé , si les racines , au lieu d'être cachées dans terre , étoient en plein air & au soleil , pour qui elles ne sont point faites : ceci n'est ici qu'esquissé.

Voici des faits constans , par rapport aux greffes enterrées , dont nous rendons raison ailleurs , & dont on ne peut disconvenir.

Les arbres à greffes engorgées dans terre , ou ne donnent point de fruit , ou n'en donnent que peu , ou que de mauvais.

L'expérience apprend en outre , à quiconque est observateur , que de tels arbres sont sujets communément à quantité d'infirmités

&

& de maladies , la jaunisse sur-tout ; ils dépérissent peu à peu & languissent , nombre de leurs branches meurt d'année en année , puis tout l'arbre.

Les bassins qu'on fait aux pieds des arbres pour dégorger les greffes , sont une foible ressource , comme on le fait voir en son lieu.

Déformais on ne sera point excusable d'enterrer les greffes , à moins qu'on ne le veuille de propos délibéré. Nous donnons , dans notre *Traité de la Plantation* , une règle infallible , dictée par la nature elle-même , pour planter avec toute la précision & la correction possibles. Il est étonnant que personne encore n'ait saisi ce point où la nature , de toutes parts , fait entendre démonstrativement sa voix. On en jugera.

ENGRAIS. *Voyez* AMENDEMENT.

ENTE , ENTER (1) , c'est la même chose que greffe & greffer ; quoique des gens mystérieux prétendent y mettre de la différence , c'est un raisonnement de quelques-uns , qui ne fait point loi. Quelques Jardiniers

(1) *Voyez* le *Traité des Greffes* de M. de la Quintinie, V. partie , p. 60 & suivantes.

du vieux temps disent encore enture. On se sert aussi du mot d'infertion, pour dire greffe : ce dernier mot, qui vient du latin, exprime bien l'action d'enter, en insérant un autre fruit.

L'ente, ou l'action d'enter, est une opération du Jardinage, par laquelle en plaçant, d'une certaine façon, un œil, ou un bout de rameau d'une autre arbre sur une branche d'un arbre d'un autre espèce, on change l'espèce de celui sur lequel on greffe.

On ente, ou l'on greffe également les arbrisseaux & les arbrustes; un jasmin d'Espagne, par exemple, sur un jasmin commun, soit en fente, soit en écusson, soit en approche. On greffe aussi la vigne; mais en pied & dans le tronc même : autrement l'ancien sujet repousseroit toujours, & ruinerait la greffe. On peut greffer aussi les fleurs & les herbages même; mais à quelle fin ?

Il est quantité de sortes de façons d'enter & de greffer.

Les anciens greffoient des fruits sur les arbres des forêts; mais ces sortes d'entes ne durent qu'un temps, après quoi elles périssent.

Le mot d'ente , ou de greffe se prend également pour l'arbre même enté , ou greffé. J'ai , dit-on , quantité de fort belles entes dans mon jardin ; mes greffes , ou mes entes de l'année dernière font merveilles , pour dire mes arbres greffés , ou entés. *Voyez* ÉCUSSON , FENTE.

Au sujet des entes , ou des greffes , *voyez* tous les livres du Jardinage , qui entrent à leur sujet dans le plus ample détail ; entre'autres un petit Dictionnaire d'Agriculture & de Jardinage , &c. A Paris , chez David le jeune , à l'entrée du quai des Augustins , au S. Esprit , M. DCC. LI. , ou , &c. avec planches gravées.

Là , comme dans les autres livres du Jardinage , on trouvera toutes les autres façons de greffer dans le plus grand détail ; ce qui nous dispense d'y entrer , parce que cela nous meneroit trop loin.

Qu'on ne pense pas que , parce que nous renvoyons à ces sortes d'Ouvrages , & particulièrement à ce petit Dictionnaire , nous prétendions autoriser le peu d'exactitude dans les opérations les plus essentielles du Jardinage , dont les maximes sont toutes

différentes des nôtres. Nous y renvoyons seulement pour les opérations mécaniques, sans titer à conséquence pour le reste. De ces sortes de livres on ne peut tirer aucun avantage pour les opérations du Jardinage, qui ne sont, ni raisonnées, ni réfléchies, mais purement machinales, d'après une routine aveugle.

ÉPATTÉ, S'ÉPATTER. L'origine du mot & sa signification s'annoncent d'eux-mêmes; il vient de patte. Il veut dire s'étendre & s'allonger; de même qu'une patte de quelqu'animal que ce soit, qui s'étale en marchant sur terre. Ce mot se dit principalement du bled, & aussi de celles des plantes qui rampent sur terre. On dit aussi chicorée épattée, celle qui s'étale & s'allonge sur terre.

Ce mot a lieu encore pour la plantation des asperges. On dit *épatter* son plant d'asperges, en étendant exactement, & en espaçant les racines.

EPAULÉ, ÉPAULER. Ce terme pris du langage commun, a le même sens ici; on dit bête épaulée. Arbre épaulé, est celui qui est tout de côté, parce que la moitié

de lui-même , ou une partie notable péri par quelqu'accident. Jamais il ne fut aucun arbre épaulé , que par la faute du Jardinier en plus d'une maniere : ou bien il n'a pas eu soin de ménager toujours , comme on fait à Montreuil , des branches & des bois de réserve , en cas d'accident ; ou bien il a mal conduit son arbre de longue main sans le renouveler , voyant du bois veule & défectueux ; ou encore par maladresse , il aura cassé & éclaté une grosse branche , faute de précaution & de ménagement ; ou enfin l'arbre étant épaulé par cas fortuit , par accident , il ne l'a pas redressé en le dépalissant en entier , & le repalissant , si c'est un arbre d'espalier ; & si c'est un buisson , en attirant des branches du côté du vuide.

ÉPIDERME. *Voyez* SURPEAU.

ESPALIER. On ne voit pas trop l'origine de ce mot dans le Jardinage. Il pourroit venir d'esplanade , terme de fortification , avec lequel il a quelque rapport. M. de la Quintinie dit que les espaliers n'étoient pas fort anciens dans son temps , & qu'il les a vus presque naître. En effet , dans tous les

anciens Châteaux on n'y voit pas d'espaliers anciens. Les murs n'étoient pas revêtus d'aucuns arbres. Les Seigneurs étant toujours en guerre les uns avec les autres , ne songeoient qu'à se défendre & à se mettre en assurance contre leurs ennemis , ou bien les autres avoient pour clôtures de larges fossés fort profonds , tels qu'on les voit encore dans quantité de vieux Châteaux.

ESPALIER est une muraille au pied de laquelle on plante des arbres qu'on attache sur icelle , soit à un treillage , soit de quelque autre maniere que ce puisse être. Quand on plante des arbres en espaliers , il faut les déverfer en les plantant en-deçà du mur , à la distance de 9 pouces , ou environ , autrement les racines touchant au mur , ne pourroient point agir. De plus , quelque pluie qui puisse tomber , jamais ils ne s'en ressentent , quand ils sont plantés à plomb du mur.

Ne jamais planter un arbre de tige entre deux nains , à moins que la muraille n'ait 10 à 12 pieds de haut. Aux murailles même de 12 pieds de haut , des nains bien conduits doivent , au bout de 9 ou 10 ans au plus , avoir atteint le mur.

La direction des espaliers est un des chefs-d'œuvre du Jardinage. Rien de plus rare qu'un bel espalier, bien conduit suivant les regles de l'art. Pour en juger, il faut être connoisseur. On se pique de gout, & l'on se passionne pour un oignon de fleur, une plante rare & étrangere, & l'on ne fait pas prifer le travail entendu & régulier d'un espalier formant le plus superbe coup d'œil. Que de gens, même dans les rangs les plus distingués, qui ne sont que des profanes en ce genre !

ESQUILLE. C'est la même chose dans un sens, quant au Jardinage, que dans la Chirurgie. On appelle esquilles dans le Jardinage, certains petits filets, & certaines parties inégales, qui restent toujours à toute extrémité d'un rameau cassé. Ce sont ces esquilles qui, formant des inégalités, empêchent que jamais la seve ne recouvre la branche à l'endroit où elle a été cassée. Voyez CASSEMENT des branches & des bourgeons.

ESSORER, s'ESSORER, ou s'ESSUYER, c'est la même chose ; il se dit des terres qu'on ne doit pas travailler après de longues

humidités , qu'elles n'aient été reffuyées par le hâle & les vents.

ÉTIOLÉ , s'ÉTIOLER , terme de l'art. On dit arbre étiolé , branche étiolée , quand l'un & l'autre ne forment que des jets mesquins , maigres & allongés. Il se dit aussi des plantes qui ont été semées trop dru , & qui ne font que s'allonger sans grossir. Voyez ÉLANCÉ.

ÉTRIPER *un arbre*. On ne voit pas trop l'étymologie de ce mot. C'est faire quelque chose de plus que de l'élaguer , & quelque chose de moins que de l'ébotter ; c'est-à-dire , lui ôter des branches de distance en distance pour le rajeunir , lui en faisant pousser de nouvelles , & rabaisser les autres en les coupant où il peut y avoir du bon bois. Beaucoup de Jardiniers confondent toutes ces choses. Si un arbre , pour avoir été toujours incisé & dépouillé de son bois à mesure qu'il a poussé , n'a pas donné de fruit , espere-t-on qu'en l'étripant , pour le rajeunir , il deviendra fécond , quand ce nouveau bois sera traité de la même manière que le précédent ? Nous pouvons affirmer que , depuis plus de 40 ans de travail

& d'expérience dans le Jardinage , nous avons bien vu des arbres étripés , ébottés , récepés , étronçonnés , & mutilés de toutes façons imaginables ; mais que nous n'en avons pas vu un seul réussir.

ÉTRONÇONNER *un arbre* , c'est ne lui laisser que le tronc ; c'est lui couper la tête quand il est nouvellement planté , ou bien quand les racines étant bien saines encore , & lorsque son bois est usé , le réceper sur la souche pour le renouveler. Tels arbres , à moins qu'ils ne soient d'âge moyen & bien vigoureux , ne tiennent pas contre une telle opération ; peu à peu ils meurent , à l'exception de certains vieux pêchers sur amandier & quelques autres.

Les arbres des bois en coupe dans les forêts , sont coupés rase terre , & ils repoussent. Il n'en est pas de même des arbres fruitiers des jardins , ils sont plus délicats ; on en appelle , à ce sujet , à l'expérience. De plus , quand on coupe les arbres de forêts , ils repoussent , parce qu'on les récepe dans le tronc même rase terre , comme il vient d'être dit , & ils font de nouveaux jets ; au lieu que les arbres fruitiers , étant

coupés au-dessus du tronc , où la peau est bien plus dure , la sève ne perce point d'ordinaire , & ne pouvant s'y faire passage , elle retourne aux racines , & l'arbre meurt par en haut. Ce point est ignoré dans le Jardinage.

Voici , à ce sujet , une observation qui mérite de trouver place ici , quoique Dictionnaire , il est intitulé *raisonné*. C'est , par rapport aux vieux arbres étronçonnés , qui d'ordinaire meurent. Voici ce que chacun peut observer à par soi.

Quand on tire de terre quantité de ces sortes d'arbres , de même que nombre d'autres cessant de pousser tout-à-fait , ou mourans par la tête , il en est quantité à qui on voit des racines immenses les plus saines & les mieux nourries , tandis qu'aux arbres les mieux portans qu'on veut détruire , le même ne se rencontre point. On est touché de compassion à la vue d'un tel spectacle , quand on ignore le sous-œuvre caché de la nature. Voilà le fait , il est à la portée de tous ; mais ce sous-œuvre caché de la nature quel est-il ? On le discute dans l'Ouvrage. On avance seulement ici , qu'on

ne peut rendre raison d'un tel phénomène, qu'en supposant que dans ces fortes d'arbres les sucs sont pompés, comme à l'ordinaire, par les racines; mais que ne pouvant plus arriver dans la tige, dont les canaux épuisés sont obstrus & bouchés, la sève reflue dans ces mêmes racines, & telle paroît être la raison de leurs embonpoint si excessif.

ÉVASÉ, terme d'usage: il vient du mot de vase, comme qui diroit ayant la figure d'un vase, tel qu'un verre à boire. Il se dit des arbres en buisson, & même de certaines tiges qu'on taille. L'art du Jardinier est de faire prendre à ces arbres la figure d'un gobelet, ou d'un verre à boire. Pour y parvenir, l'unique moyen c'est d'y mettre des cerceaux; autrement on est des 10 à 12 ans à former un buisson. V. CERCEAU, BUISSON.

ÉVENTAIL, *arbre en éventail*. C'est un arbre qui imite, dans sa figure, celle de l'éventail, instrument, ou ornement des femmes, pour agiter l'air autour de leur visage, en faisant du vent, afin de se rafraîchir durant l'été.

Jusqu'ici l'on a dressé en éventail tous

les arbres d'espaliers , au moyen de quoi on n'a eu que des arbres manqués & estropiés. Dans la méthode de Montreuil , chacune des branches forme un éventail : les branches qu'on appelle verticales , & qui sont perpendiculaires à la tige & au tronc, toujours ont dévoré & anéanti celles des côtés. *Voyez* BRANCHE , & la figure qui est à l'endroit même.

ÉVENTER *la seve* ; expression familiere dans le Jardinage. C'est faire de trop grandes plaies aux arbres , ou bien tirer ses coupes & ses tailles trop en longueur. Toute coupe , toute taille , pour être bien faites, doivent toujours être courtes , & prises un peu de près , & les tailles doivent être tant soit peu en bec de flûte. Tel est le sentiment de M. de la Quintinie ; & quand le Jardinier alonge trop sa coupe , on dit qu'il évente la seve , & l'on a raison. *Voyez* FAUSSE-COUBE.

ÉVIDÉ , ÉVIDER , viennent du mot de vide. Les arbres en buisson , à qui l'on ne laisse point , dans leur milieu , des branches, s'appellent des arbres évidés. On dit évider un arbre , quand on éclaircit le trop grand

nombre de branches. On dit oranger bien évidé. Voyez ÉVASÉ.

EXCAVATION. Ce mot vient du verbe caver. Il signifie dans le sens propre une fouille de terre en forme de cave. C'est l'action de creuser la terre en fond ; mais pris dans un sens d'application, il veut dire miner , ronger , carier. C'est dans ce dernier sens qu'un Ancien a dit :

Gutta cavat lapidem, non vi, sed sæpè cadendo.

Et c'est cette pensée que Quinaut a rendue en ces termes , *l'eau qui tombe goutte à goutte , perce le plus dur rocher.* Voilà précisément ce qui arrive aux plantes quelconques , dont les parties internes incisées sont à découvert , quand , mal à propos , ou par accident , leur sont faites des plaies graves , ou toutes autres qu'on n'a pas soin de panser avec l'appareil d'onguent S. Fiacre. Il arrive alors le même qu'en pareil cas aux animaux raisonnables & irraisonnables, quand le sang putréfié , ou une humeur acre & mordante ronge , cave & carie les chairs & les os. Ce sujet (on ne fait que l'effleurer ici ,) est un des plus importans par rapport

à tous les arbres quelconques , & des plus intéressans pour ceux des jardins.

L'excavation dont on parle , & dont on va donner quelques exemples en passant , est dans les arbres , ce qu'est , en Chirurgie, la gangrene dans les chairs & l'exfoliation dans les os , quand , à l'occasion d'une humeur purulente , les chairs sont minées & les os cariés. Examinez ce qui se passe journellement dans vos arbres , & que , sans le remarquer , ou sans y remédier , les Jardiniers voient à tout instant dans leurs jardins.

Tous les arbres qu'on appelle *gommeux* , tels que les cerisiers , pêchers , abricotiers , amandiers , pruniers , & autres semblables, lorsque la gomme , qui n'est autre qu'une sève extravasée , découle le long d'une branche , sont minés & cavés au point d'y causer un chancre corrodant , qui pénètre jusqu'à la moëlle , qui trop souvent fait mourir la branche , & quelquefois tout l'arbre. Si donc le Jardinier , visitant ses arbres , avoit l'attention de l'enlever cette gomme, ce qui est la plus petite chose du monde ,

vos arbres en fanté donneroient fruits & prospéreroient.

On fait des plaies énormes aux arbres quelconques , fans y mettre d'appareil ; qu'arrive-t-il alors ? La seve hors de son cours s'extravase ; cette seve , comme notre sang hors de nos veines , qui , frappé par l'air , se corrompt , se putréfie , se convertit en une humeur sanieuse , qui coule le long des branches & de la tige , & qui mine dedans & dehors. Voyez une foule d'arbres ainsi traités parmi ceux de vos jardins qu'on récepe , qu'on ébotte & qu'on étronçonne , quand ils sont d'une certaine grosseur , le bois tombe en canelle , ou bien est comme du liege , ou enfin se pourrit.

Voyez tous les arbres des boulevarts de Paris , ceux des grands chemins qu'on tailade de la sorte , & vous y remarquerez cet écoulement de seve dont il vient d'être parlé. On la voit suinter de la plaie , & se répandre sur la tige. On y apperçoit une tache livide , d'une couleur blafarde , qui dure long-temps , même après la plaie fermée.

Qu'est-ce autre chose dans les eaux & fo-

rêts , que ce qu'on appelle *couronnement* des arbres ? sinon une sève appauvrie , telle que dans les humains un sang fondu , un sang dissous par une humeur corrosive. A ces fortes d'arbres les extrémités desséchées ne poussent plus , & grand nombre d'iceux est pourri en dedans.

Feue Mademoiselle , Comtesse de Charolois, à Atys, près de Paris, vendit sur pied un certain nombre d'ormes d'environ 3 pieds de diametre , faisant 9 à 10 pieds de tour. Jadis ces arbres avoient été coupés du haut pour être rabaisés : les pluies , les neiges, les frimats avoient pénétré dans l'intérieur , & ces arbres , nous les avons vus , quand ils furent abattus , étoient creux comme le tour d'une mardelle de puits.

Que conclure de tout ce que dessus ? sinon que tout Jardinier doit être extrêmement réservé, quand il est question de plaies graves sur un arbre. Tous les jours ces mêmes Jardiniers font des greffes , soit sur des branches , soit sur des arbres de 5 , 6 , 7 , ou 8 pouces de gros. Ces greffes souvent prennent , elles subsistent quelque-temps : nous
avons

avons bien des années , & plus de 40 ans d'observations & d'expérience dans le Jardinage ; mais nous n'en avons pas vu un seul durer & subsister ; à la fin tout crève , & l'on a perdu bien des années.

EXCORIATION , terme de Chirurgie. Dans le Jardinage il signifie , comme dans cet art , écorchure , déchirement & enlèvement de la peau. Nulle excoriation aux arbres où il ne soit nécessaire d'appliquer l'emplâtre d'onguent S. Fiacre , sans quoi naît un chancre corrodant. Mais qui est le Jardinier qui y pense ?

EXCRETION. Voyez ÉJECTION.

EXCROISSANCE. C'est , en Jardinage , la même chose que dans la Chirurgie. Les arbres ont des loupes , des enflures particulières , des grosseurs , des tumeurs , des poireaux , ou verrues , &c. Toutes ces choses viennent d'un amas de la sève , arrêtée par ce qu'on appelle obstruction , qui empêche la sève de passer , & qui cause un gonflement au-dehors dans la peau de l'arbre , ou du fruit.

De ces excroissances il en est de deux sortes : les unes naturelles , & qui advien-

nent dans les arbres , comme dans les humains , suivant le cours de la nature ; en eux par l'épanchement d'une seve qui rencontre des obstacles à son passage , ou des obstructions , comme pareilles choses dans ces derniers au cours & à la circulation du sang ; & les autres sont accidentelles & occasionnées. Ces dernières viennent , soit de la mauvaise conduite & de l'impéritie des Jardiniers , qui , par des soustractions continuelles des parties organiques des plantes , dérangent leur mécanisme , tant interne , qu'externe. Rien de plus commun aux ormes qu'on élague tous les trois ans , & sur qui l'on fait des coupes de fort bois , que ces fortes d'excroissances. Il en est de même des arbres fruitiers & autres , que les Jardiniers vulgaires tourmentent & mutilent de toutes façons diverses. Le cours de la seve est troublé , interrompu , intercepté & arrêté ; dès-lors il se fait des dépôts de seve , où il n'en devoit point être. C'est ainsi que dans les humains , par défaut de conduite & de vie sobre & frugale , ou par débauche , il se fait des extravasions de sang , des dépôts d'humeurs formant des

loupes, des squirres, des tumeurs & des flux immodérés d'humeurs sanieufes.

Il est des fruits auxquels ces excroissances sont naturelles, comme les limons & les bigarades.

Enlever dès leur naissance aux arbres, de même qu'on fait aux animaux vivans, ces excroissances, qui sont contre nature, & mettre à ceux-là l'emplâtre d'onguent Saint-Fiacre.

EXOTIQUE. *Voyez* BARBARE.

EXPERIMENTAL, *Physique expérimentale*. Ce n'est autre que la connoissance de la nature & de ses effets dans tout ce qui se passe, tant dans l'intérieur, que dans l'extérieur de la terre & des plantes, pour, ensuite de cette connoissance, agir dans la pratique. Cette science est requise dans tout Jardinier. On ne demande point de lui qu'il sache toutes ces choses, comme un savant du premier ordre; mais on desiré qu'il soit à l'égard des plantes, ce qu'est un bon Chirurgien de campagne à l'égard du corps humain. Les gens de Montreuil ont cette Physique expérimentale; pourquoi

les autres ne pourroient-ils pas l'avoir comme eux ?

Au lieu de se conduire , comme on fait par routine & en aveugle , au moyen de cette connoissance de la nature & de ses effets , on parvient à entendre ce qu'on fait , & pourquoi on le fait , & l'on auroit la satisfaction de rendre raison de toutes ses opérations , l'ouvrage n'en iroit que mieux , & l'on travailleroit à coup sûr.

Ce qui fait qu'on méprise les Jardiniers , c'est que la plupart n'ont pour guide , comme les animaux , que la seule routine : ils font , parce qu'ils ont vu faire , & comme ils ont vu faire. Mais si , au contraire , ils avoient , comme les gens de Montreuil , cette science expérimentale , on les considéreroit comme gens de mérite. Tout bon Ouvrier , en quelque genre que ce soit , est toujours regardé de bon œil , sur-tout par les personnes de gout. De plus , si les Jardiniers étoient tels , sûrement on leur donneroit de plus forts gages , & même des récompenses , & l'on ne plaindroit point la dépense à leur égard. Il est dans cet Ouvrage un Traité de la Physique

expérimentale , dont on fait voir la nécessité & les avantages.

EXPOSITION. C'est tout emplacement de quelque lieu que ce soit , jardin , ou autre , par rapport au regard du soleil. Il y a quatre expositions , le levant , le midi , le couchant & le nord. Toutes ces expositions tiennent un peu chacune l'une de l'autre.

EXTRÉMITÉ DE POUSSÉS. Ce terme est non suffisamment connu , ni entendu dans le Jardinage. On appelle de ce nom toute branche qui a poussé du dernier œil de la branche taillée. L'usage est d'abattre cette branche , & même les autres qui sont au-dessous , & de tailler sur celle qui a poussé au dernier œil d'en bas. Par ce moyen l'arbre a poussé à faux , & en pure perte pour lui , toutes ces branches supérieures dont on le dépouille. En outre , au lieu de croître , de s'allonger & de donner fruit , il reste toujours circonscrit , avorton & stérile. Mais qu'au contraire , on taille longue la branche qui a poussé à l'extrémité de la coupe précédente , on a , en peu d'années , des arbres immenses , fructueux au possible,

grossissant de la tige à proportion ; & voilà ce qu'on ne connoît pas dans le Jardinage. Tout par routine , sans réflexion , ni raisonnement.

On suppose ici que ces extrêmités de pousses sont telles qu'elles doivent être dans un arbre bien conformé ; car dans le cas où les extrêmités de pousses seroient fluettes , il faut se garder de leur donner trop d'allongement.

FAÇON, FAÇONNER. C'est l'art de former & de dresser la terre , les arbres & les plantes. On dit façonner une terre, donner toutes les façons aux arbres & aux plantes. C'est labourer , facler , faire les fouilles , dresser , tirer au rateau , répandre les fumiers , les enfouir , arroser , biner , & faire à l'égard de la terre & des plantes , tout ce qui est requis pour les cultiver. Communément on donne trois façons à la terre , aux vignes & aux arbres ; savoir , labour d'hiver , labour du printemps , & un labour au com-

mencement de l'été ; ce dernier, plus léger que les deux autres , sans préjudice des différens binages dans le courant de la pousse. Nous ne parlons pas ici des autres façons que , pour l'exploitation des terres , les Laboureurs ont coutume de donner à leurs terres , ce qui n'est pas de notre compétence.

Dans cette généralité sont comprises les différentes opérations de la taille , de l'ébourgeonnement & du palissage , dont il est parlé à chacun de ces articles.

FACTICE. *Voyez* TERRE , TAUPIERES.

FAUX - BOURGEONS. *Voyez* BOURGEONS , BRANCHES.

FENTES *des arbres*. Ce sont des crevasses qui se font à l'écorce des arbres. La peau se déchire , & les deux parties séparées se retirent , comme fait un parchemin , du cuir , ou une étoffe trop bandée , cédant à l'effort. Il en est de deux sortes , des fortes & des foibles : les unes & les autres ont la même origine. Elles viennent d'une abondance de sève ; les fortes d'une abondance excessive , & voici comment. Un arbre reçoit des racines plus de sève que la capa-

cité du diamètre de la tige ne peut en con-
 tenir ; & comme elle est lancée par voie
 d'impulsion qui presse , pousse & appuie
 toujours plus fortement à mesure qu'un
 flot de sève nouveau est surajouté , alors
 le tissu cellulaire , qui n'est autre qu'un amas
 de sève , & de nature spongieuse , prête ,
 se gonfle & s'étend ; la peau conséquem-
 ment se bande de plus en plus , elle se dé-
 chire jusqu'à la partie ligneuse , & l'on voit
 le suc nourricier congelé aux deux côtés
 où la peau est séparée. C'est ainsi que quand
 l'eau est poussée avec véhémence , & en
 trop d'abondance dans un tuyau , elle se
 fait jour en le crevant ; c'est ainsi qu'en
 nous les hémorrhagies ont lieu , quand un
 vaisseau est brisé par l'impulsion violente
 du sang. Ces fentes sont , en effet , comme
 des espèces d'hémorrhagies de sève. Jus-
 qu'ici le Jardinage n'en a tenu compte ; &
 comme dans quelques arbres elles se gué-
 rissent d'elles-mêmes , nul ne s'empresse de
 les panser. On donne en son lieu des pré-
 ceptes à ce sujet. Là on fait voir les divers
 accidens fâcheux , provenans de ces sortes
 de fentes négligées , sur-tout aux arbres de

fruits à noyau , par les épanchemens de gommés cariantes.

Les fentes légères qui ne font , ou que des déchiremens d'une petite étendue, ou de simples gerçures à la peau, ne font pas plus dangereuses , qu'en nous certaines petites hémorrhagies qui n'ont pas de suites. Il en est parmi ces dernières, que nul ne remarque dans le Jardinage , sinon ceux à qui on les fait appercevoir. Ces petites fentes, ou gerçures font de légères ouvertures à la peau , qui font de couleur jaunâtre , & qui font répandues çà & là , soit à la tige , soit aux grosses branches. On les compare , & en effet , elles ressemblent à ces gerçures de pain , formant ce qu'on appelle des grignons. Elles font autant de marques de vigueur & de fécondité dans les arbres ; les caducs & les infirmes ne présentent pas de pareils symptomes d'abondance du suc nourricier , qui , pour se faire passage , dilate ainsi la peau. Les jeunes greffes sur-tout abondent en ces sortes de petites gerçures occasionnées par une extravasation du suc nourricier surabondant.

Outre ces fentes naturelles , il en est d'ar-

tificielles que l'industrie , mere de l'invention , met en pratique ; telles la saignée , le cautere , & autres , de même que ce qu'on appelle greffe en fente.

Les greffes en fente ne se font que sur certains arbres , & n'ont pas lieu pour tous , comme la greffe en écuffon. Les Jardiniers réussissent assez communément à ces fortes de menues opérations du Jardinage , dont on ne croit pas devoir faire ici mention plus ample , étant fort communes & fort aisées.

FERMENTATION. Il vient du latin. C'est le mouvement de toutes les parties tant acides , que de toute autre nature , qui composent les sucres de la terre , leur agitation , leur combat entr'elles , opérant un bouillonnement par le moyen de la chaleur naturelle de la terre , de celle du soleil , ainsi que des engrais , qui tous produisent ensemble , ce qu'on appelle végétation. L'air est le principe & le premier mobile de toutes ces choses. Il se fait dans les plantes , par le moyen des acides , le même qui arrive dans une pâte où l'on met du levain pour la faire fermenter. Ferment , ou le-

vain , c'est la même chose. *Voyez* ACIDE.

FERRUGINEUX, composé de deux mots latins , qui veulent dire fer & rouille. Il signifie , qui participe à la qualité du fer. On appelle eau ferrugineuse , celle qui , en passant à travers des mines de fer , contracte le gout & la qualité du fer. Il en est de même de la seve. Elle prend les gouts des terroirs différens , suivant leurs qualités particulières. L'expérience le fait voir dans les vins , dans les fruits & dans les légumes. *Voyez* ROUILLE.

FEU , JETTER SON FEU. Il se dit d'un arbre , qui pousse vigoureusement d'abord , & qui ensuite dégénère de cette ferveur primitive , en ne faisant plus que des pousses mesquines , tels que la plupart de ceux traités suivant l'ancienne routine.

On dit faire jeter son feu à un arbre , quand , non-seulement on le charge amplement en bois & en fruit , mais encore quand on lui laisse beaucoup de bourgeons surnuméraires à dessein de le mater par-là & de le rendre sage , comme disent les gens de Montreuil. Mais après que l'arbre a ainsi jetté son feu , ils changent de mé-

thode , le tenant plus de court , suivant l'occurrence. *Voyez* AMUSER LA SEVE. On dit encore laisser jeter son feu à la seve dans le même sens que dessus.

FEUILLE est une partie extérieure des plantes , qui a toujours au-dessus d'elle un œil , ou bouton , dont elle est la mere nourrice, & qui est composée d'une queue, de son plat , qui a un endroit & un envers, & des différens contours. Les feuilles sont tellement nécessaires à toute plante , que sans elles , point de boutons , de fleurs , de fruits , ni arbres , ni plantes quelconques.

Les feuilles servent à travailler , à préparer & à perfectionner la seve , pour la faire passer ensuite dans la branche , dans la fleur , dans le fruit , dans l'œil , & dans toute la plante. *Voyez* BOUTON.

FEUILLES *des fleurs* ou *pétales*. Ce sont celles qui composent & constituent les fleurs. On dit rose à cent feuilles. Ces feuilles sont nécessaires à toutes les fleurs devenant fruits , ou graines pour allaiter & substanter ce même fruit & cette même graine , quand ils ne sont encore qu'embryons. Mais quand le fruit noué , ou la

coffe renfermant les graines , peuvent subsister par le moyen des nourritures plus solides , alors la fleur épanouie jette ses feuilles qui se fanent.

FEUILLES *dissimilaires* , ou *difformables*.

Ce sont les deux premières feuilles de toute plante , & qui croissent aux deux côtés de la tige naissante lors de la germination d'une graine. Toujours elles sont placées au-dessous des deux lobes , qui sont les deux parties composant l'amande de la graine. Ces deux premières feuilles ne ressemblent en rien à toutes les autres qui croissent après pour raisons trop longues à déduire ici. Voyez LOBES , leur différence d'avec ces feuilles dissimilaires.

Tous les bourgeons qui croissent à chacun des boutons , ont infailliblement à leur empatement de ces sortes de feuilles dissimilaires. A la vigne elles sont des plus remarquables dans chacun des bourgeons.

FIBRE , FIBREUX , RACINES FIBREUSES , terme d'Anatomie , lequel est employé dans le Jardinage dans le même sens que dans celui de l'Anatomie , pour signifier les différentes parties qui composent le

tissu des plantes. Ce mot peut venir du mot de fil , parce que les fibres en général ressemblent fort à des fils rassemblés , placés & couchés les uns sur les autres , tels qu'on les voit dans ce qu'on appelle un écheveau de fil.

Dans le corps humain , les fibres ne sont autres que des filets blancs , menus & déliés , étendus en long , composant les diverses parties , tant internes , qu'externes des corps vivans. Telles également on les voit dans les plantes , les feuilles , les fleurs & les fruits ; mais dans les plantes elles ont leurs formes & leurs couleurs particulières : on dit fibres ligneuses , celles qui composent les racines osseuses , & celles du bois de tout arbre.

Trois sortes de fibres dans toute plante , des fibres longitudinales , transversales & spirales. On appelle fibres longitudinales , celles qui sont de fil & étendues en long ; c'est ainsi qu'on les voit dans les tiges & dans les branches.

Les fibres transversales sont celles qui , au lieu d'être de fil & en long , comme les précédentes , sont en travers. Une branche

à bois plie fans casser ; on la courbe même jusqu'à lui faire prendre la figure de cerceau , parce que ses fibres sont en long ; mais les brindilles qui sont les bois fructueux & tous les boutons à fruit cassent d'abord, parce que leurs fibres sont en travers , & elles s'éclatent dès qu'on les plie.

Il est une troisieme sorte de fibres , qu'on nomme spirales , parce qu'elles sont courbées & repliées les unes sur les autres , ainsi qu'un fil dévidé sur un peloton : telles on les apperçoit dans les bourrelets cicatrisans des plaies des arbres ; telles encore elles sont dans les greffes , dans tous les nodus des divisions des branches , à l'endroit où chacune d'elles tient , soit à la tige , soit aux branches meres & autres. Là par-tout vous voyez autant de petites éminences , ou saillies en forme de bourrelets. La seve arrive là ; mais à raison de ce que la branche est là comme soudée , & qu'elle y arrive avec plus d'abondance , que la circonférence du bourrelet n'en peut contenir , elle est forcée de se replier sur elle-même , ne pouvant passer outre. C'est ainsi que toute plante qui est dans des pots, giro

flée , œillet , & autres , fait tourner spiralement les racines fibreuses dans la circonférence, & le long des parois du pot qu'elles ne peuvent percer.

On dit racines fibreuses , celles qui , au lieu d'être dures , compactes & ligneuses , ne sont autres que des filets blancs d'ordinaire , & fort menus , tendres & cassans. C'est ainsi qu'on les voit aux oignons , poireaux , ciboules , melons , concombres , basilics , & autres semblables. Toutes les racines de toutes les plantes quelconques , ont été fibreuses dans leur origine , & c'est par succession de temps que ces mêmes racines acquierent les divers degrés de consistance propres à chaque espece. Toutes les plantes appellées bulbeuses , ou à oignons , n'ont point d'autres racines que des fibreuses. Il n'y a point de Jardinier qui , avant de mettre dans terre toutes ces sortes de plantes , ne les ébarbent , les uns plus , les autres moins. Qu'on leur demande pourquoi ? Il n'en est pas un qui puisse en apporter une raison solide. C'est l'usage donc.... La vraie raison , la voici , c'est pour accélérer , & pour aller à la décharge de la

peine.

peine. On a plutôt planté un millier de poireaux & de ciboules, sans racines quelconques, qu'un cent avec chacune toutes leurs racines. Mais vous qui êtes pourvu de jugement, & qui savez que les racines sont les premiers principes de la végétation, les meres nourrices, les pourvoyeuses, & comme les vivandieres des plantes, essayez de planter deux poireaux, par exemple, l'un avec toutes racines de toute longueur, en le mettant dans un trou suffisant, pour ne point rebrousser les racines, & l'autre en ébarbant, suivant la routine, & vous verrez par vous-mêmes quelle prodigieuse différence. De plus, le Jardinage coupe la fane; mais vous, laissez-la-lui cette fane, alors décidez-vous. *Voyez*
RACINES.

FIENTE DE PIGEON; elle est un des plus puissans & des plus chauds engrais. Elle convient beaucoup dans terres fortes, froides & humides. Elle seroit bien meilleure déposée en terre dans un trou pendant un an, ou deux, pour consumer les graines des mauvaises herbes & les œufs de quantité d'insectes dont elle est remplie.

FIENTE DE POULE ; c'est à peu près le même que pour celle de pigeon.

FIENTE des autres animaux. Toutes sont bonnes ; il n'est question que de les employer à propos.

FILANDRE, FILANDREUX , vient du mot de fil. Il se dit en Jardinage de tout ce qui a la forme d'un fil , qui se tire & s'allonge comme du fil. Ainsi l'on dit , en parlant de la coupe & de la taille des branches, qu'elles doivent être nettes , & aucunement filandreuses. Pourquoi si peu de coupes correctes ? C'est d'abord parce que tout se fait à la hâte dans le Jardinage , maladresse ensuite , & gaucherie dans nombre de suppôts du Jardinage ; enfin le plus grand nombre des Jardiniers est outillé au plus mal. Les maîtres devroient bien leur fournir des serpettes suivant notre méthode ; les frais en sont bien modiques.

FILET , *graines à filet* , ou *en filet* , sont celles qui sont fort menues & déliées , longuettes & plates , en plus grande partie , comme celles des marguerites de toute espèce , des roses d'Inde , d'œillets d'Inde , ainsi que la fleur appelée olidès , ou amarante olidès.

FILTRER, **FILTRATION**, **FILTRE**, terme de Médecine & de Chymie. Filtrer, c'est couler une liqueur à travers quoi que ce soit, pour la clarifier. On entend en Médecine par filtration dans le corps humain, une action & une fonction de la nature, par laquelle, au moyen de certains organes, les différentes humeurs contenues dans le fluide commun s'en séparent, ainsi qu'il se voit quant à notre sang. A l'égard des plantes, c'est cette même action de la nature par rapport à la seve, pour être rendue propre à toutes les fins différentes, pour lesquelles elle est ainsi travaillée dans les conduits des plantes. Cette action de filtrer ainsi les sucs, est pour épurer & spiritualiser la seve, afin qu'elle puisse s'insinuer jusques dans les moindres plis, ceux mêmes des feuilles. Cette même action de filtrer appartient encore à quantité de parties internes des plantes; mais plus spécialement aux feuilles dont le ministère est d'épurer & d'amincir la seve. Ce sont elles qui font les plus grands filtres de la seve dans les plantes. *Voyez* COULOIRS, CRIBLE, FEUILLE.

FLECHIR, terme de Jardinage. Arbre qui fléchit, ou qui dépérit, c'est le même. Combien d'arbres de ce nombre, qui périssent faute d'être secourus ? Nous donnons un Traité de toutes les maladies des plantes, avec la cure & les remèdes propres à chacune, mais non des recettes de pure charlatanerie.

FLEUR, est une production des plantes, laquelle est composée d'une tige, ou queue, d'un vase, ou calice contenant toutes les différentes parties qui constituent la fleur, ainsi que de petites feuilles qui forment la figure, la couleur & les odeurs propres à chacune des fleurs. Toute fleur est faite pour devenir fruit ou graine, ou pour servir de préparation à l'un, ou à l'autre. Les fleurs sont faites encore pour servir à reproduire d'autres plantes, semblables à celles sur lesquelles elles croissent, & à les multiplier par la voie des graines qu'elles produisent ; toutes les fleurs sont le principe de la fécondité des plantes, suivant l'ordre ordinaire de la nature, auquel cependant quelquefois elle déroge.

FAUSSES FLEURS, On appelle ainsi

celles qui , par elles-mêmes, ne nouent jamais : telles sont en particulier celles qui croissent au collet , ou près de la souche des melons , citrouilles , concombres , & leurs semblables , qui , par elles-mêmes , & dans l'ordre de la nature , ne sont point fécondes , mais qui ont une autre destination , & l'on fait fort mal de les ôter. Elles sont nécessaires , ainsi qu'on le fera voir en temps & lieu. Il est constant qu'elles contiennent ce qu'on appelle des poudres féminales , comme les chatons d'arbres à brou.

Quoique dans l'ordre commun les fleurs soient faites pour devenir graines , ou fruits, néanmoins il en est nombre qui sont stériles par elles-mêmes ; telles les giroflées doubles , les juliennes , les cives d'Angleterre , l'estragon , & nombre d'arbres , d'arbustes , d'arbrisseaux & de plantes diverses, qui toutes se multiplient par la voie des boutures , des rejettons & des marcottes.

Voyez CHATON , MENSTRUÉS.

FLUTE , *bec de flûte* , se dit de la coupe des arbres. Tous les livres prescrivent de tailler en bec de flûte , & malheureusement

ils n'ont que trop de disciples trop dociles.
Voyez COUPE , FAUSSES-COUPES , TAILLE.

FLUTE a un autre sens en parlant d'une greffe. On appelle greffe en flûte , celle qui se fait par le dépouillement entier de la peau du sujet qu'on applique sur la branche qu'on veut greffer , & à raison de ce que cette peau ainsi dépouillée d'une seule piece , est ronde & creuse ; on lui a donné le nom de flûte.

FOLLICULE est un diminutif de feuille, & veut dire petite feuille. Il est à toutes les plantes trois sortes de feuilles, des grandes, des moyennes & des petites. Cette gradation est nécessaire dans l'ordre de la nature, comme il sera démontré en son lieu.

FOLIOLE est un diminutif de follicule. Elle forme une quatrième classe de feuilles, & sont les plus petites de toutes. Elles sont communément à côté des grandes , une à droite & l'autre à gauche , & ont aussi leurs fonctions propres.

FONDRE , SE FONDRE , veut dire devenir à rien : on dit qu'une plante se fond, quand elle dépérit peu à peu. *Voyez* COULER.

FONGUEUX , terme de Botanique & de Médecine. Il est pris d'un mot latin , qui veut dire un champignon , & il signifie , participant à la nature du champignon , ou qui a des parties spongieuses & cellulaires dans toute sa substance. Ce mot est employé , ainsi que beaucoup d'autres pour expliquer la nature de quantité de plantes , ou des parties qui les composent. Tel l'agaric astringent du sieur Brossart , lequel arrête les hémorrhagies externes , & qui n'est autre qu'un champignon formé sur les chênes , & de leurs substances. Ces sortes de champignons sont des excroissances vicieuses d'un suc dégénéré qui s'extravase , & qui se coagule à l'air , comme notre sang hors de nos veines. Ces sortes d'épanchemens de seve ne sont pas de bon augure ; ils sont contre nature , & communément ils n'apparoissent que sur des branches , ou des arbres caducs , & toujours à l'endroit de leur adhérence , l'écorce de l'arbre est desséchée. Jamais le semblable n'arrive dans les jeunes arbres vigoureux & de bonne santé.

FORT *des racines.* On nomme ainsi l'en-

droit des racines où elles sont dans leur grosseur formée. Les racines des arbres & du commun des plantes sont faites allant toujours en diminuant & dégénéralant en pointe, & l'on entend par leur fort, cet endroit où elles sont dans leur grosseur. C'est un crime énorme en fait de Jardinage, que de raccourcir les racines dans leur fort quand on plante. On ôte à l'arbre ce qu'il faut que, de toute nécessité, il repousse; on dit de même le fort d'une longue branche.

Le fort des branches, c'est comme dans les racines l'endroit qui est comme mitoyen entre leur grosseur formée, & l'endroit où elles commencent à diminuer de grosseur. Considérez une rave, un navet, une carotte, &c. leur fort est depuis la tête d'eux, jusqu'au commencement de leur diminution, de même dans les branches fortes, & c'est cela même qui sert de règle pour la taille de ces branches, ainsi qu'il sera dit.

FOSSE A FUMIER. C'est un trou plus ou moins grand fait dans la terre, ordinairement dans les basses-cours, pour plus

grande commodité : l'on y dépose les fumiers , pour , ensuite les enlever au besoin.

La plupart des gens de campagne n'ont point de latrines , & ils ne se servent pas d'autre endroit pour y faire leur besoin. Là ils y jettent leurs urines , les balayures de la maison , les épluchures de leurs herbagés , les issues de la cuisine , les lavures de vaisselle , & la charrée , autrement dit la cendre qui a servi à la lessive , & même leur eau de lessive , en quoi ils se montrent économes fort avisés: voici où nous en voulons venir.

Les Jardiniers devroient toujours avoir quelqu'endroit à l'écart dans le jardin , où il y eût une fosse semblable , afin d'avoir en réserve des fumiers qui y pourrissent , & les avoir à leur portée dans le besoin , sans être obligés de les charrier de la basse-cour dans les jardins. Au lieu de mettre dehors les fanes des plantes aisées à pourrir , les légumes du jardin qui sont montés , & les saclures des mauvaises herbes , excepté le chiendent , les y mettre pour s'y consumer & pourrir , ils en retireroient un grand

profit. Ceci devoit être de l'ordonnance du maître ; car il est plus court pour le Jardinier , & plus aisé de fronder dehors toutes ces choses, que de les enfouir , ou les porter dans le trou.

FOUGUE , **FOUGUEUX** , terme pris du manège. Il se dit d'un cheval rétif , difficile à dompter ; il est employé par application dans le Jardinage.

Un arbre fougueux est celui qui pousse à outrance sans donner du fruit. On ne peut les dompter, qu'en les laissant pousser tant & plus. Le Jardinage commun ignore encore le moyen d'en tirer du fruit : tous les Jardiniers les tourmentent perpétuellement & à outrance , & toujours inutilement ; les uns leur coupent les grosses racines , les autres leur font des trous de terrieres dans le tronc , & y chassent à force une cheville. Nous en avons vu porter l'excès de folie jusqu'à y mettre , dans ce même trou , du mercure ; non contents de les tourmenter ainsi dans l'intérieur de la terre , ils les facagent par la tête en leur coupant les gros bois , & en les réceptant pour leur en faire pousser de nouveau. C'est ainsi qu'en toute

occasion , fans aucun discernement , on violente la nature, qui toujours mécontente de pareils traitemens , ne se prête à rien , & après bien des tourmens & des peines, les arbres ainfi maltraités , meurent fans avoir rapporté. Nous donnons dans notre Ouvrage des moyens sûrs & immanquables de réduire de pareils arbres, fans leur faire de pareils traitemens.

FOURCHE est un instrument champêtre à trois dents de fer & à douille, comme les fourches ordinaires à fumier ; mais dont les fourchons sont tout différens. Ils ne sont pas si pointus , si écartés , ni si menus. Ils sont aussi moins courbés , mais autrement forts. Ces fourches dont est question, sont en usage dans bien des Provinces , mais peu autour de Paris. Rien de mieux pour travailler les terres mattes & caillouteuses, sur-tout pour la transplantation des arbres. Nul jardin où il ne devoit en être , sur-tout pour labourer au pied des arbres , fans endommager leurs racines.

FOURMI. Le Jardinier stupide accuse insensément cet insecte des ravages faits aux arbres par les pucerons & par la pu-

naïse. Il en est d'assez extravagans pour imaginer que c'est la fourmi qui engendre ces deux sortes d'insectes ; parce que par-tout où se trouvent sur les arbres la punaise & le puceron , par-tout là aussi se trouve la fourmi. C'est le raisonnement de quelqu'un qui diroit que le loup engendre la brebis , le renard la poule , le chat la souris ; à cause que les uns & les autres de ces animaux vont à la poursuite de ces autres , qui sont leur pâture , comme le gibier est celle du chien de chasse. Qu'il n'y ait , ni pucerons , ni punaises , ni aucun autre insecte , jamais vous n'y verrez de fourmi. Détruisez les punaises , les pucerons & les œufs des uns & des autres , dès - lors nulles fourmis. Tous les Jardiniers apperçoivent dans les fourmillieres les œufs des fourmis , lesquels ils ne manquent pas de détruire communément ; ils les voient en labourant , quand elles ne font que d'éclore : alors elles sont blanchâtres & fort petites , puis deviennent roussâtres , vivant alors des racines des plantes , puis au sortir de terre , elles brunissent : ils sont témoins du tout , & néanmoins il se font illusion au point de les

établir pour les peres & les meres des punaises & des pucerons : on a peine à se figurer qu'il puisse être des gens aussi dépourvus de sens.

FOURRER, **BRANCHE FOURRÉE**. Ce terme regarde particulièrement le palissage ; par branche fourrée , on entend toute branche que le Jardinier paresseux fourre par derriere les voisines , pour s'épargner la peine de les palisser.

On dit *arbres fourrés* , celui , ou ceux que les Pépiniéristes mettent parmi les autres , & qui ne sont , ni du mérite , ni de la valeur , ou même de l'espece de ceux qu'on lui demande.

FRANC. *Voyez* ARBRE.

FRANC , en parlant du bois des arbres & de leurs branches. On dit d'un bois qu'il est franc , quand il est bien nourri & qu'il a une belle écorce. Une branche qui est franche , est celle qui n'a , ni chancre , ni contusion , & qui n'est point noueuse , laquelle on peut plier sans danger de la casser quand il en est besoin. *Terre franche*. *Voyez* TERRE.

On dit *pied franc* en Jardinage , quand , au lieu de faire une fouille le long du mur , à

À plomb même du mur, on laisse un pied de terre au mur sans le fouiller, de peur d'ébranler le mur, & le mettre portant à faux.

FRANC SUR FRANC. Il se dit des arbres déjà greffés qu'on regresse. De tels arbres font des arbres prodiges, & donnent des fruits monstrueux, sur-tout quand ils sont regressés six, sept & huit fois, même au-delà, en changeant toujours d'espece.

FRANC se dit des greffes. Un poirier greffé sur un sauvageon de poirier, s'appelle *franc*, à cause qu'il est greffé sur un arbre de la sorte. Au contraire, on dit sur coignassier, quand il est greffé sur un sauvageon de coignassier. Les poiriers sur franc sont bien supérieurs en tout aux poiriers sur coignassier. Les Jardiniers sont d'avis contraire, & ont, à cet égard, des sentimens les plus baroques, dont les ignorans & les imbécilles ne veulent se départir. Ils ne peuvent mettre à fruit le franc, parce que toujours ils le taillent, & le coignassier nain abondant en sève, y résiste. Tel est l'effet du préjugé de s'aveugler soi-même, & en conséquence se refuser à l'é

vidence. Que les Jardiniers plantent en gens sensés , & des arbres tels qu'il les faudroit , c'est-à-dire , sains , de grosseur convenable, non des avortons ; & qu'ils plantent avec toutes racines de toute longueur, qu'ils n'écourtent point les arbres , ni ne les mutilent point , régissant d'ailleurs de même , & ils pourront planter par-tout du franc ; ils auront des arbres immenses , fruits en bref sans nombre , & ne replanteront pas perpétuellement sans jouir. *Voyez* PLAN-TER.

FRETIN. Ce mot est un diminutif de fret , terme de Marine , ou de frai : fretin en terme de pêcheur , est le poisson de rebut , & il a passé dans le Jardinage pour exprimer , soit de vilains arbres , soit des pousses mesquines , soit des fruit petits & rabougris. *Voyez* RABOUGRI.

FRIABLE ou MANIABLE , c'est la même chose. *Voyez* ÉMIÉ.

FRUIT , METTRE A FRUIT. Fruit est un mot générique , qui comprend toutes les productions de la terre servant à nous alimenter. Le mot de fruit vient du verbe latin *frui* , qui signifie *jouir*. Les fruits en gé-

néral , quels qu'ils soient , les moissons , la vendange , les productions des arbres , tant à pepin qu'à noyau , à brou , à coffe , &c. les légumes & toutes les plantes usuelles , on les voit naître , croître & se former ; on attend après leur maturité pour les moissonner , les cueillir , ferrer ceux qui demandent d'être gardés , & toujours on attend impatiemment cette maturité : le plus grand nombre trouve du plaisir à les voir , soit sur terre , soit sur les arbres , soit sur table , pour en faire leur nourriture , toutes choses qui caractérisent ce qu'on appelle *jouissance*. Les fruits de toutes especes sont sans nombre. Tous ne viennent pas également dans toute terre & dans tout climat.

Mettre les arbres infailliblement à fruit , est la chose la plus simple , la plus aisée , & néanmoins la plus universellement ignorée. On ne fait autre chose dans le Jardinage que chicotter , tourmenter & charpenter les arbres de toutes les façons imaginables , soit par les racines & par la tête en les plantant , soit après qu'ils sont plantés , en estropiant leurs branchages. Or que
peut-

peut-on espérer de tels arbres qu'on trouble perpétuellement dans leur façon de végéter, dont on déränge, & l'on détruit le mécanisme, en supprimant continuellement les canaux & les réservoirs destinés par la nature à recevoir, à contenir & à charier la seve ? Le grand art consiste à féconder la nature, en taillant, le moins qu'il est possible, évitant néanmoins la confusion. Cet accord, comme on le verra en détail dans l'Ouvrage, n'est rien moins que difficile.

Etre à fruit, terme de Maçonnerie. Il se dit des murailles, soit de terrasse, soit de toute autre formant les espaliers, lesquelles sont en-devers, avançant par en-bas, & reculant du haut. Les gens de Montreuil ont observé que les espaliers trop à fruit étoient pernicious pour le pêcher, étant alors plus exposés aux influences malignes de l'air, des neiges, des frimats, des givres, des grêles, des humidités morfondantes, que quand les murs sont d'à plomb.

A fruit se dit aussi des palissades & des charmilles, qui, au lieu d'être d'à plomb, s'écartent par en haut, & rentrent du bas,

& voilà ce qu'un tondeur habile doit éviter, de même que le contraire, c'est-à-dire, de surplomber en faillant plus du haut que du bas.

FRUITERIE. Lieu où l'on serre les fruits. Il n'est rien communément de si mal logé que les fruits ; aussi en perd-on beaucoup. La grandeur de la fruiterie, sa position, son exposition, la hauteur du plancher, l'épaisseur convenable des murs, les ouvertures des portes & des croisées, la propriété, les tablettes & les distances entr'elles, ainsi que leur largeur, le transport & l'arrangement des fruits en icelle sont toutes choses d'un trop long détail pour trouver place ici. On en fait une mention très-détaillée dans le corps de l'Ouvrage.

FUMAGE. Il se dit en Jardinage, comme labourage, palissage, & autres, quoiqu'on dise arrosement, & non arrosage. Fumage est l'action de fumer la terre avec les stercores des animaux. On dit amender & engraisser, quand on remonte la terre avec tout ce qui n'est point stercoration d'animaux. Voyez **REMONTER**, **TERRES REMONTÉES**.

Il est à l'égard des fumiers un ordre de providence , tant pour nous débarrasser , & faire emploi de ces fortes d'excrémens qui nous empesteroient , si nous n'en faisons point usage , que pour remonter , par leur moyen , les terres qui s'usent & s'épuisent par les diverses productions que nous en tirons. Que faisons-nous en fumant la terre ? Sinon de lui rendre ce qui vient d'elle , & qui , dans le temps , a servi de nourriture aux animaux. Ceux-là , sans contredit , ne se montrent pas fort avisés , qui prétendent bannir tout fumier & tout engrais dans ce qui concerne la végétation , réduisant tout au simple labour fréquent , ainsi qu'on a fait dans ces derniers temps.

FUMER , c'est répandre sur la terre , & enfouir ce qui a servi de litiere aux animaux domestiques , & qui contient leurs excrémens.

FUMIER & ENGRAIS sont tout-à-fait différens ; cependant le plus grand nombre confond l'un & l'autre. Presque tous les livres du Jardinage sont dans l'erreur à cet

égard. Tout fumier est engrais , mais tout engrais n'est pas fumier. On appelle fumier, les sterco-rations des animaux , parce qu'effectivement , soit qu'on les leve de dessous les animaux , soit qu'on les entasse en les déposant quelque part que ce soit , ou en les remuant , elles s'échauffent & rendent de la fumée. Mais ce qu'on appelle engrais , sont les terres neuves , les gazons , les feuilles pourries , les terreaux , les balayures , vanures , les marnes , les boues des chemins , la vase des étangs , des pieces d'eau des jardins & des mares desséchées , ou écurées , les bêtes mortes , les tripailles de boucheries , &c. ce sont-là des engrais ; mais ce ne sont pas des fumiers. Toutes ces choses ne s'échauffent pas , comme les sterco-rations des animaux , jusqu'à rendre de la fumée.

M. de la Quintinie bannit tout fumier pour les arbres , & M. Thull pour les grains. Ces deux illustres cultivateurs également extrêmes , sont grandement dans l'erreur. L'un est démenti par un peuple qui fait foi dans le Jardinage ; c'est Mon-

treuil. Là depuis cent cinquante ans , avant que M. de la Quintinie eut écrit , on fume les arbres qui deviennent des colosses , portant des fruits sans nombre , de grosseur au-delà de l'ordinaire & exquis , & ces arbres durent des siècles. Le second reviendra , à coup sûr , de ses préjugés. Il est homme de trop d'esprit pour ne pas réfléchir sur un parti pris sans trop de connoissance de cause ; la pratique de fumer les grains & les légumes est de même date que la formation du monde , & est de toutes les contrées ; elle est fondée sur des raisons péremptoires. *Voyez* AMEN-DEMENS.

G

GALE est la même dans les arbres que dans les animaux. C'est une maladie qui attaque la peau des arbres & qui la ronge , & ensuite y produit des chancres. La gale , quand on n'y remédie pas , fait mourir peu à peu les branches , empêche la fécondité

& mine les arbres , les faisant enfin périr.

Cette maladie commune aux arbres & aux animaux raisonnables & irraisonnables a le même principe dans tous. Elle n'est autre dans les arbres qu'une humeur âcre d'une seve crue & mal digérée qui ronge la peau. Indépendamment des causes internes , elle en a d'externes , telles que les grêles , les givres que le soleil fond , & qui par après se regelent , les mauvais vents , &c. Les effets de cette maladie sont de rendre la peau des arbres raboteuse & noirâtre , pleine de petites croutes qui s'écaillent , de rides & de creux , au lieu de lisse , d'unie & de rebondie qu'elle étoit auparavant. Les pluies venant à s'insinuer dans ces cavités & dans ces rides de la peau , ainsi que les gelées & les frimats , leur causent un préjudice notable ; les branches meurent successivement , puis l'arbre périt , après avoir languï nombre d'années.

A proportion que la peau des arbres est plus tendre & plus mince , à proportion les arbres sont plus sujets à cette maladie , & telle est la raison pour laquelle les beurrés entr'autres , les bergamottes Royales ,

les rousselets , & beaucoup d'autres fruits d'été , sont plus souvent attaqués de cette maladie.

Non-seulement elle attaque l'écorce & le bois des arbres ; mais encore les fruits , sur-tout lors des grandes humidités , comme lors de leurs contraires. Les poires de Saint-Germain dans les terrains humides , ainsi que les Martin-secs , sont communément galeux.

La gale attaque aussi quelquefois les arbres & les fruits à noyau. Que d'arbres galeux dans les jardins , & auxquels on ne fait rien ! Il est néanmoins bien des remèdes très-sûrs ; un simple enduit de bouze de vache (la chose n'est pas bien difficile) est le plus excellent antidote. *Voyez* CHANCERE.

GALERNE. C'est le vent du nord tirant sur l'ouest , ou couchant , & qui brûle , par son haleine desséchante , les verdures de la campagne & des jardins.

GAZON *vif & tout saignant , pour ainsi dire.* On nomme de la sorte tout gazon levé & employé sur le champ , soit pour remplir les trous des arbres , soit pour

gazonner quelque'endroit. C'est assez la coutume dans le Jardinage de lever provisoirement des gazons , qu'ensuite on laisse sur terre , puis on les enleve quand on peut. Alors le hâle les prend , l'air en emporte toute la faveur , & quand c'est pour gazonner , jamais il ne reprend si vîte. Ne point lever de gazon que jusqu'à la concurrence de la consommation actuelle.

Les gazons , tels qu'on les prescrit ici , sont un des plus puissants engrais.

GELATINEUX, terme de Physique employé dans l'Ouvrage , en parlant de la façon d'être de certaines parties des végétaux lors de leur formation.

Ce mot vient de celui de gelée : on dit gelée de pommes , de groseilles , de viande & autres , quand ces choses , de liquides qu'elles étoient , acquierent par l'action du feu plus de consistance , s'épaississent & se coagulent. Elles forment alors un corps plus compacte , qui est transparent comme la glace , & semblable aux diverses congelations durant leshivers.

Dans l'Ouvrage ce mot est employé quand il est question d'Anatomie des végé-

taux. C'est ainsi que quantité de fruits & d'amandes de noyaux font d'abord mucilagineux , glaireux , & comme une espece de bave , puis peu à peu , ils prennent plus de consistance , & arrivent enfin à la solidité des corps durs ; & tels sont tous les fruits à brou & les amandes des noyaux. Voyez les noix qu'on mange en cerneaux , quand la noix n'est pas suffisamment formée , de même que les amandes qu'on mange en verd , elles sont alors gelatineuses & transparentes , comme de la gelée. Le bled devient une bouillie blanche , quand il germe ; il est de même en lait avant d'être formé. Que de métamorphoses successives dans les végétaux jusqu'à leur entière formation !

GENOUILLERE, terme nouvellement introduit par nous dans le Jardinage , & il vient du mot de genou , & voici à quelle occasion. C'est une pratique universellement observée dans le Jardinage , de toujours couper le pivot à quoi que ce soit qu'on plante. Nul livre qui ne la prescrive. L'un des prétextes dont on se sert pour autoriser cette pratique meurtrière pour les

arbres , c'est le peu de fond de certains terrains où l'on veut planter. Mais nous , après de mûres réflexions sur les maux résultans d'une telle opération , avons inventé & mis en pratique de courber le pivot en lui faisant prendre la figure du genou , quand il est plié. Au moyen d'une telle attitude, ce pivot , au lieu de plonger en terre , devient racine horizontale , & cette invention , outre qu'elle sauve aux plantes une opération cruelle , facilite toute plantation dans les terrains les plus ingrats , & elle est infaillible. Dans notre *Traité de la Plantation* , nous donnons divers expédiens immanquables pour planter tous les terrains pour peu qu'ils soient praticables.

GERMINATION vient de germer. C'est le développement de toutes les parties constitutives de toute plante quelconque , suivant son espèce , par l'entremise des sucs de la terre , & de toutes les autres causes concurrentes de la végétation. C'est l'action de toutes ces mêmes causes agissant de concert avec la graine , pour faire éclore la plante renfermée & contenue en petit dans cette graine , en faisant plonger dans terre

a partie inférieure d'icelle , & darder vers le haut la partie supérieure. Tout ce qui se passe de la part d'une poule qui couve par rapport à l'œuf , qui devient poulet , se révoque dans la germination de la part de la terre par rapport à la graine. La terre n'est à l'égard des plantes qu'une pure matrice. Nous ne nous engageons point ici dans la discussion des diverses opinions des Physiciens sur la préexistence des germes.

Il y a donc dans la germination une double action , l'une de la part de la terre , & l'autre de la part de la graine. Il faut un concours des deux. Graine sans terre ne germe point , du moins suivant l'ordre commun , & terre sans germe ne peut produire , ou du moins sans un équivalent à la graine , tel qu'une bouture , &c. Beaucoup de graines germent à la faveur de l'eau , mais c'est parce que l'eau contient en elle-même beaucoup de parties terrestres , quelque épurée qu'elle puisse être. Au double concours dont il vient d'être parlé , il faut que l'air intervienne , sans le secours duquel nulle germination. Il faut préparer la terre avant que de semer , &

par après lui donner toutes les façons requises jusqu'à ce que la graine arrive à sa perfection. On compare encore la germination, & tout ce qui se passe alors dans l'intérieur de la terre & au-dehors, à ce qui arrive communément dans les accouchemens, & ce rapport est très-sensible.

GLACIS, terme de Jardinage & de différens arts. Il vient du mot de glace, à raison de ce que tous les glacis sont toujours en pente précipitée, & que lorsqu'on y marche en descendant, on glisse, & on risque de tomber, comme d'ordinaire, sur la glace; il signifie tout ce qui est en pente plus alongé du bas, & plus reulé du haut. *Voyez* DOS DE BAHUT.

GLAIREUX, terme de Médecine, de Chymie & d'usage commun; c'est tout ce qui est gluant, limonneux, & comme qui diroit morveux. Il se dit, en fait d'Anatomie, des plantes de l'humeur gluante qui tapisse les parois & le parenchyme des racines de toute plante, pour faciliter le passage des suc de la terre, comme aussi de certains fruits non formés encore, tels que les noix qu'on mange en cerneaux, les

mandes mangées en verd , & autres. *Voyez* GELATINEUX.

GLAISE , GLAISEUX. La glaise est une terre qui est matte , épaisse , gluante & condensée. Ses parties rapprochées des unes , des autres , ne permettent point l'entrée , ni la sortie , ni à l'air , ni à l'eau , ou que très-difficilement ; par conséquent elle n'est aucunement propre à la végétation par elle-même ; elle est d'ailleurs froide , dépourvue de suc , & retenant les humidités , elle fait pourrir les racines. Elle se pétrifie au soleil & au hâle. Elle donne un fort mauvais gout à toutes les productions de la terre. Lors des gelées , soit celles d'hiver , soit les printanieres , les plantes des terres glaiseuses ont étrangement à souffrir. Elles demandent les mêmes traitemens que les terres argileuses. *Voyez* ARGILE.

GLANDE , GLANDULEUX , terme pris de la Chirurgie & de l'Anatomie. Les glandes sont dans les corps vivans des parties molles & spongieuses , qui ont diverses fonctions ; elles sont de diverse figure & grosseur ; on les apperçoit dans quantité de

fruits , sur-tout dans certaines prunes & pommes où l'on trouve de petits corps glanduleux. Par exemple , la pomme qu'on nomme glacée & qui est transparente , est remplie , dans différens endroits de la pulpe , de quantité de ces petits corps glanduleux.

Ces glandes font accidentellement dans quelques fruits où la seve a été mal travaillée par quelque cause que ce puisse être.

GLANDULEUX. Ce mot vient de gland , qui est le fruit du chêne , parce que ce qu'on appelle communément glande , est de figure à peu près semblable à celle du gland.

Les glandes dans le corps humain séparent la salive & les autres humeurs d'avec le sang. C'est une question de savoir , s'il est de ces glandes dans les plantes. M. Grew, Médecin Anglois , célèbre Anatomiste des plantes , les bannit des végétaux , ainsi que les valvules. On verra dans l'Ouvrage s'il a raison , ou non.

GLU. *Voyez GOMME ci-après.*

GOMME , GORME , ou GOURME. Toutes ces choses ne font qu'une. La gomme

est le suc naturel , & comme le sang de toute plante , qu'on appelle gommeuse. Dans son principe elle est claire & liquide, & elle ne se fige , que parce qu'elle n'est plus dans ses conduits , comme notre sang qui se caille , quand il n'est plus dans nos veines , comme aussi le lait , lorsqu'il se prend & se caille.

La gomme n'est jamais nuisible , quand on l'ôte à mesure , & qu'on ne lui donne pas le temps de caver.

Ne jamais laisser amasser la gomme , & ne l'ôter qu'après une humidité , ou une rosée abondante.

GORME. Beaucoup de gens à Montreuil disent ainsi, quand ils parlent d'une certaine maladie qui prend aux bourgeons du pêcher durant Juin & Juillet , & qui les fait périr. Mais il faut dire gomme. Cette humeur n'est autre que la gomme qui se dépose sur ces bourgeons verts & tendres , & qui par conséquent fait sur eux plus d'impression encore , qu'elle n'en fait quand ces bourgeons sont devenus bois.

GOURME , c'est encore la même chose. Tous ceux qui disent gorme , ou gourme

parlent mal , & quoi que disent quelques particuliers à Montreuil , la gomme est la même chose dans le fond que ce qu'ils appellent & gorme & gourme. Les bons Jardiniers de Montreuil , ceux de la haute volée , n'y mettent , dans le fond , aucune différence , & cette différence n'est que pour le temps seulement , & la maniere dont cette gomme prend aux arbres. Le détail de la naissance du progrès & des effets de la gorme , gourme , ou gomme est rapporté ailleurs , ainsi que la cure d'icelle.

GOURMANDS ou **BRANCHES GOURMANDES**. Ce sont des branches , ou des rameaux des arbres qui sont produits par la nature avec une capacité plus grande , pour contenir plus de sève que les branches ordinaires. Comme la nature est plus sage que nous , & qu'elle ne fait rien en vain , ceux qui ont du jugement , & qui font usage de leur raison , savent tirer de ces sortes de branches de grands avantages. Le Jardinier butord les abat , & il perd son arbre sans en tirer presque de fruit. Le Jardinier intelligent qui entre dans les desseins de la nature ,

nature , trouve le secret de former son arbre par le moyen de ces branches , & d'avoir des arbres prodigieux en étendue & en grosseur , produisant des fruits à l'infini. Mais il est un art pour s'en servir à propos.

On a qualifié ces branches de gourmandes , à cause qu'elles prennent toute la substance , & affament leurs voisines. Mais en fondant le sous-œuvre caché de la nature , & son dessein dans la production de ces fortes de branches , on raisonne & on agit tout différemment que jusqu'ici. Ote-t-on aux arbres des forêts leurs gourmands ? Si dans les arbres taillés on en ôte , c'est par nécessité , & quelques-uns seulement. On traite amplement ce sujet en temps & lieu.

DEMI-GOURMANDS. Ce sont des branches moins fortes que les gourmands , mais plus nourries que les branches ordinaires , & qui affament aussi , quoique moins , leurs voisines.

Il est des gourmands qu'on nomme naturels , & tels sont les précédens ; & il en est qu'on appelle artificiels , & que l'in-

duftrie du Jardinier fait naître , & il eft le maître d'en faire naître : on en donne les moyens sûrs , comme il dépend de lui de n'en point avoir , ou du moins fort peu , en donnant plus l'effor à fes arbres qu'il ne fait. On n'a de prétendus gourmands , que parce qu'on taille trop & trop court. On ôte à la feve fes logemens & fes conduits naturels , où elle devoit fe dépofer , elle s'en fait d'autres. C'eft une fource , dont on amoindrit le canal ; il faut , de toute néceffité , qu'il y ait débordement & inondation.

GOUSSES. *Voyez* COSSE & COSSATS.

GRAINES ou SEMENCES font la même chofe. On entend par graine , toute production des plantes formée des fucs les plus purs & les plus travaillés , qui , après avoir été fleur en fon temps , eft renfermée dans fa gouffe & dans fon fruit , où elle acquiert la forme & la groffeur propres à fon efpece pour fervir à la multiplication des plantes.

Toute graine eft compofée d'une enveloppe extérieure , qui a toujours une double peau ; d'une amande , qui fe partage le

plus communément en deux parties , au milieu desquelles est ce qu'on appelle le germe.

GRAINES proprement dites , sont toutes les semences des plantes , de quelque nature qu'elles soient. Il en est à coquilles , comme noix , noisettes , noyaux. D'autres sont à simple peau , comme est le plus grand nombre de toutes les graines. D'autres encore ont un brou , telles que les marons & les chataignes. Il en est qui sont renfermées dans le centre des fruits , comme sont tous les pepins des arbres & ceux des citrouilles , concombres , melons & autres. Il est des graines qui , au lieu d'être partagées en deux , comme le plus grand nombre sont d'une seule piece , tels le bled , le seigle , l'avoine & leurs semblables.

GRAINES OU GRENAILLES. Ce sont celles qui sont employées à notre nourriture & à celle des animaux domestiques ; savoir , pois , fèves , lentilles , pois-chiches , féveroles , & autres. Voyez GERMINATION.

GRAPIN , terme de Fortification. C'est , en ce sens , une sorte de croc de fer , qui sert à attacher & à retenir. On se sert de

ce mot pour désigner les liens & les attaches que la nature a donnés à la vigne vierge , au lierre pour s'accrocher par-tout , & à quantité d'autres plantes semblables.

GREFFE. *Voyez* ENTE. Il faut dire ici un mot important par forme de supplément au mot d'ente. C'est le plus grand hazard , quand on trouve dans les jardins quelques arbres dont les greffes ne soient pas enterrées ; ou bien les uns mettent les greffes, à vue de pays , sans trop y regarder , ou bien les autres les mettent à fleur de terre ; enfin quelques-uns les placent à un , deux , ou trois pouces hors de terre , & ces mêmes greffes se trouvent toujours enterrées plus , ou moins. Tous savent néanmoins les suites fâcheuses des greffes enterrées. Le mal vient de ce que , ni les uns , ni les autres ne supputent point. Le fait est , que tout affaissement de terre remuée se fait d'un pouce par pied. Vous avez une fouille de 5 à 6 pieds de profondeur ; & en outre il faut que la greffe soit plus haute d'un pouce que la superficie ; par conséquent il faut que votre greffe soit de 6 à 7 pouces plus haute que la superficie ; & quand l'affaisse-

ment des terres sera fait , la greffe se trouvera être , par ce moyen , dans sa position requise. S'il est des arbres greffés dans le tronc même , comme il n'arrive que trop par l'avarice du Pépiniériste , les rebuter , & n'en jamais planter un seul.

On a encore , dans le Jardinage , pour maxime de ne point mettre la greffe du côté du soleil ; mais toujours du côté du nord. De-là un arbre est difforme , le coude de la greffe faisant la plus vilaine figure. Il faut toujours mettre l'arbre dans son sens naturel ; qu'importe où soit la greffe. Si l'on appréhende le soleil pour elle , y mettre l'emplâtre d'onguent S. Fiacre pour la garantir. *Voyez* FLUTE , ŒIL DORMANT.

GREFFOIR est un instrument fait en forme de petit couteau , qui a au bout du manche une espee de petite lame d'ivoire en forme de spatule pour entrer dans l'écorce & la lever , afin d'y faire entrer l'écusson. *Voyez* OUTILS DU JARDINAGE.

GRIFFE se dit de certaines plantes que la nature a pourvues de petits crochets en forme des griffes des animaux , & avec lesquelles ces plantes attachent leurs ra-

meaux à tout ce qu'elles rencontrent. Tels le lierre , la vigne-vierge , les mouffes , &c. Voyez GRAPINS.

On appelle griffes les petits oignons des fleurs , de femi-doubles & de renoncules , parce que ces petits oignons imitent la figure des griffes des animaux.

GROU , GROUETTE & GROUETTEUX, termes de Jardiniers , de Terrassiers , Laboureurs & autres. La grou est une matière pierreuse qui se trouve au-dessous de la superficie des terres. Si l'on n'a pas soin, avant que de planter , de percer la grou bien avant , & au pourtour , il est impossible d'y réussir.

GROUETTE signifie petite grou , c'est-à-dire , une grou moins dure & moins pierreuse que la grou , & qui est un peu mêlée de terre. A cette dernière il ne faut pas faire plus de grace qu'à la précédente, quand on plante un arbre.

Terrain grouetteux , est celui qui tient de la nature de la grou. Il veut être fumé amplement avec fumier gras bien consommé , *item* arrosé & labouré , pour empêcher qu'il ne se scelle.

GROUPPÉ, terme de Sculpteur. Il se dit des fleurs & des feuilles. On appelle fleurs groupées, celles qui au lieu d'être seules à seules, ou solitaires, sont plusieurs ensemble sur une même tige en forme de bouquets. Les pieds-d'alouette, les giroflées, les lis, les tubéreuses, les thlaspi, les campanelles sont toutes fleurs groupées : au contraire la tulipe, la rose, l'œillet, &c. sont des fleurs solitaires, parce qu'elles sortent seules à seules, & ont chacune une tige. Toutes les fleurs qui sont plusieurs ensemble attachées les unes près des autres s'appellent fleurs groupées, telles qu'on les voit dans les boutons à fruit, des arbres sur-tout à pepins & autres.

GRUMEAU, **GRUMELEUX**, **SE GRUMELER**. Ces termes ont lieu par rapport aux fruits, & ils sont pris de l'usage commun, & ont ici une signification propre.

On appelle grumeaux dans les fruits certaines petites parties de la chair des fruits qui sont plus dures, plus sèches que le reste, & filandreuses. Il est des fruits où ces sortes de petits grumeaux se rencontrent plus

communément que dans les autres : tels les abricots , sur-tout d'espaliers , quantité de prunes , quelques pêches , & nombre de pommes , ainsi que quelques poires , & ces fruits on les appelle grumeleux.

SE GRUMELER se dit de la formation de ces petites parties plus seches , plus dures que le reste de la chair du fruit , & qui sont filandreuses. On les prendroit pour des corps glanduleux. *Voyez* GLANDES.

GUI. Le gui est une plante qui se forme sur quantité d'arbres, & qui a une feuille à peu près comme celle du buis. Le gui de chêne est fort renommé dans la Médecine pour différens remedes. Il ne vient que sur des arbres fort âgés , & toutefois il n'est pas bon signe pour l'arbre. Il est formé d'une substance étrangere sur les arbres où il croît. Force pommiers vieux & caducs ont des guis qui font périr les branches & l'arbre , quand on n'y remédie pas. Le remede est de les ôter , dès qu'ils croissent.





HABILLER *un arbre par les racines.* Terme bas & populaire du Jardinage. Le petit monde dit, habiller un porc, quand on en ôte les issues; & cette vilaine façon de s'exprimer a transpiré dans le Jardinage; ainsi habiller un arbre, c'est, suivant la pratique du plus grand nombre des Jardiniers, les écourter au point, qu'il ne reste presque plus rien d'eux-mêmes: mais, suivant la bonne méthode, ce seroit rafraîchir simplement le petit bout des racines, ôter celles qui sont fendues, cassées, torfes, éclatées & défectueuses, comme aussi de supprimer celles qui seroient en danger de se couper en grossissant. Voyez RAFRAICHIR.

HABLEUR. Jardinier hableur, est celui qui fait tout, & qui ne fait rien; qui dit beaucoup, & qui ne fait point; qui se vante tant & plus, sans talens quelconques; qui se fait fort de tout, sans réussir à quoi

que ce soit ; qui blâme , censure , critique & condamne à tort à travers tout ce qu'il ignore, faisant toujours, en toute occasion, le procès à tous ses confreres ; qui ne croit rien de bien fait que par lui. Combien de ces hableurs dans le Jardinage , plus que dans les autres professions ?

Il est aussi de ces sortes de gens parmi les Écrivains du Jardinage , qui se vantent d'une multitude d'épreuves qu'ils n'ont point faites. *Voyez CHARLATAN.*

HANNETON , HANNETONNER. Tout le monde fait ce que c'est que le hanneton. Il ne faut jamais planter des bois taillis l'année où ces sortes d'animaux , sortant de terre , dévorent la verdure ; car alors ils se débloquent sur les pousses tendres du jeune plant , & le font avorter ; mais bien l'année d'après , quoiqu'ils ne laissent pas que de lui nuire aussi dans terre , quand ils sont vers blancs , appelés aussi *taon* & *mans* ; mais beaucoup moins alors.

HANNETONNER , c'est, dans le Jardinage , secouer les arbres & les branches lors du soleil levant , temps où ces animaux sont endormis , & les écraser.

Quand les vers de hanneton rongent les racines des arbres , on découvre ces racines , & l'on tue les vers. Il ne faut pas se presser de leur faire assidument la guerre ; de même pour les fraisières , laitues , &c. que ces animaux ravagent.

HÉMORRHAGIE DE SEVE. Le terme vient du grec , & est pris de la Médecine. C'est dans les arbres le même que dans les humains.

L'HÉMORRHAGIE DE SEVE est ordinaire aux pêchers sur-tout. Un arbre est le plus vivant aujourd'hui , & le lendemain on le voit mort , soit avec tous ses fruits , soit après les avoir donnés. En visitant au dehors de tels arbres , comme en les disséquant , on leur trouve toutes les parties nobles les plus saines , la moëlle , les écorces , le parenchyme , les racines , le tout intact. Alors on suppose engorgement , pléthore , ou réplétion , obstructions occasionnant la suffocation.

L'hémorrhagie de seve est bien manifestement marquée dans les greffes de fruit à noyau , qui sont , dit-on , noyées par la gomme , quand la seve est trop abondante.

Souvent aussi dans les greffes de fruit à pépin, quand la sève surabonde, & il se fait au-dessous de la ligature un bourrelet considérable; & il faut, tant aux unes qu'aux autres, veiller soigneusement pour prévenir ces hémorrhagies de sève, en lâchant les greffes par derrière, c'est-à-dire, en coupant la ligature. Voyez ASCENSION DE LA SEVE, v. BOURRELET.

HERBAGES. Par le mot d'herbages on entend tout ce qui reste toujours verd sur terre, sans jamais parvenir à la consistance du bois dur des arbres, des arbrisseaux & des arbrustes.

Le mot d'herbages, dans l'usage ordinaire, s'entend des légumes & de toutes les denrées du jardin potager servant à la cuisine.

HERBES, MAUVAISES HERBES, ou PLANTES ADVENTICES. Le vulgaire, & quelques prétendus Physiciens, croient que la terre contient dans son propre fonds, & produit ce qu'on appelle mauvaises herbes. Ils attribuent le même aux fumiers. Nous démontrons le contraire, & nous prouvons invinciblement que l'air est le grand

meur , & le colporteur des semences des mauvaises herbes. Les fumiers peuvent en contenir de celles qui se trouvent , soit dans les pailles , soit dans le foin , & autres nourritures des animaux , de même que les manures & les balayures qu'on met avec les fumiers , & aussi la fiente & les stercores des animaux : mais nulle de ces choses ne les produit directement & par elles-mêmes. Les plantes qui croissent sur les murailles & sur les toits , sur les rochers, les vieux bâtimens , les friches , &c. qui est-ce qui les y seme , sinon l'air par l'entremise des vents ?

Quelqu'un qui a écrit fort amplement sur le Jardinage , & dont il a été déjà parlé plus d'une fois , avance , entr'autres choses , que les graines des mauvaises herbes se conservent pendant 20 ans dans la terre ; parce qu'une terre qui , 20 ans auparavant , avoit été portée dans un trou , & qui ensuite , ayant été prise de-là , avoit été couverte de mauvaises herbes. Donc , conclut-il , ce sont les graines de 20 ans. Je ne m'arrêterai pas à réfuter ce sentiment.

HERMAPHRODITE , est un terme de Médecine , de Chirurgie & de Botanique tout ensemble. C'est toute créature raisonnable , ou irraisonnable qui possède les deux sexes , & qui est ensemble mâle & femelle. Grands débats dans la Botanique entre les savans ; savoir , si les plantes sont hermaphrodites , ou s'il en est de mâles , & d'autres femelles. Cette opinion qui , dans le fond , n'intéresse point la pratique , ne vaut pas la peine que nous nous mêlions dans la querelle. Nous sommes simples spectateurs , & nous savons d'ailleurs à quoi nous en tenir. Dans le cours de notre Ouvrage nous disons à cet égard ce que nous pensons , sans trop rien prendre à cœur sur ce sujet.

HERSE , PETITE HERSE , instrument semblable en tout à celui du labour , excepté que la herse du Jardinage est plus petite. Elle sert à tirer les allées des grands jardins , après qu'elles ont été labourées avec la petite charrue. Un homme avec une fangle à travers son corps , laquelle est attachée à cet instrument , la tire , ou bien un cheval.

HORIZON. Mot grec. C'est la circonférence de l'étendue & de la partie du Ciel qui nous environne de toutes parts, & au-delà de laquelle la vue ne peut rien appercevoir, ni du Ciel, ni du continent.

HORIZONTALLEMENT, en Jardinage, veut dire en circonférence. On dit racines horizontales, & branches horizontales celles qui sont en circonférence, chacune suivant sa position.

HOUE est un instrument de l'Agriculture & du Jardinage, ayant un fer large & alongé, renversé & recourbé en-dedans, avec douille & manche.

Il y a de petites houes, qui sont des diminutifs de celle-là.

HOUE FOURCHUE, est un instrument, qui, au lieu d'être d'une piece, comme la houe ordinaire, est fendu en forme de fer à cheval, & qui a une douille & un manche. Elle sert pour les terres grouetteuses, où la houe ordinaire & la bêche ne pourroient aller.

On dit houer une vigne, ou une terre, pour dire les labourer à la houe.

HOULETTE est un instrument de fer

semblable à celle d'un berger , excepté que le manche de bois qui est dans la douille est d'environ un pied de long. Cet instrument sert à faire de petits trous dans terre pour lever, comme pour mettre en terre de menues plantes, & faire certains petits labours légers.

HOUPÉ , FLEURS HOUPÉES , GRAINES HOUPÉES. Ce sont celles qui sont faites en forme de houpes , telles , par exemple , les roses de Gueldre. Les graines houpées sont celles des pissenlits , des scorfoneres , ou salisifs d'Espagne , & le blanc.

HOYAU est un instrument de Jardinage , que l'on confond avec la besoche & la pioche. Ces trois instrumens différent peu ; ils sont trop connus pour s'amuser à en faire ici la description.

HUMIDE. *Voyez* RADICAL.



J

JARDIN est un espace de terre particulier, séparé, ou par un mur, ou par une haie, ou par un fossé, dans lequel on cultive des arbres, arbrisseaux & arbuſtes, ainſi que des légumes, des fleurs, & ce qu'on appelle des ſimples, ou des plantes médicinales, ou bien les unes & les autres de toutes ces choſes, à raiſon de quoi ils en retiennent le nom : ainſi l'on dit jardins fruitiers, potagers, ou légumiers, fleurifſtes & botaniſtes, ou de plantes médicinales.

JARDINAGE eſt l'art de vaquer aux exercices & aux fonctions de tout ce qui concerne les jardins.

Deux fortes de jardinage ; l'utile & le curieux, ou de bon plaisir ſeulement. L'utile a pour but les fruits & les légumes ; le jardinage curieux regarde les fleurs, les compartimens & les ornemens.

JARDINER veut dire ſ'amuſer à diver-

S

les pratiques du Jardinage , comme font quantité d'honnêtes gens , qui ne font pas de la profession. Heureux les jardins , si les maîtres favoient jardiner !

JARDINIER n'est pas seulement celui qui est préposé pour diriger , conduire & arranger le jardin ; mais celui qui possède la science & les talens requis pour tous les exercices & les fonctions du Jardinage. On peut dire des bons Jardiniers en général , sans taxer personne , qu'ils font aussi rares que *les bons directeurs des consciences* : un entre dix mille , dit-on.

Comment est-il possible qu'un Jardinier entende la science du Jardinage , & possède toutes les pratiques d'un art aussi étendu , qui requierent , outre le génie & le gout , une expérience consommée , ainsi qu'une étude suivie de la nature ? Où , quand , & avec qui auroient-ils appris quoi que ce soit de ces choses ? Le fils est guidé par son pere , qui est Jardinier manqué , n'ayant qu'un trantran & une routine qui lui viennent de ses peres , aussi peu éclairés que lui. Celui-ci , pour avoir vu , avoir tracassé dans le Jardinage , & manié la beche & le hoyau , se

croit déjà Docteur ; il cherche condition , & sous un maître qui n'en fait guere plus que lui , il est montré à faire comme il voit faire. Tel autre ne sachant que faire , après avoir tâté de tout inutilement , se fait , ou Jardinier , ou Moine , ou Soldat. On peut dire que le Jardinage est le pis-aller de tous ceux qui sont impropres à toutes les autres professions. Il n'est pas étonnant que tant de gens de toute trempe se tournent du côté d'un art où nuls frais à faire , ni étude quelconque. Ne soyons donc pas surpris que le Jardinage soit rempli de tant de gens ineptes , & qui pervertissent tout , détruisent , massacrent , saccagent les arbres. Quoi qu'il en soit du général , il est pourtant des exceptions. Indépendamment de ceux que nous ne connoissons pas , il en est un bon nombre , soit avec qui nous sommes en relation , ou que nous connoissons par la renommée ; il en est que nous prisons particulièrement , & même que nous protégeons , & que nous produisons.

Voyez dans M. de la Quintinie , tome I , I. partie , chapitre IV , son espece de dis-

sertation sur le choix d'un Jardinier.

IDÉAL. Physique idéale, ou Physique spéculative est la science de ceux qui raisonnent sur les végétaux, mais sans les avoir suivis dans la pratique. Ceux qui ne raisonnent que d'après elle, sans avoir suivi la nature, sont sujets à s'égarer, & à donner dans de grandes erreurs : s'ils se mêlent d'écrire, que de travers, grand Dieu ! que d'écarts ! que d'inepties ! On le fait voir démonstrativement dans une sorte de Bibliothèque jardinière, où l'on passe sommairement en revue un grand nombre d'Écrits faits sur le Jardinage. *Voyez* EXPÉRIMENTAL.

JECTICE. *Voyez* TERRE.

JET vient du latin *jactus*, & du françois *jetter*. On nomme jet la pousse d'un arbre, parce qu'il monte & qu'il s'éleve : après avoir été bourgeon, il devient branche & bois formé.

JEU *de la nature.* Ce terme est d'une grande ressource pour résoudre quantité de problèmes qui passent les bornes de notre entendement. On appelle jeu de la nature dans le Jardinage, & dans tout ce qui est

du ressort de la végétation , toutes les productions extraordinaires , singulieres & inattendues de la nature , dont on ne peut rendre raison. Tels sont tous les effets surprenans, bizarres en apparence, & si diversifiés , dans lesquels , suivant notre façon de penser , la nature semble jouer ; ces effets, quoiqu'ils paroissent s'écarter des regles ordinaires de la végétation , sont néanmoins dans l'ordre de la nature.

Mais de quel côté vient-elle cette prétendue bizarrerie ? ou de nous qui taxons la nature de fantasque , quand elle varie ses procédés, ou d'elle-même qui agit toujours conséquemment à des regles sages , mais dont le sous-œuvre nous est caché. *Mundus*, dit un Ancien , *exteriora monstrat , interiora tegit*. Que de phénomènes éclatent de toutes parts à nos yeux qui nous déconcertent !

On jette différentes graines en terre de plantes les plus curieuses , & au lieu de produire leurs semblables, la nature ne fait éclorre que des plantes les plus communes. Au contraire , parmi les graines de plantes les plus communes , la nature en fait éclorre les plus riches productions en quelque genre

que ce soit. Les curieux en fleurs expérimentent tous les jours combien la nature se plaît à se signaler par des variétés à l'infini, qui toujours les surprennent.

Vous mettez dans terre un noyau de quelque pêche la plus excellente, & l'arbre qui en provient, au lieu de donner des pêches semblables, n'en produit que de fort mauvaises. Vous semez un pepin d'excellente poire de beurré, qui vous rend dans l'arbre qui vient de lui, des poires âcres, qui vous enlèvent la bouche, tandis qu'une noix & une amande mises en terres, font naître leurs semblables. Voilà ce qu'on appelle *jeu de la nature*.

JEUNE, JEUNER, FAIRE JEUNER LES ARBRES. Ces termes sont très-nouveaux dans le Jardinage. C'est une invention nouvelle pour empêcher qu'un arbre ne s'emporte tout d'un côté, tandis que l'autre côté ne profite point, & au contraire dépérit. On y remédie en ôtant toute la nourriture & la bonne terre au côté trop en embonpoint, mettant à la place de la bonne terre, de la terre maigre, ou du sable de ravine, pendant qu'on fume bien,

& qu'on engraisse bien le côté maigre. De plus, on courbe un peu forcément toutes les branches du côté trop gras, & on laisse en liberté entière le côté maigre. Il est encore beaucoup d'autres choses à pratiquer, mais qui seroient trop longues à rapporter ici. Voilà ce qu'on appelle faire jeûner les arbres, & leur faire pratiquer l'abstinence & la diete: c'est ainsi encore que sans tourmenter les arbres qui ne se mettent pas à fruit, sans leur couper les racines, & les mutiler en cent façons suivant l'usage, on parvient à leur faire porter fruit.

INCISER vient du latin, veut dire couper & retrancher, séparer, entamer, disjoindre, au moyen de quelque instrument tranchant, les diverses parties de quoi que ce puisse être.

INCISER les arbres, comme on fait universellement dans le Jardinage, c'est les détruire de propos délibéré.

INCISION, dans le Jardinage, est la même chose que dans la Chirurgie; c'est ouvrir la peau d'un arbre. Il est mille & mille occasions dans le Jardinage de faire des incisions aux arbres, soit pour des chancre,

des tumeurs, des contusions, des plaies diverses qu'il faut raviver, soit des entailles à faire pour faire évaporer la sève, quand un arbre ne pousse point de la tige à proportion de la greffe & de la tête, &c. Jamais d'incision sans l'emplâtre d'onguent S. Fiacre. *Voyez SAIGNÉE.*

On dit incision latérale, longitudinale, transversale, courte, ou longue, totale, ou d'une partie, grande, ou petite, profonde, ou superficielle, & de la peau seulement, le tout suivant les cas particuliers, où elles peuvent avoir lieu.

INFLUENCES vient d'un mot latin, qui veut dire fluer dessus, se répandre sur quelque chose. On suppose comme un point incontestable, que tout ce que l'air pompe perpétuellement ici bas tant des vapeurs que des exhalaisons de la terre, est porté dans la moyenne région de l'air, & en descend également, sans discontinuer, sous diverses formes; savoir, pluies, rosées, serens, brouillards, neiges, frimats, givres, grêles, &c. en sorte qu'il est dans chaque hémisphère un flux & reflux perpétuels du bas en haut, & du haut vers le

bas. Rien ne monte qui n'ait descendu , & rien ne descend qui ne remonte. Voilà une idée sommaire de ce qu'on appelle influences de l'air. Ce sont ces influences de l'air avec le concours de la chaleur du soleil, qui servent d'alimensaux plantes. La terre est le théâtre où s'operent tous les grands mysteres de la végétation par le concours des influences d'en haut , elle est la matrice qui reçoit dans son sein toutes ces mêmes influences pour les transmettre ensuite dans les végétaux , à chacun suivant sa façon d'être. On démontre en temps & lieu que la terre n'étant qu'une pure matrice , ne contribue pas plus de son propre fonds à la formation & à l'accroissement des plantes que la poule à l'égard du poulet dans un œuf. Cette proposition , qui au profane vulgaire , semble un paradoxe d'abord , est portée à l'évidence , & l'on résout toutes les difficultés populaires à ce sujet.

Deux sortes d'influences , des bénignes , telles que les rosées fécondes , les pluies humectantes , &c. des malignes ; savoir , des vents roux , des brouillards vermineux apportant les œufs de quantité d'insectes &

de graines de mauvaises herbes , dont l'air seul est le colporteur & le distributeur.

IGNÉ , mot pris du latin , qui veut dire ayant du feu , ou étant de la nature du feu. On dit les parties ignées de l'air , du soleil , de la terre , &c. *Voyez* DISSÉMINÉ , FEU DISSÉMINÉ.

INHÉRENCE , INHÉRENT , pris du latin. C'est une qualité accidentelle , qui est jointe à un sujet , & qui lui est surajoutée. Le blanc , ou le meunier , qui est une espece de lepre du pêcher , laquelle rend tout blancs d'une sorte de duvet la peau , les feuilles & les fruits. La jaunisse qui prend aux arbres infirmes , comme semblable maladie aux humains , sont inhérens , y tiennent , quoiqu'accidentellement , en quoi telles choses different des mouffes & des semences d'insectes , qui ne sont que simplement adhérens aux arbres.

INNÉ. Chaleur innée de la terre , pris du latin , & qui signifie *né avec*. On appelle de ce nom ce qui en elle est un principe de chaleur renfermée dans ses entrailles , par le moyen de laquelle s'opere toute végétation. Cette chaleur innée concourt avec

celle du soleil pour agir dans les plantes. Elle est établie sur les mêmes principes quant aux végétaux, que celle du corps humain & des autres animaux qui ont le sang chaud.

On suppose d'abord, comme un principe incontestable, que l'élément du feu est répandu par-tout dans tous les êtres imaginables, & qu'en outre il est une chaleur naturelle spéciale & individuelle dans la terre. L'exemple des caves & des puits chauds en hiver en est une preuve, quoiqu'il soit démontré que les uns & les autres ne sont pas plus chauds dans un temps que dans un autre. Toute la différence n'est que relative à nous, à cause de l'air du dehors qui nous environne en différens temps.

Voyez FEU CENTRAL.

INOCULATION. Ce terme est composé de deux mots latins, qui veulent dire mettre un œil dedans, ou un bouton. Il veut dire greffer. *Voyez* ENTE.

INSECTE vient d'un mot latin, qui veut dire marcher en se traînant. Quelques-uns prétendent que le mot d'insecte dérive d'un autre mot latin, qui veut dire inciser,

parce que nombre d'insectes ont au milieu du corps , comme des coupures , ou séparations ; telles que les mouches , les abeilles , les guêpes & autres.

Ce mot est générique , & comprend la totalité de ces sortes d'animaux , soit ceux qui rampent sur la terre , soit les autres qui s'élevant dans l'air , s'attachent aux arbres & aux plantes. Tous ces animaux destructeurs ont pris ce nom d'insecte , qui renferme leurs différens genres & leurs différentes especes. Ils sont divers , suivant les divers lieux , les contrées , les climats. Il en est de terrestres , d'aériens & d'aquatiques. Tout , par un effet de la Providence , ont leur utilité pour nourrir une infinité d'autres animaux. Les hirondelles , par exemple , ne vivent que de ces insectes , qui peuplent la région supérieure des airs ; & quand l'air s'épaissit par quelque brouillard , ou nuage épais , les insectes se rabattent sur la terre , pour échapper au danger menaçant d'un orage prochain ; les hirondelles rasent alors la terre pour les y venir chercher. M. de Réaumur a fait un *Traité des Insectes* , qu'à bon droit on pour-

oit réduire. Ce favant Physicien a dit
 e très-excellentes choses d'ailleurs sur
 ifférentes particularités concernant cet-
 e partie curieuse de l'Histoire Naturelle.
 Nous traitons occasionnellement dans no-
 ce Ouvrage quelques-uns de ces points ,
 ussi *de visu* & par notre propre expérience,
 on sur le rapport d'autrui. M. Pluche, en
 on Spectacle de la Nature, en a parlé assez
 ertinement dans le peu qu'il a traité.

INSTRUMENTAL. *Voyez* EXPÉRIMENTAL.

JONC, il vient du verbe joncher, qui
 eut dire répandre çà & là. Le jonc dont
 est question en Jardinage, étant un herbage
 le marais, qui croît en touffe & par place
 eulement, a été, pour cette raison, ap-
 ellé de la sorte. C'est une herbe qu'on ne
 ème, ni qu'on ne cultive point, & qui
 vient dans les lieux humides. Au lieu de
 euilles il produit de petits tuyaux ronds
 d'un verd foncé, qui sont toujours droits
 & sans aucun nœud, de la hauteur d'un
 pied, ou d'un pied & demi. Il a une sorte
 de petite moëlle blanche. Il est plusieurs
 sortes de joncs: le menu, qui est plein &

ferme ; c'est celui-là qui sert dans le Jardinage pour lier les bourgeons tendres , & les attacher aux treillages quelconques , ce qui s'appelle palisser. Les autres joncs qui sont creux , longs , mollasses & gros , n'ont rien. Il faut que le jonc soit vert quand il est seché il casse. Il est un jonc marin qui est menu & très-fort : quantité de Jardiniers s'en servent ; mais il coupe le bourgeon ; & comme il y a dessus une sorte de vernis , il agace d'abord les serpettes les mieux tranchantes.

Nous conseillons d'en faire lever des touffes dans les lieux marécageux, & de les planter dans les jardins à l'écart en place perdue au frais & à l'ombre pour en avoir au besoin sous sa main. Rien de mieux , non seulement pour le palissage , mais pour servir de liens à la place de la paille aux menus légumes , & même pour attacher les vignes aux échaldas.

ISSUES DE CUISINE , OU LAVURES DE VAISSELLE. C'est là un des plus puissants engrais , quand il a fermenté. Le hasard ou ce qu'on nomme ainsi , est le pere de quantité de découvertes & d'inventions

L'Auteur avoit planté dans une encoignure le sa cour au midi & au levant un figuier , qui pouvoit avoir alors 2 pouces & demi à 3 de gros , ce qui fait environ 8 pouces le tour. En moins de 6 ans l'arbre devint le 6 à 7 de diametre , & s'éleva à la hauteur du toit de la maison. Les figues sans nombre étoient de grosseur fort au-delà de l'ordinaire , & d'un gout supérieur à tous les fruits de pareille espece. Les racines avoient percé à travers les joints des moëllons des fondemens , & passoient sous le pavé de la cuisine de la longueur de plus de 30 pieds. En suivant les racines , on reconnut par l'événement qu'elles remplissoient toute la capacité d'un puisard , qui étoit là-même pour recevoir les eaux de la cuisine , qui étoit plus basse de 2 à 3 pieds que le pavé de la cour. D'après cette découverte l'Auteur supprima le plomb qui dégorgeoit les eaux de la pierre à laver de la cuisine dans le puisard; il fit faire un large baquet , ayant deux mains de fer , dans lequel tomboient toutes les issues de la cuisine , & les lavures de vaisselle , & chaque jour on portoit le tout dans la basse-cour

dans des tonneaux défoncés , où on le laissoit fermenter. On avoit soin , en allant & venant , de remuer avec un bâton. L'Auteur , de même que ceux à qui il a communiqué cette découverte , en a tiré des avantages au-dessus de tout ce qu'on peut dire , pour la guérison de quantité de maladies des arbres , sur-tout pour les orangers ; mais il faut être fort circonspect dans l'usage d'un tel ingrédient, qui , par lui-même , est brulant. On donne dans l'Ouvrage des regles pour s'en servir à propos.

ISSUES DE BOUCHERIES. Ce sont toutes les parties , tant internes qu'externes , des animaux destinés à nous nourrir , qui , ne pouvant être employées , soit à la consommation , soit à d'autres usages , sont jettées dehors , & qui étant décomposées par la putréfaction , contiennent quantité de parties volatiles propres à la végétation. Tels le sang , les intestins qu'on ne mange point ; les cornes de la tête & des pieds non-mises en œuvre pour divers ouvrages , &c. rien de meilleur encore , mais il faut savoir en user. Les bêtes mortes , chevaux , vaches , moutons & autres , vont de pair en ce genre

genre avec les issues de boucheries , & servent d'excellens engrais. *Voyez* BOUILLON.

L

LABOUR , LABOURAGE , LABOURER , termes aussi anciens que le monde , & qui ont la même signification dans toutes les langues.

LABOUR est l'action de remuer la terre avec quelque outil , ou instrument que ce puisse être , mettant le dessus en dessous , & le dessous à la place de la superficie , pour la rendre féconde. On dit labour foncier , quand il est profond , & lorsque le sol a du fond ; labour léger , quand il est superficiel. On ne peut trop labourer les terres fortes pour les atténuer , les briser , les diviser & les réduire en menues parcelles ; mais il est des temps propres à ce. Quant aux terres légères , il faut être grandement en réserve à ce sujet. Dire qu'on doit labourer davantage les terres légères que les

terres fortes , est un paradoxe des plus insoutenables.

LABOURAGE se dit de la profession d'exploiter les terres à la charrue.

LABOURER , c'est retourner la terre , comme il vient d'être dit , avec les divers instrumens usités , suivant les lieux & les terrains. On dit labourer à la houe , à la fourche , à la beche , &c. Le labour le plus parfait de tous est celui de la beche.

LAMBOURDE. *Voyez* BRANCHES.

LATERAL vient d'un mot latin, qui veut dire de côté. On dit branches latérales , & bourgeons latéraux. *Voyez* l'un & l'autre à leur lettre.

LÉGUME & LÉGUMIER. Ce mot vient du latin. Il comprend toutes les plantes qui composent le potager , ou ce qui sert pour la cuisine. Le jardin légumier est celui où sont cultivés les légumes , ou le potager. *Voyez* POTAGER.

Jardinier légumier , ou maraicher , est celui qui se consacre uniquement à cultiver les légumes. C'est une merveille de voir à Paris la quantité de légumes que , sans manquer un seul jour , on étale sur le car-

seau de la halle , & qui y font apportés de tous les endroits circonvoisins ; il faut en être témoin pour le croire. *Voyez* MARAICHÉS.

LEPRE. *Voyez* au B LE BLANC , ou LE MEUNIER.

LESSIVE. Mot écorché du latin. On entend par ce mot en Jardinage certaines compositions de drogues inconnues , employées par les Charlatans pour guérir les arbres , ou pour les préserver de certaines maladies , ainsi que des insectes nuisibles. Ces Jardiniers affronteurs attribuent à ces recettes dangereuses des effets miraculeux ; tel celui qui gâta à Plaisance , par-delà Vincennes, les arbres de M. Paris du Verney ; tels une foule de Charlatans , qui débitent des eaux & des compositions pour les Fermiers , afin d'occasionner une heureuse germination & une récolte abondante. Ces distributeurs de pareilles drogues font quelques dupes , mais s'en vont le grand chemin à l'hôpital. Que d'Écrits ! que d'Auteurs qui n'enseignent & ne débitent que de semblables charlataneries !

LESSIVE se prend aussi en bonne part ,

quand un Jardinier entendu lave avec une eau de savon les arbres tout noirs de punaises , & où se trouve une incrustation du couvain de l'animal appelé tigre ; on les frotte avec un couteau de bois , puis avec une brosse courte , on les lave enfin avec l'eau simple.

LEVAINS *de la terre.* On appelle ainsi les suc de la terre & des engrais qui font le même effet dans les plantes , que le levain qu'on met dans la pâte pour la faire lever quand on fait du pain. *Voyez ACIDE.*

LEVER , BOUILLONNER & FERMENTER , se dit des suc de la terre & des engrais qui font agir la seve dans les plantes , & qui la mettent en mouvement.

LEVER se dit des graines qui , mises en terre , y germent & s'élevent sur la superficie de la terre.

LEVER se dit d'un arbre qu'on déplante pour le replanter. C'est fort mal parler de dire arracher alors. Jamais on ne peut prendre trop de précautions pour bien lever tout arbre qu'on veut remettre en place. Il en est ainsi de tout ce qu'on replante , si les Jardiniers , au lieu d'arracher stupide-

ment comme ils font , s'adonnoient , en gens qui raisonnent , à lever avec toutes racines , & à replanter sans en couper aucunes , ils y gagneroient cent pour cent. Quand on arrache , alors toutes les racines qui restent en terre sont en pure perte pour la plante , puisqu'il faut qu'elle en produise d'autres : d'ailleurs à toute cassure de toutes racines , ce sont autant de plaies qu'il faut que la nature guérisse. Alors donc , quel retard ? Le même est de la part de ceux qui coupent les racines en plantant quoi que ce puisse être. *Voyez* ARRACHER.

LEVRES. On appelle levres d'une plaie en Chirurgie , les deux parties séparées de la peau. Le même est pour toutes les incisions faites aux arbres : les deux parties de l'écorce séparée se disjoignent & se contractent , & par-dessous il se fait un épanchement du suc nourricier pour réunir les deux parties séparées.

LIGAMENT , terme de Chirurgie , qui vient du latin. Il est composé du mot de lier , & de celui de main , comme qui diroit lier avec la main , ou avec les mains. Ce terme alors pris dans ce sens général

& dilaté, suivant son étymologie, pourroit exprimer tout ce qui sert à attacher ensemble, à joindre, à tenir unies toutes les parties rassemblées, les rapprocher, les maintenir chacune en leur état & dans leur place.

Outre cette idée générale, ce mot a un sens particulier qui lui est propre en Chirurgie & dans l'Anatomie, & que nous employons dans le Jardinage. Il signifie dans ce sens, tout ce qui dans les corps vivans, sert de liens & d'attaches pour tenir ensemble les diverses parties dans les corps vivans, afin qu'elles puissent avoir leur jeu, & faire leurs fonctions. Les os sont attachés & retenus par des ligamens. On dit les ligamens de la langue. Il est dans les plantes de ces sortes de ligamens à l'infini, que tout bon Anatomiste des plantes apperçoit. Tout dans les plantes, comme dans nos corps, n'est autre qu'un tissu de fibres rassemblées qui se tiennent ensemble. Coupez, fendez, déchirez, cassez, brisez en long, en large, en travers quoi que ce puisse être de tout ce qui constitue les plantes, & par-tout vous y appercevrez de

ces sortes d'attaches & de ligamens proprement dits.

LIGATURE, pris de l'usage commun, terme aussi de la Chirurgie, qui vient du latin. C'est tout ce qui sert à serrer, lier, rapprocher & contenir extérieurement; telles les ligatures préparatoires à la saignée. Ce mot nous sert pour tout ce qui est d'usage dans notre art, afin de tenir ferme, suivant les occasions, des bandages, des cataplasmes sur les parties malades & les blessures des arbres. *Voyez* BANDAGE.

LIGNEUX vient du latin, qui veut dire ayant la nature & la consistance de bois. On dit plantes ligneuses, toutes celles qui ont les parties solides du bois dur, tels le chêne, le poirier, pommier, &c. les herbages au contraire, les plantes bulbeuses, les fleurs, les légumes & autres semblables, ne sont pas des plantes ligneuses.

On dit couches *ligneuses*, ou cercles *ligneux* dans les arbres, les empreintes qui se font chaque année dans l'intérieur d'eux-mêmes du suc nourricier, se figeant & se durcissant, ainsi qu'on les voit dans la pré-

sente figure. En coupant transversalement



un arbre , ou une grosse branche , on les apperçoit très - distinctement , & par leur moyen on fait au juste l'âge d'un arbre. Ces cercles ligneux sont inégaux entr'eux , d'abord selon les expositions : du côté du midi ils sont bien plus amples & plus nourris que du côté du nord , ensuite on les voit plus , ou moins dilatés suivant le temps de chaque années plus , ou moins propre à la végétation. Ils sont aussi différenciés suivant les terrains bons , ou mauvais , ainsi que conséquemment à la santé & à l'infirmité de l'arbre. Dans les années froides & pluvieuses , ou trop seches , de même dans

elles où les chenilles ont dévoré la verdure, ainsi que dans les terrains ingrats, ces cercles marquent beaucoup moins : alors ils sont si minces, & tellement rapprochés, que souvent on ne peut les distinguer. Quand vous ferez abattre quelqu'un de ces arbres, lesquels, durant une longue suite d'années, on a mutilés, leur faisant plaies sur plaies, faites-les scier transversalement, & vous reconnoîtrez toutes ces variations exprimées dans les cercles. Enfin le dernier cercle, celui qui est comme incorporé & identifié avec la peau de l'arbre, est bien plus gonflé que tous les autres, plus poreux & plein du suc nourricier. Ce suc est contenu dans toutes les parties cellulaires de ce dernier cercle, pour être envoyé & réparti dans tout l'arbre. L'impétuosité avec laquelle ce suc est fouetté du bas en haut, presse contre la peau de l'arbre, ainsi que l'eau d'un réservoir, ou d'une pompe contre les parois du tuyau qui la contient. Cette peau cédant à l'effort, prête & obéit; elle se dilate au point, que dans les jeunes arbres, rien de plus commun que ces gerçures & ces fentes expliquées dans le pré-

sent Dictionnaire ; on peut y recourir. Voyez FENTES & GERÇURES. Dans les vieux arbres c'est le même , avec cette différence que la peau devenant plus épaisse avec le temps , au lieu de se fendre seulement par place , comme dans les jeunes , se gerce de toutes parts en forme d'écailles raboteuses. Telle est l'origine & la cause de la croissance des arbres du moins en grosseur. Cette partie du suc nourricier qui se fige de la sorte chaque année , est ce que dans les bois employés par nous aux divers ouvrages , on nomme *aubier* , qui veut dire en latin *blanc* , ce dernier cercle étant toujours blanchâtre. Il ne se durcit & ne brunit que quand l'année suivante , à force de s'être dégorgé dans tout l'arbre , il s'affaïsse ; cependant au fur à mesure , il se fait un nouvel envoi de ce même suc , qui forme aussi une nouvelle incrustation : ce dernier poussant fortement à son tour , appuyant & pressant sur son prédécesseur , le presse aussi , il l'applatit , faisant également effort contre la peau de l'arbre. Il faut dire ici que pendant que le tout s'opere dans l'intérieur de l'arbre , l'air au-dehors agit sur la peau,

fait passer à travers les pores de la peau quantité de parties substantielles qui la dilatent aussi, la bandent & la font aussi prêter. Ceci n'est point une conjecture, ni une supposition, puisque tous les cercles du côté du nord sont maigres & rapprochés, tandis que ceux du côté du midi sont plus nourris & plus gonflés.

Une observation que tout le monde peut faire avec nous, c'est la suivante; savoir, que ces mêmes cercles ligneux sont dans le bas, à mesure qu'ils approchent du tronc, beaucoup plus amples, à raison de ce que le bas de l'arbre est toujours plus gros que le reste de la tige. On peut le voir dans tout arbre coupé raze terre. Quiconque seroit curieux d'approfondir davantage ce phénomène de la nature, qui est si digne d'admiration, n'auroit qu'à se transporter dans les jardins lorsqu'on détruit quelques-uns de ces arbres si maléficiés par les plaies successives qu'on leur a faites durant une longue suite d'années, il n'y trouvera que des cercles ligneux très-circonscrits, au lieu que faisant la même expérience sur les arbres dirigés d'origine, ou de longue

main , fuivant notre méthode , on trouvera tout le contraire , nos arbres groffiffant plus en une feule année , que ceux-l en 4 ou 5.

On n'a jufqu'ici communément obfervés ces couches & ces cercles produits par l'empreinte du fuc qui fe forme chaque année que dans les plantes ligneufes ; mais nous les avons reconnus dans une foule d'autres plantes de toute nature ; & fans chercher au loin , vous trouverez dans vos plantes domeftiques le femblable , fur-tout dans les plantes de vos jardins , qu'on nomme racines , panais , navets , carottes , raves , oignons , &c. L'une de ces plantes où ces empreintes furajoutées du fuc nourricier font plus diftinctement marquées ; c'eft dans la betterave coupée tranfverfalement. Dans ces dernières les cercles ne marquent point les années , la plupart étant plantes annuelles ; mais feulement les différentes progreflions fucceflives du fuc nourricier s'épaiffiffant & fe coagulant. Comme ce n'eft point ici le lieu de traiter un tel fujet , nous n'infiftons point.

LIMONNEUX, pris du latin, qui veut dire limon. En parlant des fucs de la terre & de ceux des plantes, il se prend en bonne & mauvaise part : en bonne part, quand on parle des fucs de la terre & de ceux des plantes : alors il veut dire gluant, épais, gras, visqueux; en mauvaise part, pour exprimer les qualités défavantageuses de ces mêmes fucs & de ces mêmes plantes dans les mauvais terrains : alors limonneux veut dire nat, grossier, épais, bourbeux, &c. c'est la différence de tout ce que produit une bonne terre franche, d'avec ce qui vient dans un terrain argilleux, glaiseux & marécageux. *Voyez* GELATINEUX.

LYMPHE, **LYMPHATIQUE**, terme d'Anatomie pris du latin, qui veut dire eau, ou de la nature de l'eau, ou qui contient de l'eau, ou bien toute liqueur approchante de l'eau. Les Médecins & Chirurgiens appellent vaisseaux lymphatiques ceux qui contiennent une humeur aqueuse, ou d'eau. On dit, en terme d'Anatomie, des végétaux les parties lymphatiques des plantes, celles qui tiennent de la nature de l'eau. La

seve est lymphatique dans le plus grand nombre des plantes.

LIMPIDE, pris du latin, qui veut dire clair & transparent. On attribue dans la Physique du Jardinage la limpidité de l'eau à la seve, & l'on dit seve limpide.

Dans la vigne, quand on la coupe durant qu'elle est en seve, il en sort une quantité d'eau prodigieuse, & cette eau est la plus limpide, telle que celle qui auroit été filtrée à plusieurs reprises. C'est la différence de la seve de quantité d'autres végétaux où elle est visqueuse, glutineuse, laiteuse, &c.

LISSETTE OU COUPE-BOURGEON. L'insecte à qui l'on a donné ce nom, à cause qu'il s'attache aux bourgeons tendres, & les coupe, est en petit ce que le hanneton est en grand. Il vole & va d'arbre en arbre, & avec deux petites pinces, dont la tête est armée, il entame l'extrémité tendre d'un bourgeon, & le coupe en deux. Il s'attache encore à quantité de plantes naissantes, & à force de les pâture, il les fait avorter : telles sont entr'autres les raves, les cardons, les giroflées ; ces dernières,

il les affectionne particulièrement. Il est comme impossible de se garantir des incurfions de ce petit ennemi , qu'à peine on apperçoit , qui voltige fans cefse , & marche toujours en bande nombreufe. Tout ce que vous difent & tout ce que vous promettent à fon fujet pour fa deftruction les charlatans, font autant de fupercheries & d'impoftures pour attraper votre argent.

LOBES eft un terme d'Anatomie , dont on fe fert pour désigner les deux parties du poumon. Ce terme a été introduit dans ce qu'on appelle la Phyfique du Jardinage pour exprimer les deux parties qui compofent certaines graines , telles que l'amande, fruit de l'amandier , l'amande des noyaux, les deux parties auffi d'une feve , d'une amande de citrouille , melon , concombre, &c. à caufe de la refemblance que ces deux parties peuvent avoir avec les lobes des poumons. Le bled , le feigle , l'avoine , & autres femblables , n'ont point de lobes , ces graines font d'une feule piece. Ces lobes s'ouvrent lors de la germination, pour laiffer paffer la tige qu'ils renferment.

Il est de grands débats entre les Physiciens au sujet des lobes ; savoir , s'ils sont les mêmes ou non que ce qu'on nomme feuilles dissimilaires. La question est bientôt décidée , quand on est observateur.

Certains Jardiniers du bas étage appellent oreilles ces deux parties de l'amande des melons , & stupidement ils les coupent , sans pouvoir dire pourquoi. Par ce moyen ils font un grand tort à la plante naissante , ces lobes lui servant alors comme de mamelles. Sitôt que la plante n'a plus besoin d'eux , ils sechent & tombent d'eux-mêmes , sans qu'il en reste aucun vestige. Quand on demande à ces sortes d'hommes , pourquoi ils ne les ôtent point aux amandes d'aucuns noyaux lors de la germination , ni aux feves de haricot , aux cardons , aux raves , à la poirée , ainsi qu'à toutes les autres graines germées , ils ne savent plus que dire. Les bons Maraichers & quelques Jardiniers sensés se gardent bien de les ôter ; mais le commun du Jardinage n'y manque pas : aussi les melons ainsi traités ont toutes les peines à nouer , & l'on

n'a que de mauvais melons. Telle en est la cause en partie.

LOGE se dit dans les plantes de quantité de petits espaces vuides qui reçoivent & contiennent la seve. Loge, ou cellule, ou partie cellulaire, sont la même chose. L'éponge est composée de toutes parties cellulaires, ou de loges. Le même a lieu dans les plantes. On les apperçoit à la faveur du microscope. Il en est où on les apperçoit palpablement, telles les moëllles du figuier, du sureau, de la vigne & autres.

LOIRS, & non pas LERRES, comme dit le grossier du Jardinage. C'est une sorte de rat de jardin, qui ne vit que de fruit. Il ressemble un peu à l'écureuil pour la figure & la couleur du poil. Il fait son nid dans les arbres, comme les oiseaux. Cet animal est six mois & plus sans prendre aucune nourriture. Il dort le jour, & ne paroît que la nuit pour aller à la picorée. Il ne fréquente point les lieux habités; mais il se retire dans des creux d'arbres & dans des pierres, dans de vieilles murailles & dans les bâtimens abandonnés. Pour les prendre on leur tend des pieges avec des amorces;

savoir , des noix , du pain d'épice , toutes fortes de fromages , des amandes , des avellines & des mendians de carême , des morceaux de pommes , ou de poires gardées jusqu'alors. Mais il est un avis important & particulier ; savoir , que pour les loirs il faut mettre l'amorce , ou la recette avant le commencement de la maturité des fruits , & dans le temps auquel ces animaux s'éveillent pour se débânder dans les Jardins vers la mi-Mai. L'animal , lors des fruits mûrissant , ou mûrs , ne quittera pas aisément sa pâture naturelle pour aller à une autre , & il s'en prend bien moins qu'alors.

LOQUE. Ce terme , quoiqu'ancien dans le Jardinage , est nouveau dans un sens. La loque n'est autre chose qu'un petit morceau d'étoffe avec lequel on attache chaque branche , & chaque bourgeon à leur place dans les murailles , chassant avec un marteau un clou sur chaque loque dans cette muraille.

On dit palissage & palisser à la loque. Ce palissage est seul en usage à Montreuil , & aux villages circonvoisins. Là on ne se

fert pas d'osier , ni de jonc aux espaliers.

Le palissage à la loque n'est pas si magnifique que le palissage sur les treillages peints en verd ; mais il est bien plus avantageux , il n'y a pas de comparaison , pour l'abondance & le gout , la beauté & la maturité des fruits. En général plus un fruit quelconque approche de la muraille, plus il acquiert de qualité , de couleur & de faveur. Telle est la raison pour laquelle les fruits de Montreuil sont si recherchés.

LOQUETTES. Ce sont ces petits morceaux d'étoffe avec quoi l'on palisse à Montreuil.

LOTION. Voyez LESSIVE.

LOUCHET, outil du Jardinage , dont on ne fait l'étymologie. Il est fait comme la beche pour la figure , à l'exception que la beche est toute de fer , & que le louchet est de bois garni de fer tranchant pour fendre la terre. Il est fort d'usage en diverses provinces.

LOUPES. Il vient de la Chirurgie. Ce sont des grosseurs qui naissent aux écor-

ces & à la peau des arbres , comme à nous les excroissances de chair. On peut les couper sans danger , dès leur naissance , en y appliquant l'emplâtre d'onguent S. Fiacre , mais non quand elles ont vieilli.

LUBRIQUE, terme de Médecine , qui veut dire onctueux , gluant , limonneux. Il y a dans l'écorce de toutes les plantes , & sur-tout dans les racines , une humeur lubrique , qui sert à faire couler la sève. Sans ce lubrique , elle ne pourroit , ni monter , ni couler , pas plus que notre sang dans nos veines , pas plus que les alimens dans notre ésofage & notre gosier , ni que les excréments dans nos intestins sans un pareil gluant , sans un semblable onctueux & limonneux , qui en facilite l'écoulement & le passage. On dit aussi labrifier , ou lubréfier , pour dire rendre lubrique & glissant.



M

MACHINAL, mot pris du latin. Il veut dire le bâtis, la carcasse, pour ainsi dire, des plantes. Il est pris aussi pour la mécanique & le jeu des ressorts qui agissent en elles. C'est encore la disposition, l'ordonnance, la correspondance, & le concours de toutes les parties entr'elles, leur assemblage, leur emboîtement, comme celui des os dans les cavités, ou des tenons dans leurs mortaises.

Le machinal pris dans un autre sens, & considéré, dans quantité de nos Jardiniers, par rapport aux opérations du Jardinage, veut dire cette routine aveugle qui les guide d'ordinaire.

MALADIES *des plantes*. Elles ont, comme nous, des dérangemens de santé chacune, suivant son espece.

Les maladies des plantes sont aussi nombreuses que celles des animaux raisonnables & autres. Il en est, comme en nous,

d'internes & d'externes , de naturelles & d'accidentelles , ou occasionnées , &c.

On n'a pas encore étudié à fond , ni connu les maladies des plantes , faute de cette connoissance de la nature , appelée Physique instrumentale. Un Médecin & un Chirurgien qui ignorent les causes des maladies , faute de savoir la structure du corps humain , ne peuvent pas les traiter , ni les guérir. Il en est de même du Jardinier , qui doit être le Médecin & le Chirurgien des plantes.

Nous donnons dans notre Ouvrage non-seulement le dénombrement des ces maladies , & nous en assignons les causes ; mais nous prescrivons les remedes sûrs , ce qui n'a point encore été fait.

MALE , PLANTE MALE , PLANTE FEMELLE. La question des deux sexes dans les plantes est un jeu d'esprit qui n'intéresse point pour la pratique.

MANNEQUIN. Arbres en Mannequin. Ce sont des arbres que des Jardiniers tirent de terre , & mettent dans des mannequins, ou paniers d'osier , lesquels ensuite ils re-

mettent en terre pour les lever & les transplanter avec leurs mannequins.

C'est, peut-être, la plus maudite manœuvre du Jardinage : on croit jouir plutôt en plantant de tels arbres ; mais ces arbres, pour mille & mille raisons, ne réussissent jamais. *Voyez* PANIER.

Il n'en est pas de même des arbres *emmanequinés* dans le jardin même, & avec les précautions requises, dont est fait mention en son lieu.

MARAIIS. *Voyez* LÉGUMES & LÉGUMIERS.

MARAIISCHÉS, JARDINIERS MARAIISCHÉS. Ils ont été ainsi nommés à cause qu'ils construisent leurs jardins légumiers dans des bas, par rapport à ce que les légumes y viennent mieux qu'aux endroits élevés, & que les puits y sont moins creux, & aussi par la considération du transport plus facile des fumiers. Les Jardiniers maraischés de campagne autour de Paris, & sur-tout dans la plaine de S. Denis, portent leurs denrées à Paris. Il est des villages nombreux, où, en pleine campagne, on fait venir les gros légumes en une quantité

presque incroyable. Ces Maraîschés sont différens des autres qui sont autour de Paris dans les fauxbourgs : ceux de campagne ne s'appliquent pas , comme ceux de Paris , aux menus légumes & aux plantes hâtives , ni à faire des couches , comme ces derniers. Ces Ouvriers sont les plus grands travailleurs du Jardinage. Il est fait, de ces travailleurs , mention plus ample en plus d'un endroit de notre Écrit.

MARCOTTE , MARCOTTER. On ne voit pas trop l'origine de ce mot. C'est faire prendre racine à un rameau de quelque plante en le couchant en terre.

Deux fortes de marcottes , la simple , & celle à entaille. La simple se fait en couchant simplement en terre quelque rameau de celles des plantes qui prennent aisément racine. C'est ainsi qu'on marcotte la vigne, le figuier , le coignassier , le jasmin , le groseiller , le murier & autres. La marcotte à entaille est celle qui se fait par une incision au rameau , avant que de le coucher en terre ; & telle on la pratique aux rameaux d'œillets.

Toutes ces marcottes on les sevre en les

coupant au-dessus de l'endroit où elles ont pris racines , & on les transpose. Il est une façon entendue de marcotter la vigne , & de sévrer les marcottes. La pratique universelle est de coucher tellement quellement en terre , & de tirer à force dans le temps pour l'avoir , puis de couper fort près les racines au plus grand nombre d'elles. C'est mal travailler , il faut lever ; il en résulte des avantages infinis.

MARNE , MARNER , MARNEUX. La marne est une terre grasse , qui tient beaucoup de l'argille. Les Jardiniers la laissent aux Laboureurs , qui en tirent de grands avantages.

On appelle terres marneuses , celles qui tiennent de la nature de la marne , ou bien celles où cette terre domine. Voyez ARGILLE.

MASSE , en Physique , veut dire amas. On dit l'air en masse , quand il est ramassé ; & au contraire , quand il est divisé , morcelé , épars , on dit l'air en bulle. C'est de cette dernière façon que l'on considère l'air , quand , chassé par le feu , lorsque l'eau commence à frémir avant de bouillir , on voit

de petites bulles s'élever du fond du vase qui le contient. *Voyez* MOLÉCULES.

MASSIF ou ÉPAIS, c'est la même chose. On a donné ce nom à certains arbres, qui, à mesure qu'ils poussent du haut, sont coupés en forme de planisphere, ou plate-forme. On les tond avec des croissans fort longs & des ciseaux de même : ces massifs sont des massifs réguliers. Il en est d'irréguliers, qui sont en pente & en glakis.

Certains Jardiniers qui ont de pareils massifs, au lieu de les tondre dans le temps de la pousse & en verdure, laissent croître les bourgeons, qui forment de vrais hériffons, faisant un vilain coup d'œil. D'ailleurs ces massifs sont pratiqués pour ne point ôter la vue, au lieu que ces sortes de bourgeons hériffés, vilains à voir, ôtent cette vue, & tels Jardiniers les élaguent d'hiver: des maîtres, bonnes gens, le veulent bien. *Volenti non fit injuria. Voyez* MOULER.

☞ MAT veut dire brut, grossier & non travaillé. On dit, en parlant des fucs de la terre, sans être cuits, ni subtilisés, mais cruds & indigestes, qu'ils sont mats; & tels sont ceux des arbres à greffes enterrées.

L'humidité de la terre qui imbibe la greffe, à qui il faut du sec, délaie trop, abreuve trop, & morfond les sucs qui passent alors par son canal.

MAXIMES, SENTENCES, PROVERBES, regles de conduite qui servent dans la façon de gouverner les plantes, sont la même chose.

MÉCHANIQUE, terme grec, qui signifie ce pourquoi il faut des outils & divers instrumens. Ce mot au pluriel signifie les arts qui s'exercent plus par les forces & le travail du corps, que par les talens de l'esprit. Ce n'est pas que les derniers n'y entrent pour quelque chose; mais les autres prédominent. On dit la mécanique des plantes, comme on dit la mécanique du corps humain. *Voyez* CONFIGURATION, CONFORMATION, MACHINAL.

MÉCHANISME est l'assemblage, ainsi que la fonction de toutes les diverses parties qui composent un être vivant. *Voyez* MACHINAL.

MÉDICAMENT, pris du latin; médicamenter les plantes. Par médicamens on entend tout ce qui peut soulager & guérir.

MÉDICAMENTER *les plantes* ; c'est employer les remèdes convenables à la nature de leurs maladies. Mais auparavant il faut connoître , & les maladies , & les dispositions des parties qui composent l'intérieur des plantes , & la vertu des remèdes. Qui est-ce qui fait toutes ces choses parmi les Jardiniers ? Qui sont ceux qui s'empressent de guérir ? & que d'arbres périssent faute de secours ? On a plutôt fait de replanter , sur-tout de la façon dont le vulgaire plante. Quantité de Jardiniers vous disent , au sujet d'un arbre qui meurt faute de soin, bon, il n'a point d'ame à sauver. *Voyez* BOUILLON.

MEMBRANE , terme d'Anatomic. Elle est une peau formée d'un tissu de fibres diversément arrangées , & entrelassées ensemble , qui sont plus ou moins épaisses , plus ou moins étendues , suivant les parties qu'elle couvre , ou qu'elle renferme. Leur usage est de servir d'enveloppe aux parties pour lesquelles elles sont formées , & d'y pratiquer des cloisons pour les séparer des autres leurs voisines. On dit la membrane du foie , de la ratte , &c. Dans l'Anatomic

des plantes , il est de pareilles membranes , sur-tout dans les pulpes des fruits , & dans les feuilles. Les peaux de toutes les plantes & de tous les fruits sont autant de membranes.

MEMBRANEUX , veut dire , qui est de la nature de la membrane , ou qui a une membrane , ou des membranes.

MEMBRE. *Voyez* BRANCHE.

MENSTRUES , dans les plantes , sont le même , en un sens , que dans les animaux vivans où elles ont lieu. Ce terme est pris ici dans un sens différent que dans l'Anatomie , & dans un sens d'application. Les châtaigniers , les noyers , & quantité d'autres arbres , ont de ces sortes de fausses-fleurs qualifiées de menstrues. Ce sont des especes de guirlandes languettes , & qui sont un amas de petites fleurs groupées , pendantes vers le bas. Elles précèdent toujours la fleur , & il ne vient point de fruit ailleurs où pareilles choses ne se rencontrent point. Elles ne durent que quelques jours , puis se fanent , noircissent & tombent. Quand au printemps l'on passe sous des noyers , on voit la terre qui en est couverte. A leur

figure , par terre , alors on les prendroit pour des chenilles. Que de merveilles cachées dans la nature ! Pourquoi ces moyens employés pour faire fructifier ces arbres , & point les autres ? Pourquoi ces derniers donnent-ils leurs fruits , sans ces fortes d'avant-coureurs & de signes de fécondité , & non ceux-là ?

Indépendamment de ces amas de fleurettes , appellées communément des chatons , il est à chaque fruit du noyer deux petites fleurs jaunâtres , ou une seule à la tête du fruit , formant comme un croissant.

Au mois de Mai , quand les châtaigniers poussent leurs chatons dehors & fleurissent , il se répand dans l'air un gout fade , que nombre de personnes ne peuvent supporter , & dure environ quinze jours , ou trois semaines. *Voyez* CHATON.

MESQUIN. On dit arbres , branches , fruits mesquins & pousses mesquines , quand toutes ces choses sont mal faites & mal configurées. *Voyez* RABOUGRI.

MÉTHODE , terme usité en Jardinage pour dire façon de régir & de traiter les

plantes & les arbres suivant des principes & des regles.

Il n'est point d'excrément du Jardinage qui ne se fasse une méthode à sa guise , laquelle il a la sottise vanité de croire la plus excellente , quoique sans principe & sans raisonnement.

La méthode de Montreuil est la seule qui soit sûre pour avoir de beaux arbres , d'un prompt rapport , d'une longue durée , & des fruits exquis. Mais ceux des Jardiniers qui croient & qui disent la connoître, n'en ont pas la moindre idée. De plus , à Montreuil même un grand nombre est novice encore , sur quantité de points très-importans des pratiques essentielles que nous avons réformées , ou perfectionnées.

MEUNIER. *Voyez* BLANC.

MIETTE , MIETTES DE TERRE , METTRE LA TERRE EN MIETTES. *Voyez* AMEUBLIR. On ne doit, quand on plante, mettre que de la miette sur les racines , & jamais , ni motes , ni pierres : on devroit passer la terre à la claie , ce seroit le plus sûr expédient.

MOBILE , MOBILIAIRE , MEUBLE en

parlant de la terre. Voyez AMEUBLIR, EMIER.

MOBILE veut dire encore la principale cause de quelque chose que ce soit. Le grand mobile de tout ce qui se passe quant aux plantes, c'est l'air, comme fait l'or pour les choses de ce bas monde.

MOLECULES, terme de Physique. Il se dit de l'air. Molécule est un diminutif de masse; il veut dire petite masse. On suppose, comme il est de fait, que l'air étant pesant, appuie, presse & pousse, ce qu'on ne peut concevoir, si l'on n'admet point dans lui une pesanteur, & ce qu'on appelle gravitation, ou la faculté d'appuyer, de presser, & de pousser fortement.

MONTÉ, MONTER, s'entend dans le Jardinage en bonne & en mauvaise part; 1^o. pour toute production qui s'éleve convenablement; 2^o. pour tout ce qui au lieu ou de pommer, ou de s'étendre sur terre, monte en graine. On dit de la seve qu'elle monte, qu'elle descend. Quand & après une gelée blanche, les gens de campagne voient la rosée monter, ils annoncent de la pluie:

pluie : le même est par rapport au brouillard.

MONTREUIL , Village à une lieue , ou environ de Paris. C'est l'endroit de l'Univers où l'on cultive le mieux toutes les plantes dont on fait commerce des fruits. On a supputé , à vue de pays , à combien pouvoit se monter la vente des pêches seules , & l'on a trouvé qu'elle pouvoit aller , bon an , mal an , à cent mille écus ; qu'il s'y vendoit pour environ dix mille écus de fraises ; les autres fruits , fleurs & denrées peuvent encore aller à autant que le tout. Mais il ne faut pas imaginer que le tout soit pur gain. Les frais de loyers de terre , de murs , de fumiers , de voitures , d'échalas , de journées d'hommes & de chevaux , ainsi que tous les faux frais , consomment beaucoup ; à quoi ajoutez que le Village paie de fortes impositions au Roi tous les ans , & que les loyers des terres y sont prodigieusement chers. Le Village & ceux adjacens , ne sont point ce qu'on appelle riches ; l'on y vit , mais à force de travail & d'industrie. Pour quelques-uns qui ont de quoi , il en est d'autres qui ne sont rien

moins qu'opulens ; personne ne fait mieux que nous ce qui en est.

Il y a environ un siecle & demi , que le gout de travailler le pêcher s'y est introduit, fans qu'il ait transpiré ailleurs que depuis environ quinze ou vingt ans. Maintenant la méthode de Montreuil a percé & s'étend de toutes parts ; mais particulièrement au fauxbourg S. Antoine à Paris , où nombre d'excellens Jardiniers vont de pair avec Montreuil , & en une foule d'endroits où nous l'avons admise ; mais elle n'a point transpiré encore dans les Provinces , ni dans les pays étrangers. Les Anglois , nation la plus industrieuse , curieuse & inventive , ne la connoissent en façon quelconque , quoi que prétendent à ce sujet quelques curieux parmi ceux de cette nation. Quelques Jardiniers Anglois , appellés ici pour les ananas & les ferres chaudes , mais les plus novices sur tout le reste du Jardinage réglé & raisonné , ne peuvent la digérer cette méthode , & ils la blâment hautement fans la connoître. Il n'en est pas ainsi de quantité de personnages d'un mérite distingué parmi ces Insulaires , gens sensés , qui raisonnent

& réfléchissent. Ces derniers l'ont admise avec connoissance de cause. On ne fait nul doute que les curieux , parmi ceux de cette contrée , ne l'embrassent , dès qu'ils l'auront étudiée & approfondie : elle est digne de la sagacité particulière de ces hommes de génie , comme il est fort en sa place que d'autres , sans principes quelconques , infatués de leur prétendu mérite , la blâment sur l'étiquette du sac , comme on dit.

Montreuil , quant à la culture des arbres , est un nom collectif , c'est-à-dire , qu'il comprend les Villages circonvoisins , Bagnolet , Vincennes , Charonne & autres. Voyez MÉTHODE.

MORFONDU se dit en Jardinage de la seve lors du printemps , & à l'occasion des greffes enterrées. Quant au printemps , il est certains coups de soleil vifs , qui d'abord mettent tout en mouvement , & font monter précipitamment la seve , & ensuite à ces coups de soleil si pénétrants succèdent tout-à-coup des vents de Galerne , dont le froid saisit & refroidit ces arbres , où couloit d'abord rapidement la seve : on se sert alors du terme de morfondre , pour exprimer

mer ce qui se passe dans les plantès. Il leur arrive ce que nous éprouvons nous-mêmes , quand , passant subitement d'un excès de chaleur à un froid saisissant , nous sommes frappés de fluxion de poitrine. Il se fait alors en nous un mélange & un bouleversement d'humeurs qui brouillent le sang. Le même arrive dans les plantes ; & c'est de-là que vient cette maladie , si fatale au pêcher , qu'on appelle la cloque , ou la brouissure.

On dit encore sève morfondue en parlant des greffes enterrées. Ainsi quand par l'impéritie & la mal-adresse du Jardinier, dont il n'est presque aucun qui sache planter , la greffe est enterrée , la sève qui passe par ces greffes qui sont abreuvées par l'humidité de la terre , ne peut être que morfondue. Les greffes des arbres sont faites pour recevoir les impressions de l'air , comme les racines sont faites pour l'humide de la terre , & non pour l'air. De même donc que les racines qui sont faites pour l'humide de la terre périroient à l'air , de même aussi les greffes qui sont faites pour l'air , se trouvent fort mal d'être étouffées

& morfondues dans la terre. Ce sujet, on ne peut trop le rebattre, ni trop insister dessus à raison de son importance, & parce que le mal est presque universel.

MOTTE a plusieurs significations. On entend par mottes de terre, ce qui étant desséché par le hâle, se durcit & se scelle. Jamais en labourant on ne doit laisser de mottes. *Voyez* ÉMIER.

On dit planter en motte, quand on leve un arbre avec ses racines, en total, ou en partie, la terre tenant au pied: il ne fait pas bon planter en motte des arbres trop vieux; c'est temps, peine & argent perdus. Pendant quelque temps ces fortes d'arbres paroissent réussir, & au bout de cinq, six, sept, ou huit ans, il faut replanter. Ceci est d'après l'expérience la plus consommée.

Jadis on plantoit en mottes, & gens qui ne raisonnent point le font encore. La pratique est vicieuse, en ce que l'on est forcé de couper rasibus de la motte toutes les racines qui sont le premier principe de toute végétation. Cela réussit par fois, mais avec des dépenses énormes.

MOTTE se dit encore de tout ce qui est planté, ou semé dans des pots, & qu'on tire de ces mêmes pots pour les transvaser, ou pour les mettre en pleine terre. Suivant la méthode du présent Dictionnaire, qui a pour but de suivre en tout, d'imiter & de seconder la nature, les mottes dont est ici question, sont d'un fréquent usage; on n'arrache rien de tout ce qu'on transplante, arbres, arbrisseaux, légumes & fleurs, soit en les tirant des pots pour les placer sur couche, soit pour les mettre en pleine terre. Il est question de se conduire convenablement quant à ces mottes, & à ce sujet on se sert des termes suivans.

Ménager la motte, ne point ébranler la motte, ne point l'éventer, la briser, ni la déranger, ne point la châtrer. Ce dernier mot est fort impropre, & a une signification odieuse. Il est donc question d'enlever & de tirer du pot une motte pour la placer quelque part que ce soit. Alors renverser le pot sans dessus dessous, puis par un petit ébranlement la faire sortir pour la mettre en place sans la déranger, mais en la laissant dans son entier.

Tous les Jardiniers font dans l'usage, de ce qu'en terme de Jardinage ils appellent châtrer la motte, quand ils dépotent quoi que ce soit. La plante pousse quantité de filets blancs, qui, ne pouvant percer le pot, se replient le long de la motte en dessous & tout autour. Or ces filets blancs, qui sont autant de racines épanchées, les Jardiniers les coupent tout autour & en dessous. Ils ne savent pas que ces mêmes racines, quand on met la motte en terre, ou dans un vase plus grand, se détachent de la motte par leur extrémité, & suivent leur direction en s'épanchant dans terre, & que de couper tous ces filets blancs, c'est faire à ces racines autant de plaies d'où sort le suc nourricier, & qu'il faut que la nature les guérisse.

Ils font plus. Au lieu de ménager la motte, pour ne point la briser lorsqu'ils la mettent en terre, ils appuient, au contraire, à force cette terre contre la motte, & de toute nécessité, ils la brisent; au lieu qu'il faut tout simplement la poser dans un trou proportionné, & approcher lé-

gèrement la terre tout autour ; l'eau qu'on y met la foude avec la terre.

MOUCHE NOIRE. C'est une mouche de la petite espece , qui , comme une colonie nombreuse , va par bande , & se fixe sur certains arbres & sur certaines vignes. Elle les charbonne par sa fiente au point qu'on les croiroit peints exprès en noir. Laver alors , éponger , frotter à diverses reprises. Il n'est pas d'autre expédient contre cet insecte.

MOULER *des arbres* , veut dire , en les taillant aux ciseaux , leur faire prendre diverses figures. On se sert aussi du terme de figure en parlant des ifs.

On fait prendre à tous les arbres telle figure qu'on veut , en les moulant de jeunesse. A Marly & à Versailles , il est de ces arbres moulés qui forment des corps d'Architecture , des portiques avec des cintres , des timpans , des astragales , des pilastres , des chapiteaux , des bases , des pedestaux , des corniches , &c. La façon la plus ordinaire de mouler des arbres , est de les dresser en boules , ou en pommes , & en massifs. Voyez **BOULES** , **MASSIFS**.

MOULES, terme pris des arts mécaniques, & employé dans la Physique du Jardinage, pour exprimer la façon dont la seve se modifie & se diversifie à l'infini dans les plantes. De même que ce sont les différens moules où l'on jette le métal fondu qui forment les différentes figures, de même la seve est configurée dans les plantes suivant les différens couloirs d'elles-mêmes par où elle passe. *Voyez* COULOIR, CALIBRES.

MOUSSE. La mousse est véritablement une plante qu'on a appelée parasite à raison de ce qu'elle vit aux dépens des arbres sur qui elle croît. La mousse a, comme toutes les plus grandes plantes, des racines, un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs & des graines. Nos yeux ne sont pas capables de distinguer toutes ces choses; mais le microscope les fait voir dans la mousse.

La mousse fait tort aux arbres, en ce qu'elle empêche leur transpiration, en ce qu'elle tire à elle les sucs, & qu'elle vit de la substance des arbres, & en ce qu'elle gâte leur peau par l'application des petites grif-

fes de ses racines qui entrent dans cette peau & qui la piquent ; enfin parce qu'elle morfond la sève par l'humide qu'elle retient.

On dit en Jardinage émousser. C'est avec un petit morceau de bois fait en forme de lame de couteau , ou même avec le dos de la serpette gratter les parties moussues des arbres. Jamais on ne doit émousser qu'après des humidités. On dit arbre moussueux , celui qui est couvert de mousse.

MUCOSITÉ , MUQUEUX , terme de Médecine pris du latin. Il signifie la même chose que lubrique. *Voyez* LUBRIQUE, RACINES.

MULE *de fumier*. Quelques-uns disent meule. C'est un amas de fumier qu'on élève à telle hauteur que l'on veut pour s'en servir au besoin.

MULOTS. Secret pour s'en débarrasser. *Voyez* LOIRS. Ce qui est dit des loirs pour leur destruction , est applicable aux mulots.

MURS , ou MURAILLES. Murs coupés & pratiqués en tout sens. Ce sont les pe-

its murs pratiqués à Montreuil pour briser les vents. *Voyez* BRISE-VENTS.

MUR, *maturité des fruits* ; elle se fait appercevoir, pour peu qu'on ait d'usage de la façon de gouverner les arbres. Grand nombre les presse en enfonçant leur pouce dedans ; ils y font des contusions qui les lés honorent & les font pourrir. M. de la Quintinie se fâche rudement contre ces patineurs qui font ainsi des contusions aux fruits.

MUSCLES, terme d'Anatomie. Ce sont dans le corps humain des parties charnues qui sont un tissu de fibres capables de contraction, d'extension & de relâchement. Ces mêmes parties se font appercevoir en plus d'une façon dans les plantes. On ne peut, par exemple, supposer ce double mouvement que nous appercevons si manifestement dans la sensitive, à l'occasion de notre attouchement, ou à l'occasion du froid & du chaud, de l'humide & du sec, qu'en l'attribuant à l'action des fibres musculaires qui entrent dans la composition de son être, ou dans la configuration de ses parties. Il est une infi-

nité de plantes où le semblable se ren contre , c'est - à - dire , ce double mouve ment de contraction des muscles & de leur relâchement. Elles penchent leur feuilles & leurs fanes lors de la grande ardeur du soleil , & au serain , & à la rosée elles les relevent. Les fleurs durant le jour s'épanouissent communément , & se ferment la nuit ; du moins tel est le plus grand nombre , leurs branchages plient au gré des vents , s'élevent & s'abaissent ; or le tout , & autre semblable , ne pourroient avoir lieu , si dans les plantes il n'étoit point des parties musculieuses capables de ressort.



N

N**N****A****T****U****R****A****L****I****S****T****E** est celui qui s'applique à la considération & à l'étude des effets de la nature dans les êtres vivans & inanimés , qui font partie de ce qu'on appelle la matiere universelle.

N**A****T****U****R****A****L****I****S****T****E** , dans ce qui concerne le jardinage & la végétation , est un observateur qui ne laisse rien passer de tout ce que la nature offre à ses yeux , sans le saisir & sans l'examiner , pour en connoître la cause & le principe , & agir en conséquence quant au gouvernement des plantes ; c'est un observateur & un cultivateur tout à la fois.

Quelques Naturalistes ont pris à gauche & se sont écartés du vrai , en prêtant à la nature des vues & des idées qu'elle n'eut jamais. Plusieurs ont induit une foule de personnes en erreur , à qui ils promettoient au-delà de toute espérance. L'Ouvrage, entr'autres , de Bernard Palissi , & autres de

fon temps , celui de l'Abbé de Valmont du Médecin Agricola , ne font remplis qu'd'exagérations , & de toutes choses impraticables. Parmi quantité de morceaux excellens répandus dans les Mémoires célèbres des diverses Académies sur l'Agriculture & la végétation , il en est où , faute d'être cultivateurs , des hommes de génie d'ailleurs ne rencontrent pas toujours juste & c'est ce que , fans déroger à l'estime & à la vénération dues à leur éminent savoir nous démontrons en temps & lieu. Plin entr'autres, est un grand Naturaliste.

NATURE. Ce mot a bien des significations. Le sens le plus usité , quant au Jardinage , & quant à tout ce qui en dépend, c'est celui qui nous représente la nature , comme le principe universel , & la cause de toutes les productions de la terre. C'est cet ordre admirable & invariable qui regle le cours ordinaire de tout ce qui se passe dans les plantes & hors des plantes. C'est l'assemblage & le concours de toutes les causes particulières , qui toutes ensemble coopèrent à la naissance , à la formation , à l'accroissement , à la conservation , à la mul-

tiplication & à la fécondité des plantes. C'est, en un mot, tout ce qui ne dépend en aucune façon de l'art des hommes ; mais que cet art toujours suppose comme premier principe.

NATURE pris dans un autre sens, veut dire qualité, propriété, vertu, espece. On dit chaque plante a sa nature particuliere, changer la nature d'une terre, qui, par elle-même, est ingrate & stérile. La nature d'un tel fruit, d'un tel herbage, pour dire leurs qualités particulieres.

NAVRURE, du mot NAVRER, employé dans sa signification propre en Jardinage. Il est terme aussi de Treillageur & de Tonnelier. Navrer une branche, c'est donner un coup de serpette, ou d'un outil tranchant, pour ensuite, en appuyant dessus, ouvrir l'entaille, après quoi l'on rapproche les parties divisées, & on les attache avec une ligature, y mettant l'onguent S. Fiacre. Ce moyen est efficace pour empêcher, par exemple, qu'une branche ne prenne trop de substance dans un arbre trop fort d'un côté, & maigre de l'autre. Elle a lieu en quantité de rencontres. Nous

dirons à quelle occasion nous avons introduit une telle opération dans le Jardinage.

NIELLE, & non pas NUILE ; NIELLER, & non pas NUILER , comme disent nombre de Jardiniers. C'est une humeur âcre qui vient de l'air , & qui endommage beaucoup les plantes.

Quelques Jardiniers charlatans se font fort , & se vantent de préserver les plantes de la nielle. Ce sont des fourbes.

Quantité de Physiciens , dans ces derniers temps , ont donné diverses dissertations sur la nielle. Ils s'efforcent de remonter à son origine , à sa cause , & à ses divers effets. Ils prescrivent divers préservatifs & des antidotes qui n'ont point encore produit tous les effets qu'on attendoit. Il faut espérer qu'enfin on arrivera à quelque découverte qui comblera nos vœux.

Les moindres des gens de campagne , travaillant à la terre , prétendent que la nielle des bleds vient tout-à-coup , & se manifeste en 24 heures. Voici un fait recueilli par tous nos Campagnards.

Le soleil se leve dans toute la splendeur
la

la plus brillante , & tout à coup du fein de la terre , ou d'en haut , on voit éclore un brouillard le plus épais. Le soleil , après avoir cessé pendant quelque temps de darder ses rayons sur la terre , reparoît sur l'horizon dans tout son éclat. Alors tous nos bonnes gens de campagne s'accordent à dire , *gare la nuile pour les bleds* , ou bien , *j'aurons du velin* , pour dire du venin , autrement des insectes de toute nature. En effet, ce qu'ils prédifent ne manque pas d'arriver.

NITRE , NITREUX , SEL NITREUX , termes de Physique. On l'appelle aussi salpêtre. C'est un sel qui est fort répandu dans toute la nature , sur-tout dans les bâtimens humides , dans ceux qui sont vieux & caducs. C'est une sorte de minéral chaud par lui-même , sec & mordant , actif & produisant du mouvement. On suppose la nitre être un agent fort puissant pour la végétation. La terre ne pourroit produire sans lui. Tous les Physiciens l'exaltent au-dessus de tous les autres agens de la végétation ; & du temps de Virgile , on en saupoudroit les terres pour les faire produire. Il seroit dangereux d'en user sans de sages

précautions. On dit le nitre de l'air , parce qu'il en porte par-tout avec lui. La neige est bienfaisante aux plantes , parce qu'elle est, dit-on , nitreuse , c'est l'opinion commune.

NODUS est un mot latin , qui veut dire *nœud*. Il est employé dans la Chirurgie , d'où il a passé dans le Jardinage. On appelle *nodus* dans la Chirurgie toute grosseur , soit naturelle , soit contre nature , qui fait quelque faillie en quelque partie du corps humain. On dit les *nodus* des doigts faisant la jonction des articles ; on dit de même les *nodus* du bled & des autres plantes semblables , où le long de la tige sont des grosseurs faisant faillie , & ces sortes de *nodus* sont dans l'ordre de la nature pour des raisons qui ne sont point du présent sujet. Les *nodus* qui sont contre nature sont des tumeurs qui ont pour principe un dépôt d'humeurs vicieuses : tels dans les goutteux les *nodus* qui se rencontrent aux jointures , & qui y font des dépôts d'humeurs virulentes , & aussi les tumeurs & grosseurs occasionnées dans le corps humain après la guérison de certaines plaies

aux parties offeuses & charnues. Le même est dans les plantes , quand , par des coupes vicieuses & des plaies réitérées , il se fait en elles des tumeurs saillantes de quantité de bourrelets cicatrisans. Une plaie n'est pas encore fermée , que l'année suivante à côté d'icelle , au-dessus & au-dessous , on en fait de nouvelles formant de nouveaux calus , l'un auprès de l'autre , ce qui occasionne ces gros *nodus* si difformes. Une branche , un gros bois , auront été forcés , tors , contournés par quelque cause que ce puisse être ; alors il s'y forme des *nodus* par l'accession du suc nourricier. Il survient une grêle fort grosse fouettée par le vent , laquelle hache , brise , & enleve la peau , faisant des contusions & plaies sur plaies : alors par-tout aux vignes , comme aux arbres ce ne sont que de ces fortes de *nodus*. Pour le tout sont des remedes sûrs , mais , ou ignorés , ou négligés.

NOGUETS , ou NOQUETS. Ce terme est d'usage à Montreuil. Ce sont certaines mannes d'osier fort plates , sur lesquelles les gens de Montreuil arrangent leurs fruits , dans de petits paniers d'osier aussi , pour

les porter au marché. Ces noguets , ils les portent sur leurs têtes. *Voyez* PANIERS.

NOMBRIL. Le nombril des fruits est ce qu'on appelle la tête , ou la couronne ; c'est dans les fruits la même chose que le nombril de l'enfant , qui est la cicatrice du boyau coupé , par lequel il tenoit à la mere. Le nombril du fruit est dans le même sens la cicatrice d'une sorte de petit boyau , par lequel le fruit , avant que d'être noué , tenoit à l'œil , ou bouton de la fleur.

NOUER se dit de toutes les plantes qui portent des fruits , ou des graines. Le fruit est noué , quand , de la fleur épanouie , sort le fruit formé en petit. On dit que les graines , ou grenailles nouent , quand la fleur épanouie aussi fait voir la cosse formée également en petit.

NOUEUX se dit des arbres & de leurs tiges , quand il s'y trouve beaucoup de nœuds & de calus. Ne planter jamais de jeunes arbres dont la tige soit noueuse ; mais de ceux en qui elle est bien unie. Ces nœuds , qui sont les anciennes plaies des soustractions de branches faites le long de

la tige, & lesquelles ne sont point encore totalement refermées, marquent peu de vigueur dans l'arbre. De plus, quelle différence pour la facilité du passage & de la communication de la sève par une tige lisse & unie, avec une autre raboteuse, remplie de *nodus* & de cicatrices entassées l'une sur l'autre, qui sont un obstacle au cours de la sève? C'est la différence d'un ruisseau, dont les eaux coulent sans obstacle quelconque, d'avec un autre où se trouvent des pierres & autres, occasionnant des détours. *Voyez* NODUS.

NUD. Planter à nud, c'est-à-dire, les racines à découvert, & non en mannequin, ni en motte, ni en pots. Toujours planter à nud, on voit ce que l'on fait, & l'on fait à quoi s'en tenir; autrement on agit en aveugle. Les racines peuvent être chancées, pourries, chancreuses, &c. sans qu'on puisse le voir & y remédier.





OBLIQUE. *Voyez* BRANCHES.

OBSTRUCTION, terme qui vient du latin, & qui appartient à la Médecine. Il a pour les plantes la même signification que pour le corps humain. On appelle obstruction en Médecine, un engorgement, ou embarras causé par la quantité & l'amas des humeurs vicieuses, grossières, ou étrangères, lequel se fait dans la cavité des tuyaux, & qui forme un obstacle à la circulation des liquides, d'où résultent différentes tumeurs, soit intérieures, soit extérieures. Dans les plantes toute obstruction vient également d'une humeur vicieuse, qui fige & qui coagule le suc nourricier, qui l'empêche par conséquent de couler comme auparavant; c'est en un mot une affection dans les conduits de la sève, laquelle y cause, ou un gonflement contre nature, ou un affaïssement. L'une & l'autre causes, quoique différentes entr'elles,

produisent néanmoins les mêmes symptômes.

Pour appercevoir, ou ces gonflemens, ou ces affaissemens dans les parties des plantes à l'extérieur, ou dans l'intérieur, il faut être tout autrement Jardinier qu'on ne l'a été jusqu'ici, de même que pour les prévenir & y remédier.

ŒIL. Voyez BOUTON. On dit, en parlant d'une greffe qui est la plus usitée, greffe à œil dormant, celle qu'on fait en Juillet, Août & Septembre, laquelle ne pousse qu'au mois de Mars suivant. Cette greffe, appelée autrement en écusson, a été appelée à œil dormant, parce que l'œil semble dormir durant l'hiver.

ŒILLETON, comme qui diroit petit œil. Ce sont de petits yeux en effet, qui partent de la souche, qui, peu à peu grossissent & s'allongent. Ces espèces de boutons naissent au pied des plantes, percent la terre, & forment de petites souches autour du maître-pied. On dit œillets d'artichaux. On dit le même des petits rameaux qui croissent autour de la souche, ou des pieds d'œillets.

ŒILLETONNER, c'est ôter ces parties qui naissent autour de ce maître-pied. On œilletonne les artichaux, parce que si l'on leur laissoit tous ces œilletons aux pieds, ils ne pourroient les nourrir tous, & ils avorteroient. De même aux œillets ils affoibliroient le maître-pied.

ONGLET. C'est le bois mort restant de la coupe d'une branche, laquelle n'a pas été faite assez près de l'œil, ou de la branche, & qui forme, par son extrémité, un excédant ressemblant à la saillie, ou l'extrémité de l'ongle de l'un de nos doigts, quand il n'est point coupé.

L'onglet empêche que la sève ne puisse recouvrir la plaie de la coupe faite à la branche. On ne doit pas laisser de ces fortes d'onglets, sous prétexte de les abattre l'année suivante : c'est faire deux plaies pour une, ce qui recule d'autant le recouvrement de la plaie.

ONGUENT SAINT-FIACRE. On a donné ce nom à l'emplâtre faite avec la bouze de vache, ou le terreau gras, ou la terre graisse, ou même la terre du lieu, à cause que

les Jardiniers ont pris Saint - Fiacre pour leur Patron. Voyez EEMPLATRE.

M. de la Quintinie s'est servi du même terme, & pour les mêmes causes (1).

OPÉRATION, veut dire action, travail & pratique de quelque chose, dans quelque art que ce soit, suivant une méthode & des regles.

L'opération sans la théorie dans le Jardinage, & la théorie sans l'opération, sans la pratique, ou l'expérience, ne peuvent jamais rien faire de bien.

OPÉRER, c'est travailler en conséquence des regles dans quelque art que ce soit. Que de gens dans le Jardinage, comme en tout autre genre, se tourmentent tant & plus, & s'agitent pour ne rien faire! *Operose nihil agunt*, dit un Ancien (2).

ORDONNANCE; une belle ordonnance, en terme de Jardinage, c'est l'ordre, l'arrangement & la propreté; c'est l'assemblage de toutes les parties du jardin d'après un plan bien dirigé, suivant lequel un jardin est construit & dressé. La belle ordon-

(1) V. Partie, p. 57 & 59.

(2) Sénèque.

nance regarde non-seulement les jardins de propreté, les parterres & les ornemens, mais encore les jardins fruitiers & potagers. Dans tout, la belle ordonnance n'est autre que l'ordre, la symmétrie & le rapport de toutes les parties formant un bel ensemble, & un tout qui plait.

OREILLES. *Voyez* LOBES.

ORGANES, ORGANIQUE, ORGANISATION, ORGANISÉ. Tous ces termes sont tirés de la Médecine, de la Chirurgie & de l'Anatomie; ils appartiennent aussi aux plantes.

ORGANE est dans les plantes la même chose que nos organes, tels que l'œil qui est l'organe de la vue, & les autres. On appelle organes dans les plantes tout ce qui sert en elles aux fonctions particulières qui leur sont propres pour les divers effets auxquels la nature les destine; les racines, par exemple, sont différemment faites que le tronc, la tige & les branches, & elles ont des fonctions & des destinations toutes autres: elles sont les premiers organes des plantes; les feuilles sont aussi des organes

les plantes , & elles ont des fonctions toutes différentes encore.

On appelle parties organiques des plantes, celles qui, suivant la destination de la nature , produisent en elles les effets qui leur sont propres. Ainsi les premières parties organiques des plantes sont les racines. Elles sont les seules qui reçoivent la nourriture immédiatement de la terre. Toutes les autres parties organiques la tiennent d'elles. C'est ainsi encore que les feuilles sont après les racines les parties organiques les plus nécessaires , & les plus employées pour travailler la sève , la préparer , & la communiquer ensuite à tous les yeux , ou boutons.

Ce qu'on appelle organisation , est la disposition des parties faites pour les effets auxquels elles sont propres. L'œil est autrement fabriqué par la nature que l'ouïe & l'odorat : de même les racines étant fabriquées par la nature autrement que les feuilles , ont des fonctions , & produisent des effets tout différens que les feuilles.

Corps organisé , est tout corps vivant ayant toutes les parties , tant internes qu'exter-

nes, propres à lui entretenir la vie & l'action. Les plantes sont des corps organisés, comme les nôtres, & qui ont toutes les parties qui leur conviennent pour tout ce qui est conforme à leur nature en tout genre.

Les graines & les semences de toutes les plantes, de même que tous les œufs des animaux appelés ovipares, volatils & insectes, sont des corps organisés. Jamais nulle graine ne pourroit lever dans terre, ni aucun animal ne pourroit éclore d'aucun œuf, si l'un & l'autre n'avoient vie. On voit dans une graine la plante future; elle y est représentée en petit, comme le plus grand tableau est tout entier dans une miniature. De même le plus grand chêne est en raccourci dans un gland. Tous deux, savoir, la graine & l'œuf, renferment & contiennent chacun en soi un corps organisé, avec toutes leurs parties appelées intégrantes.

ORIFICE. Il vient d'un mot latin, & veut dire petite bouche, petit trou, petite ouverture, ou bien petite embouchure. Ce terme est de la Physique, & est em-

ployé dans le Jardinage & dans la végétation , pour exprimer toutes les différentes ouvertures qui sont dans le tissu des productions de la terre , & par lesquelles l'air & la sève leur sont communiqués. Il est dans les extrémités des racines quantité de ces sortes d'ouvertures , ou orifices , par lesquels les sucs sont lancés , ou pompés , pour être communiqués dans toute la plante. Ce qu'on appelle pores dans les plantes , sont autant d'orifices par lesquels les bienfaits de l'air leur sont distribués & répartis.

OSSEUX. Il vient du latin , & il est pris de l'Anatomie. Il veut dire qui fait partie de l'os , qui est de la nature de l'os , ou qui en a la figure , la ressemblance , la dureté & les qualités , ou bien encore faisant les fonctions de l'os , & tenant lieu d'un os.

On appelle racines osseuses celles qui , couvertes d'une peau épaisse , sont plus dures & plus compactes que le bois des branches , & qui imitent la dureté de nos os , ou bien encore celles qui par leur position sont placées & arrangées comme nos

os dans nos membres pour leur servi de soutien. Voyez LIGNEUX, RACINES.

OVIPARE, ANIMAUX OVIPARES
Mot composé de deux mots latins, qui veulent dire produisant, engendrant par le moyen d'un œuf. On dit par contraste animaux vivipares ceux qui sont produits immédiatement dans le corps de quelque animal que ce soit.

Les plantes sont des êtres végétans en même-temps ovipares, qui se reproduisent & multiplient par la voie des graines, qui sont des œufs bien réels, tels que ceux de tous les insectes. Ces derniers c'est le soleil, ou sa chaleur qui les couve & qui les fait éclore, & ceux-là germent dans terre, & s'élancent au dehors par la chaleur innée, & le feu central de cette même terre, secondée & aidée par celle du soleil.

Il est cette différence entre les animaux ovipares & les plantes, que, quoiqu'elles soient également ovipares, plusieurs d'entr'elles peuvent être régénérées par d'autres voies que par les graines, ou les œufs; savoir, par les marcottes, les boutures &

es rejetons , privileges dont ne peuvent
ouir les animaux ovipares.

OUTILS, ou INSTRUMENS DE JARDI-
NAGE. Ce sont les ustensiles propres à opé-
rer dans tout ce qui est du ressort de cette
profession.

Trois sortes d'outils servant aux travaux
du Jardinage , des gros , des moyens &
des petits. Les gros , tels que les diverses
échelles , simples & doubles , les bars , les
civieres , les brouettes , les arrosoirs , &c.
appartiennent d'ordinaire au maître : on
les donne par compte au Jardinier qui doit
les bien soigner. Les outils moyens ; sa-
voir , les beches , les rateaux , ratissoires,
pelle , serpe , marteaux , &c. sont d'ordi-
naire , & presque toujours au Jardinier.
Enfin les petits outils leur appartiennent
également , & tels sont les diverses serpet-
tes & scies à main , le greffoir , &c. Mais
parce que les Jardiniers sont montés au
plus mal , & que l'ouvrage n'en va pas
mieux , nous avons examiné d'où venoit
la faute , & nous avons reconnu qu'elle
étoit toute de la part des Couteliers , qui
ne furent stylés & dressés jusqu'ici à fabri-

quer ces fortes d'outils d'après des règles. En conséquence, nous avons jugé à propos, pour le bien des uns & des autres, d'établir une réforme quant à ce point. Depuis environ une vingtaine d'années qu'elle est établie, il est presqu'incroyable combien a été grand le débit de ces fortes d'outils de nouvelle invention. Ils sont représentés dans la planche ci-jointe. Il ne faut que les comparer avec ceux faits jusqu'à présent, pour juger de leur utilité & de leur supériorité au-dessus de ceux des anciens. Voyez comme ces derniers sont figurés dans M. de la Quintinie, tome 1, partie IV, p. 520. Les serpettes ont une lame alongée, de la longueur même du manche, & ne sont que médiocrement courbées par le bec. Le manche est fort court; le ressort affleurant la garniture du manche, & l'entaille de la lame qui emboîte le ressort étant également à fleur du manche, comme le tout est à tous les couteaux, le clou rivé de la lame est, par une conséquence nécessaire, sur le petit bord du manche, ce qui n'est rien moins que solide. Au contraire aux serpettes de notre invention

Invention le manche est d'un pouce plus long ; le ressort , au lieu d'être à fleur , est plus court au moins d'une ligne ; par conséquent l'emboîture de la lame descend d'une ligne de plus , & le cloud rivé se trouve plus bas d'autant , ce qui fait qu'une partie de la lame est enfermée dans le manche , & jamais elle ne peut , ni branler , ni se casser : la longueur de la lame ne faisant qu'embarasser , nous avons tenu la nôtre beaucoup plus courte. Enfin le bec de la lame des anciennes serpettes étant tiré fort en long , & étant fort peu courbé , ce qui aussi empêche qu'on ne puisse faire l'ouvrage proprement , commodément & promptement , nous avons jugé à propos de donner aux nôtres beaucoup plus de croissant.

Ces serpettes de notre invention sont de quatre fortes : des grosses , pour les gros ouvrages , quand on veut travailler dans les haies , les broffailles & dans les bois : de celle-ci nous ne donnons point de modèles , parce qu'elles sont d'un usage peu fréquent dans le Jardinage ; des moyennes pour tous les ouvrages quelconques ; d'au-

res d'après celles-là , & qu'on nomme demi-serpettes , pour les moindres ouvrages ; enfin des petites appellées serpillons , qui sont de la plus grande commodité pour l'ébourgeonnement & le palissage , & pour nombre de menues besognes , comme pour marcotter des œillets , tailler les melons & concombres , &c.

Les greffoirs sont aussi fabriqués différemment ; la lame en est moins massive , & le manche pareillement.

Quant aux scies à main , nous avons cru aussi devoir les rendre plus commodes & portatives que celles de M. de la Quintinie. Voyez le tome 1 , IV partie , p. 225. Le manche en est rond , & par son extrémité il est du double de la grosseur d'en haut. De plus , ces manches sont trop courts , & les dents de la scie fort grosses. Les scies qui sont ici figurées sont tout l'opposé. Il en est de diverses sortes & grandeurs , fermantes & non fermantes , à manches de buis & de corne de cerf : nous préférons ces dernières , qui ferment à ressort , à celles de buis fermantes à virole. On peut allonger les lames & les manches d'un pouce de plus. Quoi qu'il en soit de

ces scies à main , beaucoup plus commodes que les anciennes , néanmoins nous pensons qu'on peut enchérir sur nous. C'est à chacun à s'aviser à ce sujet.

Pour les uns & les autres de ces outils, nous n'avons rien trouvé de mieux parmi les Coutelliers de Paris , que le nommé Bosnier , rue des Cinq Diamans , au coin de la rue Ognart , quartier S. Merri , à l'Aigle d'Or. Sa trempe est parfaite. Convenu avec lui que , si quelque serpette se trouvoit pailleuse , ou graveleuse , il la reprendroit. Nous avons aussi fixé , de concert avec lui , les prix suivans ; les grosses serpettes à 3 livres , les moyennes à 40 sols , & le reste à 30 sols ; les grandes scies à main de buis à virole à 4 livres & à 5 livres , suivant leur force , & les autres moyennes de corne de cerf à 3 livres. Comme nous ne prétendons point favoriser un seul au préjudice d'autrui , il ne tiendra qu'aux autres Coutelliers de Paris & de la Province , d'en faire de semblables. Le grand débit qu'en ont fait avant ledit Bosnier quelques Coutelliers , & lui-même , dépose en faveur de ces sortes d'outils. A la priere

dudit Bosnier , nous avons joint ici un modèle d'échenilloir , qui n'est pas de notre invention.

OUVERT , **O**UVRIER , terme pris dans sa signification propre. Il se dit de tout arbre d'espalier , dont les branches , au lieu d'être ferrées & rapprochées les unes contre les autres , sont à des distances proportionnées , qui , au lieu d'être en forme d'éventails montées perpendiculairement , sont un peu déversées & couchées sur les côtés , formant un V un peu ouvert. *Voyez* BRANCHES , PERPENDICULAIRE.

PAILLASSON ; c'est un assemblage de pailles longues de froment , de seigle & autres , qu'on arrange les unes près des autres à une certaine épaisseur , & qu'on attache ensemble , soit avec des ficelles , soit avec des osiers sur des échelas , suivant une longueur & une étendue plus , ou moins grandes , & déterminées quant au besoin.

Les paillassons & les brise-vents , ainsi que les autres abris , sont dans le Jardinage , par rapport aux plantes , ce que sont dans les appartemens les paravents , ainsi appellés , parce qu'ils parent du vent. *Voyez* AUVENT , BRISE-VENT.

PALISSADE vient de l'art Militaire. C'est en Jardinage le même , quoique dans un autre sens. Ce qui , en terme de fortification , est un assemblage de pieux mis dans terre , pour se défendre contre l'ennemi , est un assemblage d'arbres & d'arbrisseaux plantés près à près d'un seul rang formant une tapisserie verdoyante de telles longueurs , hauteur & figure que ce soit. Cette palissade se tond au croissant , ou aux cifeaux.

PALISSER , PALISSAGE ont une semblable origine , à cause qu'en arrangeant dextrement les rameaux des arbres , chacun suivant sa place naturelle sur une muraille , ou sur un treillage , l'arbre forme la figure d'un palissage bien ordonné. Quelques-uns disent palissader , mais fort mal.

PALISSAGE est l'action d'arranger & d'attacher à un mur , ou à un treillage au

moyen de quoi que ce puisse être , avec ordre , & d'après des regles, les diverses branches & les bourgeons des arbres & des arbrisseaux.

Le palissage à la loque est le plus parfait de tous. *Voyez* LOQUE.

PAMPRES , ou RAMEAUX VERDS ; c'est la même chose. Le mot de pampres se dit de la vigne plus particulièrement que des autres plantes ; ce sont les bourgeons chargés de raisins.

PANIER a plusieurs significations dans le Jardinage , & est de l'usage ordinaire , suivant lequel , panier vient de pain , ou corbeille dans laquelle on met du pain.

PANIER pour cueillir les légumes & les fruits. On a à Montreuil des especes de mannes longuettes , ayant de fort petits rebords & une anse dans le milieu ; on les y nomme des noguets. Rien de mieux pour cueillir des fruits , même pour cueillir la provision des denrées du jardin , les frais n'en sont pas considérables. *Voyez* NOGUETS.

PANIER , *arbres en panier.* *Voyez* MANNEQUIN.

PARADIS. C'est le nom qu'on donne à une petite pomme, dont l'arbre croît peu, qui reste toujours fort petit, & qui n'a aussi que des fruits fort menus. On greffe sur les arbres de cette espèce toutes sortes de pommes, qui y deviennent fort grosses; mais l'arbre reste toujours petit, & rapporte promptement & en abondance.

On dit planter sur franc, quand on plante des pommiers greffés sur des arbres venus de pepins, ou de boutures, & planter sur paradis, quand on plante des arbres greffés sur ces pommiers de pommes appelées pommes de paradis. Enfin greffer sur doucin, appelé ainsi, parce que l'arbre porte des pommes douces, & que sur ces pommes douces on greffe diverses pommes.

PARENCHYME. Mot grec, terme d'Anatomie. Dans cette science, on entend par ce mot une substance cellulaire contenant un fluide. La rate est un parenchyme. Ce mot a lieu par rapport à l'Anatomie des plantes. C'est proprement la partie de toute plante & de tout fruit qui répond immédiatement à la peau intérieure des uns &

des autres , & qui est un peu plus poreuse. C'est là ce que dans les gros arbres on appelle plus particulièrement l'aubier. Cet aubier est un parenchyme à cause de ses parties molles , cellulaires & étendues dans la circonférence de l'arbre & de chaque partie qui le compose. Le parenchyme d'une graine , comme d'une amande , par exemple , est la partie moins compacte & plus poreuse qui compose les lobes. *Voyez le Traité d'Anatomie des Plantes par Grewe, célèbre Physicien Anglois.*

PAROIS , terme d'Anatomie. C'est toute partie du corps humain qui unit & sépare tout ensemble. Par exemple , la partie cartilagineuse intermédiaire du nez qui sépare les deux narines , s'appelle un parois. Ce mot est employé dans ce même sens par application aux végétaux ; ainsi toutes les membranes , les tuniques , qui , dans eux servent d'enveloppes aux différentes parties d'eux-mêmes , comme la peau , sont autant de parois qui séparent & conjoignent ces mêmes parties. Parois , ou contours intérieurs des vaisseaux contenant quoi que ce soit , sont la même chose. Ainsi lors du

froid les parois des veines se retirent , ils se retrécissent , ils se rapprochent ; & lors du chaud , quand le sang abonde , ces mêmes parties prêtent , s'étendent & se dilatent. Tels , dans l'ordre de la végétation , les vaisseaux lymphatiques des plantes. Considérez , lors des grands froids , les plantes des jardins , & au-dehors les bleds & autres , leurs parois sont tellement rapprochés , qu'à peine les voit-on , & quand le dégel arrive , vous les voyez couvrant la terre, que les uns & les autres tapissent d'une riante verdure.

Jadis on se servoit du terme de parois, pour dire une muraille servant à clore & à séparer un terrain d'avec celui du voisin.

PARTICULE veut dire petite partie. On appelle , en Physique , particule , tout ce qui échappe & se détache de toute matière d'une façon insensible, ou imperceptible. La transpiration insensible des corps n'est autre que l'émanation des diverses particules de nous-mêmes , qui s'évaporent à tout instant. Les odeurs ne sont autres que des particules émanées des fleurs & de tout ce qui rend des odeurs. Ces particules sont

réparées en nous par les nourritures & les autres parties substantielles , & se renouvellent continuellement. Quatre personnes sont dans une voiture , dont les glaces sont fermées , à l'instant les glaces sont ternes. Ces mêmes particules émanent de nous & de tous les animaux vivans , & produisent dans l'air des traces & des vestiges de nous-mêmes. C'est à ces vestiges & à ces traces que l'animal , symbole de la fidélité , reconnoît son maître , & le distingue de tout autre.

Lors de la grande ardeur du soleil , toutes les plantes sont lâches , veules , molles , & ce qu'on appelle fanées , parce que les particules humides qui les abreuvoient & les imbiboient , sont enlevées & évaporées. Qu'il survienne une pluie , d'abord tout est réparé , & tous les vuides sont remplis , au moyen de quoi il se fait de leur part un nouvel envoi de semblables particules , qui perpétuellement a lieu , plus ou moins , & perpétuellement se répare , plus ou moins aussi ; telle en nous la double transpiration sensible & insensible.

PASSER. Ce terme a plusieurs sens dans

le Jardinage. On dit entr'autres , passer par-dessus l'ouvrage , quand on fait toutes choses superficiellement , quand les Jardiniers s'embarassent peu si l'ouvrage est bien , ou mal , pourvu qu'il paroisse fait.

PASSÉ se dit des fruits trop mûrs , & qui n'ont plus de gout.

PASSER à la claie ; c'est jeter la terre avec la pelle sur une claie faite de grand osier , & qui est un peu à claire voie , afin que la terre puisse passer à travers , & que les pierres restent en - deçà au bas de la claie.

Jamais ne planter , ni remuer les terres où il y a des pierres & des cailloux sans les passer à la claie.

Jamais non plus ne passer à la claie que de bonne terre ; passer de mauvaise terre à la claie , comme font quantité de gens , c'est perdre son temps , sa peine & son argent.

PEAU. C'est dans les arbres la même chose qu'en nous. La peau est ce qui couvre nos chairs , nos ossemens , & tout notre corps à l'extérieur. Dans les plantes , c'est ce qui sert d'enveloppe à toutes les

parties intérieures qui composent les plantes. Les racines, les branches, les fleurs, les bourgeons, les feuilles, les fruits & les graines, ont tous des peaux particulières.

Voyez SURPEAU.

Les peaux des plantes ont divers usages, comme les nôtres. C'est d'abord pour contenir toutes les parties internes & leur servir de robe, d'étui, de fourrure, &c. ensuite pour parer tout ce qui pourroit endommager les parties internes que ces peaux renferment. C'est encore pour servir à ce qu'on appelle la transpiration & la respiration. Toutes les peaux des plantes sont criblées de petits trous imperceptibles comme notre peau, & par ces trous déliés, l'air pénètre, les rosées s'insinuent, & aussi l'air en sort, le soleil & l'air en pompent l'humide qui leur est rendu par les rosées, ou par l'humidité de la nuit. Toutes ces choses ont lieu par l'entremise des peaux des plantes.

Il n'y a point de peau dans les plantes, ou dans les parties d'elles-mêmes, qui ne soit double, comme en nous. Toujours il y a une première peau, qui est étendue sur la seconde; la première est toujours

fort mince, à cause de quoi on la nomme pellicule, ou petite peau; puis une autre sur laquelle cette petite peau est collée.

Les peaux des arbres sont différentes de ce qu'on nomme écorce, & non écorces. On appelle communément écorce cette partie extérieure des arbres, qui a été peau en son temps, & qui, par la suite, est devenue fendue de toutes parts, & écailleuse, ou toute par écailles. De ces écailles la nature se débarrasse peu-à-peu, en les poussant dehors par parcelles; mais toujours sous ces écorces écailleuses, est une peau qu'on appelle surpeau, autrement dit en Chirurgie épiderme, ou peau de dessus, puis la peau qui est appliquée sur le bois, ou sur la partie solide de toute autre plante. *Voyez ÉCORCE.*

PÉDICULE, tiré du latin. C'est un diminutif de pied, comme qui diroit petit pied. Par ce mot on entend la partie des feuilles, des fruits, des fleurs, des graines, des boutons & des bourgeons qui leur sert d'attache, où le tout est né. Le pédicule d'un fruit est l'endroit de la queue par lequel cette queue est enchassée, ou

encastrée dans la franche qui l'a produite. Elle y est placée, comme on dit en terme d'art, en queue d'aronde, ou comme un diamant dans son chaton.

PELLE, instrument du Jardinage, vient du mot de peller, en ce qu'enlevant de dessus la terre les immondices avec une pelle, on la rend unie comme la peau. C'est un outil de bois plat & large, un peu creux dans le milieu, avec deux rebords aux côtés & un manche.

Il est des pelles de fer aplati, fort mincé, ayant une douille aussi de fer, & un manche de bois. Elles sont d'une grande utilité pour enlever la terre meuble. Cette pelle de fer n'est point employée dans le Jardinage, mais fort mal à propos, car elle a de grands avantages.

PELLICULE. Mot latin, diminutif de peau, comme qui diroit petite peau. C'est une membrane mince & fort déliée qui couvre une autre peau. Voyez CUTICULE, ÉPIDERME.

PÉPINIERE. Originellement c'étoit un lieu consacré à la semence des pepins pour y élever des arbres provenans de ces pepins;

mais à présent c'est un endroit où l'on élève toutes sortes d'arbres , d'arbrisseaux & d'arbustes fruitiers & non fruitiers. Les meilleures pépinières sont celles de Vitry , mais on *arrache* , au lieu de *lever* ; au moyen de quoi l'on ne peut avoir de la satisfaction des plantations.

Les pépinières d'Orléans font un grand débit , & l'on y arrache comme ailleurs.

Quant à celles des Chartreux de Paris , c'est le même à cet égard. Ces pieux Anachorettes font commerce d'arbres pour le seul bien public. On fait d'eux - mêmes qu'elles leur causent plus d'embaras que de profit ; autre chose est d'exploiter par soi - même , comme font tous les autres Pépiniéristes , & autre chose de faire façonner par autrui. Ils sont trop honnêtes gens pour tromper , mais ils ne sont pas exempts d'erreur. Ils confondent l'Abricot de Nancy avec ce qu'on appelle *Abricot-Pêche* , qui sont aussi différens l'un de l'autre , que l'Abricot commun de tous ceux des autres especes. Il a fallu regreffer en vrais Abricots-Pêches , tous les Abricots de Nancy par eux fournis pour le Roi

Choisy , ainsi que chez les principaux Seigneurs de la Cour. Nous donnons un Traité des Pépinières. Nul jardin de certaine grandeur où ne doive être pépinière convenable.

PÉPINIÉRISTE est celui à qui appartient la pépinière , ou du moins ce qui est sur la terre : c'est celui qui la sème & la plante , qui en cultive les arbres , & qui en fait commerce.

PERCE-OREILLE, animal long d'environ un demi-pouce , étroit & plat , ayant deux pinces , avec lesquelles il entame , il ronge , il perce & déchiquete les feuilles , & mange les fruits. Il a à l'extrémité de son corps deux petites pointes en forme de croissant. Cet animal se réfugie communément sous les feuilles dans lesquelles il s'enferme. Là il tend une sorte de petite toile blanche , il y dépose ses œufs & meurt. Il se réfugie également dans les creux des murailles , dans les replis des écorces d'arbres , & dans toutes sortes de recoins. Il n'éclot que lorsqu'il y a de la verdure formée , vers la fin d'Avril. Il est des secrets infailibles pour détruire cette peste des jardins. On tend des cornets de papier , ou des tampons de feuillages

feuillages dans lesquels il se réfugie. On les secoue tous les matins , & même dans le jour ; ils tombent , & on les écrase. Il ne paroît communément que la nuit.

PERCER. Ce mot se dit en Jardinage au sujet des plantes en caisse que l'on arrose. On dit , en parlant des arrosemens qu'on fait aux orangers , qu'on veut arroser à fond , il faut les baigner & les percer , c'est-à-dire , jusqu'à ce que l'eau passe à travers les joints de la caisse par en bas.

PERPENDICULAIRE , terme de Géométrie. Ce terme a lieu dans le Jardinage , particulièrement par rapport aux branches qui montent droit , soit de la tige , soit du tronc de l'arbre. On les nomme encore branches verticales. Ces branches dans les arbres dévorent toujours les latérales & les obliques. Jamais il ne faut laisser à tous arbres quelconques que des branches obliques & latérales. Observer qu'il est ici question d'arbres fruitiers en espalier & en contre-espalier , & non des autres quelconques.

Quant aux branches perpendiculaires qui croissent sur les obliques , comme elles ne

le font pas directement, ni primitivement, elles ne peuvent emporter la seve, à moins qu'elles ne fussent branches gourmandes : alors si elles font mal placées, on les supprime. L'expérience ici, comme dans le reste, est un juge sans appel. Voyez BRANCHES.

PÉTALE, terme de Botanique. On ne fait pas trop pourquoi l'on a appelé de ce nom les feuilles formant les fleurs. On dit monopétales, polypétales, les fleurs qui n'ont qu'un rang de feuilles, ou celles qui en ont plusieurs. Ce sont des variétés de la nature, dont on ne peut rendre raison.

PHÉNOMÈNE. Mot qui vient du grec : il est de la Physique ; il signifie tout ce qui est apparent dans la nature, mais dont on ne connoît pas la cause, ni le principe.

On appelle communément phénomènes tous les événemens qui s'offrent à nos yeux dans les effets de la nature, soit dans l'air & dans le ciel, soit sur la terre, soit enfin dans tout ce qui compose la matiere universelle, & dont on cherche les causes particulières.

Les phénomènes du Jardinage font tous les effets de la végétation que bien nous appercevons , mais dont nous ignorons les vrais principes. Cet art offre de toutes parts à nos yeux des phénomènes sans nombre & à tout instant. Le vulgaire du Jardinage, qui en est le témoin oculaire , n'en apperçoit quoi que ce soit , lesquels les savans ne peuvent appercevoir , parce qu'ils ne pratiquent pas.

PHYSIQUE. *Voyez* EXPÉRIMENTALE.

PHYSICIEN, vient du grec. Il veut dire observateur de la nature ; tous les Jardiniers devroient être tels , du moins jusqu'à un certain point , & comme le sont les gens de Montreuil. *Voyez* OPÉRATION , *Voyez* ci-après PRATIQUE.

PIÉ , ou PIED. C'est la partie d'en bas de toute plante , celle qui est à la superficie de la terre , où est la jonction du tronc avec la tige. On dit le pied d'un arbre , un pied de vigne , &c. le pied du mur.

Le mot de pied en Jardinage se prend souvent pour la plante même. On dit un beau pied d'arbre , un pied de fraiser , de

chicorée , de cardon , de melon , de concombres , de céleri , un pied d'œillet , de basilic , de giroflée , &c.

PIÉTINER *la terre.* Voyez ci-après TRÉPIGNER.

PINCEMENT , PINCER , c'est arrêter & casser , ou couper par les bouts les bourgeons de la pousse de l'année , quand ils sont à une certaine longueur.

Ce pincement est en usage universellement dans le Jardinage , excepté à Montreuil , & chez toutes les personnes qui font usage de leur raison.

Comme on a trouvé ce pincement établi & pratiqué dans le Jardinage , on a imaginé qu'il ne pouvoit être que bon sans autre examen. Cependant il est la ruine des arbres. Tout ce que disent les partisans de cette opération meurtrière des arbres pour la justifier , n'est qu'un pur radotage enfanté par l'ignorance.

PINCER , c'est , avec l'ongle du pouce & le second doigt , casser l'extrémité d'un rameau tendre , ou bien , quand le rameau est devenu bois dur , l'éclater par le bout avec les doigts , ou le couper avec la serpette : ainsi font tous les Jardiniers pin-

ceurs au grand détriment des arbres.

Il est pourtant des occasions où l'on pince à Montreuil, mais c'est avec discernement, ou dans le cas requis : par exemple, lors de la taille, au lieu de faire des coupes aux bourgeons latéraux, ou de côté des arbres en buisson, & même de ceux en éventail, ce qui fait d'un arbre un nid de pie; ne faire que pincer & éclater par les bouts, & vous êtes sûr d'avoir, en peu de temps, des fruits à l'infini; & par après, d'année en année, vous rapprochez tant & plus, suivant le besoin.

Voici encore une occasion où le pincement a lieu, où même il est nécessaire. Vous voulez dompter un gourmand de milieu, & en faire une branche avantageuse pour garnir votre milieu. Si vous le laissez pousser à sa volonté, il absorbera toute la sève, il appauvrira les autres branches, & ruinera tout votre arbre. Quand donc il a environ deux pieds de long, vous le ravalez & le réduisez à un pied seulement. Alors les yeux au-dessous du pincement poussent plusieurs bourgeons que vous étendez en palissant; & au bout d'un

mois, vous le raccourcissez encore , en ravalant de nouveau sur les bourgeons qui ont poussé plus bas. C'est le cas encore d'un buisson que vous voulez former , & qui ne pousse qu'une seule branche , ou deux branches ; vous pincez alors pour faire drageonner. Enfin vous pincez heureusement & à propos une giroflée & autres semblables pour les évaser , quand , ne poussant qu'un jet , elle s'étoileroit. Hors ces cas , & leurs pareils , c'est , en Jardinage , un crime énorme de pincer ; néanmoins un tel pincement est de pratique universelle , & même il est prescrit par tous les livres. Tous jusqu'ici , faute de lumieres, faute de physique & de réflexion, se sont entendus à détruire ainsi , ou du moins à troubler étrangement l'ordre & le mécanisme de la nature.

PIOCHE est un outil du Jardinage connu de tous. Quelques-uns l'appellent aussi befoche. Ils ne different qu'en ce que l'une est un outil pointu , en langue de chat , & l'autre est camus , applati & large à son extrémité.

PIVOT. Ce terme est pris des différens

arts. On dit une porte qui roule sur son pivot, quand elle est supportée par un morceau de fer, qui est perpendiculairement en dessous. C'est d'après cette idée qu'en Jardinage on a appelé pivot, ou racine pivotante, la grosse racine d'un arbre, laquelle est placée immédiatement sous le tronc, & qui darde en terre.

Tous les Jardiniers se sont accordés jusqu'ici, & s'accordent encore dans la pratique de supprimer tout pivot à tout arbre. Qu'on en demande les raisons, il n'en est que de si misérables, qu'elles font pitié. Telle est la force du préjugé & de l'ignorance.

La plupart des jeunes arbres ne périssent que par-là. Il est à ce sujet une observation la plus importante, également ignorée par les Physiciens & par les Jardiniers; savoir, qu'en supprimant un pivot, comme le prescrivent tous les livres du Jardinage, & comme tous les Jardiniers le pratiquent; deux événemens s'ensuivent: le premier, c'est le dépérissement, la langueur, & souvent la mortalité de l'arbre: faites une expérience à ce sujet. Passez votre main dans

terre sous le pivot coupé , & vous trouverez que le tronc qui est le réservoir commun de la sève , où toutes les racines reportent , ne peut plus contenir la sève , se trouvant à jour perpendiculairement en-dessous , & que la terre est trempée à cet endroit-là même , comme si elle avoit été mouillée exprès , & cela durant un assez long temps , jusqu'à ce que , ou l'arbre meure , ou que la plaie guérisse , quand l'arbre est assez vigoureux pour soutenir cette cruelle opération.

La seconde observation n'est pas moins certaine ; savoir , qu'à la place du pivot coupé , la nature , quand l'arbre reprend , fait éclore du tronc un autre pivot , ou des racines pivotantes , équivalentes au pivot récépé. Visitez tels arbres un an , ou deux ans après , & vous en serez convaincu. Ces deux points sont incontestables. Pourquoi donc priver une plante d'une partie essentielle d'elle-même , dont la privation lui est mortelle , ou que la nature est obligée de reproduire ? Enfin toutes les plantes imaginables , à l'exception des plantes bulbeuses & de quelques arbres & ar-

bustes à racines , qu'on appelle fibreuses , ont incontestablement un pivot ; persil , oseille , carottes , panais , cardons , raves , choux , chicorées sauvages , &c. ainsi que tous les arbres des forets plantés par la nature.

Mais voyez tous les arbres des forêts qui croissent d'eux-mêmes : ils ont leur pivot ; viennent-ils moins bien ? Au contraire.

On peut ajouter un troisieme fait ; savoir, qu'un arbre qui a son pivot , profite plus en trois ou quatre ans , que l'autre en dix. C'est encore une épreuve à faire.

Malheureux le Jardinage contre lequel l'homme d'esprit , comme le stupide , conspirent également ; ils semblent travailler à l'envi à sa destruction. Tous s'accordent , contre toute vraisemblance , à supprimer le pivot , qui est une partie essentielle des arbres. Il ne faut point d'effort de génie ; il ne faut que du bon sens pour appercevoir la nécessité du pivot dans toute plante , puisque la nature le procrée dans toutes les plantes imaginables , à l'exception des plantes bulbeuses & à racines fibreuses , à

qui , par un ordre particulier de cette mere commune des végétaux , il n'est point nécessaire , parce qu'il ne peut y avoir lieu. Parmi ceux des Auteurs modernes conjurés contre les pivots , il en est un , fort galant homme d'ailleurs , qui leur en veut jusqu'à la mort. Il appréhende tellement qu'on n'oublie de les proscrire , qu'en cent endroits de ses Écrits il en ordonne la suppression. Quel acharnement , grand Dieu ! mais sur quoi fondé ? Nulle raison.

Voulez-vous planter sans couper le pivot dans un terrain qui n'a point , ou que fort peu de fond ? Courbez-le en genouillère , par ce moyen vous ferez de lui une racine horizontale ; & quant aux autres racines , qui piquent en en bas comme le pivot , courbez-les de même en genouillère , & alors vous pourrez , à la faveur d'un tel expédient , planter dans un terrain qui n'auroit qu'un pied de bonne terre. Il faut dire à ce sujet deux choses qui sont essentielles : 1°. qu'en ce cas il faut arroser de tels arbres lors des sécheresses : 2°. qu'il faut planter des arbres avec des racines de toute leur longueur , & qu'on puisse cour-

ber, ce qui ne se peut, quand elles sont écourtées suivant la routine. *Voyez* GENOUILLERE.

PLAN, ou DESSEIN, c'est la même chose ; mot pris de l'Architecture. On dit plan d'un jardin, comme on dit plan d'un bâtiment, d'un château, d'un palais, &c. Afin qu'un jardin puisse être bien, il faut qu'il soit fait d'après un plan. Rien de plus rare qu'un jardin correct. Presque tous sont de pieces & de morceaux, comme on dit, & tous communément assez mal assortis. A mesure qu'un jardin change de maître, chaque propriétaire veut y mettre du sien, & les Architectes enchérissent sur ce qu'ont fait leurs devanciers.

PLANCHE, en terme de Jardinage, est un espace de terre que l'on dresse d'ordinaire, & qu'on pratique de 4 pieds de large, sur la longueur du quarré dont elle fait partie. Toujours une planche a à droite & à gauche un sentier d'un pied de large. On dit dresser, former, labourer, border, semer, faucher, &c. une planche.

PLANCHES à Montreuil se dit des planches de bois qu'on met à plat sur des po-

tençaux de fer le long du chaperon des murs, pour détourner les eaux & les influences malignes de l'air. *Voyez* PAILLASONS PLATS, ABRI.

PLANISPHERE, terme latin composé, qui est pris de la Géographie & de l'Astronomie. Il veut dire surface plate. Telle est la figure qu'on fait prendre aux arbres taillés en massifs réguliers. Toujours on les coupe à plat à mesure qu'ils poussent. *Voyez* MASSIFS.

PLANT, qui vient du mot de planter, s'entend de plusieurs manieres.

On dit du plant de laitues, de chicorées, de melons, de concombres. C'est, en général, tous les éleves qu'on fait des graines semées, pour les replanter ensuite. On dit aussi du plant d'asperges, de fraisiers, &c. lorsqu'il est question de les mettre en place.

Le mot de plant se prend encore pour la chose même plantée, ou semée, comme quand on dit un plant d'artichaux, un plant de haricots, de grosses feves, de fraisiers, framboisiers, &c. quand les unes & les autres sont sur terre.

PLANT *d'arbres*. C'est l'assemblage de plusieurs arbres de mêmes, ou de différentes especes, plantés en un même lieu. On dit plant de poiriers, plant de cerifiers, plant d'ormes, ou de tilleuls en quinquonces.

PLANTATION est l'action de planter.

Voyez **PLANTER**.

PLANTE est un terme général, qui comprend toutes les différentes sortes d'arbres, d'arbrisseaux, d'arbustes, d'herbages, de fleurs, de légumes & autres qui croissent, soit dans les terres, soit dans les jardins, soit dans les campagnes & les bois. Il est des plantes de tant de diverses especes, qu'on ne pourroit les nombrer.

Toute plante est un corps vivant organisé venant de graine, ou de bouture, ou de marcotte, ou de rejeton, lequel est nourri des sucs de la terre, ayant des racines, un tronc, une tige, des branches, des feuilles, des yeux, ou boutons, des fleurs, des graines & des fruits, le tout ensemble, ou séparément.

PLANTER. C'est, après avoir ouvert la terre en largeur & en profondeur convenables, & fait un trou suivant les re-

gles , mettre dedans une plante , puis la recouvrir de terre. Rien de plus rare que de trouver un Jardinier qui sache planter ; cependant les non Jardiniers s'en mêlent aussi, comme du reste du Jardinage.

On verra par le détail de l'opération de la plantation , si elle est si aisée , & les effets de la bonne & de la mauvaise plantation. L'on y apprend à planter pour la prompte jouissance , & pour ne plus replanter sans fin , comme jusqu'ici.

Il est bien des façons de planter , outre celle ci-dessus ; savoir , en bordure , en rigole , en échiquier , au plantoir , dans des pots , en caisse , en mannequin , en rayon , en pépinière , en motte , en quinquonce , &c.

On dit planter sur franc, sur coignassier, sur doucin, sur paradis. *Voyez* aux différentes lettres dans le présent Dictionnaire ces différens articles.

Il est un proverbe qui dit, *qui plante d'heure (ou de bonne heure) gagne un an.* Il est un autre proverbe qui dit encore , *qui plante bien en gagne dix.*

PLANTER *un arbre ; rien de plus aisé en*

apparence. Tous plantent , & croient savoir planter : cependant , à bien le prendre , ils ne savent que ficher un morceau de bois en terre , qui verdit d'abord , puis re-
 chigne la plupart du temps , & meurt.

De cent arbres , que par supposition l'on plante , qu'on en fasse l'observation , il y en a , au plus , la moitié qui fait un peu quelque chose , & l'autre moitié périt peu à peu en moins de dix ans. La preuve gît en fait. Combien d'arbres ne replante-t-on pas chaque année dans tous les jardins ?

Quiconque sut planter ne replanta jamais , si ce n'est par des accidens qu'on ne peut prévoir.

PLANTOIR est un morceau de bois coudé en forme de béquille , lequel est de diverses grandeur & grosseur , suivant les plantes qu'on veut mettre en terre. Il forme la figure d'un 7 , dont la quarre est un peu arrondie à son coude , & il dégénere en pointe. On appuie dessus le manche pour faire un trou dans terre , puis on l'en retire , & l'on met sa plante dans le trou. Les plantoirs pour les buis sont par en bas aplatis des deux côtés & garnis de fer.

PLATE-BANDE. C'est un terrain long & étroit, bordé d'un côté seulement, ou de tous les deux, lequel est destiné & employé à des fleurs, ou à de menues plantes. Elles sont mal nommées présentement; car l'usage universel est de les tenir plus hautes du haut que du bas, soit celles des parterres, soit celles des murailles. Mais comme ces parties de terre étoient plates dans leur institution, elles ont conservé leur nom.

PLAIES *des arbres.* Ce mot a la même signification pour eux comme à notre égard. C'est tout dérangement interne, ou externe en quelque partie d'eux-mêmes, soit qu'il y ait rupture entière & fracture, soit qu'il n'y ait seulement que déchirement & ce qu'on appelle simple lésion, en un mot toute solution de continuité dans la partie offensée.

Deux sortes de plaies aux arbres & aux plantes: des plaies naturelles venant du vice du suc nourricier qui s'épanche, ainsi qu'il arrive aux arbres gommeux, quand la gomme y forme des chancres, ou bien encore par la qualité défectueuse d'une humeur maligne

maligne dont ce suc est formé. Ces mêmes plaies sont accidentelles & forcées, comme celles qui arrivent aux arbres par les grêles, les vents & toutes les causes violentes qui cassent, brisent, détruisent & arrachent.

Il est encore une troisième sorte de plaie aux arbres, lesquelles sont occasionnées exprès, & qui sont artificielles, savoir, celles que nous leur faisons en les taillant, en les greffant, les rapprochant, les récevant, &c.

Toutes ces plaies sont traitées approchant de même que les nôtres. Voyez BANDAGES, MÉDICAMENT.

Il ne faut pas attendre que les plaies soient frappées par l'air pour y apporter les remèdes; mais les traiter dès leur naissance. Il est des moyens non-seulement de les guérir, mais aussi d'en prévenir, & de leur en épargner beaucoup.

Indépendamment de l'Écrit ci-devant mentionné, présenté par ordre du Roi à l'Académie Royale de S. Côme, sur les plaies des arbres, on donne dans l'Ouvrage pour lequel le présent Dictionnaire est fait,

un Traité des maladies particulieres des arbres , avec les remedes les plus éprouvés , en même-temps que les plus simples.

PLOMB , D'A PLOMB ; c'est quand quoi que ce soit est perpendiculaire , sans être plus d'un côté que d'un autre. Il est pris des méchaniques & des arts , Maçonnerie , Charpenterie , Menuiserie , &c. Un arbre , soit en pleine terre , soit en caisse , doit être toujours sur son à plomb , pourquoy le Jardinier soigneux doit y regarder , de peur que l'arbre ne se déjette , ni plante quelconque. Les palissades doivent être tenues toujours d'à plomb , plutôt un peu à fruit qu'en surplomb.

PLOMBER , veut dire s'affaïffer. La terre remuée se plombe & s'affaïsse d'un pouce par pied : voilà à quoi il faut prendre garde quand on plante , pour que la greffe ne soit pas enterrée , & voilà à quoi personne ne prend garde : telle est la raison pour laquelle tant d'arbres infertiles. Leurs greffes sont enterrées.

POILS. Il est quantité de plantes en qui l'on voit des poils , & des formes de duvets répandus en différentes parties d'eux-

mêmes. Ces parties , superflues en apparence, furent placées en eux par la nature pour les mêmes usages & la même fin que ceux qui sont aux corps vivans , & entr'autres , pour la transpiration & l'écoulement de quantité de petites parties insensibles qui s'évaporent par-là. En les examinant au microscope , on les apperçoit creux , à peu près comme sont nos cheveux.

POLYPODE. Mot grec composé , qui veut dire ayant plusieurs pieds. Il est plante , mais étrangère à l'arbre sur lequel il croît contre l'ordre de la nature. Le polypode a des feuilles semblables à celles de la fougere. Il vit de la substance même de l'arbre sur lequel il se forme. Le nombre de ses racines qui s'enfoncent dans l'écorce de l'arbre sur lequel il monte droit , lui a fait donner le nom de plante à plusieurs pieds , ou polypode. Il croît sur l'arbre même d'un suc dégénéré , de même qu'en nous certains corps glanduleux , squirrheux , les loupes , & autres concrétions de chair mollasse & baveuse. Cette plante bâtarde a de grandes propriétés pour la Médecine. Les vieux arbres sont plus sujets

à ces sortes de corps étrangers que les autres. Les polypodes sont stériles, ne donnant jamais, ni graines, ni fruits; du moins n'en a-t-on point encore apperçus. Ils sont montrés dans le genre de la végétation.

POMPER, POMPEMENT. Pris dans l'usage commun & appliqué dans le même sens aux racines. On suppose qu'elles aspirent les suc de la terre, comme les pistons d'une pompe aspirent l'eau pour la faire monter jusqu'au tuyau de décharge de la pompe.

Non-seulement les racines pompent & aspirent les suc qui leur sont contigus, c'est-à-dire, ceux qui sont à l'entour d'elles, mais encore les suc éloignés haut & bas & au pourtour. C'est ainsi qu'à mesure qu'on tire de l'eau d'une source, l'eau lui arrive des lieux circonvoisins. Pour donner à ce point curieux & intéressant de Physique, jusqu'ici non traité, une étendue convenable, il faudroit être moins borné qu'on ne l'est dans un Dictionnaire, mais voyez au mot SUÇOIR.

PORES, POREUX, POROSITÉ. Le mot de pore pourroit venir de porte. En effet,

ce qu'on appelle *pores* font autant d'ouvertures infensibles , ou presqu'infensibles à travers lesquelles se fait la transpiration dans les animaux vivans. Ils servent d'écoulement aux humeurs superflues , & d'introduction à l'air. Ces petits points qui sont à notre peau , sont autant de pores pour tels usages. C'est le même pour les plantes , toutes sont criblées de semblables ouvertures , pour évacuer leurs humeurs superflues , & recevoir les influences d'en haut.

POREUX , qui a des pores. Il est dans les plantes grand nombre de sujets fort poreux , celles à odeurs fortes , choux , ail , oignon , de même toutes les plantes aromatiques , & les fleurs parfumant les airs.

POROSITÉ , ou la qualité poreuse plus ou moins grande des corps & des végétaux.

POTAGER. Jardin potager , est celui où l'on cultive les plantes qui servent pour la cuisine , & en particulier pour le potage & à la soupe , d'où lui vient ce nom.

Un potager bien tenu , proprement , avec ordre , où tous les légumes se succèdent ,

& où la propreté , ainsi que la belle ordonnance régnerent de toutes parts , & où foisonnent en tout temps les légumes de toutes les saisons , vaut bien un parterre de fleurs.

Plantes potageres , sont celles qu'on fait venir dans ces sortes de jardins pour servir à notre nourriture. Plantes potageres & légumes sont la même chose , ainsi que jardin potager , & jardin légumier.

La halle de Paris est le plus beau jardin potager de l'Univers , & où l'on a des légumes en tout temps , les plus beaux & à meilleur compte. Mais sont-ils aussi savoureux venant sur couches , à plein collier , comme on dit , dans le terreau & à force d'eau, que ceux qui croissent dans les terres substantielles des campagnes ?

Un arpent de jardin potager à loyer fort cher , fait souvent vivre toute une famille , & quelquefois un de trois , quatre & cinq , même au-delà , ne peut suffire pour une maison bourgeoise. La raison est bien simple ; l'un travaillant pour son compte est bien autrement avisé & clairvoyant que celui qui travaille pour le compte d'autrui. *Oculus*

magistri, dit Columelle, *optima sterco ratio*.

POTS, en Jardinage, sont de trois sortes; des pots communs de terre cuite pour y mettre diverses plantes; d'autres, soit de fayance, de toutes grandeurs & de toutes figures, soit de cuivre, de fer fondu, &c. pour y mettre des fleurs & des plantes curieuses; enfin des pots de simple ornement appellés vases, & qui sont de toute matiere, lesquels sont ornés & sculptés, & dans lesquels on ne met rien.

On dit arbres en pots. Ce sont d'ordinaire des Paradis, ou des pêchers nains de la petite espece, mais dont les pêches ne valent rien. Ne jamais acheter d'arbres, ni de marcottes de vignes en pots, mais bien des fleurs & des arbuttes.

Pour placer des arbres, si petits qu'ils puissent être, dans des pots & dans des mannequins, il faut, de toute nécessité, circoncire toutes les racines qui, comme il a été dit, sont le premier principe de vie des plantes. En supposant qu'à la faveur du terreau & des arrosemens, ces arbres reprennent, que peuvent-ils devenir, soit quand ces mêmes racines poussant, iront

se briser contre le pot , soit lorsque , placés dans la terre , ils n'auront plus que des nourritures fortes ? Tel un jeune enfant , dont , à force de chatterie & de friandises , on a altéré le tempérament ; au lieu qu'élevé avec bon pain de pâte ferme , il devient robuste & de bonne constitution. Les Fleuristes qui font commerce de pareils arbres , savent bien à quoi s'en tenir à ce sujet ; mais quantité de gens veulent être dupes , & en faveur du gain, ils s'y prêtent. Le même est , à peu de différence près , au sujet des mannequins. L'unique façon de planter avantageusement , c'est de planter à nud.

POUDRES SÉMINALES , ou **POUSSIÈRES**. Dans le système de la distinction des deux sexes dans les plantes , ce sont elles qui par l'entremise de l'air & des vents, operent une conjonction pour se féconder réciproquement. Dans le système opposé elles sont des menstrues. Ces poudres ne sont autres que les odeurs des fleurs. *Voyez* FLEURS , CHATONS.

POUDRETTE. On a donné ce nom au terreau qui se forme au bout de deux ,

trois, ou quatre années des vuیدanges , dont on fait les décharges hors de Paris , de matieres appellées fécales. Ce terreau alors ne sent plus rien du tout ; mais il est fort chaud , & il faut le bien battre , & le mêler avec la terre , si l'on le mettoit dessus , de même qu'on fait à l'égard du terreau ordinaire , comme il ne manqueroit pas de bruler les racines ; ce terreau étant fort spiritueux , seroit bientôt évaporé , s'il étoit long-temps au grand air. La poudrette ne convient qu'à certaines plantes & aux terres froides , ainsi que la fiente de pigeons. La poudrette entre dans la composition de la terre à orangers ; mais il faut qu'elle soit employée avec prudence.

POUPÉE , GREFFE EN POUPÉE. On appelle de ce nom toutes les greffes en fente , parce que pour retenir les greffes dans leur place , ainsi que pour empêcher que l'air ne les saisisse & ne les desseche , pour également empêcher que les pluies , les rosées , les brouillards , n'entrent dans la fente , on applique dessus de la terre grasse avec du foin qui sert à les entourer,

en détrem pant le tout dans de l'eau avec du foin. *Voyez* ENTE , GREFFE.

POUSSER. Arbre, ou plante qui pousse, est celui, ou celle qui produit des rameaux verts, des feuilles, des fleurs, des yeux, ou boutons, des graines & des fruits, ou l'une, ou l'autre de ces choses. C'est encore grossir, s'étendre & profiter en tout sens.

POUSSER se prend en mauvaise part dans le Jardinage, en parlant des arbres qu'on n'a pas assez ménagés. Arbre poussé & épuisé, c'est la même chose. On dit arbre poussé, comme on dit cheval poussé.

On dit encore pousser à l'eau, en parlant des herbages & des fleurs, c'est-à-dire, les arroser abondamment, pour qu'ils ne montent pas en graine, & pour les avoir plutôt & plus nourris.

On s'exprime encore d'une autre façon, en disant faire pousser un arbre, ou toute plante, quand, à force de fumer, labourer, biner, sacler, mouiller, &c. on leur fait faire des progrès.

POUSSE *des arbres.* Ce sont les jets nouveaux.

PRATICIEN. Jardinier praticien , est celui qui exerce le Jardinage. Jardinier spéculatif , est celui qui , sans avoir pratiqué , mais qui , à la faveur de quelque teinture superficielle du Jardinage , médite , raisonne & dogmatise , s'ingere même trop souvent d'écrire. Combien de ces sortes de gens , pervertissant le Jardinage , inondent cet art par des volumes entassés , & qui ne sont imprimés que par la seule démangeaison d'écrire : & c'est ce que nous ferons voir en analysant quelques-uns de ces sortes d'Écrits dans la suite du présent Ouvrage. On y verra , tant de la part des Jardiniers-Travailleurs qui ont osé se faire Auteurs , que des autres simples spéculatifs , tous non avoués par la nature , combien d'erreurs grossières , de méprises , de bévues , de préjugés faux , de mauvais raisonnemens , de pratiques vicieuses & meurtrieres pour les plantes quelconques. Il est donc question d'une réforme universelle , autant dans la façon de penser , que dans celle d'opérer. Cette réforme elle s'établit depuis nombre d'années , & elle perce en quantité d'endroits , de jour en jour.

Ce mot de praticien a une autre signification. Il veut dire un Jardinier studieux , économe , industrieux , qui , avec peu de dépense , fait beaucoup de bons Ouvrages ; un Ouvrier qui , au lieu de tout laisser périr , faute de soin , faute de veiller sur chaque chose , & de raccommoder dans le temps , fait son capital de pourvoir à tout.

PRATIQUE est toute opération du Jardinage, conformément à des regles à & des principes. On dit la pratique de Montreuil, pour dire la façon de cultiver les plantes usitée à Montreuil.

PRATIQUE s'entend aussi des arts & des sciences , où l'on opere par des exercices corporels , ce qui forme ce qu'on appelle expérience ; suivant le dire des bonnes , à force de forger on devient forgeron.

PRATIQUER un art , ou une science , c'est exercer l'un , ou l'autre , s'y former , y acquérir des connoissances & de l'expérience. On dit pratiquer le Jardinage , comme on dit pratiquer la Médecine & la Chirurgie.

PRIMITIF , PRIMORDIAL. *Voyez* DIRECTION.

PROBLÈME. Mot grec , qui veut dire opinion , point particulier , sujet , question , proposition pouvant souffrir le pour & le contre , & qu'on peut soutenir de part & d'autre.

Dans le Jardinage ce qu'on appelle problème , est un événement dans la nature sur lequel les uns & les autres opinent à leur gré ; il fait le sujet des présomptions & des suppositions pour découvrir les secrets de la nature. C'est un problème continuel & le plus surprenant de voir comment la sève peut se modifier en tant de manières , dans les racines , la tige , les branches , les feuilles , les fleurs & les fruits ; le changement d'un mauvais fruit en un bon par le moyen des greffes , est un problème ; de même de savoir pourquoi la ciguë & l'aconit font mourir , tandis que la laitue bienfaisante , ou toute autre plante salutaire vivifie. Les vapeurs des fruits & des herbages , les nuances & les formes si dissemblables des fleurs , &c. sont autant de problèmes , & toujours ils donneront lieu à des raisonnemens & à des systèmes sans fin.

PUCERON. C'est comme qui diroit une petite puce. C'est un insecte qui s'attache à quantité de plantes, sur-tout aux feuilles du pêcher, qui les ronge, & qui par là-même, cause un préjudice considérable à ces arbres. Il est des pucerons de toutes especes. Il en est qui sont si petits, qu'on ne peut les appercevoir qu'à la faveur de la loupe, ou du microscope, instrumens qui grossissent les objets bien autrement que les lunettes.

L'air est plein de ces insectes & de leurs œufs, comme il est rempli de graines de mauvaises herbes. Telle est la raison pour laquelle, après des brouillards, qu'on appelle vermineux, toutes les plantes se trouvent couvertes de toutes sortes d'insectes que le soleil, lors du printemps & en été, fait éclore en 24 heures.

On dit arbre empuceronné, celui qui est attaqué de pucerons. On dit encore épuceronner, comme on dit écheniller, pour dire ôter les pucerons.

Les recettes de drogues, quelles qu'elles puissent être, ne font point mourir les pucerons; ou, si elles les tuent, elles ne peu-

vent le faire sans danger pour l'arbre. On ne peut les détruire autrement qu'en les cherchant & les tuant , de même que les vermines humaines & celles des animaux. On donne des moyens ailleurs qu'ici pour y parvenir.

PUNAISE DE JARDINS. Insecte qui incommode les arbres. Il en est de deux fortes , la grande & la petite espece. Ceux de la grande sont de la largeur d'une grosse lentille , & ont une odeur infecte. Ces fortes de punaises mangent les fruits tendres , & sur-tout les pêches. Elles ont des doubles aîles ; celles de dessus sont comme des écailles semblables à celles des hannetons , & en-dessous d'autres aîles qui sont repliées , & qui sont à jour comme des réseaux. Ces animaux on les détruit en les cherchant & en les écrasant. Il faut s'y prendre lors du soleil , qu'ils chérissent beaucoup. On arrache une feuille , & on a soin de les prendre avec ; autrement les doigts seroient empestés par leur odeur abominable. L'autre forte de punaise de la petite espece n'a aucune odeur , mais est bien plus à redouter pour les arbres. Ce petit animal,

dont il est fait ailleurs par nous la description , ronge les feuilles en-dessous , & par sa fiente , noircit & charbonne les feuilles , l'écorce & les fruits , de même que les treillages & la muraille. Il fait des coques d'œufs qu'il répand par-tout & qui pullulent à l'infini. Ces œufs n'éclosent que lorsque la verdure est suffisante pour les nourrir , vers le mois d'Avril & de Mai. Si l'on néglige de les détruire , l'arbre s'en trouve fort mal , & trop souvent il meurt nécessairement. Quand on les a laissé engrener jusqu'à un certain point , il n'y a pas d'autre moyen , pour s'en débarrasser , que de laver les arbres , les treillages & la muraille avec de l'eau de savon , puis éponger avec de l'eau simple. On n'en est pas quitte pour une seule fois. Il faut recommencer à plusieurs reprises d'année en année , à raison de ce que , quelque précaution qu'on prenne , il reste toujours du couvain , qu'on ne peut appercevoir. De plus , il en renaît d'autres. Le temps d'y procéder est lorsque les boutons ne sont pas en mouvement durant l'hiver. De plus , au lieu de frotter du haut en bas , ou horizontalement ,

talement , il faut toujours frotter du bas en haut , de peur d'arracher , ou d'endommager les boutons.

Il est une troisieme sorte de punaises qui sont rouges & de moyenne grosseur. En Normandie , où elles sont fort nombreuses, on les appelle des mazarins. Elles ne laissent pas que d'être répandues par-tout ailleurs. Elles vont en bande & désolent les jardins , dévorent les fruits , criblent les feuilles & les mettent à jour. Au printemps , quand ces animaux attaquent un pêcher , ils rongent toute la verdure naissante jusque dans l'écorce même , & font périr l'arbre : comme ils aiment fort la chaleur , ils s'adonnent aux espaliers , & ne se débandent ailleurs que lors du temps chaud. Le plus grand nombre des Jardiniers qui n'observent rien, ne s'apperçoit nullement de tous ces dégâts, les voit d'un œil tranquille, & les laisse bonnement faire , ne les soupçonnant aucunement ; on les détruit en les écrasant.





QUARRÉ *de jardin.* C'est un espace particulier du jardin ayant une forme quarrée & des allées au pourtour, qui partagent le jardin & le coupent en différentes pieces. On coupe ensuite & l'on divise les quarrés par planches, ayant autour d'elles des sentiers. Il est aussi des quarrés en une seule piece, & uniquement employés à une seule sorte de plante; on dit un quarré de choux, de navets, de pois, &c. Alors ces quarrés on les sème à la volée, & on n'y pratique point, ni planches, ni sentiers; mais il est plus propre & plus régulier, sur-tout dans un jardin qui n'est pas immense, de partager les quarrés en planches & en sentiers.

QUEUE signifie, dans le Jardinage, toute extrémité attachée à quelque chose, ou ce à quoi quelque chose est attachée. On dit la queue d'une feuille, d'une fleur &

d'un fruit ; c'est l'attache qui les tient à la branche , ou à la tige.

Il faut bien prendre garde de casser la queue des fruits en les cueillant ; ils ne sont plus , ni de mise alors sur la table , ni de garde au fruitier.

La queue des feuilles , des fleurs & des fruits qu'on voit tous les jours , sans y faire attention , renferme des curiosités dignes d'être remarquées. Elle est le canal par lequel les feuilles , les fleurs & les fruits reçoivent la nourriture de la branche , & elle contient quantité de petites parties , qui servent également à sa subsistance , & à celle des choses pour lesquelles elle est faite , & dont le détail seroit ici déplacé.

Les queues des plantes sont aussi diverses que les figures mêmes des plantes.

QUEUE D'ARONDE. Il veut dire queue d'hirondelle , & par corruption queue d'aronde. C'est un terme de quantité d'arts. Il a lieu parmi les Menuisiers , Charpentiers , Serruriers & autres. C'est un emboîtement de deux pieces ensemble , encastées de façon que l'entrée soit beaucoup plus étroite que le fond. Mais pour pou-

voir loger dans l'entaille cette extrémité , beaucoup plus large que l'entrée , on l'y introduit par en-dessus. Cette figure de queue d'aronde sert à expliquer comment les feuilles des plantes sont enclavées dans leur peau , comment celles des arbres peuvent tenir contre l'effort de certains grands vents , & comment , lors de leur chute , ces feuilles , en se rétrécissant & en diminuant de volume , se détachent de leurs entailles dans la peau , & tombent. Plusieurs Artisans disent encore queue d'hirondelle , quoique l'usage soit queue d'aronde. Cette figure est en effet celle de la queue de cet animal , & c'est d'après sa ressemblance avec elle , qu'elle est ainsi appelée dans les différens arts.

QUINCONCES. Mot grec , & non quinconges , comme disent quelques-uns. Ce sont des rangées d'arbres en échiquier , & non en échiquet. Elles présentent des allées , de quelque côté qu'on les regarde.

La façon de planter la plus universelle , est de tout planter en échiquier , ce qui est une forme de quinconce. Elle est fort

avantageuse pour gagner du terrain , pour faire plus aisément les labours légers & les faclages , ainsi que pour le coup d'œil. C'est ainsi qu'on plante & qu'on doit planter tout dans les jardins utiles , & dans ceux de simple ornement , à l'exception des plate-bandes , des allées , de plein-bois & des massifs.

R

RABAISSEUR *un arbre.* C'est quand il monte trop , le ravalier en le coupant plus bas , ou sur des bons yeux , ou sur des branches jeunes & vigoureuses. On dit encore dans un autre sens rabaisser les branches sur les côtés quand , au lieu de les placer perpendiculairement aux espaliers , ou aux contre-espaliers , on les tire de côté , depuis le bas du mur , ou du contre-espalier jusques en haut. C'est les étaler à la façon dont nous étendons nos bras de toute leur longueur ; au lieu qu'en les montant droit , comme on a coutume de faire , on a tou-

jours de fort vilains arbres, presque pas de fruits, & la muraille est toujours dégarnie du bas. Voyez EMPORTÉ.

RABOUGRI, terme populaire. Il se dit des arbres, de toute plante & des fruits. Ratatiné & racorni sont la même chose. C'est, en fait d'arbres, celui qui ne fait que rechigner, dont les pousses sont maigres, qui ne donne que des fruits mesquins, dont l'écorce est toute raboteuse, qui, au lieu de profiter, semble décroître, un arbre en un mot hideux, vilain à voir.

Ces fortes d'arbres pèchent par le principe, vice d'origine, mauvaise plantation, mauvais régime, défaut aussi quelquefois de la part de la terre.

Le remède est d'en mettre un autre à la place, mais en changeant la terre, &c.

Plantes rabougries se dit des herbages & des fleurs qui ont les mêmes défauts que les arbres & les fruits rabougris. Les fruits rabougris sont de petits fruits ratatinés, graveleux en dehors, pleins de bosses & de creux, pierreux en-dedans, & qui n'ont nulle faveur. Le Jardinier est le maître d'empêcher les arbres d'avoir de tels fruits,

& ce en mille manieres trop longues à détailler ici.

RACINES, sont la partie inférieure de toutes plantes, laquelle réside & est cachée toujours en terre. C'est cette partie d'elles-mêmes qui toujours est formée la première dans toutes les semences, & qui reçoit, ou qui pompe directement les sucés de la terre pour les faire passer continuellement à tout le reste des plantes.

Les racines sont composées d'une surpeau & d'une peau, & elles sont criblées de petits trous de toutes parts. Dans toutes est un gluant dont il va être donné une légère ébauche.

La deuxième peau est toujours imbibée de ce gluant, qui est un suc limonneux & gras, servant à faire couler la sève, comme dans notre gosier le semblable, qui sert à faire couler les nourritures, sans quoi elles s'y attacheroient.

Toutes les racines sont creusées par les bouts, & ouvertes pour pomper, ou pour recevoir les sucés de la terre.

Il est aussi dans toutes des espaces vuides, des loges, des interstices, des parois,

qui se vident sans cesse , & qui également à tout moment se remplissent , de même que nos veines où le sang passe & s'échappe continuellement ; mais qui est aussi sans cesse remplacé par ce même sang arrivant toujours sans discontinuer.

On range dans quatre classes les diverses racines ; savoir , des grosses , des moyennes , des petites , & le chevelu , desquelles va être dit un mot.

On dit racines chancies , moisies , pourries , usées , épuisées , brulées par les bouts & chancreuses. A toutes ces choses sont des remèdes , mais que nul ne connoît , ou ne pratique. On laisse périr quantité d'arbres faute de soin , ou de savoir pour les panser.

On appelle racines , quantité de plantes qui servent à nous nourrir , telles les panais , navets , carottes , raves , falsifis , &c.

Ces quatre sortes de racines sont des ligneuses , ou osseuses , qui sont ainsi appellées , à cause qu'elles tiennent de la nature du bois & de nos os pour la solidité. Des demi-ligneuses , ou demi-osseuses , qui sont in-

férieures à celles-là. Des fibreuses , qui font des filets creux , plus , ou moins gros & alongés ; enfin les chevelues , à cause qu'elles ne font pas plus grosses que des cheveux. Ailleurs on traite au long ce sujet.

Faute d'avoir étudié suffisamment la nature dans les racines , pour connoître leur tissu , leur organisation , leur mécanisme , leurs fonctions diverses , leur action & leur jeu , non - seulement on ne les a pas assez ménagées ; mais on a péché grièvement à leur égard , la pratique universelle étant de les mutiler étrangement. Tous en effet s'accordent en ce point , de n'en laisser presque point en plantant , & nul livre qui ne le prescrive. Monsieur de la Quintinie , entr'autres , excelle en ce point : il donne des préceptes pour le faire avec art , & il entre , à ce sujet , dans un détail le plus ample. Quiconque est au fait du mécanisme , tant interne , qu'externe , des racinés , & de ce qui compose leur tissu intérieur , se garde bien de les offenser aucunement ; & c'est sur quoi il est question d'instruire ici par rapport à un point essentiel universellement ignoré , & qui est des

plus curieux , & autant important pour la pratique.

Il n'y a point de plante , si petite qu'elle puisse être , où ne se rencontre nécessairement dans l'intérieur des racines une couche inhérente d'un muqueux, un gluant, un collant qui tapisse les parois du parenchyme. A ce muqueux est toujours joint un acide , ou un levain , tel qu'il puisse être , lequel est propre & particulier à chacune des espèces des végétaux ; de cet acide l'intérieur de la racine est toujours impregné. Ce muqueux sert d'abord à faciliter , comme a été dit , l'introduction & le passage des suc de la terre dans les racines , puis dans tout le reste de la plante , où le semblable est placé par la nature. C'est ainsi que le Créateur a placé dans l'œsophage , ou le gosier de tout être vivant , un glaireux, un limonneux , un gluant , pour l'écoulement des nourritures dans l'estomac. Pareil muqueux , & une sorte de velouté est, pour diverses raisons , également dans nos viscères.

L'acide , ou le levain, qui semblablement y réside , sert à décomposer les suc de la

terre , & à les rendre propres à chaque espèce de plantes. La sève , qui est un liquide spiritueux composé de toutes parties nitreuses , sulphureuses , onctueuses en même-temps que balsamiques , n'est qu'une ; quoi que dise , au contraire , le profane vulgaire , & même quelques savans Cultivateurs. Les uns & les autres prétendent que la terre contient autant de sucs qu'il y a de plantes différentes , & que la sève est autant diverse : nous faisons voir dans notre Traité de la sève , qu'elle n'est qu'une. C'est à la faveur de ce levain , ainsi que par le moyen des moules intérieurs & des calibres où est le muqueux que cette sève acquiert tant de formes diverses , de configurations si variées , de qualités & de propriétés particulières ; & telle est la raison , du moins la plus apparente , pour laquelle la ciguë donne la mort , tandis que la laitue vivifie. Ainsi dans les animaux les nourritures , quoique les mêmes , sont modifiées diversement. C'est en conséquence aussi qu'une greffe appliquée sur un arbre , laquelle ne vit que de la substance du sauvageon , porte des feuilles , des fleurs & des

fruits tout autres qu'auparavant , à raifon du changement d'organes travaillant tout différemment la feve.

Ce muqueux , qui eft dans le parenchyme des racines , qui s'étend , & qui fe communique à toute la plante , produit conjointement avec le levain , & auffi par le moyen des organes , la diverfité de forme & de gout dans les feuilles , les fleurs & les fruits. Enfin les eaux minérales & autres contractant des qualités ferrugineufes , & diverfes autres , fuivant les veines de terres par lesquelles elles paffent , peuvent donner un grand jour à ce problême. On peut , fans recourir à des expériences fictives avec le vinaigre , l'eau-forte , & l'application de toutes matieres corroſives , s'affurer du vrai en difféquant , & en mettant dans fa bouche , ou en décompofant des morceaux de fes racines. Ce muqueux s'apperçoit plus particulièrement dans les racines fibreufes , en les froiffant & les brifant dans les doigts.

De tout ce que deſſus que conclure ? Une foule de conféquences , qui nous meneroient trop loin ; mais en deux mots , qu'il faut refpecter les racines , & en mieux

user envers elles , qu'on n'a fait jusqu'ici : enfin , qu'il en coute prodigieusement à la nature pour réparer tous les dommages qui lui sont faits par la mutilation & le retranchement des racines , dont on déränge , & dont on détruit l'organisation & le mécanisme , tant interne qu'externe. *Voyez SUCOIR.*

RACORNI , vient du mot de corne , qui , quand elle sent la chaleur , ou le feu , se replie , se resserre ; dont alors les parties se rapprochent les unes des autres , composant un moindre volume , & remplissant un moindre espace ; ou bien quand , étant à l'humidité , elle se gonfle & se déjette. Ainsi le cuir , le parchemin & autres , éprouvent le semblable , à l'occasion de ces deux contraires. C'est dans le premier sens qu'en Jardinage on dit de la peau d'un arbre , d'un fruit , d'un légume qu'ils sont racornis , quand ils se fanent , se rident , & lorsque cette peau n'est point bandée , comme elle doit l'être , bouffie & rebondie. C'est signe de dépérissement. Un Jardinier intelligent aimant ses plantes , n'attend pas que les choses en viennent là : il

prévient le mal , ou il y remédie , & en cherche la cause. On donne en son lieu tous enseignemens à cet égard.

RACORNISSEMENT n'est autre que comme dessus ; un flétrissement des parties & une sorte de rétraction sur elles-mêmes , un rétrécissement. *Voyez* CRISPATION.

RADICAL , **HUMIDE RADICAL** , il vient du latin , & veut dire principe d'humidité. On le dit particulièrement de la terre : si ce principe tarissoit , c'en seroit fait de toute plante ; & lorsque cet humide radical est altéré , ces mêmes plantes ont beaucoup à souffrir , si les arrosemens n'y suppléent.

RAFRAICHIR les racines des arbres & des plantes avant que de les mettre en terre, ce n'est pas les écourter , comme font tous les Jardiniers , qui les réduisent presque à rien ; mais c'est ôter seulement à l'épaisseur d'un sou neuf l'extrémité , qui est un peu gercée , ou fanée , ou bien auxquelles il se trouve de petits lambeaux par les bouts. *Voyez* HABILLER.

RAGRÉER. *Voyez* RAFRAÎCHIR, RÉPARER.

RAJEUNIR *un arbre* ; c'est le tailler uniquement sur les branches de la nouvelle pousse , & supprimer la plus grande partie du vieux bois. Cette opération doit être faite avec toutes les précautions & les conditions requises , & toujours en employant l'onguent S. Fiacre sur les plaies sérieuses.

RAMEAU. *Voyez* BOURGEON.

RAMIFICATION. Ce mot est composé du terme de rameau & du verbe faire , comme qui diroit , fait de différens rameaux.

On appelle ramifications dans les plantes les diverses distributions des rameaux , ou branches moindres qui tirent leur origine de rameaux plus gros. C'est ainsi qu'à nos veines on apperçoit quantité de ramuscules , ou petits rameaux dérivant des grosses.

RAMIFICATIONS DES FEUILLES. Ce sont certains filets qu'à travers les feuilles on apperçoit dans leur intérieur , & qui sur le plat de ces mêmes feuilles sont ras & unis,

mais faillans & raboteux au revers. C'est par-là que la seve leur arrive, & est dispersée dans toute la capacité de la feuille, pour y être cuite & digérée par l'air qui les frappe, & tamisée dans tous leurs contours & leurs circuits faits en forme de labyrinthes.

RAMPANT, PLANTES RAMPANTES.
 Ce sont celles qui, étant extrêmement tendres, creuses en dedans, & remplies d'une humeur sereuse, ne peuvent supporter d'être attachées à quoi que ce soit, & sont répandues à plat sur terre, où elles s'étendent au loin, chacune suivant leur capacité. Tels les melons, les concombres, les citrouilles, les courges & autres. Il est quantité d'autres plantes également rampantes, comme sont la plupart des légumes, persil, oseille, épinards, pourpier. Il est des plantes sarmenteuses, telles que la vigne & ses semblables, qui rampent également sur terre; mais à qui il faut des supports, ou à qui la nature a accordé des griffes pour s'attacher, ou des grappins, tels le lierre, la vigne-vierge & autres. Il est aussi de ces sortes de plantes rampantes à qui
 cette

cette même nature a donné la faculté de s'entortiller autour de tout ce qu'elles rencontrent , ou spiralement , tels que les pois, les haricots , les lizerons , &c.

RAMUSCULE , diminutif de rameau , & qui veut dire petit rameau. Ce sont dans les feuilles les divisions de ces filets qui forment des plus gros , & dans les racines , ce sont les petites qui sortent des moyennes à différens étages.

RAPPELLER *un arbre* , est un terme nouveau ; mais inventé avec jugement , & employé à Montreuil avec autant de discernement. Rappeller s'entend des arbres qui, après avoir été quelque temps laissés un peu à eux-mêmes jusqu'à un certain point , à cause de leur trop de vigueur , sont , par la suite , tenus un peu plus de court. On les rappelle alors ; c'est-à-dire , on les soulage à la taille , on les rapproche un peu , on les rabat & on les décharge.

RAPPROCHEMENT , RAPPROCHER , se dit des arbres & des palissades. Le rapprochement des arbres a lieu , quand les arbres s'étant trop allongés du haut & des côtés sont dépouillés du bas & du milieu ;

alors on est obligé de les tailler plus bas pour les regarnir. Mais ce rapprochement se fait par gradation , un peu dans une année , & un peu dans une autre , en 3 , 4 , 5 , ou 6 ans ; & voilà ce qui n'est rien moins qu'entendu dans le Jardinage.

On ne fait que tout sabrer d'abord , étripper , ébotter , réceper , étronçonner , tout abattre , voilà ce qu'on entend au mieux ; mais ménager de bon bois pour se reprendre dessus , ravalier adroitement , peu-à-peu , d'année en année , pour ne pas tout-à-coup épuiser un arbre , à force de lui faire des plaies graves , où souvent les chancres & la gangrene gagnent & carient les arbres. S'attacher à tirer avantage de certaines pousses heureuses , inattendues & capables de renouveler tout l'arbre ; lui donner le temps de se remettre , le remonter avec de bons engrais , quand il y a lieu de tout espérer encore d'un arbre vif d'ailleurs ; enfin se retourner habilement de diverses façons pour sauver un arbre en qui est encore de la ressource ; voilà ce qu'on ignore. L'on a plutôt fait d'arracher & de planter. Mais ce nouvel arbre combien durera-t-il ?

Après peu d'années un pareil sort l'attend , qui n'est que la suite d'un traitement semblable à celui de son prédécesseur. C'est ainsi qu'on ne jouit point en dépensant gros, en perdant beaucoup de temps , & toujours l'on n'a rien en comparaison de ce qu'on pourroit & devoit avoir.

RAPPROCHER une palissade de char-
mille , d'ormille , d'érables , de tilleuls ,
&c. C'est quand , au bout d'un certain
nombre d'années qu'elle s'est trop allongée
& éclaircie , on la coupe tout près du vieux
bois pour lui faire pousser de nouveaux
scions.

RAT dans les Jardins. Moyen de s'en dé-
livrer. *Voyez* TAUPES.

RATATINÉ. *Voyez* RABOUGRI , RA-
CORNI.

RATEAU , **RATELER** , **RATISSER** , **RA-
TISSOIRE** , termes d'usage dans le Jardina-
ge , pour signifier des outils de cet art , &
l'action de travailler avec.

RATEAU est un outil de bois où sont
des dents de fer , avec un long manche ,
pour attirer à soi les immondices du Jardin,
les amasser pour les enlever.

RATELER, c'est avec le rateau faire ce que dessus.

RATISSER, c'est avec la ratissoire gratter le dessus de la terre pour ôter les mauvaises herbes, & les enlever par le moyen du rateau.

RATISSOIRE est un instrument de fer plat replié, long d'environ un pied & étroit, ayant une douille & un long manche de bois.

Il est une autre ratissoire qu'on appelle à pousser, & dont le fer est à plat, & l'on pousse en avant pour écrouter la terre; au lieu qu'avec celle ci-dessus on fait en tirant à soi.

RAVALEMENT, **RAVALER**. Ce terme est pris de la Maçonnerie. Dans cet art on appelle ravalier un bâtiment, quand en s'y prenant du haut, on fait un nouvel enduit en allant toujours jusqu'en bas. Le même se pratique dans le Jardinage, quand un arbre est emporté, & qu'on le rabat sur les branches inférieures. *Voyez* **RABAISSE**, **RAJEUNIR**, **RAPPELLER** & **RAPPROCHER**.

RAYON. Semer & planter par rayons.

Rayon, ou petite raie, c'est la même chose. On dit rayon d'asperges, de vigne, &c. *Voyez* TALUS.

Semer par rayons, c'est, après avoir fait avec un traçoir une raie sur terre au cordeau, y répandre de la semence, ou des graines, & les couvrir de terre.

Planter en rayons se dit de la vigne & des asperges plus particulièrement. Voici l'usage commun. On fait au cordeau une fouille d'un, ou de deux pieds de profondeur, sur autant, ou environ de large, & on laisse un entre-deux de terre de semblable grandeur, sur lequel on jette la terre de la fouille, & l'on plante dans ce fond ainsi creusé, puis d'année en année on prend de la terre de cet entre-deux pour rechauffer toujours le plant, jusqu'à ce que le fond soit rempli, & que tout soit de niveau. Tel est l'usage ordinaire. Quoiqu'il ne soit point blâmable en lui-même; cependant on peut le perfectionner de la façon qui suit. Au lieu de deux pieds d'un rayon à l'autre & d'un ados semblable, en donner quatre; par conséquent chaque planche & chaque rayon auront quatre

pieds. Alors il y aura beaucoup moins d'ombre que de la part des ados, si durs, & si près l'un de l'autre, à deux pieds de distance seulement : les plantes par conséquent recevront plus amplement tous les bienfaits de l'air. Il sera loisible en outre d'espacer davantage son plant, qui aura plus de nourriture. Enfin combien de facilités pour les labours & pour placer les engrais, ainsi que pour tout le travail ? Il est encore d'autres avantages qui ne sont point à comparer à ceux de l'usage commun. On peut en essayer. Tout ce que dessus est d'après l'expérience.

RAYONNER. C'est tirer & marquer avec un outil des raies sur la terre, & la creuser ensuite, suivant ce qu'on veut y planter. On dit rayonner pour planter des asperges & de la vigne, &c.

RAYS, terme usité à Montreuil, & inconnu par-tout ailleurs. Ce sont les rayons des vieilles roues de carosses que des gens achètent à Paris, pour déchirer & mettre en piece. Les gens de Montreuil achètent ces rayons pour les faire sceller au haut de leurs murailles en faillic, & dessus ils po-

sent des paillaçons plats , comme a été dit.

Voyez PAILLASSONS.

Pourquoi plutôt ces rays , ou rayons de roues que d'autres bois , comme plusieurs en ont ? C'est par rapport aux diverses couches de vermillon en huile qui les garantit de la pourriture.

REBOTTÉ , terme de Pépiniériste. On appelle un arbre rebotté , celui que le Pépiniériste n'a pu vendre , & qu'il a coupé tout près de sa greffe. Il pousse un , ou deux jets , qui ressemblent beaucoup aux jets des greffes ; mais ces arbres ainsi rebottés , à cause de ces deux plaies , si proches l'une de l'autre ; savoir , celle de la greffe de l'année précédente , & celle du rebottement faite tout près de celle-là en dernier lieu , sont fort risquables. Cependant il en est qui ne laissent pas que de bien faire : mais cela est plus rare que le contraire. Beaucoup de Jardiniers , qui ne s'y connoissent point , ou qui n'y regardent pas , prennent de ces arbres rebottés , & sont fort souvent trompés. Le rebottement n'a lieu que par rapport au pêcher , qui , quand on le laisse sans le rabattre , se dégarnit du bas , & n'est

plus de défaite ; ce qui n'arrive point aux autres arbres qui percent du bas , au lieu que rarement le pêcher.

RÉCEPER vient du latin , & veut dire couper une seconde fois. C'est un arbre déjà rebaiſſé qu'on rabat plus bas encore , parce qu'il ne s'est pas remis. *Voyez* ÉBOTTER & ÉTRIPER.

RECHIGNER. On entend par rechigner être de mauvaise humeur , chagrin , triste , bourru , mélancolique , & l'on dit par comparaison qu'un arbre rechigne quand il fait mauvaise figure dans le jardin , soit pour avoir été mal planté avec les racines écourtées & mutilées , comme aussi pour être trop avant dans terre , soit pour être charpenté continuellement , & privé de ses rameaux , qu'on ôte , ou qu'on pince & repince , qu'on racourcit sans fin , & qu'on tourmente en toutes manières , soit pour être dans un terrain défavantageux , &c. *Voyez* RABOUGRI.

RÉCHAUF , RÉCHAUFFER , se dit des couches. On appelle réchauf du fumier de cheval , ou de mulet sortant de dessous l'animal , lequel on place tout autour d'une

couche à l'épaisseur d'un pied , quand la couche commence à se refroidir.

Si l'on fabriquoit les couches , comme il est prescrit à l'article des couches dans le présent Dictionnaire , on ne seroit pas dans la nécessité de réchauffer après coup , ni aussi souvent qu'on le fait. Il est hors de doute que les couches tiendroient leur chaleur le double du temps ordinaire.

On peche assez communément dans le Jardinage au sujet des réchaufs. On attend ordinairement que la couche soit presque froide pour appliquer le réchauf ; de plus on met la plupart du temps le réchauf de niveau avec sa superficie, au lieu de l'exhausser au moins de 6 pouces de plus : en outre il faudroit qu'il fût bien soudé , battu & piétiné ; en sus encore il seroit question d'avoir toujours une seconde couche toute prête , & lorsque la précédente commenceroit à se ralentir , on transporterait son plant sur la nouvelle faite ; bien entendu qu'on n'arracheroit point , & qu'on ne tireroit pas hors de terre de quelque façon que ce puisse être le plant ; mais qu'usant de petits pots à basilic , on les transporte-

roit tout brandi sur la nouvelle couche , & qu'on enfonceroit jusqu'au rebord, comme ils étoient. Enfin en supposant une terre factice pour substituer au terreau , qui est extrêmement poreux , & qui par conséquent se refroidit aussi aisément qu'il s'échauffe , la couche conserveroit bien plus long-temps encore sa chaleur avec cette terre plus compacte & plus ferrée , composée d'ailleurs de tous ingrédiens propres à s'échauffer suffisamment , sans trop s'enflammer.

Ce qui est proposé ici , tant pour les réchaufs que pour les couches , n'empêcheroit pas que pour les salades de primeur , on ne pratiquât , comme on a fait jusqu'ici , en laissant son plant à demeure sous chaque cloche ; mais il faudroit remonter & renforcer le terreau en lui donnant plus de corps. *Voyez* COUCHE , TERRE FACTICE.

Tout ce que dessus , ainsi que ce qui est dit à l'article des couches, ne préjudicie en rien aux chassis ; seulement il y faudroit substituer au terreau la terre factice. Ceci

est tellement d'importance, qu'on ne peut trop le rebattre, ni insister dessus.

RÉCHAUFFER *des asperges*. On pourroit s'y prendre autrement qu'on ne fait pour réchauffer des asperges. Elles sont communément maigres, petites, courtes & toutes blanches, filandreuses, souvent ameres, ou sans gout. On les leve de terre, & on les met dans le terreau, soit sous chassis, soit sur couches chaudes. Le terreau est trop veule pour leur donner de la qualité. De plus ces asperges qu'on réchauffe ainsi, ont d'ordinaire été cueillies l'année même, par conséquent elles ne peuvent être valeureuses : enfin la plupart du temps ces asperges qu'on réchauffe sont de vieux plants usés qu'on veut détruire, & qui sont invalides.

Voici donc comme il faudroit s'y prendre. Au lieu de déplanter, ce qui altere & affoiblit la plante, il faut réchauffer en place ; faire pour cet effet aux deux côtés d'un rayon d'asperges de 5 à 6 ans dans sa pleine vigueur, deux tranchées d'un pied & demi de large, & d'autant de profondeur. Là mettre du fumier chaud que l'on

piétine tant & plus pour qu'il tienne sa chaleur , & l'exhauffer de chaque côté de 6 bons pouces de plus que la terre du rayon. Couvrir le rayon avec de la grande paille qui n'ait pas été sous les chevaux , laquelle on brise , ou de la grande litiere , qui ait été long-temps à l'air depuis qu'on l'a tirée de dessous les chevaux , & qui par conséquent n'ait point de gout. Si l'on a des chassis en commandement , on porte un , ou plusieurs chassis successivement sur le rayon , & l'on pousse plus , ou moins pour accélérer , ou retarder , suivant le besoin. Sur cette grande paille brisée , ou sur la litiere , on met une épaisseur de 8 , ou 9 pouces de fumier chaud , & par-dessus des paillassons pour parer contre les humidités.

De temps à autre on leve le tout quand le froid n'est pas grand pour faire brunir & verdier les asperges , puis on recouvre. Si les gelées sont fortes , on se tient coi , & lorsqu'il est un rayon d'un beau soleil , on en profite. On ne réchauffe pas tout à la fois , mais successivement ; faire à cet égard , savoir pour couvrir & découvrir , le mê-

me que pour les plants d'artichauts.

On observe de ne pas cueillir l'année même les rayons d'asperges que l'on destine pour réchauffer, & on les laisse aussi l'année d'après sans les cueillir, & par conséquent, on peut, de deux années l'une, réchauffer alternativement les mêmes rayons.

Ces asperges, qui ont été réchauffées, on les restaure pour les remettre de leur fatigue, avec fumier bien consommé; on ôte la grande litiere qu'on a mise dessus & le fumier des réchaufs, & on remet la terre qu'on avoit ôtée.

Ne point laisser de lacunes; & si quelqu'asperge vient à manquer, la remplacer par une autre, qu'on leve avec toutes ses racines à un bout de rayon qui est sacrifié pour ce sujet.

Sur tout ce que dessus, on peut enchérir & perfectionner. On ômet ici beaucoup de menus détails auxquels on peut suppléer; mais voilà le principal.

D'après cette pratique, on a des asperges, à peu de différence près, aussi gros

ses, auffi belles & auffi favoureuses que dans la saison.

Tout ce qui est ici prescrit est dans un sens moins embarrassant, qu'en déplantant & en transportant sur couches, ou sous chaffis, & est bien plus simple & plus naturel. Le tout à commencer vers la fin d'Octobre, & continuer jusqu'au printemps. Renouveler les réchaufs en cas de besoin. Nous convenons que le tout est plus couteux que suivant la façon ordinaire. Mais qui sont ceux qui mangent d'un tel mets? si ce n'est les oppulens curieux, à qui rien ne coute pour se satisfaire. Quoi qu'il en soit, il vaut mieux patienter pour avoir chaque chose en son temps.

RECOQUILLÉ, & non pas **RECROQUEBILLÉ**. Recoquillé veut dire, en parlant des feuilles, qui est replié en forme de coquilles: c'est ce qui arrive au printemps, quand les temps sont contraires. *Voyez* **CLOQUÉ**.

REGREFFER veut dire greffer un arbre qui l'a déjà été, parce que son fruit n'est pas bon, ou pour toute autre raison.

Quiconque veut avoir des fruits monstrueux , n'a qu'à greffer tous les ans un même arbre sur la pousse de la nouvelle greffe , en changeant toujours d'espece de greffes ; & au bout de 9 , 10 , 11 , ou 12 ans , les fruits qui viendront sur la dernière greffe seront surprenans. L'expérience justifie ce point. Elle en a été faite plus d'une fois , & spécialement par l'Auteur du présent Dictionnaire jusqu'à neuf fois , & en dernier , il a eu des fruits monstrueux.

REMEDES quant aux plantes. *Voyez*
MÉDICAMENT.

REMONTER DES TERRES , TERRES REMONTÉES. Ce sont celles qui , dépourvues de substance , soit par leur nature , soit pour avoir trop porté , sont renouvelées par d'autres terres qu'on y rapporte , ou par abondance de fumier qu'on a mêlés avec elles , soit avec force terreau gras.

RENOUVELLER. *Voyez* RAJEUNIR.

RÉPARER , terme de Jardinage. C'est , lorsqu'on a scié quelque branche , unir la plaie en ôtant avec le tranchant de la serpette toutes les bavures , les especes d'es-

quilles, les petits lambeaux de l'écorce occasionnés par les dents de la scie. C'est à quoi il ne faut pas manquer ; autrement la plaie ne se recouvriroit point , le bois sécherait , & il s'y feroit un chancre. Sur-tout emplâtre d'onguent S. Fiacre.

REPLANTER veut dire planter une seconde fois , soit un arbre à la place d'un autre , soit un arbre qu'on transporte d'une place dans une autre. Quiconque plante bien , & suivant une méthode , est bien sûr de ne point replanter. Ne devoit-on pas être las de replanter sans fin , comme sans jouir ? Que de temps perdu !

RÉSERVE , BRANCHE DE RÉSERVE.
Voyez BRANCHE.

RESSORT. *Voyez* ÉLASTICITÉ.

REVERS DES FEUILLES, ou leur ENVERS. C'est cette partie plate d'elles-mêmes qui est en-dessous. Toujours le revers, ou l'envers des feuilles est différent du dessus. La nature a ses raisons dans ces sortes de dissemblances dans un même sujet , & dont ailleurs on rend raison.

RIDES. *Voyez* ANNEAUX.

RIGOLE , RIGOLER , terme de Jardinage.

nage. Rigole, ou petit creux tiré en long. Par rigole, on entend une fouille étroite faite dans la terre pour y mettre des semences, ou de menues plantes. Il est quantité de graines & de plantes qu'on sème & qu'on met dans des rigoles, comme l'oseille, le persil, le cerfeuil, les laitues à couteau, &c. Il est aussi des grosses semences que pareillement on met dans des rigoles, telles les pois, la poirée, la chircorée sauvage & autre. Le même est pour quantité de plantes & de fleurs qu'on met en bordures par rigoles; les fraisiers, par exemple, dont nous avons donné un Traité.

RIGOLER, c'est faire de ces tranchées étroites, ou fouiller des terres pour y mettre certaines plantes qu'on veut faire blanchir dans la terre, comme le céleri, que dans la suite on butte, & autres plantes.

RIGOLER pour faire écouler les eaux; c'est faire de petites tranchées en forme d'ornière, pour diriger les eaux dehors. Il est aussi des rigoles faites avec des gouttières pour porter les eaux d'un quartier du Jar-

din dans un autre , comme en ont la plupart des Maraîschers autour de Paris.

ROBE , *fruits à robe*. Ce sont tous ceux qui ont , à l'extérieur , une sorte de sur-tout en forme d'écorce , dans lequel est enchassé le fruit. Tels les avelines , les noisettes & le gland.

ROGNER. *Voyez ARRÊTER , PIN-CER.*

ROUILLE est une maladie des arbres & des autres plantes. Elle est appelée ainsi à cause des taches livides de la couleur de la rouille du fer qui les prend. Cette maladie , qui vient de bien des causes , fait grand tort aux plantes. Il est des remèdes pour la guérir , quand elle n'a point fait trop de progrès. Les arrosemens faits avec des eaux trop dures & trop crues de puits fort profonds , & qui sont trop froides , ou bien qui ont passé à travers des bancs de pierre tendre , font rouiller & périr quantité de plantes , les melons , entr'autres , & les concombres , le céleri , comme aussi quantité de plantes tendres & délicates. Les humidités froides produisent le même effet : les pluies démesurées encore.

Arroser en plein midi les plantes tendres sur les feuilles, occasionne la rouille. Le contraste du chaud & du froid produit dans les plantes les mêmes effets qu'en nous, lorsqu'excédés de la chaleur, nous allons dans un lieu froid, où nous buvons alors très-frais. Telle est la cause la plus ordinaire de la rouille des plantes.

La rouille est préjudiciable aux plantes, en ce qu'elle attaque leurs feuilles, qui sont les ouvrières de la seve, & qui lui servent de cribles & de tamis; une plante rouillée cesse de profiter, elle va toujours en dépérissant; enfin la plupart du temps elle avorte. Dès que les ouvrières, faites pour travailler, cuire, digérer la seve, & de plus pour pomper au-dehors les bienfaits de l'air & les influences d'en haut, afin de les transmettre à toute la plante, sont hors d'état de faire leurs fonctions à raison du dérangement de leur tissu, la plante patit de toute nécessité. Les taches livides imprimées sur les feuilles, sont autant de froissemens, où la seve ne peut plus arriver; ces parties ainsi froissées venant à se sécher, deviennent paralytiques.

La rouille a pour cause , entr'autres , les vents brulans auxquels succède tout-à-coup une pluie froide & morfondante , qui incise & déchire les parties membraneuses de ces mêmes feuilles. Dans les lieux humides , soit du côté de la terre , soit du côté de l'impression de la trop grande humidité des vapeurs le long des étangs & amas d'eau , contribue encore à la rouille.

Les Maraîschers autour de Paris arrosent sans observer quoi que ce soit de tout ce que dessus ; mais d'abord ils ne peuvent faire autrement ; ensuite ils ne s'en trouvent pas mieux : enfin ils usent de précautions envers les plantes délicates , de même que les curieux pour les fleurs & pour les plantes grasses. Nous traitons de la rouille dans notre *Traité des maladies des plantes*.



S

SACLER, ou **SARCLER**. M. de la Quintinie dit l'un & l'autre, I. Partie, p. 92, & dans son Dictionnaire; mais le dire universel des Ouvriers & des gens de campagne est *facier*. On entend par ce mot ôter, de quelque façon que ce soit, les mauvaises herbes.

SACLAGE est l'action de *facier*.

SACLEUR, est celui qui *facie*. Il est un art pour le faire à propos, sans nuire aux plantes utiles.

SACLOIR, est l'instrument de fer avec lequel on coupe les mauvaises herbes. Cet instrument est connu de tous les Jardiniers, & il est d'une différente forme & figure, suivant l'usage des lieux.

Jamais on ne devoit *facier* dans un Jardin bien entendu, mais biner & serfouer. En ôtant les mauvaises herbes, dès leur naissance, on ne leur donne point le temps de s'approprier & de consumer en pure

perte les fucs de la terre ; ces mauvaises herbes font au moins autant de consommation de ces fucs , que les bonnes & les utiles. Il ne faut que comparer la production de ces herbages fortuits avec les plantes fructueuses qu'un même espace de terrain peut rendre , & l'on verra qu'ils sont équivalens à celles-ci , s'ils ne l'emportent. Voyez HERBES.

SAGE. Ce mot , dans le Jardinage , est consacré à Montreuil , pour signifier l'état d'un arbre qui , après avoir poussé follement par trop de vigueur & d'embonpoint , est enfin ce qu'ils appellent subjugué , à force de lui avoir laissé pousser des gourmands & des demi-gourmands , & de l'avoir chargé , tiré & allongé , pour , comme disent encore les bonnes gens de ce lieu , lui faire jeter son feu. C'est donc alors qu'un tel arbre est devenu sage. Cette sagesse, attribuée alors à cet arbre , consiste à ne plus pousser que modérément , & toutes branches fructueuses. Telle est la façon dont ces agriculteurs s'y prennent pour réduire ces arbres indociles , & ils y parviennent pour leur profit particulier , & pour

l'avancement de l'arbre qui , au moyen de ce qu'on lui lâche la bride , comme ils le disent encore , fait , en peu d'années , des progrès immenses.

Dans la vieille routine , on raccourcit toujours , on ravale & l'on rapproche sans cesse ; au moyen de quoi l'on n'a , ni arbre , ni fruit , & l'on est des 10 , 12 , 15 ans à former des arbres.

Ils usent encore de ce même moyen pour ceux des arbres qui s'obstinent à ne pas donner de fruit. Les Jardiniers pendant des 10 , 15 & 20 années , les tourmentent de toutes façons en pure perte. Mais sans les tourmenter ainsi & les mutiler , ils les ont bien-tôt rendu sages. Ils usent encore d'autres moyens non moins sensés & réfléchis , mais ignorés dans le Jardinage commun.

Ce mot se trouve employé dans la même signification par M. de la Quintinie , IV Partie , ch. xxxvii , p. 645.

SAIGNÉE *des arbres*. Tiré de la Chirurgie. Cette opération n'est entendue , ni faite à propos qu'à Montreuil. C'est une incision faite avec précaution & connoissance de cause par la pointe de la serpette à

l'écorce des arbres , ou des branches. C'est un des moyens dont se servent les gens de Montreuil pour traiter leurs arbres dans différentes circonstances où cette opération a lieu. Elle a ses regles & ses principes. Il faut être bien avisé & bien prudent pour ne pas l'employer contre les regles , par exemple , en face du soleil , & à l'exposition des pluies , ni à des arbres caté-reux ; mais toujours de côté & par derriere. Cette invention n'est pas pratiquée seulement à Montreuil. Il y a environ deux cens ans qu'elle fut mise en avant par le Docteur Tongres , Médecin Anglois , comme il paroît par les Mémoires de l'Académie de Londres. Nos Jardiniers , bonnes gens, n'abuseront pas d'une telle invention ; ils ne la connoissent pas. On dit , par métaphore , saigner un ruisseau pour diminuer l'eau , &c.

SARMENT , nom qui a été donné au bois formé & aoûté de la vigne.

SARMENTEUX , **PLANTE SARMEN-TEUSE** ; c'est toute plante qui , de même que la vigne , quoique ligneuse , ne se soutient point par elle-même , comme les

arbres , telles la vigne - vierge , &c.

SAUVAGES , en parlant des fruits , sont ceux qui viennent sans être cultivés , ni greffés , tels que ceux des bois.

SAUVAGEON. Il se dit de tous les arbres , qui , ayant besoin d'être greffés pour rapporter des fruits savoureux , ne porteroient que des fruits sauvages , comme ceux des bois.

Tous les arbres sont originairement sauvageons. Ceux que nous greffons ont été pris dans les bois , & apportés dans nos jardins pour être entés sur d'autres sauvageons. Tous les jours on découvre dans les forêts de nouveaux fruits. M. de la Quintinie parle , dans son Ouvrage , de poires à lui apportées des bois par un Curieux de Guienne. Les Chartreux , dans leur liste des fruits , accusent quantité de nouveaux fruits , qu'ils donnent pour tels , ainsi que pour excellens. Il est une espece de poire , entr'autres , qu'on nomme la bergamotte de Hollande , qui se garde jusqu'au mois d'Août , laquelle est assez belle , passablement bonne , elle est de date assez récente. Tous les curieux devroient s'appliquer à multiplier ce fruit , pour les compottes sur-

tout , & qui n'est pas indifférent à être employé au couteau.

SCARIFICATION , terme de Chirurgie par nous adapté au Jardinage. Cette opération est pour les arbres la même que pour les humains. Un arbre poussé à outrance , il fleurit toujours & ne porte jamais ; scarifiez-le , & lui laissez tout son bois durant une année sans le tailler aucunement , & à coup sûr , il rapportera la même année de l'opération. Elle se fait ainsi.

Avec le tranchant de la serpette vous incisez transversalement du bas en haut toutes les branches jusqu'à la partie ligneuse , en faisant une espece de hoche , en coulant la serpette en-dessous , & la couchant par conséquent. Vous faites de semblables incisions dans tous les sens , pardevant , par derriere , & des deux côtés. La distance d'une incision à l'autre doit être depuis 7 , 8 , ou 9 pouces jusqu'à 1 pied. Si l'on faisoit les incisions du haut vers le bas , les incisions ne tarderoient pas à se fermer , & toujours la sève reprendroit son même cours ; mais ces incisions étant faites en-dessous , du bas en haut , il faut , absolu-

ment ; que cette seve soit retardée dans son cours , qu'elle n'arrive que difficilement & par menues parcelles ; & par ce moyen elle est , de toute nécessité , élaborée , cuite & digérée. De telles opérations , & de quantité d'autres semblables , dont on s'est divisé , on rend dans l'Ouvrage les raisons plus détaillées ; mais elles sont rendues bien autrement certaines par l'expérience & le succès. On la fait au renouveau , en Mars.

SCIE A MAIN. *Voyez* OUTIL DU JARDINAGE.

SECRETION. Ce terme vient d'un mot latin , qui veut dire séparation. La sécrétion est un terme usité en Médecine , & il signifie la séparation des parties grossières & superflues des nourritures d'avec les parties alimentaires. Le même a lieu dans les végétaux. M. Halles , dans son *Traité admirable de la Statique des Végétaux* , admet dans les plantes de même que dans les animaux vivans , une faculté de se décharger des parties superflues par voie d'éjection , & l'expérience le confirme. Leur peau est criblée de pores , comme la nôtre , par lesquels ils transpirent d'une façon aussi

fenfible que nous. Ils fe dépouillent de leur vieille écorce par parties , & une autre écorce naiffante , pouffant celle-là , prend fa place. Les baumes , les gommés , les ré fines , fluant fans caufes forcées , &c. ainfi que les odeurs des fleurs , les chatons de certains arbres & autres , font une preuve de cette vérité.

SECTION , vient d'un mot latin , qui veut dire coupure. Il s'applique aux végétaux & aux infectes. Le bled , par exemple , l'avoine , le feigle , & leurs semblables , font fendus par le milieu , d'une extrêmité à l'autre , & cette fente , ou coupure , s'appelle fection. Dans les infectes , comme dans les mouches à miel , les guêpes , les bourdons ; ce qu'on appelle fection , c'est le milieu de leur corps après leur eftomac , qui paroît ne tenir qu'à un fil.

SEL. On dit les fels de la terre , c'est-à-dire , les parties fpiritueufes qui font dans la terre , & qui participent à la nature du fel. *Voyez* NITRE , NITREUX.

SEMENCES. *Voyez* GRAINES.

SEMER , c'est répandre la femence fur terre , & l'y enfouir en la couvrant de terre.

Il y a plusieurs façons de semer ; savoir, en champ, ou en plein champ, ou à la volée, en rigole, en pots, c'est-à-dire, en faisant de petits bassins pour y mettre pois, fèves, lentilles, &c. On dit encore semer au talon dans les terres meubles & les terres légères, lorsqu'en frappant fermement du talon sur la terre, on y fait un trou, dans lequel on met des pois, & autres semences, qu'ensuite on recouvre de terre. Semer sagement, rien de plus rare. Tous mettent au moins le double de la semence, toujours ils ont peur de ne pas assez charger ; & quand le plant leve, il faut l'éclaircir, sinon il s'étirole ; & alors on n'a rien. Il est un proverbe qui dit : *qui sème dru recueille clair, & qui sème clair recueille dru.* Les habiles semeurs sont chiches de semence ; aussi recueillent-ils le double des autres. Les Jardiniers prodigues de semence, disent pour raison, qu'ils doutent de la bonté de leurs graines. A ce frivole prétexte, on répond en deux mots ; savoir, que pour s'assurer des semences, il est un expédient infailible, le voici. Mettre tremper toute graine dans de l'eau tout simple-

ment , durant 5 ou 6 heures , plus , ou moins , peu importe. Toutes les graines qui ont des amandes bonnes vont au fond & celles qui sont vuides furnagent. Avec une écumoire enlever tout ce qui flotte , & le jetez en toute sureté. Mettez les graines du fond sur un torchon clair au soleil , ou en lieu sec , pour se reffuyer , puis semez , & vous êtes sûr qu'il n'en manquera pas une seule graine. Mais parce que cela demande quelques momens , du soin , de l'attention , & une sorte de sujétion , & que tout se fait à la hâte dans le Jardinage , on sème à telle fin que de raison. Si la semence est trop drue , on en est quitte , dit-on , pour l'éclaircir. Mais le plant trop près se nuit , (on ne peut en disconvenir) ; d'ailleurs c'est de la semence perdue ; en outre , quel temps employé mal à propos à éclaircir le plant ? Enfin en arrachant le plant de trop près , n'incommode-t-on pas le plant voisin ? On ne peut encore en disconvenir : si au contraire la semence ne leve point , on en est quitte , dit-on encore , pour ressemer ; mais alors il est des semences dont la saison est passée , & on n'y revient plus.

On donne ici pour maxime à l'occasion présente , de ne jamais rien semer , sans auparavant l'avoir mis tremper. M. de la Quintinie est de cet avis, quant au bien qui en résulte. L'amande de la graine alors se gonfle , la peau se bande & s'étend , le germe humecté s'élançe déjà pour sortir , toutes choses qu'il faut que la nature fasse , & dont , par ce moyen , on lui épargne les frais : aussi elle en est tellement reconnoissante , que la germination en est admirablement diligentée. Mais point de ces mixtions folles , qui sont de pures charlataneries ; de l'eau tout simplement.

SEMINALES , FEUILLES SÉMINALES.

Voyez DISSIMILAIRES.

SERFOUETTE & SERFOUIR , instrument & action du Jardinage. La serfouette est un outil du Jardinage qui a une partie de son fer faite en forme de petite besochette , & l'autre en forme d'une petite fourche à deux dents , lequel sert à donner un labour léger aux plantes. *Voyez* BINAGE , biner , binette ; serfouette & serfouir étant , à peu de choses près , les mêmes que binette & biner.

SERFOUIR , c'est labourer avec la bi-

nette , de l'un , ou de l'autre de ses côtés ou de tous deux , pour , ou enfouir , ou enlever les mauvaises herbes.

Quelques Jardiniers , peu instruits dans leur art , corrompent ce mot. Les uns disent *sarfouir* , les autres *sarfouer* , d'autres encore *serfouetter*. Tous ces termes sont contre les regles de l'art.

SERPETTES. *Voyez* OUTILS DU JARDINAGE.

SERRE vient du mot *ferrer*. C'est tout lieu destiné pour *ferrer* pendant l'hiver les plantes qui redoutent le froid. Aujourd'hui l'on pratique des serres d'une nouvelle invention toutes différentes de nos anciennes ; mais qui sont si dispendieuses , que chacun n'y peut atteindre.

Les Auteurs des nouvelles serres sont principalement les Anglois & les Hollandois , à cause de la température ingratte du climat ; ils ont inventé des serres où , par le moyen d'une chaleur douce & modérée des fourneaux y pratiqués pour y faire un feu égal & successif , on fait venir des pois en Mars , des haricots , des fraises ; & en Mai des pêches , des figues , du raisin , des melons ,

melons , des roses , des jasmins , des œillets, &c. Les Allemands s'y appliquent aussi. Il est au Jardin Royal des Plantes, à Paris , de ces fortes de serres ; mais pour des plantes de simple curiosité.

Nombre de Seigneurs & de Particuliers opulens ont de semblables serres. Il en est dans les Maisons Royales. Nos Jardiniers n'ont pu encore atteindre au gouvernement de telles serres ; & communément ce sont des Ouvriers qu'on fait venir des Pays étrangers , qui régissent ces fortes de serres , tant le Jardinage est encore borné chez nous. La chose n'est pourtant rien moins que difficile.

Il se passera encore un fort long-temps jusqu'à ce que nos gens y mordent. Accoutumés aux choses de routine , à ce qu'on appelle trantran ; lorsqu'on les retire de là, & qu'on les emploie aux choses où ils ne sont pas versés , ils n'y sont plus. On en connoît plus d'un , pour qui l'on a fait les frais de les envoyer sur les lieux , & qui en sont revenus , à-peu-près , tels qu'ils étoient partis ; défaut d'abord de lumière , de capacité , d'intelligence , d'indus-

trie & de génie ; défaut ensuite d'éducation , de disposition naturelle ; enfin défaut de volonté & d'application. Vous envoyez à Rome de jeunes Éleves de Peinture , de Sculpture , d'Architecture , &c. mais ils ont , outre des commencemens & quelques notions de ces arts , un fonds avantageux du côté des talens : or quant à ceux des Jardiniers qu'on fait voyager dans les contrées où se pratiquent les terres chaudes , à peine savent-ils les premiers élémens de l'art dont ils font profession ; comment imaginer qu'ils pourront se styler à des pratiques toutes différentes de celles usitées chez eux ? Pour réussir , il faudroit envoyer un jeune homme qui n'eût pris aucun pli , qui , ayant du feu & de la bonne volonté , restât plusieurs années & s'appliquât. Notre méthode n'est pas , comme on dit , la mer à boire , & l'on ne peut , ou l'on ne veut y mordre.

SEVE. On entend par ce mot , un liquide spiritueux provenant des sucres de la terre , lequel est le principe de la formation des plantes , de leur accroissement , de leur fécondité & de leur multiplication.

La seve est proprement le sang des arbres. Elle fait en eux , ainsi que dans toutes les plantes, les mêmes fonctions que le sang dans les animaux. Elle est aussi différente en eux que celui-ci dans ceux-là.

Seve se prend quelquefois pour gout. On dit d'un fruit , ou d'un vin qu'ils ont une seve exquise , pour dire un gout exquis.

On dit'encore que les arbres sont en seve, quand les boutons commencent à mouvoir. Il faut , dit-on aussi , saisir le temps de la seve pour greffer.

Il est , lors du solstice & durant la canicule , un renouvellement de seve. On dit premiere seve , seconde seve , seve d'Août.

La seve , quoique la même dans son principe , est diverse dans les différentes plantes pour sa couleur , son gout , sa forme , sa figure , ses qualités & propriétés. De toutes ces choses , il est des raisons très-pertinentes déduites ailleurs.

On dit arrêter la seve , la troubler dans son cours , retarder la seve , la précipiter , l'éventer , l'épuiser , &c. comme encore l'action , le mouvement , l'impétuosité ,

l'irruption , l'intempérance & la surabondance ; la fougue même de la sève , & aussi sève appauvrie , défaut de sève , inondation de sève , noyé par la sève , en parlant de l'écusson d'une greffe , &c. On dit encore amuser la sève , en laissant beaucoup de bourgeons à un arbre. Est un Traité en forme sur la sève , faisant partie du présent Ouvrage.

SEVRER. Tiré de l'usage commun & transporté dans le Jardinage. C'est quand ayant couché en terre un rameau de quelque plante , ce qu'on appelle marcotte , on le coupe , & on le sépare de la plante sa mere , après que ce rameau a pris racines , pour le replanter ailleurs.

SILIQUE. Voyez GOUSSE , COSSATS.

SILLON. Ce mot a lieu dans le Jardinage , comme dans le labourage. On dit fillonner pour faire un plant de vigne dans un des quarrés du jardin. On dit encore tirer un fillon d'un bout à l'autre d'une allée pour planter dedans des fraisiers d'après notre méthode , toute différente de celle jusqu'ici. En général tout fillon dans le Jardinage , comme dans le vignoble , doit

être fait au cordeau , pour être droit & régulier.

SILLON & rayon , quoiqu'ils ne soient pas synonymes , approchent bien l'un de l'autre dans l'usage commun du Jardinage.

SORTIES. Mot barbare pour les Jardiniers du commun ; il vient du mot fortir. Nous appellons forties , tous boutons , ou à bois , ou à fruit fortant de la tige par en bas aux arbres nains qu'on plante. Tous les Pépiniéristes , parce que leurs arbres sont plantés trop près , coupent toutes les pousses du bas , lesquelles s'offusqueroient , & qui empêcheroient d'aller , de venir & de labourer dans la pépinière ; mais ces arbres privés de forties , quand on les plante dans son jardin , ont toutes les peines imaginables à percer une écorce épaisse quelquefois de deux lignes , & souvent meurent à la peine ; en outre , si ce sont des arbres fruitiers , combien de temps sont-ils à se mettre à fruit ? Aux arbres de tige , c'est différent ; il leur faut aussi des forties , mais aux branches ; pourquoi , au lieu d'abattre les têtes des arbres de tige , comme très-

ineptement on fait, laisser toujours quelques branchettes pour servir au passage & à l'introduction de la sève. Par ce moyen on a des arbres qui, la première année, ont des têtes régulières formant déjà un coup d'œil agréable, au lieu qu'en abattant la tête, votre arbre n'est plus qu'une perche fichée en terre, faisant un fort vilain coup d'œil. A la seconde année, un arbre planté de la sorte, c'est-à-dire, ayant des forties sur le vieux bois, lesquelles font amplement des pousses que l'on éclaircit, en ôtant tout le fretin, présente déjà un arbre touffu, & à la troisième, il est arbre formé, comme d'ordinaire à dix, suivant la routine d'élever. Le même est pour tous les arbres fruitiers, ou non, espaliers, contre-espaliers, buissons, quand on peut avoir des forties aux arbres qu'on plante, & du vieux bois fortable, sur qui on puisse se reprendre. Mais il faut tout dire, c'est qu'on doit planter non à racines écourtées, ou hachées, mais des arbres levés avec toutes racines de toute longueur; & quand on est assez dépourvu de sens pour planter sans racines, ou à racines massacrées, il

faut étêter comme le stupide vulgaire, parce que ce sont les racines seules qui peuvent fournir, & aux forties, & aux vieux bois. Par tel moyen on jouit & l'on n'attend pas. Ce point concernant les forties aux arbres, quand on plante, est une des clefs du Jardinage.

Une autre raison pour laquelle il est assez difficile d'avoir des forties aux arbres nains & aux tiges; c'est, en premier lieu, parce que la plupart des pépinières étant en plein champ, on empaillie les arbres l'hiver, de peur que le gibier ne mange l'écorce tendre de ces arbres, & afin de pouvoir les empailler, on coupe toutes les forties des arbres nains, ce que pourtant on pourroit se dispenser de faire: en second lieu, on coupe les têtes en entier des tiges à cause du transport, & aussi par routine.

SOUCHE. C'est la partie de toute plante, qui est entre la tige & les racines, & autrement dit le tronc auquel sont attachées les racines. *Voyez TRONC.*

SOULEVER LA TERRE, voici ce que c'est. Un Jardinier plante un arbre tellement & tellement; ceci n'est que trop or-

dinaire : au bout d'un mois , ou six semaines , quand la terre est affaïffée , l'arbre se trouve enterré de 3 , 4 , 5 , ou 6 pouces. Au lieu de fouiller alors avec précaution la terre , pour en tirer l'arbre , sans offenser les racines , & le replanter sagement , que fait - on ? Tous , sans exception , fourrent la beche entre deux terres plus bas que les racines , & faisant une pesée , ils la soulevent avec l'arbre , fourrant ensuite un peu de terre en-dessous. C'est tout d'un coup fait. Mais si l'arbre a des racines , que deviennent-elles ? Comment s'accommodent-elles d'un pareil traitement ? Ce qui est de certain , c'est que cette terre ainsi soulevée , ne tarde guere à s'affaïffer , à peu de chose près , comme auparavant , & que l'arbre reste en terré. Le même est usité pour toutes les autres plantes trop enterrées , soit sur couche , soit en pleine terre. On souleve de la forte , & l'on brise les racines. C'est ainsi que , sans croire mal faire , sans y faire attention , presque tout est fait à rebours du bon sens. Voilà sur quoi il faut absolument se réformer.

Terre soulevée s'entend des terres gon-

flées dans leur superficie. Les labours soulèvent la terre , puis , peu à peu , elle s'affaïsse : les taupes en fouillant la terre , la soulèvent. Rien ne soulève tant la terre & ne la rend plus meuble , ou mobile , que la neige & les gelées. Les pluies d'orage battent , au contraire , la terre & la plombent.

SOUPIRAUX , ou TRANCHÉES , terme d'Anatomie. Dans les plantes , on appelle soupiriaux quantité d'ouvertures imperceptibles , par lesquelles l'air entre dans la capacité intérieure des plantes , & en sort , de même que dans les corps animés. *Voyez* PORES.

Faute de liberté de ces soupiriaux dans les plantes , ou elles languissent , ou elles périssent. Les arbres plantés trop avant ne patissent & ne viennent à leur fin que par cette raison. C'est aussi pour le même sujet , que les arbres galeux & mouffeux ne profitent pas.

Les arbres encore qu'on entortille avec quoi que ce puisse être par la tige , pour quelque motif que ce soit , cessent aussi de profiter. Les arbres encore à qui on

laisse trop long-temps de suite les paillafons au printemps , blanchissent & s'attendrissent , faute de respiration.

Toutes les plantes qu'on veut faire blanchir & attendrir , on les prive de l'air , telles les chicorées , le céleri , les cardons ; enfin les plantes qui pommement par elles-mêmes , comme les laitues , les choux & autres , ne blanchissent & ne s'attendrissent que faute de soupiriaux dans l'intérieur d'elles-mêmes , ou de leur obstruction.
Voyez VENTOUSE.

SOUS-YEUX se dit de la vigne & des arbres. On appelle sous-yeux ces petits yeux, ou boutons qui sont placés au-dessous des yeux formés de tous les arbres. Toujours ils sont plus petits du double que ces yeux formés. Chacun de ces sous-yeux a une plus petite feuille aussi , qui lui sert de mere nourrice , & cette feuille est construite tout différemment que les grandes feuilles qui sont aux yeux formés.

Ces sous-yeux restent toujours nains , & ne produisent que des bourgeons nains aussi. Il est un moyen d'en tirer avantage

& de les convertir en boutons à fruit par le cassement. *Voyez* CASSEMENT.

SPÉCULATIF. Ce sont ceux des sçavans Physiciens qui ont raisonné & raisonnent sur les phénomènes de la nature dans le Jardinage & la végétation; mais qui n'ayant pas opéré dans les diverses fonctions de l'Agriculture, ne sont pas à portée de raisonner d'après une expérience suivie. C'est, en fait d'Agriculture & de Jardinage, ce qu'est un Médecin théoriste qui n'a jamais pratiqué la Médecine, & qui n'a pas vu de malades.

SPIRALE. *Voyez* FIBRE.

STERCORATION vient d'un mot latin, qui veut dire excrément. Ce mot en Jardinage signifie tous les excréments des animaux servant à amander la terre & à faire venir les plantes. *Voyez* FUMIER.

SUCCION, **SUÇOIRS**, vient du verbe sucier. Ce qu'on nomme sucier est attirer à soi, par le moyen des levres, tout liquide renfermé dans quoi que ce puisse être. Un enfant suce ainsi la mamelle de sa mere pour en tirer le lait. La bouche & les levres de l'enfant sont les suçoirs ou les or-

ganes & les instrumens qui servent à sucer le lait de la mamelle. La succion est l'action de cette faculté de sucer. On suppose donc dans les plantes, de la part des racines, cette action de sucer & de tetter les sucs de la terre ; & comme l'enfant ne tette que pour faire passer le lait dans son estomac, afin d'être sustenté, de même les racines n'aspirent les sucs de la terre que pour les transmettre au tronc, qui est le réservoir commun, d'où ils sont répartis dans tout l'arbre.

A propos de ces suçoirs (ceci est un des points le plus essentiel du Jardinage sur lequel on ne peut trop insister) : on avance ici deux vérités incontestables, capables, s'il en fût jamais, de faire impression sur ceux qui, faute, ou de lumières, ou de réflexion, ou d'expérience, tarabustent tant & plus ces suçoirs, & sur-tout les pivots des arbres, qui enseignent à le faire, & qui pis est, le prescrivent. Il est, sans contredit, une grande différence entre être simple spéculatif, ou être cultivateur & observateur tout à la fois ; entre ne voir que de loin & superficiellement, ou considérer

de près , & voir attentivement sur le tas même sans discontinuer. Voici une première vérité démontrée par l'expérience & une foule de faits.

Non-seulement les racines sucent , pompent & attirent les sucS prochains de la terre ; mais encore ceux qui sont au-delà à des distances éloignées , par proportion à la faculté de chacune d'elles , pour pomper & attirer la sève. C'est un fait certain que toutes les racines ne pompent , ne travaillent & ne charient la sève qu'à raison de leur étendue & de leur capacité. Pourquoi les arbrisseaux & les arbusstes ne parviennent-ils jamais à la grosseur des chênes , des ormes , des noyers , marronniers & autres ? C'est parce qu'ils n'ont que de petites racines , & en quantité bornée. Il faut pourtant observer que quelquefois la multitude des suçoirs dans certaines plantes , comme dans l'if, le pin, le sapin, le cyprès, & autres semblables à racines touffues , équivaut par un ordre particulier de la nature à la grosseur des suçoirs de nos arbres les plus gros, qui furent pourvus de racines ligneuses d'une grosseur prodigieuse & d'une étendue

immense. Les autres raisons étant étrangères au présent sujet, sont déduites ailleurs : mais cette exception nous fait voir que la nature, inépuisable en ressources, produit souvent les mêmes effets, & arrive à la même fin par des moyens, en apparence, tout-à-fait disparates.

A mesure donc que les suçoirs des arbres & des plantes quelconques pompent les sucs de la terre, il se fait aux environs, de proche en proche, un envoi successif de sucs nouveaux, sans quoi la sève tariroit : de plus s'il n'en étoit point ainsi, il seroit fort indifférent de planter près à près, ou non. La comparaison de l'enfant qui tette est la plus juste, quant au présent sujet : cet enfant qui tette, aspire non-seulement le lait qui est contigu au bouton de la mamelle, mais encore celui qui est au-delà ; puisque à mesure qu'il tette, il se fait, de proche en proche, de la part des vaisseaux lactés, un dégorgement & une émanation successive de nouvelles portions de ce lait, qui se porte vers le bouton d'icelle. On conçoit que, s'il n'en étoit point ainsi, la mamelle, après quelques gorgées de lait

de la part de l'enfant , tariroit infailliblement. Voilà une image la plus ressemblante de l'action des racines pompant la seve. En offensant donc , en coupant & en raccourcissant les suçoirs des plantes , qui sont le premier principe & les agens de la végétation , les pourvoyeuses , les meres nourrices des plantes , que fait-on autre chose , sinon d'altérer & de détruire l'organisation des plantes , de troubler & de déranger leur mécanisme ?

Ceux qui suivent & observent la nature sur le tas même , sont à portée de vérifier le tout. On abat , par exemple , quelques gros arbres, considérez la terre tout autour, & au loin par-delà les racines , & vous la verrez comme de la cendre. Le même est, par proportion aux plantes moyennes & aux petites , en semblable cas. Telle est la raison pour laquelle dans le Jardinage , quand on plante un arbre à la place d'un autre , soit vivant , soit mort , on observe scrupuleusement de changer la terre. Quant à la plantation d'un nouvel arbre dans le même trou d'un autre qui y est mort , M. de la Quintinie dit , que le nouvel arbre

qu'on y plante, sans changer la terre périt, à cause d'une impression & d'une odeur de mort laissée dans le trou par le prédécesseur. C'étoit l'opinion de son temps.

L'autre vérité n'est pas moins digne de toute l'attention, sur-tout des hommes de génie; savoir, qu'en détruisant, de propos délibéré, quelques suçoirs pour en faire pousser nombre d'autres, c'est infirmer la végétation, au lieu de la procurer. Ce n'est pas tant la multitude des petites racines, & sur-tout de telles racines procréées contre l'ordre de la nature, qui opèrent la végétation, que le volume, la force, la longueur & le diamètre. Cette proposition générale est vraie, toute proportion gardée, dans toutes les sortes de plantes. Quiconque prétend, en coupant les suçoirs, les multiplier, & par-là bien faire aux plantes, fait le même raisonnement que celui qui disoit, qu'au lieu d'un tuyau d'un pied de diamètre à une pompe, ou à un réservoir, il en faudroit appliquer douze d'un pouce de diamètre chacun; qu'au lieu d'un gros cable pour enlever quelque fardeau, on n'auroit qu'à multiplier les ficelles. Si
ceux

Ceux qui se sont déclarés contre les racines , à telle fin que de raison , avoient examiné & suivi les opérations de la nature , ils sauroient qu'une seule racine osseuse tire plus de seve , & la travaille mieux que cent racines fibreuses , & un millier de chevelus. Entre des exemples à l'infini de cette vérité , on produit celui des arbres fruitiers , ce qu'on appelle *sur franc*. Ces fortes d'arbres n'ont , la plupart , pour toutes racines qu'un pivot en forme de crosse allongée ; cependant nuls arbres aussi abondans en seve. Les Jardiniers n'en veulent point , parce qu'avec tous leurs efforts , ils ne peuvent les mettre à fruit , & dans nos mains ils portent fruit d'abord. A de tels arbres ôtez le pivot , c'est autant de morts. Si les Physiciens simples raisonneurs étoient en même - temps manouvriers , ô ! qu'ils changeroient de langage ; & si nos manouvriers étoient Physiciens jusqu'à un certain point , combien ils se reformeroient quant à l'opération. La Physique dont nous entendons parler ici , est cette Physique instrumentale & expérimentale dont nous

avons fait un *Traité particulier* que nous produirons en son temps.

Il est un misérable proverbe du *Jardina-ge*, contre lequel d'honnêtes gens & des gens sensés ne peuvent trop s'élever, & que nous discutons ailleurs; savoir que, *si un Jardinier plantoit son pere, il lui couperoit la tête & les pieds*. En conséquence on a agi, & on agit encore. Des hommes de mérite d'ailleurs, ne rougissent point de se déclarer les apologistes & les partisans d'une pratique aussi perverse & aussi contraire à la nature. *V. POMPEMENS, POMPER, RACINES.*

SUPPURATION, terme de Médecine & de Chirurgie. Ce mot est un mot composé, qui vient principalement de celui de pus. Le pus est une humeur corrompue, provenant de toute plaie quelconque. La suppuration est l'écoulement de cette humeur. Dans les végétaux, pour peu qu'on soit observateur, on reconnoîtra le semblable. On fait combien d'arbres sont sujets à de pareils écoulemens d'humeurs provenantes du suc nourricier corrompu, ou putréfié. Les arbres gommeux & résineux en font foi. Combien d'ormes, entr'autres, à

qui l'on a fait des plaies graves , suppurent durant un très-long-temps ? Il est un temps où la vigne & le bouleau , sur-tout , à l'occasion des plaies à eux faites , distillent d'abord une lympe très-limpide ; mais cette humeur ainsi décollante , à cause qu'elle est dérangée de son cours ordinaire, se pervertit enfin , elle se coagule & s'épaissit , formant un vrai pus dégénéral en sanie , qui ronge , cave & carie , faisant mourir souvent la partie maléficiée de l'arbre. Ceux qui exploitent les bois n'aperçoivent rien de plus fréquent que des arbres totalement cariés & creux en dedans, en conséquence de pareilles humeurs vicieuses du suc nourricier croupissant , lorsqu'il est hors de sa place.

La même est , par rapport aux racines des arbres. Le commun des Jardiniers coupe les pivots des arbres , ainsi que le prescrivent tous les suppôts du Jardinage. Donnez-vous la peine de passer votre main dans terre , de temps à autre , sous l'endroit incisé , & vous la trouverez mouillée , & une humeur putréfiée y fluant durant plusieurs mois ; & comme de cent

arbres à pivots amputés , il y en a cinquante qui périssent durant un certain cours d'années , examinez la plaie du pivot , & vous verrez un chanci , un moisi & un chancre corrodant , ayant miné les parties.

Nous avons fait voir dans un Ouvrage manuscrit encore , dont il a déjà été parlé , & lequel a été envoyé par Sa Majesté à l'Académie Royale de S. Côme , à Paris , l'analogie , la conformité & la ressemblance parfaite des plaies des végétaux avec celles des animaux vivans. Cette Académie honorable nous a fait délivrer le certificat le plus authentique en faveur de l'Ouvrage , qui est fondé uniquement sur des faits. Cette piece , précieuse pour nous , sera produite dans le temps avec l'Ouvrage.

On passe volontiers à l'Auteur de l'Histoire Naturelle d'avoir frondé ce sentiment établi ici , faute par lui d'être versé dans ce qui est du ressort de la végétation. Quelques talens qu'on ait , on ne peut être universel. Voici les termes de cet Auteur célèbre. » Comme nous ne connoissons nous-mêmes qu'une voie pour arriver à un

» but, nous nous persuadons que la natu-
 » re fait & opere tout par les mêmes
 » moyens Cette maniere de penser a
 » fait imaginer une infinité de faux rap-
 » ports entre les productions naturelles ;
 » les plantes ont été comparées aux ani-
 » maux leur organisation si différente
 » & leur mécanique si peu ressemblante , a
 » été souvent réduite à la même forme.
 » Le moule commun de toutes ces cho-
 » ses si dissemblables entr'elles , est moins
 » dans la nature que dans l'esprit de ceux
 » qui l'ont mal connue , & qui savent aussi
 » peu juger de la force d'une vérité , que
 » des justes limites d'une analogie com-
 » parée , &c. « Maniere de traiter l'His-
 » toire Naturelle , page 10 , 1 vol. page 12 ,
 au commencement.

SURPEAU. Ce mot est composé de deux mots , de *sur* & de *peau*. C'est , suivant les Anatomistes , & en Chirurgie , une peau mince & déliée , qui est appliquée sur la peau , ou le cuir. On la nomme aussi épiderme , mot tiré du grec. Toutes plantes quelconques ont , de même que tous les êtres vivans , une surpeau servant d'en-

veloppe , de fourreau & de couverture à la peau. La peau , surpeau, ou épiderme, sont fort différens de ce qu'on appelle écorce. Il est permis , dans le langage des Eaux & Forêts , de n'en pas faire distinction ; mais non à un Physicien. Ce qu'on appelle strictement écorce , est la partie épaisse & écailleuse de l'arbre , surajoutée à la peau dans les arbres formés & âgés. Mais pourquoi cette partie écailleuse ainsi surajoutée ? Pourquoi quantité d'arbres n'en ont-ils point ? A toutes ces questions & leurs semblables , le plus court seroit de dire , qu'il a plu à l'Être Souverain que cela fût ainsi ; néanmoins perçant à travers le voile de la nature , on peut dire que cette incrustation de l'écorce ligneuse surajoutée à la peau de ces sortes d'arbres , sert à deux fins ; d'abord à leur transpiration active & passive. Ces parties écailleuses qui sont graveleuses & raboteuses , & de qualité spongieuse , reçoivent , conservent & retiennent les influences nourricieres d'en haut, qui de-là sont envoyées à travers la peau pour passer jusqu'au tissu cellulaire. Ces parties écailleuses à force de servir de la sorte , s'amollissent , s'attendrissent & s'u-

sent ; alors elles tombent , étant jettées dehors & poussées par des nouvelles que la nature forme au fure à mesure. Il est donc à présumer , d'après ce double effet de la nature , qu'à ces sortes d'arbres ces écorces écailleuses furent formées pour transpirer de la sorte , & que le même ordre de la nature a pourvu par d'autres moyens aux divers besoins des arbres , à peau unie sans écorce écailleuse. On peut dire ensuite , que ces écorces écailleuses sont aussi dans l'ordre de la nature , autant de plastrons , de ramparts , de préservatifs contre les effets de l'air , les gelées , les grands vents , les rayons perçans du soleil , & contre tous les accidens nuisibles, dont , pour se parer, tels arbres peuvent avoir besoin , & non les autres. *Voyez* ÉPIDERME.

SURPLOMB , vient des arts. Quand on veut voir si quoi que ce soit est droit & perpendiculaire , on a un petit morceau de plomb suspendu à une ficelle qu'on présente à telle longueur qu'il est nécessaire , & si le plomb , ou s'écarte , ou rentre , alors on voit si la chose est d'à plomb. On voit du seul coup d'œil , si un arbre , ou une pa-

liffade font d'a plomb. Voyez PLOMB, D'A PLOMB.

SURPOUSSES. Le mot porte avec lui sa signification. C'est une pousse surajoutée à une pousse de l'année. Ces surpousses font de deux sortes, les unes naturelles, & les autres qui font occasionnées.

Ceci est très-curieux, connu jusqu'à un certain point, mais non approfondi : il faut observer que jusqu'au solstice toutes les productions se font en conséquence d'un mouvement universel produit par la nature à l'occasion de l'application des rayons du soleil animant la sève. Tout alors est ordonné suivant des regles dont la nature ne se dément gueres : mais lors du solstice, il se fait un ébranlement & un nouveau mouvement produits par l'action du soleil dardant presque perpendiculairement, & c'est ce que nos gens de campagne appellent *renouvellement de sève*, ou *sève d'Août*, *seconde sève*. De ce renouvellement de sève, nous avons fait en son lieu un exposé fort en détail. Or donc alors toutes les pousses qui se font aux arbres étant plus précipitées par l'action vive du soleil, ne

sont pas si franches , que celles qui sont dans l'ordre ordinaire : en considérant attentivement ces pousses nouvelles , elles paroissent comme surajoutées & entées sur les précédentes. La couleur en est plus pâle ; la peau en est comme velue , & il n'est pas difficile de les distinguer de la pousse primitive , telles que celles qui sont dans l'ordre commun de la nature , opérant lors du printemps successivement & par degrés. La différence de ces deux façons d'opérer de la part de la nature , vient de ce qu'au printemps le soleil va toujours en avançant jusqu'au solstice , & après le solstice, toujours en rétrogradant. Quelle source de réflexions pour un Observateur !

Quant aux surpousses qui sont occasionnées , elles sont à peu près semblables à celles-là , & ont tous les mêmes indices : elles n'adviennent que parce que l'on a coupé & rogné les pousses primitives. Communément on ne fait point d'usage de ces surpousses ; on se garde bien de tailler dessus. Mais nous autres nous en faisons usage , quand il est question d'arrêter

la feve , de la détourner & de la consumer.
Voyez VENTOUSES.

SYSTÈME. Il vient du grec. On entend par systême, un assemblage de pensées, d'opinions & de raisonnemens, d'après lesquels on va en avant & l'on agit.

On dit, en Jardinage, systême de Montreuil. Il est le plus entendu, le plus industrieux & le plus conséquent qui fût jamais en aucun autre genre.

Il est impossible de connoître le systême de Montreuil, qu'on ne fréquente les uns & les autres des gens du lieu. Il est répandu dans tous les habitans; mais il est des particularités dans la façon d'opérer des uns, qui ne se trouvent pas dans les autres. Quant aux principes & aux fondemens, ils sont à peu près les mêmes dans tous, malgré la diversité de quelques pratiques, de quelques sentimens particuliers & d'opinions. Il faut avec eux, en quantité d'occasions, deviner, conjecturer, supposer, supputer, combiner & tirer des conséquences. Outre que les gens de Montreuil entendent mieux à opérer qu'à s'expliquer;

ils font ferrés & diffimulés , cachés & myftérieux , ne voulant fe découvrir à perfonne , fur-tout aux Jardiniers ordinaires , qu'ils ne font rien moins que fâchés de voir dans des pratiques ruineufes pour les arbres. Ils ne fe communiquent point à eux. Ils leur font prendre le change en toute occafion , & fe donnent bien de garde de les relever & de les inftruire. Mais parce que ce procédé fingulier de la part des gens de Montreuil envers les Jardiniers ordinaires , pourroit donner lieu de mal penfer fur leur compte ; ce qui vient d'être dit a befoin d'un petit éclairciffement : le voici en peu de mots.

Jufqu'à il y a environ 30 ans , les gens de Montreuil étoient les plus renommés , fur-tout pour les pêches , particulièrement du temps de M. Girardot , pere , à Bagnolet , lequel avoit été Mousquetaire. Alors tous les fruits de Montreuil avoient la vogue ; ils fe tiroient par préférence aux autres , & fe vendoient fort cher. Ceux des Jardiniers ordinaires qui intercepterent quoi que foit de leur méthode , n'y comprirent rien & fe déchaînerent contre , at-

tribuant le succès de leurs denrées à la seule bonté du terrain , grand cheval de bataille & refrain ordinaire des non-connoisseurs , comme des mal - intentionnés , voulant croupir dans l'ignorance sans rien examiner. De cette vieille antipathie réciproque , il reste toujours quelques vestiges ; & quoique la méthode de Montreuil soit divulguée & pratiquée en nombre d'endroits , néanmoins elle est méconnue en une infinité d'autres , même autour de Paris , dans les Provinces , & par-tout hors du Royaume , où d'après tout ce qui nous a paru de la part de personnes de gout chez l'Étranger , on attend après notre Ouvrage pour embrasser cette méthode. Combien donc ceux-là sont-ils loin de compte , qui s'imaginent connoître leur système , ainsi que le prétendent la plupart des Jardiniers ? On dira dans la Préface comment on est parvenu à la découverte du système des Montreuillois.

Jardiniers à système. Ce sont ceux qui , ayant enfanté dans leur cerveau quelque façon particulière de diriger les arbres & les plantes , agissent en conséquence

sans vouloir se départir de leurs sentimens. Tel un Médecin épousant par systême des pratiques destructives de la santé ; il faudra bien , disoit-il , qu'à la fin la maladie s'y fasse. Dans le Jardinage rien de si commun. Voyez tous les écrits faits sur le Jardinage , & vous n'en trouverez pas un qui n'ait une sorte de systême. Tels , entr'autres, certains Jardiniers , soit disant , ne voulant point de fumier , & réduisant tout au simple labour, & une foule d'autres.

T

TABLETTES. Voyez AUVENTS , PAILLASSONS PLATS , PLANCHES.

TAILLE *des arbres*. Tailler c'est un terme commun à bien des arts. On taille la pierre , on taille une plume , on taille quantité d'autres choses utiles pour les arts particuliers.

On dit tailleur d'habits , tailler en plein drap , tailler des étoffes de toutes les for-

tes. La taille des arbres est contre nature. On ne taille pas les arbres des forêts, non plus que ceux des pleines campagnes & des vergers. Cependant ces derniers, parce qu'ils ne sont pas taillés, poussent prodigieusement, grossissent & s'allongent en peu de temps; un seul d'entr'eux porte plus de fruits qu'une douzaine de ceux par nous taillés.

Voici ce que c'est que la taille des arbres. C'est la suppression des rameaux superflus & le raccourcissement de ceux qui sont nécessaires, & que l'on fait par le moyen d'un instrument tranchant, ou de la scie à main. Les raisons de la taille, les conditions, les regles, le temps, la maniere d'y procéder, &c. sont d'une trop longue discussion pour être ici traités. Mais la taille de tout arbre doit être faite avec prudence, avec sagesse, avec discernement. Tailler n'est point écourter les arbres, les mutiler, les inciser sans raison, les charpenter & les réduire presque à rien. Que diroit-on de quelqu'un qui, au lieu de tailler une pierre, la réduiroit à la simple qualité de moi-

lon, ou qui, en taillant une plume, l'affameroit au point qu'il en ôteroit tout le taillant? Voilà ce que font d'ordinaire tous les Jardiniers, & voilà ce qu'apprennent tous les livres. La fin de la taille est la santé de l'arbre, sa fécondité, sa belle figure, sa durée, ainsi que la beauté des fruits & leur gout exquis. Il est un proverbe très-sensé, qui dit, *taillez peu, palissez prou*. Toujours on taille trop & trop court. Voyez COUPE, FAUSSES-COUPES, FLUTE, BEC DE FLUTE.

Considérez tous les arbres généralement quelconques, taillés par les Jardiniers ordinaires, & vous les verrez mutilés au point que ce ne sont que plaies sur plaies, formant des *nodus* les plus difformes. Ces *nodus* de tant de plaies non renfermées encore, sont autant d'obstacles à la communication de la sève; aussi à ces arbres ainsi maléficiés, périt-il continuellement quelque branche; ils deviennent épaulés par la fuite: grand nombre succombant à tant de mauvais traitemens, périt à la fin.

Voici, quant à la taille, & quant à toute soustraction, quelle qu'elle soit, des rameaux des arbres, l'une de ces vérités capi

tales , décisives quant à l'opération ; vérité méconnue , & dont l'ignorance est la source trop féconde des mauvais traitemens à eux faits jusqu'ici. Ceci est un point de Physique des plus curieux , non moins intéressans pour tous , Jardiniers , ou non Jardiniers : il paroîtra paradoxe à quelques-uns.

Tel traitement qu'on puisse faire à la tête d'un arbre , les racines n'en pompent pas moins la même quantité de sève qu'auparavant. Cette sève est toujours , comme ci-devant , portée , lancée & fouettée du bas en haut , & avec la même abondance ; mais les vases , les récipients & les canaux formés par la nature , pour la recevoir pour la contenir , la travailler , la charier & la transmettre où besoin est , & ce sont les différentes branches , ces canaux , n'y sont plus , du moins dans la plus grande partie. Que fait-elle cette sève ? Ne trouvant plus des canaux suffisans pour s'y épancher , elle s'en fait de nouveaux. Ces nouveaux sont de deux sortes , ou des gourmands , ou des branches de faux bois ; & telle est leur origine (car aux arbres bien dirigés , & suivant

notre

notre méthode , il y a très-peu , ou point des uns & des autres , tout est profit pour l'arbre). Voici en passant une réflexion à cette occasion.

Tous les Jardiniers ne peuvent revenir de leur étonnement de voir les arbres dirigés par nous , grossir & s'étendre prodigieusement en peu d'années , & donner des fruits en si grande abondance : s'ils réfléchissoient , ils reconnoitroient que c'est parce qu'au lieu de les appauvrir , de les tourmenter , & de les dénuer comme eux , nous les ménageons ; & parce que cette énorme quantité de bois dont ils privent un arbre à la taille , & que cette infortunée victime de leur impéritie a produit , en pure perte pour lui , a tourné tout à son profit par notre façon de le travailler ; & c'est ce qu'ils ne peuvent concevoir. En conséquence , *blasphemant ce qu'ils ignorent* , quelques-uns d'entr'eux (& ce n'est pas la plus saine partie de ceux de la profession ,) déclament à tort , & travers contre nous , disant que nos arbres ne peuvent durer. Il en est qui ne rougissent point de dire qu'au bout de 4 , ou 5 ans tous nos arbres pé-

rissent. Nous n'avons d'autre réponse à leur faire que celle-ci : allez dans tous les jardins où nous travaillons depuis 25 à 30 ans, & vous serez défabusés.

Pour revenir donc à notre sujet, ces gourmands & ces branches de faux bois occasionnés par une coupe vicieuse ; au lieu de s'en servir pour l'avantage & le profit de l'arbre, on les supprime encore l'année suivante, puis celle d'après, & l'arbre, par la raison que nous avons dite, pousse toujours à faux, & d'autant qu'on lui ôte plus de bois. C'est une source dont vous amoindrissez, ou supprimez le canal : quoi que vous fassiez à ce canal, la source n'en épanche pas moins la même quantité d'eau. Mais qu'arrive-t-il alors ? Débordement & inondation de toute nécessité. Il arrive encore à ces sortes d'arbres qu'on dépouille des canaux & des réceptacles de la sève, le même que ce qui se passe dans le corps humain, toute proportion gardée, quand a été faite l'amputation de quelque membre, une jambe, ou une cuisse : l'estomac n'en fait pas moins la même quantité de chyle qu'auparavant ; mais que devient le sang

contenu auparavant dans ce membre amputé ? La Médecine & la Chirurgie conviennent de deux choses : la première , que celui qui a ce membre de moins , doit être fort réservé sur le boire & le manger , & se faire saigner de temps à autre , sans quoi il pourroit être suffoqué , comme il n'arrive que trop souvent ; la seconde , qu'à moins d'une très-forte transpiration , un tel particulier ne pourroit vivre , s'il mangeoit comme ci-devant. Si donc , au lieu d'énerver les arbres , de les appauvrir , & de les dénuer , comme on fait , en les destituant de presque tout leur bois , on ne faisoit simplement que les décharger de ce qui fait confusion , & de ce qui peut nuire à leur figure régulière , on secondoit la nature , on auroit , comme nous & comme ceux qui pratiquent notre méthode des arbres immenses , de grosseur prodigieuse en peu d'années , avec des fruits sans nombre , & de durée éternelle.

Enfin nous en revenons à notre dicton ; savoir , qu'on ne taille point les arbres fruitiers des campagnes & des vergers , ni les autres des forêts , dont nous avons les

semblables dans nos clos & dans nos parcs, & voyez quelle différence d'avec les nôtres perpétuellement tourmentés : aussi avons-nous dit en ce sens , que la taille est contre nature.

TALUS , terme de Maçonnerie adapté dans le Jardinage à toute élévation de terre, qui , au lieu d'être de pied droit & d'à plomb , est un peu couchée ; tel un mur de terrasse , qui est ce qu'on appelle à fruit. Talus , en Jardinage , n'est autre qu'une élévation de terre , ou naturelle , ou artificielle , qui a du devers , étant beaucoup plus saillante par en bas que par en haut. On dit talus d'un rayon d'asperges , d'un rayon de vigne , de céleri & autres. On dit également talus d'une terrasse retenue par des gazons en guise de muraille. Border une allée , ou une planche en talus , c'est-à-dire , qu'il faut battre les terres , afin de les faire rentrer du haut , & que le bas soit plus saillant. On bat avec le revers de la beche , ou avec le dos d'une pelle , pour empêcher que les terres ne s'éboulent dans les sentiers. *Voyez* DOS DE BAHUT.

TAN & TANNÉE. C'est de l'écorce de

chêne pilée & battue , réduite en poudre par le moyen des moulins à ce destinés. Dans la tannerie & dans la fabrique des cuirs , on se sert de ce tan & de ces écorces pilées pour travailler les peaux des animaux , & préparer tout ce qu'on appelle cuirs. Après les avoir bien lavés & bien ratiés , on les met dans des cuves cerclées de fer , & enterrés jusqu'au bord. On met deux , ou trois pouces , plus , ou moins d'épaisseur de ces écorces réduites en poudre , & l'on en garnit le fond de la cuve. On met sur ce tan des peaux étendues à plat , & l'on en fait un premier lit.

Sur chaque lit de ces peaux ainsi placées , on met un lit de ce tan de la même épaisseur que ci-dessus , & ainsi jusqu'à parfait remplissage de la cuve. On laisse durant 4 , 5 , 6 mois , un an , plus , ou moins , ces peaux déposées de la sorte , après qu'on les a bien humectées avec de l'eau. Les parties spiritueuses de cette écorce passent dans les peaux ; au moyen de cette couche de tan sur chacune des peaux , dessus & dessous elles se gonflent , se resserrent , elles se replient sur elles-mêmes , & acquierent une

épaisseur qu'elles n'avoient pas auparavant. Après que ces peaux ont été suffisamment impregnées des parties spiritueuses de ce tan , ou écorces pilées ; on enleve la premiere couche d'icelles , & on les met en un tas ; après quoi l'on tire chaque peau l'une après l'autre , puis on travaille ce tan , qu'on appelle alors de la tannée. C'est de ces poudres qui ont été ainsi déposées, qu'on fait , ce qu'on appelle à Paris des mottes , qui servent de chauffage aux pauvres gens , après qu'elles ont été séchées.

Le tan est employé dans le Jardinage pour mettre sur des couches de fumier chaud. Mais qu'on ne se trompe point ; ce n'est pas la tannée dont il vient d'être parlé , laquelle est destituée de tous ses esprits , & sans vigueur. C'est le tan lui-même & qui n'a pas servi. On en met sur ces couches chaudes communément un bon pied d'épaisseur. On dépose au fond sur le fumier même, le plus gros de cette poudre, qui tient plus la chaleur que les parties fines & déliées de lui-même. Dans cette superficie on fait des trous , & l'on y dépose des pots de terre pleins d'une terre factice, où l'on

seme & où l'on plante des ananas , & d'autres plantes curieuses , qui ne peuvent venir que par artifice. Ce tan ainsi déposé sur une couche de fumier, tient fort long-temps sa chaleur ; elle dure le triple & le quadruple des couches de fumier ordinaire. C'est principalement aux Anglois & aux Hollandois que nous sommes redevables de cette invention. Mais avouons que nos Jardiniers sont encore bien novices , quant à l'usage de ces couches de tan. Il faut espérer qu'avec le temps ils s'y entendront.

TATONNEMENT , **TATONNER** , **TATONNEUX** ; cela regarde les fruits , quand , pour voir s'ils sont mûrs , on y enfonce les doigts. M. de la Quintinie est furieux contre les tâtonneurs. Si c'est une pêche , outre qu'elle est déshonorée , étant meurtrie , elle ne tarde guere à pourrir , de même une figue , un abricot , une prune , une poire. Tâtonne-t-on les fruits rouges , cerises de tout genre , les fraises , les framboises , les groseilles , de même les raisins ? Comment connoît-on la maturité de toutes ces sortes de fruits sans être Jardinier ? La vue seule décide. De même il est des

indices presque certains de la maturité des autres fruits. Il est pour un grand nombre des moyens infaillibles pour s'en assurer, toutes les pêches, par exemple. Voici comme on s'y prend. Une pêche a toutes apparences d'être mûre, pour le savoir, vous l'empoignez avec les cinq doigts; mais sans appuyer aucunement, & vous tirez légèrement à vous sans biaiser en tirant. Si elle est mûre, elle cede au plus petit effort, & laisse sa queue à la branche; quand on force tant soit peu plus, la queue vient, & toutes les fois qu'une pêche vient avec sa queue, elle n'est point mûre. Mais en l'empoignant, comme il vient d'être dit, elle vient d'abord dès qu'elle est mûre. Quant aux autres fruits, il seroit trop long de s'expliquer ici, on le fait ailleurs.

TAUPES dans les jardins. Secret infaillible pour les détruire.

Prendre des noix: autant de trous dans lesquels les taupes fouillent, autant de noix. Les faire bouillir une heure & demie dans de l'eau avec une bonne poignée de ciguë. En mettre environ de la grosseur d'une noix dans chaque trou; on suppose qu'on

n'aura mis de l'eau que pour que la présente recette ait un peu de consistance mollette.

La taupe fort friande de ce mets , n'en a pas plutôt mangé , qu'elle meurt.

Le même pour les rats , les loirs & les mulots. Cette recette est tirée de la Gazette du Commerce , comme ayant été fort éprouvée de longue main. On cite , mais on ne garantit point pour ne l'avoir pas éprouvé.

TAUPIERES , ou TERRES DE TAUPES.
Cette terre que les taupes jettent dehors, après l'avoir broyée avec leurs pattes , & la poussant avec leur petit grouin , est peut-être le plus excellent engrais pour toutes les plantes. Par ces terres de taupieres , on n'entend pas ici toutes les terres quelconques que ces petits animaux fouillent indistinctement dans toutes sortes d'endroits bons & mauvais ; mais celles des bons terrains , & sur-tout celles des bas prés où , de toutes parts , ces petits animaux élevent au-dehors des monceaux d'une terre noire , douce , émiée & pulvérisée. Voilà ce que vraiment on doit appeler terre-franche : elle doit faire la base de

toute terre factice , soit pour les orangers , soit pour les fleurs quelconques, les œillets entr'autres , soit pour les légumes , & particulièrement pour les melons , & pour les plantes curieuses , & aussi pour garnir les couches en guise de terreau pur , qui est l'excrément & le *caput mortuum* du fumier , & qui , par conséquent , est destitué de sucs, d'esprits & de toute vertu ; ou, s'il contient encore quelques sucs, ils sont trop déliés , & pas assez substantiels ; raison pour laquelle tant de melons si mauvais. Il est étonnant que nul encore n'ait fait attention à ce point , & que tous, jusqu'ici , se soient accordés à employer le terreau pur pour les couches. Qui est-ce qui ne sent pas la différence d'un légume sur terre , d'avec un autre sur terreau ? On donne dans un Traité des melons les moyens sûrs de les avoir tous excellens , & par le moyen d'une terre factice , & par le moyen d'un régime sensé, qui exclut toute mutilation , tant du côté des racines en les arrachant de dessus la couche pour les transplanter , au lieu de les semer dans de petits pots , & de les transplanter avec leur motte , qu'en incisant les

différens membres de la plante , sur-tout les privant de leurs feuilles , qui sont les meres nourrices des fruits , & qui leur servent de plastrons , d'auvents , de parasols , &c.

TENDRE, verbe actif; s'entend d'un cordeau , quand on veut dresser une allée, une plate-bande , une rigole , une tranchée, un rayon , &c. Ne jamais rien faire de toutes ces choses , qu'on ne tende auparavant le cordeau, pour tracer sur terre ce qui est à faire , autrement tout est de travers. *Voyez* CORDEAU.

TENDRE, adjectif. On dit *années tendres*. On appelle ainsi celles durant lesquelles les pluies sont fréquentes & abondantes , par opposition aux années seches.

TENONS. Ce mot vient du verbe tenir. Ce sont ces liens verts en forme de cornes , qui croissent à la vigne & à quantité de plantes avec quoi les bourgeons s'attachent l'un à l'autre , & s'accrochent à ce qui se rencontre dans le voisinage.

Aux vignes bien gouvernées dans le Jardinage , on ne voit aucun de ces tenons qui consomment inutilement la seve , & qui

font confusion & difformité. On les appelle aussi des vrilles , parce que leurs extrémités sont repliées , & comme torfes , ainsi que l'extrémité des meches des vrilles pour pouvoir creuser & faire des trous. C'est par le moyen de ces fortes d'attaches, ainsi pratiquées par la nature que les rameaux des vignes tiennent si fort à tout ce à quoi ils peuvent s'accrocher.

TERRASSIERS. Ce sont des Ouvriers du Jardinage faisant des fouilles de terres pour dresser des jardins , former des terrasses , &c. Mais rien ne ressemble moins à un Jardinier qu'un Terrassier , pourquoi se bien garder de confondre l'un & l'autre ensemble. Un Terrassier n'est qu'un manouvrier propre à des exercices pour lesquels il ne faut qu'un corps vigoureux & de bons bras ; au lieu que pour l'autre, il faut, outre ces talens corporels, du génie, de la pénétration , de l'activité & de l'invention. En est-il grand nombre de la sorte ?

TERRE. La terre est un des quatre éléments , laquelle nous habitons. Mais en Agriculture & en Jardinage , c'est cette partie d'elle-même que nous cultivons pour

en tirer de quoi pourvoir à notre subsistance & à nos besoins.

Différentes fortes de terres , terroirs , ou terrains. Chaque portion de cet élément solide , à la culture de chacune desquelles nous nous exerçons , prend divers noms , suivant ses différentes qualités. Il est des terres sableuses , marneuses , argilleuses , glaiseuses , grouetteuses , fortes , légères , froides , brûlantes , humides , seches , &c. bonnes enfin , médiocres & mauvaises.

La terre est une matrice universelle , comprenant dans son sein les qualités propres à produire tout ce qui sert à nos besoins , comme à nos plaisirs.

Rien de plus rare que de trouver parmi les cultivateurs de bons gourmets en fait de terres. M. de la Quintinie , après avoir exposé tous les caractères distinctifs d'une bonne terre , établit pour preuve infallible de la bonté de toute terre , la vigueur & l'embonpoint de toutes ses productions.

On dit terre neuve , ou novale , *novalis ager* , dit Virgile. C'est celle qui est nouvellement défrichée , ou mise en valeur , de quelque façon que ce puisse être.

Terre vierge , celle qui n'a jamais rapporté , comme les terres en fonds que l'on creuse , soit celle des caves , des fosses , ou fossés , soit celle des terrains particuliers où l'on fouille fort avant.

Terre franche , est toute terre exempte d'aucunes mauvaises qualités , & qui possède toutes les bonnes qu'on requiert pour la végétation de toutes sortes de plantes. M. de la Quintinie la définit encore , en disant que toute terre bonne à bled , & où il réussit parfaitement , est vraiment terre franche , n'importe de quelle couleur.

Tous les Jardiniers prennent pour terre franche une terre jaunâtre , matte , pesante , argilleuse , dont on se sert communément pour enduire , soit des fours , soit des murs de clôture , comme pour la construction d'iceux ; mais ils sont grandement dans l'erreur sur cet article , comme sur bien d'autres. La seule terre franche est celle désignée par M. de la Quintinie , & celle des taupieres. *Voyez* TAUPIERES.

On dit terre à cheneviere , pour signifier la plus excellente terre , parce que pour le

chanvre , comme pour le lin , il ne peut être de trop bonne terre.

On dit aussi terre effritée , qui est usée & appauvrie , &c. qui a trop porté , & qui n'a pas été remontée par de bons engrais.

On appelle terre factice (ce mot vient du latin , qui veut dire faire , ou faite) , toute terre apprêtée , composée & mélangée , telle celle des orangers , & des diverses sortes de fleurs , de fruits & de légumes , qui requierent qu'on ait recours à l'art pour les faire venir dans certains climats , ou pour les avoir plus promptement ; telle encore la terre propre pour avoir de bons melons , à la place de tant de mauvais. *Voyez* TAUPIERES.

TERRES JECTICES , mot qui vient du latin , & qui est rendu en françois par celui de jetter. On appelle ainsi toutes les terres des fouilles quelconques , qui sont transportées , jettées & répandues , soit pour s'en débarrasser , soit pour hauffer des terrains , remplir des creux , & former des voiries , ou chemins. Les démolitions de bâtimens , les immondices qui embarras-

sent , les piérailles , les écurures d'étangs , de fossés , de bassins , de canaux & de mares , qu'on enleve & qu'on transporte , &c. tout cela s'appelle terres jectices.

Parmi ces terres nommées jectices , il en est quelques - unes qui sont très - bonnes ; telles sont celles qu'on répand pour former des jardins & des terrasses. Celles sur-tout des boues & des immondices , des chemins & des rues des grandes villes ; les issues d'animaux provenant des boucheries , les vidanges des fosses des lieux d'aissance , pourvu qu'elles aient été essorées pendant une couple d'hivers , avant que d'être transportées dans le jardin pour y être employées ; car plutôt elles brûleroient les plantes.

TERRE *de gadoue*. A Paris on appelle dans le Jardinage terre de gadoue les amas de boues des rues , qu'on enleve tous les jours dans des tombereaux. On les dépose hors l'enceinte de la ville dans divers lieux indiqués pour ce sujet par la Police. Il est enjoint aux villages circonvoisins d'en enlever chacun leur quote-part ; & quand ils manquent d'en prendre la quantité requise , les habitans sont mis solidairement à une forte
amande,

amande, & telle est une des raisons pour laquelle tant de gros légumes, dont la halle de Paris abonde.

De plus, quantité de gens dans les contours de cette grande Ville vont, avec des voitures, enlever tous les matins à la halle & dans les marchés les herbages & les épluchures de toute nature, qu'ils mettent pourrir dans des fosses, & l'hiver ils en font trafic. Un tombereau comble à trois chevaux coute autour de 6 livres, y compris la voiture. Les Vignerons autour de Paris en font une grande consommation, pourquoy abondance de vin, mais fort mauvais.

TERRE DE POUURETTE. *Voyez* POUURETTE.

TERRE DE TAUPIERES. *Voyez* TAUPIERES.

TERREAU. C'est le résidu, l'excrément & l'*arriere-faix* du fumier. Il n'a qu'un suc délié, & non substantiel. Pour avoir de bons melons, point de terreau pur; mais une terre factice, à peu près comme pour les orangers, excepté qu'il la faut moins mate, mais douce & mollette; on en donne

la recette dans un *Traité de la Culture des melons* : au moyen de cette recette & du régime , nul mauvais melon.

TÊTES *de faules*. Il se dit de certains toupillons de toutes sortes de branchettes , qui croissent quelquefois naturellement à des arbres appauvris & ruinés , mais toujours aux meilleurs arbres par la faute la plus ordinaire des Jardiniers. C'est ainsi qu'à force de rogner par les bouts , de casser les extrémités des bourgeons & des pousses de l'année , de pincer & repincer , sur-tout ceux du pêcher , il se forme en ces endroits-là même de ces toupillons de branchettes , qui pullulent sans fin , & qui plus on les ôte , plus ils repoussent en plus grand nombre , au moyen de quoi l'on épuise inutilement la sève. De plus , on force les yeux du bas , qui ne devoient s'ouvrir que l'année d'après , pour donner des fruits , de s'ouvrir prématurément l'année même de leur pousse , & on les fait avorter ; au lieu que laissant les bourgeons de toute leur longueur , rien de toutes ces choses n'arrive , & l'accroissement a lieu sans troubler la nature & sans déranger son

cours , ſon mécaniſme & ſes organes.

TIGRE. C'eſt un petit animal , l'un des plus préjudiciables aux poiriers & aux pommiers d'eſpaliers du midi , du levant & du couchant. On l'a nommé tigre , à cauſe qu'il a ſur le dos de petites taches noires , ſemblables à celles de l'animal féroce dont il porte le nom. Il eſt plat & fait , à peu près , comme une très-petite punaiſe de chambre. Il eſt produit vers la mi-Mai , quand les feuilles ſont formées. Il les mange en-deſſous par le revers , & elles ſont toutes déchiquetées , & incruſtées de ſa fiente. Elles ſont alors par-deſſus de couleur livide , & la peau des branches eſt incruſtée du couvain de l'animal , qui dépoſe là ſes œufs. Deux choſes à faire ; chercher l'animal & le tuer ; on prend pour ce , des femmes : enſuite éponger , gratter & laver les branches : tout le reſte eſt pur charlatanisme.

TIRANT, BRANCHES TIRANTES. *Voyez* BRANCHES.

TIRER. Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part dans le Jardinage ; en bonne part , pour dire allonger un arbre ,

lui donner toute l'étendue dont il est capable , conformément à sa vigueur , & non pas l'écourter & le circonciure , comme on a coutume de faire ; en mauvaise part , quand on donne une charge disproportionnée à la portée de l'arbre , & dans ce dernier sens , tout arbre tiré , ou trop allongé , font la même chose.

On dit également , il faut tirer cet arbre , il pousse trop , ou bien , il faut bien se donner de garde de tirer cet autre , il ne pousse pas assez.

On dit coupe tirée , celle qui est allongée & prise de trop loin. Il est une regle infailible pour une coupe réguliere ; savoir , qu'on ne doit jamais faire sa coupe plus basse que la naissance de l'œil sur lequel on affeoit sa taille. Si la coupe est plus basse , le petit canal , ou ce qu'on appelle le boyau umbilical qui charie la seve , est altéré & coupé , il n'y a pas plus de temps à mettre , & il n'y a pas plus de difficulté à faire sa coupe , comme il est prescrit ici , qu'à la faire irréguliere & dommageable , comme tous font. Mais pour l'un , il faut de l'attention , & l'autre se fait , comme on dit ,

à boulevue , en brusquant l'ouvrage.

TIRE , BRANCHE TIRÉE. C'est une invention de M. de la Quintinie , pour avoir des fruits à plein vent & d'espalier tout ensemble. Voici ce que c'est.

On détache de l'espalier une branche de pêcher , ou d'abricotier , & l'on fiche en terre quelques échaldas , auxquels on attache dans la plate-bande ces fortes de branches , lorsque le fruit est bien noué & à couvert de tout danger. On laisse ainsi ces branches jusqu'environ une quinzaine de jours avant la maturité. Alors on les ôte des échaldas , & on les remet en leur place , les palissant à l'espalier , donnant du jour aux fruits , afin que le soleil leur donne du coloris , & par ce moyen l'on a des fruits de plein vent aux espaliers.

TIRER. On dit tirer les allées du jardin , quand , après avoir ratissé la superficie , on se sert du rateau pour unir , applanir , dresser & égaliser les terres , ou le sable de ces mêmes allées.

TONDRE , TONDEUR , TONTURE. En Jardinage ces mots ont la même signification que dans l'usage commun. Tondre

une brebis , c'est lui couper sa laine. Tondre quelqu'un , c'est lui couper ses cheveux. Ainsi tondre les arbres , c'est leur couper les bourgeons , pour leur faire prendre diverses formes. On les tond en palissades , en boule , en massifs , &c. Aux ifs , par le moyen de la tonture , on fait prendre la figure d'oiseaux , & de quantité d'animaux. On tond les grands arbres avec le croissant , & les arbrisseaux , arbuſtes & moindres plantes , avec les ciseaux à tondre , on tond les gazons.

TONDEUR est celui qui , avec ces fortes d'inſtrumens , coupe les bourgeons. Que les bons Tondeurs ſont rares , ainſi que les bons Élagueurs !

TONTURE est l'action de tondre les arbres , arbrisseaux & autres arbuſtes.

TOPIQUE est un mot grec , pris de la Médecine & de la Chirurgie. Il veut dire remède , ou médicament extérieur , qui n'entre point dans la capacité intérieure du corps humain. C'est un dicton ordinaire , que les topiques ne peuvent nuire , à raison de ce qu'ils ne ſont appliqués qu'extérieurement. Mais ce dicton vulgaire est dé-

montré faux en Jardinage , comme en Médecine & en Chirurgie. On veut faire passer des dartres vives qui sont sur le visage , l'humeur rentre , elle se dépose sur ce qu'on appelle les parties nobles , & il en résulte choses fâcheuses , souvent la mortalité. Un charlatan pour guérir des rhumatismes , & autres infirmités douloureuses , applique des topiques astringens , dissolvans , corrodans , &c. qui font souffrir des maux cruels , jusqu'à attaquer le genre nerveux ; souvent jusqu'à faire périr. Le même a lieu quant au Jardinage. Une foule d'Empyriques, pêtis d'ignorance, s'ingere de composer quantité de recettes mystérieuses , soit en liquides , soit en une espee de pâte onctueuse , pour détruire les insectes , & aussi pour en garantir & préserver les arbres ; mais tous , sans excepter un seul , sont bêtes , ou frippons , & d'ordinaire l'un & l'autre. Tous les topiques *graisseux* , appliqués sur les arbres leur sont funestes. Si l'on enduit avec de l'huile un arbre entier , il périra infailliblement , soit plutôt , soit plus tard. *Voyez* EMBLATRE , CHARLATAN.

TORSE. Ce mot vient de tordre , pris dans sa signification propre. On tord , ou fortuitement & sans le vouloir , ou de propos délibéré une branche & un bourgeon. Un Vigneron & un Jardinier veulent coucher en terre un cep de vigne pour provigner , & il leur arrive de le contourner. Alors il se fait un craquement , qui dénote que l'arrangement des fibres du dedans est détruit : en effet , cette vigne ne pousse pas l'année même , & ne donne pas de fruit. On veut empêcher une branche , ou un gourmand de profiter , il n'y a qu'à les tordre. Cette action de tordre est la même que celle dont se servent les faiseurs de fagots tordant des harres , excepté que la torse des arbres ne se fait qu'à un endroit , au lieu qu'à la harre c'est tout du long.

TRACER , c'est tirer sur terre des lignes , ou droites , ou courbes , soit pour former des allées , des quarrés , des sentiers , soit pour y planter ; dans ce sens on dit tracer une plate-bande , un parterre , &c. On dit encore tracer une fouille de terre , un rayon de vigne , un rayon d'asperges , &c.

TRAÇOIR est un instrument du Jardinage , qui n'est autre qu'un long manche, au bout duquel est un morceau de fer , dégénéral un peu en pointe camuse , & qui sert à tracer sur terre des desseins de parterres , ou telles & telles autres figures diverses.

TRAINASSES vient du mot de traîner. Ce sont de menus filets alongés , qui partent de la souche même des fraisiers , & qui rampent sur terre. Ces traînasses ainsi rampantes , ont divers nœuds , d'où sortent des racines qui piquent dans terre. La première traînasse devenue plante , produit son semblable , qui se plante également lui-même , & en produit aussi d'autres à son tour , jusqu'à 5 , ou 6 de fil. De cette souche du fraisier, d'où est partie cette première traînasse si féconde , pullulent à un fraisier vigoureux 5 , ou 6 autres pullulans de la sorte. Mais toutes ces productions si multipliées , font avorter le maître-pied , qui dépérit d'autant. Quiconque veut conserver ses fraisiers , doit , durant le cours de la belle saison , arracher tous les huit jours chacune de ces traînasses ; & c'est à

quoi communément nul des Jardiniers des maisons de campagne ne veut s'astreindre : aussi n'ont-ils , excepté quelques premières fraises , que des avortons , & on replante sans fin. On a évalué à dix mille écus par an la vente des fraises à Montreuil ; comme c'est leur gagne pain , ils ont grand soin d'arracher les traînasses.

A quatre pas de Montreuil, chez un Seigneur distingué en plus d'un genre , & qui mérite le plus d'être servi , on a planté , de science certaine , depuis environ 6 ans, au moins douze milliers de fraisiers de la ville du Bois où l'on fait trafic de fraisiers, & tous les ans on dépense en la table de ce brave Seigneur au moins pour 50 écus de fraises. Le Jardinier en est quitte pour dire que cette plante ne se plaît pas dans le lieu. Ainsi l'on vous berce, Maîtres, qui ne vous entendez pas au Jardinage , & vous êtes dupes.

TRANSPARATION , mot qui vient du latin , & qui est d'usage dans la Médecine. C'est l'émanation , la sortie & l'envoi continuels des parcelles sensibles , ou insensibles de tout ce qu'on appelle corps , & les-

quelles vont se perdre continuellement aussi dans la capacité de l'air. Dans les corps vivans cette déperdition de ces parcelles d'eux-mêmes se réparent au fur à mesure par les nourritures.

Deux sortes de transpirations ; l'une sensible , qu'on apperçoit , telle que la sueur & toutes les parties grasses qui s'extrava-sent au-dehors , celle qui se fait en nous par la salivation & par le canal du nez , &c. l'autre insensible , qui est une sortie conti-nuelle de quantité de parties spiritueuses & volatiles par les pores de la peau , & par la respiration. Les corps inanimés trans-pirent aussi d'une façon insensible suivant tous les Physiciens : mais ce détachement continuel des parcelles d'eux-mêmes , ne se répare point comme dans les êtres vi-vans.

Tous les végétaux ont , ainsi que les animaux , une double transpiration. Les odeurs des fleurs & des fruits en font preuve , ainsi que le changement d'écorce des arbres , qui est une espece de mue ; mais à travers leur peau & leurs feuilles , il se fait une grande dissipation de quantité de par-

ties d'eux-mêmes , & qui se réparent. Lors d'un soleil âpre , vous voyez les feuilles se faner , se rider , se recoquiller , & le lendemain matin , après la fraîcheur de la nuit & la rosée , vous appercevez leur peau , lâche auparavant , être alors bandée & rebondie , leurs feuilles droites & d'un verd riant , montrer leur surface applatie. Tout, pour peu qu'on soit observateur , sans être cultivateur , annonce dans les végétaux la double transpiration , telle que dans les autres êtres vivans. M. Halle, célèbre Anglois, a traité favamment ce point dans sa Statique des Végétaux.

TRANSPLANTATION. C'est le transport d'un arbre placé dans un lieu pour le planter dans un autre. Cette opération du Jardinage est , peut-être , de toutes , la plus scabreuse , ainsi que la moins entendue. Deux sortes de transplantations ; l'une d'un lieu prochain du jardin à un autre ; & l'autre dans un lieu distant du Jardin. Celle qui se fait en proximité est bien plus facile & plus heureuse ; mais celle qui se fait au loin , est moins sujette à réussir , à cause du transport , durant lequel les racines , quel-

que couvertes qu'elles soient , sont frappées & exhalées par l'air. Dans l'autre , au contraire , bien moins d'évaporation.

Il est des regles sûres pour réussir dans cette opération. Deux sortes d'arbres s'offrent pour être transplantés ; des jeunes , qui n'ont pas des racines fortes , & d'autres plus âgés , qui ont des racines plus allongées. Pour les uns comme pour les autres , laisser , avant que de fouiller , une motte d'un bon pied au pourtour , puis en-deçà de la motte faire une tranchée jusqu'aux premières racines : sitôt qu'on rencontre les racines , cesser de fouiller avec la beche , & employer les fourches de nouvelle invention , allant jusqu'à l'extrémité de ces mêmes racines , & les dégager toutes ainsi , sans en couper une seule. Sapper par en-dessous la motte , qui tombe d'elle-même , l'enlever & replacer l'arbre dans un trou avec les racines , ainsi qu'elles étoient lors de la déplantation , soulager l'arbre par la tête en le déchargeant amplement. Un tel arbre travaillé , ainsi qu'il doit être , reprendra infailliblement & portera fruit.

TRANSVASER. Mot pris du latin. C'est

tirer d'un vase , de quelque façon convenable que ce puisse être , une plante avec sa motte & ses racines sans les endommager, & la mettre dans un autre vase plus grand , ou plus convenable.

TRANSVERSAL. *Voyez* FIBRE.

TREILLAGE , TREILLAGER , TREILLAGEURS. Les treillages , tels qu'ils sont en usage de nos jours , sont une invention fort nouvelle dans le Jardinage, au dire de M. de la Quintinie. Les treillages en échelas carrés, attachés par mailles avec du fil de fer , sont plus brillans que la loque de Montreuil; mais la loque a des avantages infiniment au-dessus. *Voyez* LOQUE.

TREILLAGER. C'est faire toutes sortes de treillages de toutes mailles. Mais pour bien treillager , il faudroit peindre les bois avant que de les employer , sauf à donner par la suite quelques coups de pinceaux où besoin sera.

Quand on peint en place , on ne peut peindre que les faces pardevant, & non par derriere , & par-là même le treillage périt trop souvent ; au lieu que peignant les quatre faces , les treillages durent le double.

On peut alors , au bout de 15 , ou 20 ans , lorsque la couleur est passée , y donner une couche pardevant.

TREILLAGEURS , sont les ouvriers qui s'adonnent à la fabrication de ces fortes de treillages. Ce ne sont point des Jardiniers , mais les Jardiniers peuvent & doivent être Treillageurs. On appelle treilles des piéces de treillages fabriqués pour soutenir des vignes. Les Treillageurs sont gens à redouter pour les arbres , comme les Peintres qui mettent les treillages en couleur , & les Maçons qui travaillent aux murs. C'est l'affaire du Jardinier d'user de tous moyens , lesquels détaillés ailleurs pour prévenir & empêcher le dégât.

TRÉPIGNER *la terre*. Il a deux significations. On trépigne la terre nécessairement & forcément , quand on est obligé d'aller autour des arbres pour les travailler ; & on la trépigne exprès , quand on veut semer , ou planter dans des terres trop légères , & qui n'ont point de corps. Ce dernier trépignement est un art , & il est façon de s'y prendre.

TROCHET se dit des fruits qui sont raf-

semblés en un tas les uns près des autres. Il est des especes de fruits qui viennent ainsi par trochets , sur-tout les poires de blanquet , d'ognonet , celles nommées cassollette , le rouffelet , ainsi que tous les fruits de petites especes.

TRONC , terme de Jardinage & de Botanique. Par le mot de tronc communément on entend cette partie de l'arbre qui tient le milieu entre les racines & la tige. A lui sont attachées les racines , & il est le vase commun auquel toutes reportent. Sur lui , comme une colonne sur sa base, porte d'à plomb la tige ; les racines sont comme soudées avec lui , la tige est comme entée & incorporée avec lui. A l'endroit où les racines tiennent à lui , il en a la dureté & la roideur ; & à l'endroit où la tige ne fait qu'un avec lui , il est d'un tissu moins dur : ainsi le tronc est une partie intermédiaire entre les racines & la tige , qui tient des unes & de l'autre. Comme racine , il doit être dans la terre , & comme tige , il ne doit point y être jusqu'à être trop humecté par l'humide de la terre. Son emplacement, par conséquent , est la superficie de la terre ,

terre, ou entre deux terres. Là il est assez avant pour être, comme racine, suffisamment humecté par l'humide de la terre, sans néanmoins être morfondu; & là aussi il n'est pas trop dehors pour être trop frappé par l'air, & en proie aux rayons du soleil.

Il est un fait universel à son sujet; savoir, que dans toutes les plantes que nous sèment, ou que la nature produit d'elle-même, il n'y en a pas une seule où le tronc ne se trouve, comme il vient d'être dit, à la superficie de la terre.

Nombre de Jardiniers s'avisent à la fin de l'automne de découvrir les troncs de tous leurs arbres. Qu'on leur en demande la raison, ils n'en savent point, ou n'en donnent que de pitoyables. Cette pratique est pernicieuse, ruineuse même. La gelée mord sur ce tronc, le ride & le brûle, au lieu qu'étant couvert par la terre, comme il est fait pour l'être, il est garanti par cette terre de la trop forte impression de l'air pour lequel il n'est point fait, & des gelées. Il est fâcheux que M. de la Quin-

tinie ait donné dans pareil écart. Il préfère cette pratique.

TUBE, ou TUYAU, c'est la même chose; il est de la Chymie: & quand on l'emploie dans la Physique du Jardinage, c'est par application, pour signifier un corps creux & allongé, tel le roseau & autres plantes creuses.

TUBERCULE, ou TUBÉROSITÉ. *Voyez* TUMEUR.

TUBÉREUX change de signification en Botanique & en Jardinage. Il se dit de certaines plantes, qui n'ayant, ni peau, ni écailles, ont des racines fibreuses rougeâtres; tel l'aconit d'hiver, qui déploie ses fleurs jaunes au commencement de Janvier.

TUER, dans le langage des gens de Montreuil s'entend des gourmands. Les Jardiniers les tuent en les abattant jusqu'à ce que l'arbre épuisé ne pousse plus, ni gourmands, ni autre branche. Les Montreuillois les tuent ces gourmands, en les chargeant prodigieusement, & les métamorphosant en branches fructueuses, & c'est dans ce sens qu'il faut entendre ce

proverbe , commun parmi eux : *il faut tuer les gourmands , mais non les détruire.*

TUMEURS vient d'un mot latin, qui veut dire grosseur. Les arbres ont , à cet égard, les mêmes infirmités que nous. Ils ont des loupes , des squirres , des polypes , des verrues , ou poireaux , &c. Ces tumeurs , ou grosseurs sont contre nature , comme dans le corps humain. Il y a du remede quand on ne laisse pas vieillir ces choses. *Voyez LOUPES.*

TUTEUR , pris de l'usage commun. C'est un morceau de bois de bout , une perche , ou un échalas , auxquels on attache, ou un arbre trop foible , ou une branche qu'on craint que le vent ne casse , ou une jeune greffe qui pousse trop impétueusement , & que le vent pourroit décoller.

On donne encore le nom de tuteur à une tige d'arbre morte , à laquelle par en bas a poussé un beau rameau qu'on dresse le long de cette tige. On n'abat cette tige morte que quand ce rameau est suffisamment grand , & lorsqu'il est assez fort pour se passer de tuteur , & pour se soutenir tout seul.

Peu dans le Jardinage entendent à placer des tuteurs aux arbres. On fait communément plus de mal en les employant aussi gauchement qu'on le fait, que si on ne leur en mettoit pas.

Il faut garnir l'arbre avec de la mousse bien pelotée, ou un fort bouchon de paille, ou quelque vieux chiffon à tous les endroits où la perche touche à l'arbre; sans quoi l'ébranlement, l'agitation & la secousse des vents causeroient autant d'entamures à la tige & aux branches, qu'il y auroit d'endroits où la perche toucheroit à l'arbre: faute de telle attention, une foule d'arbres périssent tous. Au lieu d'employer des cordes & des ficelles, qui coupent & qui maculent la peau, il faut, pour retenir l'arbre, faire usage d'osier, ou de harre. Que de quinconces & d'allées dont les arbres sont de guinguoi faute de tuteurs! Le mal devient sans remède, quand les arbres ont grossi; alors la difformité est éternelle.



V

VALVULE , terme d'Anatomie pris du latin , qui veut dire porte , ou petite porte , parce que , soit dans l'Anatomie humaine , soit dans l'Anatomie végétale , ce qui est compris sous ce nom en fait la fonction.

VALVULES , en terme d'Anatomie , sont de petits corps membraneux , comme des especes de soupapes , servant à arrêter le cours précipité & impétueux du sang , & qui lui servent de digues dans nos vaisseaux.

M. Grew , savant Anatomiste des plantes , prétend qu'il n'est point de ces valvules dans les conduits de la seve. Mais ne pourroit-on pas dire , à bon droit , que les nodus qui sont à toutes les jonctions des branches , à celles des bourgeons , & à celles des yeux , ou boutons , pourroient bien faire dans les plantes la fonction de valvules dans le même sens que les valvules de

nos veines? On pourroit, peut-être, dire le même de la jonction des feuilles, ainsi que des liaisons, des rayons & des ramifications de ces mêmes feuilles. Il en est de même de ces especes de petits boutons, qui sont à l'une & à l'autre extrêmité de chaque queue des fruits. Chacune de ces extrêmités est toujours plus grosse que le reste de la queue, ayant la peau plus épaisse, ainsi que le dedans, qui est plus gonflé & plus fibreux.

Mais ce qui caractérise davantage ces valvules dans les plantes, ce sont les rides qui sont à tous les boutons à fruit & aux branches fructueuses: c'est ce que M. de la Quintinie appelle des *anneaux*, à cause, en effet, que ces rides sont posées, comme le seroient plusieurs anneaux, ou des bagues, qui seroient mises l'une proche de l'autre. Ces rides, ou anneaux servent à arrêter la sève, & à la retenir pour la faire fluer avec mesure & peu-à-peu, au lieu de s'enfiler d'abord, comme elle fait, dans les branches à bois qui n'ont pas de semblables rides, leur servant de valvules pour s'opposer au cours précipité de la sève.

VAPEURS *de la terre.* Ce mot est pris dans un sens particulier en Jardinage. Il s'entend des humidités déposées sur la terre & dans son fond, de quelque nature qu'elles soient ; pluies, neiges, brouillards, rosées, serain, grêles, givres, frimats, arrosemens, humidité des fumiers, &c. Toutes ces humidités tombant sur la terre, remontent ensuite, & sont pompées, puis emportées dans ce qu'on appelle la moyenne région de l'air, suivant ce principe que rien ne descend qui ne remonte de tout ce qui est des influences d'en haut, comme rien de tout cela ne remonte, qui ne redescende ensuite. C'est un flux & reflux perpétuel de ce qui monte dans la moyenne région de l'air, & qui en redescend.

Dans le printemps, lors des gelées, ces humidités remontant pour être transportées dans l'air, trouvent dans leur chemin les bourgeons tendres, les fleurs & les fruits nouvellement noués ; elles s'y attachent, elles s'y collent, & par leur qualité morfondante, elles les font périr. Mais quand ces mêmes humidités froides

ont une fois gagné le haut , & trouvent à se répandre çà & là , elles ne font pas grand mal. Auffi toujours les bas gellent d'abord , ainfi que tous les fonds , tandis que tous les hauts font , ou garantis , ou moins maltraités.

En confidération de ce que deffus, les Montreuillois couvrent le bas de leurs arbres avec des paillaçons , & ils fe contentent pour les hauts de petits paillaçons plats , qui , rompant le cours de ces humidités nuifibles , garantiffent communément les hauts.

VASE , ou LIMON DE RIVIERE , D'ÉTANG , DE MARES , & DE TOUT AMAS D'EAU. C'est un dépôt de parties terrestres de toute nature que l'eau entraîne avec elle , & dont elle fe décharge , foit par-tout où elle paffe , foit par-tout où elle féjourne.

Cet engrais eft très-bon ; mais il eft des observations à faire , & des précautions à prendre , ainfi que des regles de conduite à cet égard.

Toutes les vases n'étant pas les mêmes , ne conviennent pas également aux différentes terres. Les eaux qui charient avec elles des

particules de terres fableuses , marneuses , glaiseuses , argilleuses & grouetteuses , &c. les déposent toutes également : or donc avant d'en faire usage, il faut considérer principalement deux choses ; d'abord la nature du sol dominant , dont l'eau détache & entraîne avec elle les parties différentes ; ensuite la nature du terrain où l'on se propose d'employer ces sortes d'engrais : mais qui est-ce parmi les Jardiniers , & parmi les Maîtres , s'entremettant aux choses du Jardinage , qui fassent attention à ces deux points si essentiels ? Une foule de gens , faute de cette double observation , pervertissent totalement leur terrain. Il en est de même des engrais de terres neuves , des démolitions , fumiers , & tous autres engrais. Mais quels remèdes alors ? On va le voir d'après les deux exemples qui vont être rapportés.

Deux Curieux non Cultivateurs , chérissant également leurs jardins , s'aviserent de réformer & de renouveler leur terrain, l'un de son chef , & l'autre à l'instigation & par le conseil de l'un de ceux appelés Jardiniers-*commeres* , gens avantageux , ne doutant jamais de rien , grandement ha-

bleurs , & s'entremettant à tout. L'un avoit un terrain fort froid , on le remonta avec de la vase de riviere ; l'autre avoit un terrain passablement bon , mais un peu marneux & glaiseux ; on le couvrit de sable jaune & blanc pour l'alléger. Deux ou trois ans se passent durant que tout va en dépérissant. Le premier fut obligé d'employer des restaurans , & force fumiers de qualité chaude ; l'autre , de faire enlever les sables , sablons , &c. Mais quels frais !

Quiconque veut user de la vase , ou de terres de rivieres , qui toujours sont froides , mattes & crues , doit les laisser s'efforcer à l'air , & se briser , s'amalgamer , pour ainsi dire , durant au moins un été & *Georg.* un hiver. Virgile le prescrit durant deux ans. Il est encore d'autres regles qu'on ne fait que rappeler : elles regardent le temps , la saison , la façon , la quantité plus , ou moins grande , &c. le tout demanderoit un trop long détail.

VASES , pour signifier canaux , conduits , récipiens de la seve. *Voyez* CANAL , CONDUIT.

VÉGÉTAUX , vient d'un mot latin. On

appelle végétaux tout ce qui est planté, soit plante terrestre, soit plante hydraulique, les arbres, arbrisseaux, arbuſtes, herbage & tout ce qui a des boutons, des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits & des graines.

VEGÉTER veut dire devenir vigoureux, croître & ſe fortifier. On dit végétation pour dire formation, accroissement & multiplication des végétaux, ou des plantes. Ces mots ſont conſacrés à cet uſage dans le Jardinage. Trois choſes en quoi conſiſte la végétation; ſavoir, la nutrition a même des ſucs de la terre, l'accroissement en longueur, largeur & profondeur; enfin dans la multiplication par le moyen des graines pour ſe renouveler & ſe perpétuer.

VEINE de terre, terme figuré, comme on dit langue de terre; l'un & l'autre pour ſignifier la différence de la terre dans le même ſol, comme nos veines, qui, contenant le même ſang, ſont plus, ou moins groſſes: ces termes métaphoriques ne ſont employés que par rapport à l'étendue & au volume, & non par rapport à la qualité particulière du ſang.

VENTOUSE , vient principalement du mot de vent. On dit faire une ventouse à un tonneau de vin pour lui donner de l'air. Dans la Maçonnerie c'est la même chose que barbacane. On dit aussi dans ce art ventouse , ce qui sert à donner de l'air , faire une ventouse à des lieux d'aifance , à une cheminée qui fume ; ce sont autant de soupiraux pour attirer & introduire l'air du dehors , & faire évaporer celui du dedans. Dans ce même sens , en fait d'hydraulique , on dit , pratiquer des ventouses aux conduites d'eau , de peur qu'elles ne crevent. C'est dans un sens métaphorique & d'application , que , conformément à ces idées , le mot de ventouse est employé dans le Jardinage. Il y est inconnu par le commun des Jardiniers. Un auteur , appelé *Bernard Palissy* , l'a introduit dans cet art il y a plus d'un siècle , & l'idée des différens effets de ces ventouses est connue des gens de Montreuil , quant à la chose signifiée , & voici ce que c'est.

Ce terme employé dans le sens dont il est question , a paru si propre & si énergique à M. de la Quintinie , qu'il en a fait usage

pour les mêmes raisons que dans le présent Dictionnaire , & dans le sens dont il est question il est pris par de très-habiles Jardiniers , pour toute branche , tout bois , tout jet , tout rameau qu'on laisse à certains arbres pour consumer la sève quand elle est trop abondante , & lesquels on jette à bas par la suite quand l'arbre se modere & se tourne à bien. Sans cette précaution & cette industrie , les arbres fourmilleroient de branches gourmandes , & de branches de faux bois. Les Jardiniers qui voient de pareils bois dans la taille de l'Auteur , ne manquent pas de critiquer sa méthode & s'élever contre , déclamant à tort & à travers sur ce qu'ils ignorent. Mais quand , interrogé par eux , il entend leurs difficultés , on leur répond en leur donnant tous les éclaircissémens convenables , & on leur fait voir la nécessité de conserver ces faux bois , ces fausses pousses , & ce que communément on appelle surpouffes.

VERMINE *des jardins.* Ce sont tous les insectes , de quelque nature qu'ils soient , qui tourmentent les plantes , com-

me les vermines à notre égard , & les autres vermines à l'égard des animaux. On fait , dans l'Ouvrage , l'exposé de tous les ennemis vivans , & des ennemis inanimés des plantes , & on donne des recettes les plus simples pour les en délivrer , comme pour les en garantir autant qu'il est possible. *Voyez* PUCERONS , PUNAISES.

VERTICAL , ou PERPENDICULAIRE. *Voyez* BRANCHE.

VEULE , en Jardinage , veut dire sans vigueur. On dit branche veule , celle qui n'a , ni corps , ni force , ni embonpoint ; & tels sont les arbres mal plantés , ou en mauvaise terre , les plantes semées trop près , & celles qui n'ont point d'air. *Voyez* ETIOLÉ.

VISCOSITÉ , VISQUEUX. *V.* GLUANT , COLLANT , LIMONNEUX.

VIVACE , du mot de vivre. On appelle plantes vivaces , celles qui vivent durant un certain cours d'années. Le chêne & l'oranger passent , parmi nous , pour les plantes les plus vivaces.

VIVE JAUGE se dit de l'action de fumer , quand , au lieu de ne mettre qu'une

superficie de fumier sur la terre, on fait des tranchées, où l'on fait entrer une bonne épaisseur de fumier. C'est ainsi qu'on fume les arbres en les dégorgeant, & mettant au pourtour du fumier, qu'on laisse tout l'hiver, puis qu'on enfouit au printemps. C'est de la sorte que les Vignerons fument leurs fosses, & que les Maraichers fument leurs planches d'asperges.

VIVIPARE. *Voyez* OVIPARE.

VOLÉE, *semer à la volée. Voyez* SEMER, CHAMP.

VORACE, tiré du latin. *Plantes voraces.* Par ce mot on entend les plantes qui mangent les autres, & qui effritent la terre. Le chiendent est une plante vorace, le chou & les autres végétaux qui consomment beaucoup. L'orme est une des grandes plantes les plus voraces. Il ne faut jamais planter au pied des arbres, ou près d'eux, aucune plante vorace, ni planter des arbres dans le voisinage des grandes plantes voraces, dont les branches ravissent tout l'air, & les racines pompent au loin tous les sucs de la terre. Les mousses sont plantes voraces.

VRILLE. C'est ce qui s'appelle tenon dans la vigne, & que par corruption les bonnes gens disent *nilles*. Voyez TENON, CORNES.

USUELLES, ou D'USAGE, c'est la même chose. On dit plantes usuelles, celles qui sont d'usage ordinaire pour la nourriture & pour la santé. M. Chomel, Médecin, a fait un excellent Traité des Plantes usuelles.

Y

YEUX. Voyez BOUTONS.

F I N.

 A P P R O B A T I O N .

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Ouvrage intitulé : *La Théorie & la Pratique du Jardinage*, premier Volume, qui est un *Dictionnaire étymologique & raisonné sur le Jardinage*. La longue expérience & la réputation de l'Auteur dans le gouvernement des arbres fruitiers, les succès qu'il annonce avoir eus, & qu'il promet à ses imitateurs, rendent son Livre un objet de curiosité pour les Jardiniers & les amateurs du Jardinage : on y trouve la méthode de tailler les arbres fruitiers, usitée à Montreuil près de Paris, & qui n'a point encore été publiée, ainsi que plusieurs pratiques extraordinaires qu'il est important d'apprécier en les éprouvant. Fait à Paris, ce 17 Juillet 1767.

LE BÈGUE DE PRESLE.

P R I V I L E G E D U R O I .

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé GUILLAUME-NICOLAS DESPREZ, notre Imprimeur-Libraire ordinaire & de notre Clergé de France, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & don-

ner au Public, *La Théorie & la Pratique du Jardinage par principes, d'après la Physique des Végétaux, ou le Jardinage & l'Agriculture démontrés, précédé d'un Dictionnaire sur le Jardinage, par M. l'Abbé Royer Schabol*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur de Lamoignon;

& qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre dit Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur de Maupeou; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & les ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble, ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le trente & unieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cent soixante-sept, & de notre Règne le cinquante-deuxieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 1052, fol. 272, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 5 Septembre 1767.

N. M. TILLIARD, Adjoint.

